Universiteit Leiden
The Netherlands

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'example de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Tano, A.J.J.

Citation

Tano, A. J. J. (2016, November 23). *Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'example de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)*. *LOT dissertation series*. LOT, Utrecht. Retrieved from https://hdl.handle.net/1887/44392

Version:	Not Applicable (or Unknown)
License:	Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden
Downloaded from:	https://hdl.handle.net/1887/44392

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page

Universiteit Leiden

Leiden University Repository

The handle http://hdl.handle.net/1887/44392 holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Tano, A.J.J.
Title: Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'example de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)
Issue Date: 2016-11-23

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire: l'exemple de la Langue des Signes de Bouakako (LaSiBo)

Published by

LOT phone: +31 30 253 6111

Trans 10

3512 JK Utrecht e-mail: lot@uu.nl

The Netherlands http://www.lotschool.nl

Cover illustration: Photo prise lors d'une séance de filmage des données de productions spontanées avec un dialogue entre deux signeurs sourds de LaSiBo:

A gauche: Amané Agneau

A droite: Kouadjané Tékpli

ISBN 978-94-6093-219-9

NUR 616

Copyright © 2016: Angoua Jean-Jacques Tano. All rights reserved

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire: l'exemple de la Langue des Signes de Bouakako (LaSiBo)

PROEFSCHRIFT

ter verkrijging van

de graad van Doctor aan de Universiteit Leiden,

op gezag van Rector Magnificus prof. mr. C.J.J.M. Stolker,

volgens besluit van het College voor Promoties

te verdedigen op woensdag 23 november 2016

klokke 11:15 uur

door

Angoua Jean-Jacques Tano

geboren te Hiré, Ivoorkust

in 1982

Promotor: Prof. dr. M.P.G.M. Mous

Co-promotores: Dr. V.A.S. Nyst

Dr. A. Sangaré (UFB Cocody)

Promotiecommissie:

Prof. dr. A. E. Baker (Université d'Amsterdam)

Prof. dr. J.E.C.V. Rooryck

Dr. R. Pfau (Université d'Amsterdam)

A toute la famille Tano surtout à mon père qui m'a toujours encouragé à aller jusqu'au bout

A N'guessan A. Nathalie et nos enfants Tano Angoua Moayé et Tano Angoua Yannis

A la mémoire de Tano Abran Christine et Amané Agneau

TABLE DES MATIERES

Tables des matières 7
Table des figures 15
Tables des tableaux 19
Liste des abréviations 21
Conventions typographiques 22
Sources 23
Avant –propos 25
Remerciements 27
1. INTRODUCTION 31
1.1 Résumé de la littérature sur les langues des signes Emergentes 33
1.1.1 Les types de langues des signes: note sur les différentes terminologies 35
1.1.2 La macro-fonctionnalité 37
1.1.3 Usage de stratégies ou items lexicaux 37
1.1.4 La variation 38
1.1.5 Orientations de la thèse 39
1.2 Surdité en Afrique de l'Ouest et en Côte d'Ivoire 41
1.3 Perspectives médicales 43
1.3.1 Traitements modernes et traditionnels 43

1.3.2 Traitements modernes.....43

1.3.3 Traitements traditionnels en Côte d'Ivoire.....44

1.4 Perception de la surdité dans les sociétés africaines.....46

1.5 La communauté des sourds en Côte d'Ivoire.....51

1.6 Education des personnes sourdes en Afrique de l'Ouest et en Côte d'Ivoire.....53

1.7 Langues des signes en Côte d'Ivoire.....56

1.8 Description de quelques caractéristiques du village de Bouakako.....59

1.8.1 Le village de Bouakako 59

1.8.2 Aperçu sur la langue dida 60

1.8.3 Activités économiques de Bouakako..... 62

1.8.4 Religions et croyances 63

1.8.5 La population sourde de Bouakako 65

1.8.5.1 Les causes de la surdité à Bouakako 68

1.8.5.2 Attitudes de la communauté entendante envers les personnes sourdes..... 68

1.8.5.3 La LaSiBo..... 73

1.8.5.4 Réseau social des personnes sourdes..... 75

1.9 Etudes antérieures sur la linguistique des langues des signes. . 80

1.10 Etudes antérieures sur les langues des signes en Côte d'Ivoire 85

1.11 Plan de la thèse.....87

2. METHODOLOGIE 89

2.1 Les participants..... 89

2.2 Recueil des données..... 90

2.2.1 Retour sur les premiers contacts avec la population sourde de Bouakako 92
2.3 Les types de données 94
2.3.1 La liste lexicale 95
2.3.2 L'extrait de film 97
2.3.3 Récit d'images 98
2.3.4 Productions spontanées 99
2.4 Données et méthodologies des différents chapitres 100
2.4.1 Caractéristiques phonétiques 100
2.4.2 La parenté 102
2.4.3 Les couleurs 104
2.4.4 Le système numéral et monétaire 105
2.4.5 Le temps 106
2.5 Structure des chapitres de la thèse 107
3. CARACTERISTIQUES PHONETIQUES DE LA LaSiBo 109
3.1 Introduction 109
3.1.1 Aperçu des études sur la structure des signes en langues des signes 110
3.1.2 Etudes sur l'aspect formel du signe en langues des signes émergentes 115
3.2 Les caractéristiques phonétiques de la LaSiBo 120
3.2.1 Multiples canaux de réalisations d'un signe 120
3.2.1.1 La tête et le visage 121
3.2.1.2 Le bras et les pieds 126
3.2.1.3 Les mouvements du corps 128
3.3 Les formes de mains 128

3.4 Lieu d'articulation du signe 131
3.5 Les contraintes phonologiques 136
3.5.1 Condition de symétrie 137
3.5.2. Condition de dominance 138
3.5.3 Les types de signes 140
3.6 Paires minimales 142
3.7 Variations interpersonnelles 146
3.7.1 Résultats de l'analyse du corpus 152
3.7.2 Variation par groupe 154
3.8 Discussion 160
3.9 Conclusion 167
4. TERMINOLOGIES DES LIENS DE PARENTE 169
4.1 Introduction 169
4.2 Expressions de la parenté en dida 172
4.3 Expression de la parenté en langue des signes 177
4.3.1 La parenté dans les langues des signes établies 177
4.3.2 La parenté dans les langues des signes émergentes 180
4.4 Résultats des données analysées pour la LaSiBo 182
4.4.1 Répertoire des signes pour la parenté 182
4.4.2 Les significations des différents signes 187
4.4.3 Le processus de composition des signes pour la parenté . 199
4.4.4 Usages des signes pour la parenté et la non parenté 200
4.5 Comparaison de la LaSiBo avec le dida 207
4.6 Signes macro fonctionnels: Termes de parenté ou non 209
4.7 La LaSiBo et la typologie des termes de parenté dans les langues des signes 211

4.7.1 Comparaison avec les langues des signes établies..... 212
4.7.2 Comparaison avec les langues des signes émergentes..... 215
4.8 Résumé et conclusion 216
5. TERMES DE COULEURS..... 219
5.1 L'expression des couleurs en Dida..... 220
5.2 Les couleurs dans les langues des signes..... 222
5.2.1 Les couleurs dans les langues des signes établies..... 224
5.2.2 L'expression des couleurs dans les langues des signes émergentes 225
5.3 Expression des couleurs en LaSiBo..... 230
5.3.1 Analyse des données 230
5.3.1.1 Analyse des données de l'élicitation..... 230
5.3.1.2 Analyse du corpus des productions spontanées 235
5.3.1.3 Analyse de la variation interpersonnelle dans les données de l'élicitation 242
5.4 Résumé 246
5.5 Discussion et conclusion.....246
6. SYSTEME NUMERAL ET MONETAIRE 255
6.1. Introduction..... 255
6.2 Les nombres en Dida 257
6.3 Les nombres dans les langues des signes émergentes 260
6.4 Les nombres en LaSiBo..... 261
6.4.1 Nombre de un à cinq 262
6.4.2 Nombre de six à dix 264
6.4.3 Les nombres jusqu’à vingt 265
6.4.4 Résumé..... 267

6.5. Système monétaire 268
6.5.1 Les pièces de monnaie 269
6.5.2 Les billets: BILLET + signe du nombre 271
6.6 Discussion 272
6.7 Conclusion 274
7. EXPRESSION DU TEMPS 277
7.1 Introduction 277
7.2 Expression du temps en dida 279
7.2.1 Année et Mois 279
7.2.2 Les jours de la semaine 280
7.2.3 Les moments de la journée 281
7.2.4 Le passé et le futur 282
7.2.5 Résumé 283
7.3 Expression du temps en langue des signes 284
7.3.1 Les langues des signes établies 285
7.3.2 Les langues des signes émergentes 286
7.4 Expression du temps en LaSiBo 288
7.4.1 Les adverbes de temps 288
7.4.1.1 Aujourd'hui 288
7.4.1.2 Demain 289
7.4.1.3 Hier 290
7.4.1.4 Passé et futur 290
7.4.2 Référence générale du temps 291
7.4.2.1 Heure 291
7.4.2.2 Jour 292
7.4.2.3 Mois 292

7.4.2.4 Année 293
7.4.2.5 Long moment 295
7.4.3 Les différents moments de la journée 297
7.4.3.1 Aube 297
7.4.3.2 Matin 298
7.4.3.3 Midi 301
7.4.3.4 Soir 302
7.4.3.5 Nuit 302
7.4.4 Les différents mois 304
7.4.5 Les jours de la semaine 306
7.5 Symétrie dans l'expression du passé et du futur 308
7.6 Résumé 311
7.7 Discussion 312
7.7.1 Comparaison de la LaSiBo et du dida 312
7.7.2 Comparaison de la LaSiBo et d'autres langues des signes 315
7.7.2.1 Comparaison avec les langues des signes établies ...315
7.7.2.2 Comparaison avec les langues des signes établies ...317
7.8 Résumé et conclusion 320
8. DISCUSSION ET CONCLUSION 323
8.1 Les facteurs jouant un rôle dans la structure des langues des signes émergentes 326
8.2 Resumé des comparaisons entre la LaSiBo et l'AdaSL 327
8.3 Réflexion sur la définition des langues des signes émergentes 332
8.4 Perspectives pour des recherches futur 334

8.5 CONCLUSION 338
REFERENCES 341
SUMMARY 367
SAMENVATTING 375
CURICCULUM VITAE 385
ANNEXE 1 387
ANNEXE 2 389
ANNEXE 3 391
ANNEXE 4 393
ANNEXE 5 395

Table des figures

Figure 1.1	La carte de la Côte d'Ivoire avec la situation de Bouakako	60
Figure 1.2	Des fidèles de l'église Harriste de Bouakako avec leur principal instrument de music.	64
Figure 1.3	Arbre généalogique des personnes sourdes de Bouakako	67
Figure 1.4	Esquisse de la carte de Bouakako avec les lieux d'habitations des personnes sourdes qui ont participé à l'enquête	79
Figure 1.5	Le signe POISSON en LaSiBo	87
Figure 1.6	POISSON pour le signeur Ebrié	87
Figure 2.1	Exemples des objets utilisés pour l'élicitation des données lexicales	97
Figure 3.1	MOURIR	122
Figure 3.2	CHIEN	125
Figure 3.3	COLEREUX	126
Figure 3.4	Signe de délimitation de taille et de forme d'un objet en LaSiBo	127
Figure 3.5	PURGEOIR	133
Figure 3.6	URINER	134
Figure 3.7	BEAUCOUP	137
Figure 3.8	VELO	137
Figure 3.9	COUPER	140
Figure 3.10	ECRIRE	140
Figure 3.11	DEFEQUER	143
Figure 3.12	S'ASSEOIR	143
Figure 3.13	VENTILATEUR	143
Figure 3.14	MOULE	143
Figure 3.15	SE PROMENER	144
Figure 3.16	HUER	144
Figure 3.17	APPAREIL PHOTO	148

Figure 3.18	LUNETTE_1	148
Figure 3.19	LUNETTE_2	148
Figure 3.20	BROSSE-A-DENT_1	150
Figure 3.21	BROSSE-A-DENT_2	150
Figure 3.22	ELEPHANT_1	151
Figure 3.23	ELEPHANT_2	151
Figure 3.24	LOUCHE	152
Figure 3.25	PENIS	152
Figure 3.26	TORCHE	153
Figure 3.27	VELO	153
Figure 3.28	Dendrogramme probalistique des variations par groupe en LaSiBo	158
Figure 4.1	Aperçu des termes de parenté en dida	173
Figure 4.2	HOMME	183
Figure 4.3	FEMME	183
Figure 4.4	ACCOUCHER	184
Figure 4.5	CONSANGUIN	185
Figure 4.6	MÊME	185
Figure 4.7	GRAND	185
Figure 4.8	PETIT	185
Figure 4.9	VIEUX_1	186
Figure 4.10	VIEUX_2	186
Figure 4.11	FAMILLE	187
Figure 4.12	UNION	187
Figure 4.13	MÈRE (FEMME ACCOUCHER)	190
Figure 4.14	GRANDE SŒUR (lit. FEMME GRAND)	193
Figure 4.15	PETIT FRÈRE (lit. HOMME PETIT)	194
Figure 4.16	PETITE SŒUR 2 (lit. FEMME DERRIERE)	195
Figure 4.17	EPOUSE (lit. HOMME UNION)	197
Figure 5.1	Frottement vêtement pour exprimer ‘blanc’	231
Figure 5.2	FROTTEMENT-bras	232
Figure 5.3	PEINDRE (pour exprimer ‘couleur’)	232
Figure 5.4	COUCHER-DU-SOLEIL	232
Figure 5.5	LEVER-DU-SOLEIL	232

Figure 5.6	FROTTEMENT-paume pour ‘blanc’	237
Figure 6.1	Les nombres de un à cinq	263
Figure 6.2	Comptage en LaSiBo	264
Figure 6.3	Des nombres de six à dix avec leurs variantes	265
Figure 6.4	VINGT	266
Figure 6.5	BEAUCOUP	267
Figure 6.6	Cent francs/ quatre cent francs CFA	270
Figure 6.7	Vingt-cinq francs/ cinq cent francs CFA	270
Figure 6.8	Pièce de 25 FCFA	270
Figure 6.9	Pièce de 100 FCFA	270
Figure 6.10	Cinq mille francs FCFA	271
Figure 7.1	AUJOURD'HUI	289
Figure 7.2	DORMIR	290
Figure 7.3	UNE FOIS	291
Figure 7.4	LUNE	293
Figure 7.5	ANNEE_1 début et fin	294
Figure 7.6	ANNEE_2	295
Figure 7.7	DURER	296
Figure 7.8	AUBE	297
Figure 7.9	LAVER-VISAGE	298
Figure 7.10	LEVER-DU-SOLEIL	299
Figure 7.11	Demain matin (DORMIR LAVER-VISAGE)	300
Figure 7.12	MIDI	301
Figure 7.13	COUCHER-DU-SOLEIL	302
Figure 7.14	NUIT	303
Figure 7.15	MUSULMAN	307
Figure 7.16	CHRETIEN	307

Table des tableaux

Tableau 2.1	Biographie succincte des enquêtés à Bouakako	90
Tableau 3.1	Aperçu des formes de mains dans les langues des signes émergentes étudiées	117
Tableau 3.2	Exemples de mouthings en LaSiBo	123
Tableau 3.3	Formes de mains les plus représentatives en LaSiBo	129
Tableau 3.4	Comparaison des fréquences absolues des lieux d'articulations des signes en LaSiBo et AdaSL	136
Tableau 3.5	Fréquences des formes de la main non dominante en LaSiBo	139
Tableau 3.6	Comparaison des fréquences relatives des types de main de la LaSiBo et de l'AdaSL	141
Tableau 3.7	Paires minimales en LaSiBo	142
Tableau 3.8	Récapitulatif des occurrences des variantes par concept	154
Tableau 3.9	Groupement social par signe	158
Tableau 4.1	Vue d'ensemble des termes de parenté en LaSiBo	189
Tableau 4.2	Incidences et significations du signe HOMME	203
Tableau 4.3	Incidences et significations du signe FEMME	203
Tableau 4.4	Incidences et significations du signe ACCOUCHER	205
Tableau 4.5	Incidences et significations du signe MÊME	205
Tableau 4.6	Incidences et significations du signe GRAND	206
Tableau 4.7	Incidences et significations du signe PETIT	207
Tableau 5.1	Tableau comparatif des stratégies des termes de couleurs entre des langues des signes établies et émergentes	228
Tableau 5.2	Les signes faisant référence à des couleurs et les concepts spécifiés pour les couleurs correspondantes dans le corpus de la LaSiBo	236
Tableau 5.3	Classification sociale des tendances par stratégie	245
Tableau 6.1	Expression des nombres en AdaSL	257

Tableau 6.2 Des nombres cardinaux en Dida 259
Tableau 6.3 Les nombres ordinaux en Dida et leurs structures 260
Tableau 6.4 Récapitulatif des structures des signes de quelques nombres réalisés par addition en LaSiBo 268

Tableau 6.5 Comparaison du système numéral et monétaire de la LaSiBo et AdaSL 274

Liste des abréviations

ABSL: Langue des Signes Al-Sayyid Bedouin
AdaSL: Langue des Signes Adamorobe
AISPD: Association Ivoirienne des Sourds pour la Promotion et la Défense
ANASOCI: Association Nationale des Sourds de Cote d'Ivoire
ASL: Langue des Signes Américaine
Auslan: Langue des Signes Australienne
BEPC: Brevet d'Etudes du Premier Cycle
BSL: Langue des Signes Britannique
BKSL: Langue des Signes de Ban Khor
CEPE: Certificat d'Etude Primaire Elémentaire
CMD: Mission Chrétienne pour les Sourds
CSL: Langue des Signes Chinoise
ECIS: Ecole Ivoirienne pour les Sourds
ELDP: Programme de Documentation des Langues en Danger
ESL: Langue des Signes Estonienne
FOCIT: Fondation Orange-Côte d'Ivoire Telecom
GEECI: Groupement des Elèves et Etudiants de Côte d'Ivoire
HKSL: Langue des Signes de Hong Kong
IND: Index
ISL: Langue des Signes Israélienne
IUR: Langue des Signes Inuit
JSL: Langue des signes Japonaise
KSL: Langue des Signes Konchri Sain
KSL: Langue des Signes Kényane
LAT: Langue des Signes Tanzanienne
LSA: Langue des signes d'Argentine
LS ÉMG: Langue des Signes Emergente
LaSiBo: Langue des Signes de Bouakako
LSAF: Langue des Signes d'Afrique Francophone
LSCI: Langue des Signes de Côte d'Ivoire

LSE: Langue des Signes Espagnol
LSF: Langue des Signes Française
LSM: Langue des signes Mexicaine
NEG: Négation
NGT: Langue des Signes des Pays-Bas
NZSL: Langue des Signes de Nouvelle Zélande
PISL: Langue des Signes de l'Ile Providence
PRO-1: Pronom personnel première personne du singulier
PRO-2: Pronom personnel deuxième personne du singulier
PRO-3: Pronom personnel troisième personne du singulier
PU: Paume Ouverte, pronom servant souvent à l'interrogation
SIORL: Société Ivoirienne d'Oto-rhino-laryngologie
TSL: Langue des Signes de Taïwanaise
USL: Langue des Signes Ougandaise
YMSL: Langue des Signes Yucatec Maya
YSL: Langue des Signes Yolngu

Conventions typographiques

- Les gloses des signes sont en capitales, par exemple FEMME
- Lorsque deux ou plusieurs signes sont synonymes, la même glose est utilisée en ajoutant des chiffres pour les différencier. Exemple: BROSSE-A-DENT_1 et BROSSE-A-DENT_2.
- Les mots Dida sont écrits en italique. Exemple: *nɩ̃wonɔ̃*
- Les signes composés qui forment une unité lexicale indépendante sont liés par le symbole ^. Par exemple, on a les signes FEMME^ACCOUCHER pour ‘mère’.

Sources

Dans certains chapitres de la thèse, des sources sont données à la suite d'exemples de séquences de signes. Ces sources proviennent des données du corpus de la LSCI dont certaines sont déjà disponibles aux archives Endangered Languages Archive (ELAR) www.elar-archive.org. Voir ANNEXE 5 pour le processus d'accès aux données. Certaines données sont découpées en section et sous section, d'autres non. Dans les codes, on a le sigle de la langue des signes, la section et/ou la sous-section. L'exemple ci-dessous illustre nos propos: LSCI_16_S07 ou LSCI_18.

Avant-propos

C’est à partir de ma troisième année Universitaire (en Licence) lors d'un cours de sociolinguistique que l'idée de mener une étude sur la langue des signes à pris forme et allait se voir concrétiser l'année suivante, en Maitrise de recherche. L'aventure commençait véritablement pour moi. Je peux affirmer que:

"*'étais au milieu de la forêt, il y avait deux chemins devant moi, j'ai pris celui qui était le moins emprunté, et là, ma vie a commencé*." Robert Frost.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude aux personnes qui de près ou de loin ont participé de quelques façons que ce soit à l'accomplissement de ce travail.

Mes premiers mots de remerciements vont à l'endroit de Endangered Language Documentation Programme (ELDP) qui grâce à son financement, m'as permis de mener à bien cette recherche et participer à des conférences et formations dans des pays d'Europe.

Prof.dr. Maarten Mous: Pour tes conseils très avisés. Les moments d'échanges avec toi ont toujours eu l'avantage de m'éclairer sur certains aspects des analyses qu'il m'était difficile de percevoir.

Dr. Victoria Nyst, je ne sais par quoi commencer tant tes actions ont été nombreuses depuis notre première rencontre physique à Bamako en 2009! Plus que mon superviseur, tu as été une grande amie qui a su m'écouter, me comprendre et me réconforter quand il le fallait. Avec toi, toutes les occasions étaient bonnes pour échanger sur les chapitres et les orientations à donner à ce travail. Ton esprit d'ouverture, ta simplicité et ta disponibilité permanente ont été des éléments importants qui m'ont guidé tout le long de cette œuvre. Je remercie dans le même temps toute ta famille et tes adorables enfants Oscar et Mariam avec qui j'ai passé d'agréables moments.

Dr. Sangaré Aby: tu as été la première à me donner la chance de mener ma recherche sur les langues des signes. Tu m'as encouragé et m'a soutenu dans cette aventure! Ton aide à tous les niveaux et tes conseils ont été déterminants pour la réalisation de ce travail.

Pr. Kouadio Jérémie, Doyen de l'UFR LLC de l'UFHB pour tes différents conseils.

Aux villageois de Bouakako, spécialement mes informateurs et leurs familles respectives pour la disponibilité et coopération pendant nos séjours, mon équipe et moi. Je pense aussi à monsieur Bernard et sa femme, nos tuteurs lors des deux premières visites à Bouakako.

Amané Belin dit Kabila et sa femme: votre cour, lieu de retrouvailles avec les informateurs servait de Quartier Général! C'est là que la plupart des séances vidéo ont été réalisées. Je n'oublierai jamais tous vos efforts pour que nous soyons à l'aise.

Au chef du village de Zaroko, village voisin de Bouakako qui a bien voulu nous héberger lors d'une de nos visites.

A tous les enseignants du Département des Sciences du Langage de l'UFHB avec à sa tête le Dr. Yago Zackaria, Chef du Département, pour leurs conseils et encouragements, particulièrement à Dr. Kossonou Théodore pour ses lectures et observations qui ont été très instructives.

Dr. Maarten Kossman: tes conseils, lectures et commentaires très pertinents ont favorisé l'amélioration de ce travail.

Dr. Félix Ameka: j'ai apprécié ta disponibilité pour des échanges et les documents que tu as bien voulu mettre à ma disposition pour la rédaction de certains chapitres.

Dr. Roland Pfau: Tu m'as invité à prendre part à tes cours si enrichissants. Cela a contribué à approfondir mes connaissances en linguistique de la langue des signes.

Prof.dr Enoch Aboh: à chaque fois que j'ai eu l'occasion de te rencontrer, tu n'as cessé de me donner des conseils et orientations sur ma carrière scientifique.

Dr. Maia Ponsonnet: pour tes encouragements et ta disponibilité à traduire mes résumés en Anglais.

Bonieo Jonas: tu as été mon premier informateur sur la langue des signes. Tes conseils et encouragements m'ont donné la force de continuer sur ce chemin!

Clément Tano: malgré tes occupations, tu as toujours fait l'effort de lire mes chapitres et faire des observations sur la forme.

A vous mes condisciples doctorants Mulugueta Tsegaye (mon ami de tous les jours!), Hamine Wane, Amanda Delgado, Suzanne van de Meer et Nazarudin: j'ai passé d'agréables moments en votre compagnie au bureau comme en dehors. Malgré nos nombreuses tâches, nous trouvions l'occasion de nous relaxer, de nous soutenir à travers nos échanges.

Judith Varkevisser, merci pour ta sympathie, ton amitié et aussi pour ta disponibilité pour la traduction de mon résumé en Dutch. Maartje Lindhout, merci également pour tes traductions, Daniel de Muynck: merci pour les moments d'échanges, le soutien durant mes séjours à Leiden et pour m'avoir appris quelques mots en Néerlandais!

Merci à tous les membres du Conseil d'Administration de l'Organisation des Parents des Handicapés Auditifs de Côte d'Ivoire (ONPHACI) pour leur soutien moral, matériel et financier.

Je n'oublie pas tous mes ami(e)s pour leur soutien indéfectible et leurs mots d'encouragement: Hien Bertand, Kounan Eloge, Zampa Fabrice,

Somda Sévérin, Bohoussou Hippolyte, Traoré Mariam (matyamr!), Adueni Ettien, Diallo Amos, Gowéré Broux, Dodo Jean-Claude, Diby Brunho (mon bon petit!), Kakou Charlemagne.

A vous tous dont le nom ne figure pas ici, sachez que du fond du cœur, je vous serai éternellement reconnaissant.

1. INTRODUCTION

Cette étude s’intéresse à l’émergence du lexique dans la Langue des Signes de Bouakako, qui fait partie du projet des Langue des Signes de Côte d'Ivoire (LSCI) menée durant trois ans de Juillet 2011 à Juillet 2014 et financé par Endangered Language Documentation Programme (ELDP). C’est un village situé au Sud-ouest de la Côte d'Ivoire. La Langue des Signes de Bouakako, avec le sigle LaSiBo qui sera utilisé tout au long de cette thèse, s'est développée spontanément. Etant donné les liens qui existent entre la plupart des principaux signeurs, la LaSiBo peut être considérée comme une langue de signe familiale. En effet, dans notre échantillon constitué de neuf personnes, sept entretiennent des liens de consanguinité. Face à cette situation, il est possible d'émettre l'hypothèse que la surdité est héréditaire. Cependant, nous restons prudents parce que jusqu'à maintenant, en attendant des recherches génétiques, c'est une génération qui a pu être identifiée. Des études plus approfondies sont nécessaires pour déterminer la nature de l'hérédité c'est-à-dire qu'elle soit le résultat d'une mutation génétique spontanée, ou si le gène transmis est dominant ou récessif. Cette étude est la première du genre sur les langues des signes en Côte d'Ivoire de façon générale et sur le village de Bouakako de façon spécifique.

A Bouakako, les personnes sourdes semblent relativement bien intégrées dans la vie sociale du village. En dehors de leur cercle familial respectif, le nombre de personnes entendantes maitrisant la

LaSiBo est d'environ 15 selon nos observations. Outre ce nombre, de nombreux autres villageois sont capables d'établir une communication basique avec les personnes sourdes. Ainsi, la LaSiBo fait partie de ces langues des signes partagées aussi bien par les personnes sourdes que les entendants avec lesquelles ils vivent généralement au village et fait aussi qu'on retrouve, plusieurs gestes utilisés par cette communauté entendante dans ces langues. Parmi ce type de langues étudiées, on peut citer entre autres, les langues des signes de l'Ile Providence (PISL) (Washabaugh et al. 1978; Woodward 1979); de Yucatec Maya (Shuman 1980; Johnson 1991; Le Guen 2012); de Ban Khor (Nonaka 2004); d'Al-Sayyid Bedouin (Sandler et al. 2005; Meir et al. 2007).

La LaSiBo est un spécimen intéressant d'une langue des signes qui apparaît nouvellement dans une petite communauté majoritairement entendante et dont généralement la plupart sait signer. Il est toujours difficile de déterminer l'âge d'une langue. Nous voulons considérer la LaSiBo comme âgée de moins de 50 ans sur la base de la date de naissance du sourd le plus âgé du village. Dans les études sur les langues des signes émergentes, les facteurs comme la taille de la communauté, les interactions avec des personnes en dehors de la famille ou du village, l'environnement social, leurs contextes d'utilisation (usage ou non dans l'éducation) la grande proportion de ceux qui les utilisent comme leur première langue, façonne la structure de ces langues (Washabaugh et al. 1978; Woodward 1989; Meir et al. 2010; de Vos 2011; Morgan et Mayberry 2012; Brentari et

Coppola 2012; de Vos et Pfau 2015) sans toutefois rejeter le facteur de l'âge qui participe comme un complément à ces facteurs. Pour notre part, nous considérons l'âge de la langue comme un facteur principal et c'est ce que nous allons essayer de démontrer à travers cette étude.

D'abord, nous ferons une revue de littérature sur les langues des signes émergentes, en particulier sur l'émergence des items lexicaux. Quelques domaines sémantiques apparaissent dans cette littérature incluant les couleurs, la parenté, le temps et les nombres.

1.1 Résumé de la littérature sur les langues des signes émergentes

Cuxac (2003) décrit comment les langues des signes institutionnalisées créent leur grammaire et leur lexique sur la base des principes iconiques. Il affirme que le processus d'émergence des langues des signes institutionnalisées implique la séparation des signes lexicaux ("le dire") provenant de larges représentations, structures grammaticales comme les spécificateurs de taille et de forme nommés transferts de taille et de forme, les transferts personnels et l'usage de l'espace avec les transferts situationnels ("le montrer" dans sa terminologie).

L'émergence des structures grammaticales a été largement étudiée comme par exemple l'utilisation des classificateurs dans les prédicats de mouvements et d'emplacements (Aronoff et al. 2003; Senghas 2005 pour la Langue des Signes du Nicaragua; Sandler et al.

2011 pour Al Sayyid-Bedouin; Zeshan 2003 pour IPSL), l'accord spatial des verbes (Senghas et Coppola 2001 pour Nicaragua; Aronoff et al. 2005; Meir et al. 2010 pour Al Sayyid-Bedouin; Marsaja 2008; de Vos 2012 pour Kata Kolok; Schuit 2013 pour IUR) et l'usage du pointage (de Vos 2012 pour Kata Kolok; Schuit 2014 pour IUR; Fusellier-Souza 2001, 2006 pour LSEMG du Brésil; Aronoff et al. 2008 pour ABSL). L'émergence du lexique des langues des signes a été également étudiée, par exemple pour les langues des sourds isolés des adultes (*home signers)* du Canada (Yau 1992); du Brésil (Fusellier-Souza 2004); de l'Inde (Jepson 1991) et des langues des signes émergentes comme l'ABSL (Sandler et al. 2005), Kata Kolok (de Vos 2012) ou encore IUR (Schuit 2014). Une observation récurrente dans la plupart de ces études est le nombre limité de signes conventionnels dédiés aux items lexicaux. Cette restriction semble être reflétée dans diverses catégories comprenant a) un niveau élevé de polysémie, b) l'utilisation des paradigmes morphologiques au lieu des items lexicaux (morphologiquement indépendants), c) un niveau relativement élevé de la variation entre les signeurs et d) l'influence des gestes de la communauté entendante.

1.1.1 Les types de langues des signes: note sur les différentes terminologies

Différents types de langues des signes existent. D'une part, il y a celles utilisées dans les zones urbaines par les grandes communautés des

sourds et d'autre part, celles qu'on retrouve dans les zones rurales avec un petit nombre de sourds. Celles-ci sont appelées langues des signes rurales ou villageoises. Ce type de langues se caractérise par le fait qu'elles se développent dans des petites communautés avec un taux élevé de surdité; par le besoin de communication qui s'impose entre les personnes sourdes en présence et dont la plupart des personnes entendantes avec lesquelles ils vivent sait signer. Ainsi dans ces communautés, les personnes sourdes ne forment pas une communauté en tant que telle mais s'identifient aux autres membres de la communauté entendante. C'est pour ces raisons que Kisch (2008) a proposé la terminologie *shared signing community* que nous traduisons par "communauté partagée de signeurs" pour référer aux langues des signes utilisées aussi bien par les sourds que par les entendants.

Un autre type de langue des signes concerne celles dites émergentes dont les définitions sont développées dans la section 8.3. On peut retenir que ce sont des langues jeunes, avec un développement linguistique se trouvant à un stade précoce (Meir et al. 2010; Brentari & Coppola 2012).

La langue des signes alternée est un type de langue des signes qui contrairement aux autres, n'est pas initialement utilisée par les personnes sourdes mais plutôt par les personnes entendantes pour différentes raisons; entre autres pour les travaux dans des environnements bruyants, dans les monastères, pour les interdictions

de parler lors d'évènements dans certaines cultures. Pour plus de détails sur les langues des signes alternée, voir (Meissner et Philpott 1975; Umiker-Sebeok et Sebeok 1987; Kendon 1988; Davis 2010; Bauer 2014.)

Etant des langues des signes relativement récentes, nous considérons la plupart des langues des signes villageoises étudiées entre autres, les langues des signes Al-Sayyid Bedouin (Meir et al. 2010, 2012), Ban Khor (Nonaka 2009, 2012), Kata Kolok (Marsaja 2008, de Vos 2012), Inuit (Schuit 2014) comme étant des langues des signes émergentes contrairement à Bauer (2012) qui classe les langues des signes partagées hors des langues des signes émergentes. La langue des signes villageoise qui fait exception est la Langue des Signes Adamorobe qui a un âge estimé à plus de 200 ans (Nyst 2007). Cependant, toutes les langues des signes émergentes ne sont pas que des langues des signes villageoises. Il y a certaines langues des signes urbaines comme les langues des signes du Nicaragua (Senghas 2003, Senghas et Coppola 2001) et du Kenya (Morgan et Mayberry 2012) qui sont également des langues des signes émergentes.

Ainsi, tout au long de cette thèse, nous utilisons la terminologie *langues des signes émergentes* en référence aux langues des signes développées dans les villages et qui sont relativement jeunes et *langues des signes établies* qui concernent les langues plus âgées.

1.1.2 La macro-fonctionnalité

Divers auteurs rendent compte du niveau élevé de la macro-fonctionnalité des éléments lexicaux dans les langues des signes émergentes. Ainsi, Washabaugh (1980) donne l'exemple d'un signe identique de proposition interrogative, qui peut être utilisé pour référer entre autres à 'qui', 'quand', 'où', 'quel'. De même, de Vos (2011) précise que les termes de parenté en Kata Kolok peuvent se rapporter a un choix multiples de relations de parenté ou aussi des concepts non liés à la parenté comme par exemple le signe GRAND qui signifie 'frère ou sœur ainé(e)' mais aussi 'haut', 'grand'.

1.1.3 Usage de stratégies ou items lexicaux

Diverses études montrent que les langues des signes émergentes tendent à faire usage des paradigmes ou stratégies iconiques là où les langues des signes établies ont des items lexicaux dédiés. C'est par exemple le cas de l'expression des couleurs en Kata Kolok (de Vos 2011), en Langue des Signes de l'Ile Providence (Washabaugh et Woodward 1978) et aussi en Langue des Signes Ban Khor (Nonaka 2004). Ces langues pointent, touchent ou réfèrent aux couleurs disponibles dans l'environnement immédiat au moment de la communication au lieu d'avoir des items lexicaux pour les diverses couleurs. De même, plusieurs langues des signes émergentes utilisent des stratégies en lieu et place des lexèmes pour référer aux concepts de temps. Pour référer aux jours de la semaine ou les mois de l'année,

différentes langues des signes ont des lexèmes pour un ou deux jours ou mois. Pour les jours de la semaine, par exemple pour les sourds isolés du Brésil (Fusellier-Souza 2004), seul DIMANCHE a un signe lexicalisé. Les autres jours sont indiqués de façon paradigmatique en ajoutant le signe d'un nombre au signe DIMANCHE comme DIMANCHE TROIS pour 'mercredi'. La même stratégie est utilisée pour la plupart des mois de l'année où seulement JUIN et SEPTEMBRE ont des signes lexicalisés. Cette stratégie numérale des jours de la semaine est aussi observée en IUR (Schuit 2014). Une autre stratégie commune utilisée pour l'expression des notions temporelles est l'usage céleste de la ligne de temps, par exemple en pointant un angle particulier du ciel pour indiquer la position du soleil, en référence à une heure précise de la journée comme observé en Kata Kolok (de Vos 2012).

1.1.4 La variation

Un autre facteur reflétant le nombre limité de lexèmes est le niveau relativement élevé de la variation interpersonnelle observé dans la plupart des langues des signes émergentes comme en PISL (Washabaugh et al. 1978), en Kata Kolok (de Vos 2011). Une étude approfondie sur la variation interpersonnelle en ABSL a conduit les auteurs Aronoff et al. (2008); Israël et Sandler (2009); Sandler et al. (2011) à conclure que cette langue des signes a un système phonologique non encore élaboré. L'analyse de la variation dans la

communauté suggère cependant qu'une conventionnalisation est en train de se mettre en place dans des familles composées de plusieurs sourds avec leurs frères entendants.

1.1.5 Orientations de la thèse

Au regard de ce qui précède, quelles sont les raisons qui justifient la présence de ces facteurs mentionnés précédemment? Serait-ce dû à la taille de la communauté dans laquelle ces langues se développent de Vos 2011); à l'absence d'une communauté de sourds en tant que telle (Washabaugh 1978); au fait que dans ce type de langues, une grande partie des entendants sont des signeurs (Nyst 2007) ou enfin à l'âge de ces langues des signes (Sandler et al.2011)?

Il est courant de voir dans les recherches sur les langues des signes que des comparaisons sont faites soit sur deux langues institutionnalisées de mêmes âges; sur des langues institutionnalisées où l'une est vielle et l'autre relativement jeune (Sandler et al.2010: ASL vs ISL) ou encore des comparaisons entre les langues des signes de grandes et de petites communautés, qui sont très souvent différentes en prenant en compte l'environnement socioculturel dans lequel elles évoluent. Ceci inclut des différences dans l'environnement gestuel qui fournissent des données importantes à la structure des langues des signes (cf. Pfau et Steinbach 2006). Jusqu'à présent, on n'a pas eu l'occasion de comparer deux langues des signes de petites communautés dont l'une est beaucoup plus âgée comparée à l'autre.

C’est en considérant ce fait que la comparaison entre l’AdaSL et la LaSiBo est un cas unique et idéal. Ces deux langues sont des langues des signes de petites communautés utilisées dans des environnements linguistiques et culturels étroitement liés. Géographiquement, la distance entre les villages Bouakako et Adamorobe est d’environ 700 kilomètres et les Dida de Bouakako ont émigré de la région akan du Ghana vers leur village actuelle au 18è siècle (Bernus et Vianès 1962; Kouassi-Lowa 1967; Terray 1960). Avec un âge estimé à plus de 200 ans, la Langue des Signes d'Adamorobe est jusqu’alors le seul village identifié qui ne peut pas être qualifié de langue des signes émergente. Ainsi donc, ces deux villages sont comparables en termes de culture, langue et une forte incidence de surdité héréditaire mais tout en étant crucialement différents en termes de l’âge. Alors, une comparaison de la Langue des Signes de Bouakako et l’AdaSL offre une possibilité unique d’évaluer l’impact du facteur de l’âge sur la structure des langues des signes émergentes.

Nous étudions quatre domaines lexicaux: la terminologie de la parenté, la couleur, le système numéral et le temps en ce sens que la connaissance des termes lexicaux est importante dans l'apprentissage d'une langue. En plus, Nyst (2007) dans son étude sur AdaSL a décrit ces mêmes domaines sémantiques: couleurs, parenté, nombre et temps. Une comparaison systématique du lexique dans ces domaines à travers ces deux langues nous permettra d’évaluer comment l’âge peut affecter le développement des lexiques des langues des signes.

1.2 Surdité en Afrique de l'Ouest et en Côte d'Ivoire

Dans la plupart des pays africains, la prévalence de la déficience auditive chez les enfants est importante. Les raisons sont liées aux infections de l'oreille, au manque d'hygiène et au manque de traitements contre la déficience auditive. Ce continent reste le plus touché et la partie sub-saharienne enregistre un taux important de surdité. Pour preuve, en évaluant plusieurs études faites sur la surdité en Afrique de l'Ouest, McPherson et Swart (1997) conclurent que la fréquence de la perte d'audition bilatérale sévère/profonde dans cette partie de l'Afrique est environ trois à quatre fois le taux de prévalence dans les pays industrialisés où, l'incidence est généralement évaluée à 0.1%.

Pour ce qui est de la Côte d'Ivoire, il n'y a pas encore d'études complètes hormis celles liées aux séances gratuites de dépistages organisées chaque année par la Société Ivoirienne d'Oto-rhino-laryngologie (SIORL) avec le soutien de la Fondation Orange-Côte d'Ivoire Telecom (FOCIT). La SIORL est une structure indépendante qui contribue à la prise en charge de l'appareillage des malentendants. En 2006, elle estimait le taux de prévalence de la surdité à la naissance à 13,8% en Côte d'Ivoire. Lors d'une journée annuelle organisée en 2008 par cette structure, sur les 5000 enfants ayant participé, 3000 présentaient des problèmes d'audition et 4,5% de ceux qui ont été examinés avaient un problème réel de surdité.

D'autres raisons justifiant le taux élevé de surdité en Afrique sont que la sensibilisation générale au sujet de la déficience auditive est faible, et que le manque de ressources a entraîné un manque de programmes de dépistage auditif. En effet, dans plusieurs centres de santé, après les naissances, aucun test de dépistage de la surdité n’est fait. C’est souvent dans la première ou deuxième année de l’enfant ou beaucoup plus tard que les parents se rendent compte du handicap de leur enfant. Or la moitié de tous les cas de déficience auditive pourraient être évités grâce à la prévention primaire. L’absence de dépistage rapide s’explique par le fait que les structures sanitaires ne sont pas suffisamment équipées pour découvrir tôt le type de surdité en vue de faire le traitement approprié.

Pour ce qui est de l'Afrique de l'Ouest de façon spécifique, la rougeole, l'otite moyenne et les infections sont des maladies très fréquentes et les enfants qui y sont exposés ne bénéficient généralement pas de prises en charge médicales nécessaires. Selon des études faites au Nigeria, 25% des cas de surdité détectés sont liés à la méningite (McPherson et Swart 1997).

Des éléments sur l'état des lieux de la surdité en Afrique et en Côte d'Ivoire ont été présentés. A la découverte de la surdité, les parents des concernés cherchent par tous les moyens à guérir leurs enfants de cette maladie. Ce sont les moyens auxquels ils ont recours qui sont présentés dans la section 1.3 qui suit.

1.3 Perspectives médicales

1.3.1 Traitements modernes et traditionnels

A la découverte de la surdité de leurs enfants, les parents usent de tous les moyens à leur disposition pour que ceux-ci recouvrent la guérison. Ils sont alors soumis à plusieurs types de traitements. Si certains parents ont recours à la médecine moderne exclusivement, d'autres se tournent vers les pratiques traditionnelles en consultant des guérisseurs, des marabouts, soit par dépit, soit par manque de moyens financiers ou encore pour d'autres considérations lorsque la surdité est perçue comme un phénomène surnaturel.

Une description est faite dans les sections 1.3.2 et 1.3.3 suivantes, des méthodes qui servent pour le traitement de la surdité tant au niveau de la médecine moderne que traditionnelle.

1.3.2 Traitements modernes

Des traitements modernes de la surdité existent. Mais tout dépend de la partie de l’oreille où elle se situe. En fonction donc du type de surdité détecté, un traitement approprié est donné. En Côte d’Ivoire, dans la mesure où il n’est pas encore possible de faire des implants cochléaires, ce qu'il est courant d’observer c’est la pose des prothèses auditives. Les coûts élevés des traitements ne permettent pas aux parents, qui pour la plupart appartiennent à la classe moyenne ou la

classe défavorisée, au sein de la société de pouvoir se tourner vers les hôpitaux ou centre spécialisés.

Cependant, dans le souci de voir guérir leur enfant, des parents se mettent à la recherche de solutions alternatives. Ils se tournent alors vers des pratiques traditionnelles.

1.3.3 Traitements traditionnels en Côte d'Ivoire

La surdité est bien souvent perçue en Afrique comme une malédiction ou une quelconque punition d'une divinité. Pour son traitement, plusieurs parents font recours à des guérisseurs, féticheurs, marabouts afin de conjurer le mauvais sort et réhabiliter leur progéniture. Divers traitements sont administrés. Des interviews ont été menées avec des parents de personnes sourdes lors de nos voyages de recherches dans le cadre du projet de documentation des Langues des Signes de Côte d' Ivoire. Les localités visitées en plus de Bouakako sont: Abengourou (Est), Daloa (Centre-Ouest), Yamoussoukro (Centre). Selon le témoignage de plusieurs parents, le traitement le plus récurrent est l'utilisation de la coquille d'escargot. Celui-ci consiste selon les prescriptions du guérisseur, à mettre régulièrement de l'eau dans une coquille d'escargot et à renverser le contenu dans les oreilles de la personne sourde. Après des semaines de traitement, la personne sourde parviendrait à entendre correctement.

Un autre des traitements est l'utilisation de la noix de cola et de l'huile de noix de coco. Les soins se déroulent comme suit: le

marabout mâche le cola jusqu'à obtenir une pâte qu’il recrache directement sur le visage du patient sourd. Le reste de la pâte est ensuite mélangée à de l'huile de noix de coco. Les gouttes de ce mélange sont introduites dans chacune des oreilles afin de les déboucher définitivement.

Parmi les méthodes de soins, il y a des scarifications sur les bras, les oreilles et même sur la langue du patient, à l'aide d'une lame. Les incisions sur les bras devraient favoriser la purification du sang du patient sourd. Après cette purification donc, les traits sur la langue sont pour délier tous les obstacles qui empêchent de parler et ceux des oreilles pour les ouvrir totalement à la réception des sons.

Outre les marabouts et féticheurs, des hommes religieux tels que les pasteurs et prêtres sont aussi sollicités pour la guérison de la surdité. Selon des témoignages, lors de veillées religieuses organisées par des organisations chrétiennes, des miracles se seraient produits avec des sourds qui auraient été guéri. Les parents de sourds n'hésitent pas à se rendre à ces veillées, quelle que soit leur appartenance religieuse, dans le seul but que le miracle se produise aussi pour leurs enfants.

Selon les expériences des parents, aucune des pratiques mentionnées ci-dessus n'a jamais donné de résultats satisfaisants. C'est seulement après plusieurs tentatives et découragements successifs que ceux-ci se résolvent à admettre la surdité de leurs enfants.

L'inefficacité des traitements traditionnels de la surdité conforte bien des parents dans leur hypothèse selon laquelle celle-ci est le résultat d'une punition divine ou de malédiction dont ils seraient victime à travers leurs enfants. Ceci entraine dans bien des cas, parfois contre leur gré, le mépris ou le rejet de "ces enfants de malheur".

La perception de la surdité dans les sociétés Africaines et particulièrement en Côte d'Ivoire est l'objet de la section suivante.

1.4 Perception de la surdité dans les sociétés africaines

La surdité n'est pas perceptible à vue d'œil. Ce handicap qui n'est visible que lors d'une intention de communication et comme dit Mottez (1977: 108), «*Il faut être au moins deux pour qu'on puisse commencer à parler de surdité*» parce que poursuit-il « *La surdité est un rapport. C'est une expérience nécessairement partagée*». La surdité est perçue de plusieurs façons différentes dans les sociétés traditionnelles en Afrique. D'une manière générale, elle est liée à une connotation négative. Dans l'entendement des uns et des autres, la surdité est plutôt «*une perte de quelque chose plutôt qu'une présence de quelque chose.*» (Johnson 1991:463).

Dans les temps anciens, des parents ont vu leurs enfants (jumeaux, handicapés physiques ou d'autres types d'handicaps) tués ou jetés dans la forêt dite "maudite" par les sages ou l'oracle du village, parce que différents des autres. Ces enfants étaient considérés comme

des êtres surnaturels qui pourraient porter malheur au village ou à la société.

Au Burkina par exemple, dans le cas d'une situation de malformation ou anomalie à la naissance, deux principales causes sont évoquées:

> *La mère a commis une faute par inadvertance pendant sa grossesse (elle a dérangé ou blessé un génie), ou l'enfant a été laissé en contact avec le sol (la natte étant « symbole de socialisation ») et un génie prend sa place, la faute maternelle est alors post-natale* (Bourcheix, 2009:41).

Quant à la surdité, le problème est identique et est sujet à diverses interprétations. L'une d'entre elles est donnée par Bonnet (1994) qui relate le cas d'un enfant sourd, considéré comme un génie chez les Moose:

> *Une femme me rapporte ainsi une consultation divinatoire qui lui a révélé que son enfant sourd-muet était en fait un enfant-génie chassé par son père génie de l'autre monde. Ainé de la fratrie, l'enfant-génie avait la responsabilité de la garde des troupeaux. Distrait, il s'est éloigné des bœufs. L'enfant a été sévèrement réprimandé par un autre génie (dont elle ne donne pas la relation de parenté avec notre héros) qui l'a giflé. Le père de l'autre monde, par la voix du divin, déclare que cette gifle a rendu son fils sourd-muet et que dépité il n'a plus voulu de cet enfant. Aussi l'a-t-il envoyé dans notre monde.* Bonnet (1994:93).

D'une façon générale, les conceptions les plus courantes sont que les personnes nées sourdes devaient être très méchantes avec des idées négatives. Et Dieu ou les dieux qui savent toutes choses à l'avance,

leur aurait ôté la possibilité d'entendre et de parler afin de les empêcher d'extérioriser leurs pensées mauvaises. Une autre conception, comme le disait Dalle-Nazébi (2009) pour le Congo, présente la personne sourde comme quelqu'un qui tait les secrets reçus de Dieu.

Souvent, la condition de surdité d'un enfant est imputée à l'un des parents ou aux deux. Ceux-ci, en donnant la vie à une personne sourde, subiraient une punition que leur inflige Dieu, ou les dieux, pour des actes ou comportements qu'ils auraient eu antérieurement, comportements qui auraient enfreint les us et coutumes ou encore violé des lois de la tradition. Cette hypothèse est corroborée par Gardou (2010:16) qui explique que «*Dans l'imaginaire de la famille traditionnelle en Algérie, le handicap est volontiers assimilé à une malédiction des parents qui poursuit la progéniture ou un mauvais œil causé par de mystérieuses forces.*»

Cette façon de percevoir la surdité a été observée lors des interviews que nous avons réalisées dans les différentes localités visitées, particulièrement dans le village de Bouakako où les parents des sourds expliquent la surdité de leurs enfants par une malédiction dont ils seraient eux-mêmes victimes. Toutes ces situations font que les parents d'une façon générale accordent beaucoup plus d'importances à leurs enfants entendants qu'aux sourds. La conséquence de ceci est que dans les familles, pour la scolarisation des enfants, la priorité est toujours donnée aux entendants. Plusieurs

parents éprouvent une grande honte d'avoir un ou des enfants sourds et la conséquence de ce sentiment est de cacher l'existence de ces enfants sourds qui en souffrent. Comme le dit Mottez (1977), c'est en voulant forcement s'obstiner contre les déficiences qu'on augmente au contraire le handicap.

De manière fondamentale, la perception des sourds par les entendants au Congo (Dalle-Nazébi, 2009; Gardou 2010) ne diffère pas de celle observée en Côte d'Ivoire et aussi au Burkina Faso (Bourcheix, 2009; Gardou 2010). C'est par exemple l'histoire liée à l'interprétation du charbon. En effet, montrer un morceau de charbon à une personne sourde est une grave insulte. L'interprétation de façon générale est en fait, qu'on est en train de dire que le cœur de la personne est aussi noir que le morceau de charbon et que c'est pour cette raison qu'elle est sourde. Le noir est considéré comme la nuit mais symbolise également le mystère, la souffrance et la frustration (Thomas et Luneau 1975). Aucune personne sourde ne souhaite être identifiée à toutes ces choses citées. Celui qui le fait s'expose à des représailles de la part de la personne sourde concernée. La conséquence d'un tel acte pourrait même coûter la vie à la personne fautive, comme cela a été le cas au Burkina Faso, selon l'histoire vécue et relatée par le père d'un sourd (voir Bourcheix 2009:45 pour l'histoire complète).

Cependant, cette conception du charbon ne semble avoir une connotation négative qu'avec les personnes sourdes vivant dans les

zones rurales ou qui sont non scolarisés. Dans les zones urbaines, notamment à Abidjan, ces considérations évoquées n'ont pas d'interprétations ou une signification particulière. De nos expériences avec quelques sourds scolarisés rencontrés à l'Ecole Ivoirienne pour les Sourds (ECIS), à qui un morceau de charbon a été montré, la réponse obtenue a été que «ceci servait à faire la cuisine». Aucune colère ou une quelconque violence n'a été observée.

Outre les différentes perceptions de la surdité et de la personne sourde mentionnées précédemment, une autre des conceptions les plus partagées par les communautés entendantes est que la capacité intellectuelle des personnes sourdes est amoindrie. Ils sont même perçus comme des personnes dépourvus d'intelligence. Ce regard négatif les empêche de se fondre dans nos sociétés majoritairement entendante et pose le problème de leur insertion dans le tissu social. Les personnes sourdes scolarisées qui finissent leurs études dans la grande majorité avec comme diplôme le Certificat d'Etude Primaire Elémentaire (CEPE) ou le Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC) ont des difficultés à obtenir un emploi. Certes, des places leurs sont réservées pour des recrutements à la fonction publique mais plusieurs d'entre eux attendent encore.

Pour ce qui concerne les personnes sourdes non scolarisées, elles sont majoritaires, leur situation est préoccupante. Si elles ne sont pas laissées pour compte par leurs familles respectives, au motif de ne servir à rien, elles sont obligées de s'adonner à la mendicité. Seuls les

plus courageux entreprennent de petits métiers et les travaux manuels tels que la menuiserie, la maçonnerie ou encore la cordonnerie.

Le rejet de la personne sourde est intimement lié aussi à celui de sa langue qui est son patrimoine et à laquelle il s'identifie. Qui parle de langue parle de communauté qui l'utilise et c'est l'objet de la section suivante où les diverses communautés des sourds de Côte d'Ivoire sont présentées.

1.5 La communauté des sourds en Côte d'Ivoire

Les personnes sourdes ne vivent pas sur un espace géographique propre à elles, elles sont disséminées dans les différentes communautés ivoiriennes. A Abidjan, capitale de la Côte d'Ivoire où est située la seule école des enfants sourds et quelques villes de l'intérieur du pays dans lesquelles les cours d'alphabétisations sont initiés, ceux-ci se retrouvent pour échanger ou pour participer à des évènements organisés entre eux. Se considérant différents des autres, le sentiment d'appartenance à une même culture occupe une place importante surtout à travers leur langue qui est la langue des signes. C'est par ce facteur linguistique qu'ils s'identifient les uns avec les autres favorisant ainsi la mise en place de leur communauté. Le sentiment d'être une minorité parmi les communautés déjà existantes est un élément qui les pousse à la valorisation de leur culture. Le nombre de la population sourde de Côte d'Ivoire, selon le recensement général de la population ivoirienne de 1998 est d'environ 50989

sourds. Seize ans après, on peut facilement considérer que ce nombre s'est considérablement accrût. Plusieurs associations de sourds existent. Ce sont entre autres: l'Association Nationale des Sourds de Côte d'Ivoire (ANASOCI), l'Association Ivoirienne des Sourds pour la Promotion et la Défense (AISPD), le Groupement des Elèves et Etudiants de Côte d'Ivoire (GEECI). Des sections de certaines associations se mettent en place progressivement dans quelques villes de l'intérieur.

A côté de ces associations, une mutuelle des personnes sourdes utilisant les langues des signes locales existait à Abobo commune située au Nord d'Abidjan. Les mutualistes se retrouvaient tous les Dimanches pour échanger et se soutenir selon que l'un d'eux avait un évènement heureux ou malheureux. Mais nous n'avons malheureusement plus d'informations sur cette mutuelle depuis la grave crise qui a secoué la Côte d'Ivoire après les élections présidentielles de 2010.

En dehors des communautés urbaines, la situation des personnes sourdes vivant dans les villages est tout autre. Si elles se côtoient souvent, elles ne s'identifient pas en tant que communauté et leur vie est confondue à celle des personnes entendantes avec lesquelles ils vivent. Leurs amis sont généralement des entendants. Elles n'ont pas d'activités spécifiques qui leur sont liées.

La population sourde en Côte d'Ivoire est très diverses du fait des différentes régions auxquelles elle appartient. Les langues des

signes dans ses deux catégories sont différentes. Les personnes sourdes se considérant comme une communauté différente des personnes entendantes, ont comme langue de communication, la variété de la Langue des Signes Américaine (ASL) utilisée en Côte d'Ivoire, comme nous allons le voir dans la section 1.6. Tout au long de cette thèse, référence sera faite à cette variété par ASL-CI. C'est la langue d'éducation des personnes sourdes. Pour ce qui concerne les personnes sourdes des petites communautés ou non scolarisées, elles utilisent leur langue des signes spécifique qui est différente de l'ASL-CI. Les personnes sourdes de la dernière catégorie sont les plus nombreuses compte tenu de la rareté d'établissements scolaires pour cette population.

1.6 Education des personnes sourdes en Afrique de l'Ouest et en Côte d'Ivoire

C'est grâce au Dr. Andrew Foster (1927-1987) pasteur sourd noir Américain que l'éducation des sourds dans plusieurs pays aussi bien anglophones que francophones de l'Afrique de l'Ouest a été instaurée. Il était accompagné dans ses missions de son épouse sourde elle aussi. En effet, avec la Mission Chrétienne pour les Sourds (CMD Christian Mission for the Deaf) fondée en 1956 à Michigan aux USA, il créa en 30 ans 31 écoles dans 13 pays africains dont 11 pays francophones comme la Côte d'Ivoire, le Togo, le Sénégal, le Benin, le Burkina Faso (Caroll et Mozzer-Mather 1997). Il est surnommé le "père" de

l'éducation des sourds en Afrique. Il mourut en 1987 (Nyst 2010) alors qu'il était en partance pour le Kenya dans le but de visiter les écoles pour sourds qui s'y trouvaient.

La première école pour les personnes sourdes, a été créée en 1956 au Ghana, à Mampong, près d'Accra. Comme on peut le remarquer dans plusieurs de ces pays d'Afrique, le modèle et le dynamisme de la langue des signes en présence sont fortement influencés dans une grande partie par l'ASL, langue utilisée à l'université Gallaudet de Washington DC où Foster a été pensionnaire.

Dans les pays où l'éducation des personnes sourdes s'est faite de manière tardive, l'on note la présence, toujours visible, d'une ou de plusieurs langues de signes locales. C'est le cas par exemple du Mali (avec la Langue des signes Malienne), où bien qu'il existe pour l'éducation la langue des signes venue d'ailleurs, la langue des signes locale continue d'exister et est la principale langue de la plupart des personnes sourdes. Celle-ci s'est développée spontanément dans les zones urbaines du Mali en dehors du contexte éducatif. L'évolution de cette langue tire son origine des "grins", lieu de rencontre après le travail pour des causeries et débats faits autour du thé.

Il en est de même pour le Kenya, qui a certes été fortement influencé par l'ASL, mais qui a aujourd'hui sa propre langue des signes, *Kenyan Sign Language* (Langue des Signes Kényane). Elle est reconnue officiellement comme une des langues du pays à l'instar de l'Anglais et du Swahili (Okombo et Akach 1997). La *Kenyan Sign*

Language est marquée par les réalités culturelles du pays et est enseignée dans les écoles pour personnes sourdes.

En Côte d'Ivoire, les premiers élèves sourds n'étaient pas des enfants[1]. L'initiative a débuté en 1974 et l'objectif en ce moment-là était non seulement l'alphabétisation des sourds adultes, mais aussi leur formation à certains métiers manuels pour leur insertion dans la vie sociale. De sa création jusqu'en 1989, les élèves étaient généralement recrutés à l'âge de 12 ans. Rappelons que la plupart des premiers enseignants de l'école ont reçu, comme ceux d'autres pays africains, une formation dans le centre créé par Foster à Ibadan au Nigéria.

Du fait des origines américaines de Foster, c'est naturellement dans l'ASL que les premiers enseignants ont été formés. Le document principal de la formation était le livre ABC *(A Basic Course in manual communication)* de l'ASL. Jusqu'aujourd'hui, la langue d'éducation demeure l'ASL même si au fil des années, elle a subi des modifications pour s'adapter aux réalités culturelles de chaque pays concerné. C'est le cas du français, qui est la langue officielle de la Côte d'Ivoire. On a par exemple les mots 'vert' et 'libre'. Dans le premier, le signe pour le désigner est fait sous la base de l'alphabet manuel avec la lettre G qui est l'initiale du mot *green* en Anglais. Ici le signe est réalisé avec V, initiale de 'vert' en Français. Il en est de même pour le second mot qui est représenté par L au lieu de F pour

[1] Merci à Messieurs Bonieo Jonas et Achi Marc pour les informations sur le début de l'éducation des sourds en Côte d'Ivoire.

free, ‘libre’ en Français. Les lieux d'articulations et les mouvements liés aux signes ne changent pas. On a dans ce cas le français signé parce que l'ordre des mots et les structures grammaticales sont ceux du français. L'adaptation de l'ASL à la langue française concerne aussi d'autres pays de l'Afrique francophone. D’où le concept de "Langue des Signes d'Afrique Francophone (LSAF)", (Kamei 2009). Malgré les modifications et ajouts, la base lexicale est fortement dominée par l'ASL qui jouit d'un grand prestige au détriment des autres langues des signes évoluant en dehors du système éducatif. Il existe autant de langues de signes que de régions en Côte d'Ivoire. Elles se différencient les unes des autres en fonction des réalités culturelles spécifiques des régions.

1.7 Langues des signes en Côte d'Ivoire

Différentes langues des signes existent en Côte d´Ivoire. Elles peuvent être classées en deux catégories distinctes. Depuis la création de l'ECIS, c'est l'ASL qui est en usage comme c'est le cas dans plusieurs pays d'Afrique. Cette langue jouit d'un prestige au sein des différentes communautés des sourds parce qu’elle leur offre des possibilités comme l'éducation, des opportunités économiques, l'intégration au niveau national et international. En dépit des activités menées par la Fédération Mondiale des Sourds visant à encourager et à promouvoir les langues des signes au niveau local, les acteurs sourds et entendants en Côte d'Ivoire affichent toujours une préférence pour l'ASL-CI,

faisant ainsi d'elle, l'instrument de communication le plus répandu et utilisé lors des rencontres et échanges entre les personnes sourdes. Certes les leaders sourds Ivoiriens disent ne pas rejeter systématiquement l'utilisation des langues des signes locale, mais la réalité est que ce domaine, pour le moment, ne figure pas au nombre de leurs priorités. Les actions de la communauté des sourds sont orientées vers la reconnaissance l'ASL-CI, principal outil d'éducation, de communication et d'insertion des personnes sourdes dans le tissu social en Côte d'Ivoire.

En dehors de l'ASL-CI, on compte les langues des signes locales pour les personnes sourdes non scolarisées et vivant aussi bien dans les zones urbaines que rurales. Cette catégorie peut être subdivisée en deux groupes. Le premier concerne les personnes sourdes non scolarisées qui ont des contacts avec celles qui sont scolarisées. On les retrouve généralement dans les cités urbaines où les contacts se créent à travers les rencontres et évènements organisés par les différentes associations des sourds (dont la principale langue de communication est l'ASL-CI). Dans ces cités, on remarque de plus en plus, des initiatives d'alphabétisations ce qui entraine la vulgarisation de l'ASL-CI. Bien que l'ASL-CI continue de s'étendre pour les raisons que nous venons d'évoquer, des localités, essentiellement en zone rurale continuent l'usage de leur langue des signes. C'est le second groupe pour lequel, les personnes sourdes n'ont aucun contact avec les utilisateurs de l'ASL-CI. Elles se sont

développées à l'intérieur de leurs villages, dans des petites communautés où la transmission se fait à travers les membres de la famille comme soulignait de Vos et Zeshan 2012; Meir et al. 2012 pour ce type de langues. Elles naissent du besoin de communiquer qui s'impose entre les membres d'une famille, et leur principale caractéristique est qu'elles sont pratiquées aussi bien par les personnes sourdes que par les personnes entendantes favorisant ainsi une bonne intégration des sourds dans leur milieu social (de Vos et Zeshan 2012). Au départ, ces langues pourraient être qualifiées de *home sign* qui est un système de communication que développent les personnes sourdes qui évoluent sans contact avec une communauté de sourds (Morford 1996 ; Goldin-Meadow 2003). Le *home sign* diffère des langues des signes en plusieurs points. Entre autres:

- il n'y a pas de transmission d'une génération à une autre,
- il n'est pas partagé par un groupe important de personnes (Goldin-Meadow 2005; Frishberg 1987).

C'est l'ensemble de toutes les langues des signes qu'on trouve en Côte d'Ivoire en dehors de l'ASL que nous appelons Langues des Signes de Côte d'Ivoire (LSCI). Un des exemples de la LSCI est la LaSiBo.

Dans la section qui suit, il s'agira de présenter le village de Bouakako et la langue qui est en usage. Puis, sont présentés succinctement quelques aspects culturels et la population sourde de ce village avec leur langue des signes.

1.8 Description de quelques caractéristiques du village de Bouakako

1.8.1 Le village de Bouakako

Le village de Bouakako comme indiqué dans la figure 1.1 ci-dessous, fait partie des cinq villages que compte la commune de Hiré. Il est situé à environ 6 km à l'Ouest de ladite ville.

Bouakako compte une école primaire dont la langue d'enseignement est le français, comme dans toutes les écoles de la Côte d'Ivoire. Les maisons sont de types modernes (construites en briques et recouvertes de tôles) et traditionnels (en terre recouvertes de pailles). Bien qu'étant un village électrifié, les lampes tempêtes sont toujours en usage dans les foyers qui ne possèdent pas l'électricité. Pour ce qui est de l'organisation politique, Bouakako est dirigé par un chef et ses notables.

Figure 1.1: La carte de la Côte d'Ivoire avec la situation de Bouakako

1.8.2 Aperçu sur la langue Dida

La langue qui est parlée et qui constitue le principal instrument de communication à Bouakako est le Dida. C'est une langue issue du grand groupe Krou ISO 639-3 dans Ethnologue (Lewis et al. 2013). Composés de nombreux dialectes, les Dida occupent le côté oriental du groupe Krou (Delafosse 1904). Selon Terray (1969) les Dida, comme peuple n'ont pas de mot pour se désigner. En effet, le mot *dida* n'appartient pas originellement à la langue Dida et son interprétation varie selon les régions. Pour les Sudistes, *dida* est un mot avikam (peuple de Côte d'Ivoire faisant partie du groupe akan) signifiant ‘les

tatoués'. Au Nord, on le présente comme la déformation des mots baoulé *di la* dont le sens serait: 'mange et dors'. Ce serait un sobriquet railleur donné par les Baoulés à leurs voisins de la forêt. Les Baoulés considèrent les Dida comme étant un peuple paresseux surtout pour les travaux champêtres.

Le dialecte à Bouakako est le Dida mamini pratiqué dans les cantons Wata et Zégo, qui forment depuis 1985 la commune rurale de Hiré située dans la région du Sud-Bandama (Kouadio 2008).

Les études sur le Dida mamini ne sont pas nombreuses. L'une d'entre elles porte sur leurs origines. Historiquement, ils se disent originaires du pays ashanti au Ghana. Ils auraient traversé de la Comoé lors la migration des Baoulés au XVIIIe siècle (Bernus et Vianes 1962). Cette version des faits est cependant expliquée comme étant le désir pour ce peuple d'être lié à la culture akan considérée comme supérieure à la sienne (Gorilowski 1962). Toujours est-il qu'ils «*conservent de leur proximité avec le monde akan, dont de nombreux groupements de la zone de contact se disent originaires, des traits de cultures incontestablement empruntés à une organisation sociale de type matrilinéaire*» (Schwartz 1974:7).

En plus de l'origine historique des Dida Mamini, on trouve dans l'Atlas des langues kru de Marchese (1979) quelques caractéristiques phonologiques et une comparaison de termes lexicaux de différentes langues du groupe kru dont celles des Mamini.

L'étude la plus complète sur ce dialecte semble être celle menée par Vogler (1987). Celui-ci, outre la description des structures phonologiques, morphologiques et syntaxiques, dresse une liste lexicale dans laquelle on retrouve des sujets qui sont abordés dans ce travail de recherche. Ce sont entre autres: les termes de la parenté, l'expression du temps et aussi des couleurs.

1.8.3 Activités économiques de Bouakako

Bouakako étant une zone forestière, l'activité principale des habitants est l'agriculture. On y cultive le cacao, le café, la banane plantain, le manioc et d'autres cultures vivrières. Le quotidien de la communauté villageoise se résume donc aux travaux champêtres.

Le mercredi, vendredi et dimanche sont les jours de marché à Hiré et les villageois s'y rendent, soit à pied, soit avec des engins à deux roues (vélo et moto), soit en voiture pour vendre leurs récoltes et faire dans le même temps des emplettes. En dehors des grands jours de marché, les approvisionnements sont faits dans le petit marché dont dispose le village et où l'on ne trouve généralement que les produits des cultures vivrières. Outre les travaux champêtres, la chasse est une autre activité parallèle génératrice de revenus pour certains villageois qui la pratiquent. A l'agriculture et la chasse, s'ajoute désormais l'exploitation artisanale de l'or qui est considérée comme l'activité économique la plus rentable par rapport aux premières citées. Comme on le voit, les principales activités économiques des habitants de

Bouakako se résument à l'agriculture vivrière, à l'agriculture de rente, au commerce de l'or et à la chasse.

1.8.4 Religions et croyances

En ce qui concerne les pratiques et croyances religieuses, les Dida, de façon générale, avaient leurs idéologies caractérisées par le culte et l'adoration de divinités. Cependant, d'autres religions qui ont été instaurées à la faveur de la colonisation cohabitent avec celles déjà existante. La religion chrétienne est la plus dominante avec les cinq différentes confessions que compte le village. Ce sont respectivement: l'église Catholique; l'église Harriste distinguée aussi bien par les vêtements les jours de culte (tout de blanc vêtus) que par leur principal instrument de musique composé de calebasses emballées dans des filets faits de perles. Cet instrument est appelé *ɟɛkɛsɛ* (figure 1.2); l'église des Protestants Méthodistes, l'église Baptiste et l'église Mission évangélique.

Figure 1.2: Des fidèles de l'église Harriste de Bouakako avec leur principal instrument de music.

A Bouakako la croyance aux sorciers et à leurs agissements est très forte et ceux-ci sont très redoutés. Pour se protéger et freiner les actions de ces "mangeurs d'âmes", selon leur propre terme, tous les moyens sont à considérer comme l'invitation de certains féticheurs, guérisseurs ou prophètes. La mission de ceux-ci «consiste à traquer, dénoncer et humilier les sorciers. Mais aussi, à faire rassembler les fétiches pour les brûler» (Gadou 2004).

Comme on a pu le voir, le Christianisme est bien présent dans le village, mais les croyances traditionnelles aussi. L'essentiel c'est d'obtenir des grâces et se protéger de l'emprise des sorciers.

1.8.5 La population sourde de Bouakako

Les personnes sourdes de façon générale ne vivent pas dans une communauté exclusive sur un espace ou une région. Ils sont disséminés dans des communautés déjà existantes. La langue des signes, dans son utilisation, est spécifique en fonction du groupe dans lequel elle est utilisée. Johnson (1991) affirme que la mise en place d'une communauté de sourds répond à un certain nombre d'exigences. Dans la plupart des cas, les personnes sourdes créent une communauté sur la base de leur surdité, sur le mode de communication, et sur le besoin de participer et prendre part aux activités économiques de la société dans laquelle ils se trouvent (Johnson 1991). On peut distinguer deux groupes selon la portée et la diffusion de la langue des signes. Il s'agit de la macro-communauté et de la micro-communauté.

La première catégorie concerne les langues diffusées à grande échelle par un groupe important de personnes. C'est le cas par exemple de la Langue des Signes Française (LSF), l'ASL et la Langue des Signes Britannique (BSL) pour ne citer que celles-ci. Quant à la seconde catégorie, les micro-communautés, les langues concernées sont celles dont les utilisateurs ne sont pas en nombre important. Elles sont surtout utilisées au village par les personnes sourdes et la communauté entendante avec laquelle ils vivent au quotidien. Cette situation, favorise leur intégration dans la société, et par ricochet, aux différentes activités économiques dudit village. (Frishberg 1987; Groce 1985; Nonaka 2004:743).

Parmi les langues des signes des micro-communautés, l'on peut citer la Langue des Signes Al-Sayyid Bedouin (ABSL), une langue des signes en Israël, qui est la plus documentée. L'ABSL a fait l'objet de plusieurs études (Aronoff et al. 2008; Israël et Sandler 2009; Kisch 2008, 2012; Sandler et al. 2005, 2011). Cette langue s'est développée sans subir une influence d'une autre langue des signes (telle que la Langue des Signes Israélienne). Outre l'ABSL, l'on compte les Langues des Signes d' Adamorobe (AdaSL) (Nyst 2007) au Ghana, du Kata Kolok en Indonésie (Marsaja 2008; de Vos 2012), du Yucatec Maya dans l'Etat du Yucatán au Mexique (Johnson 1991; Le Guen 2012), la langue des Signes du M'bour au Sénégal (Jirou 2000).

Les personnes sourdes de Bouakako et leur langue sont un exemple typique d'une langue de micro-communauté. La population identifiée est composée de neuf[2] personnes dont sept ont des liens de consanguinité comme le montre l'arbre généalogique de la figure 1.3. Cet arbre a été construit grâce aux interviews réalisées avec certains parents de personnes sourdes, et aussi des membres de la communauté villageoise. Les questions portaient sur des informations concernant les liens de parenté entre les personnes sourdes.

[2] Ce nombre est la population totale des personnes sourdes de Bouakako. Cependant, deux des neuf ont peu de contacts avec les autres et nous n'avons donc pas travaillé avec eux raison pour laquelle ils ne figurent pas dans les différents tableaux et figures.

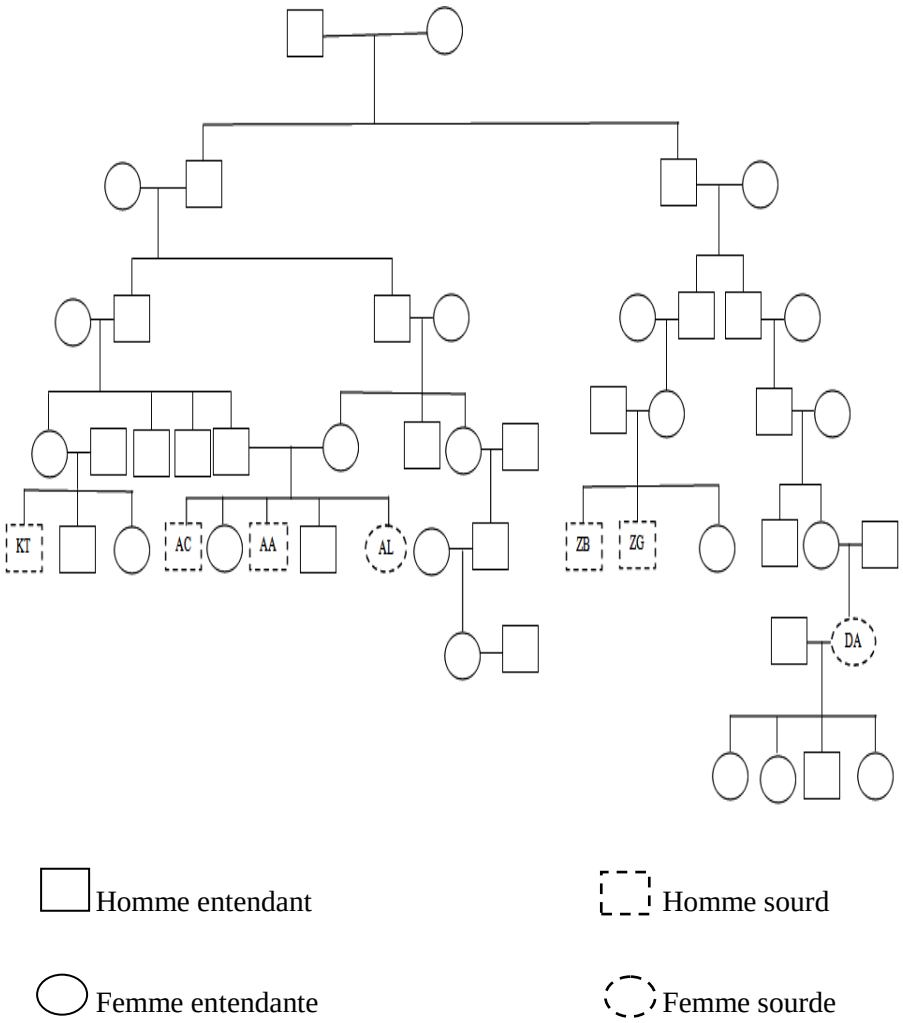


Figure 1.3: Arbre généalogique des personnes sourdes de Bouakako ayant des liens de consanguinité

1.8.5.1 Les causes de la surdité à Bouakako

La malédiction, l'inceste et la violation de règles coutumières sont les principales causes de la surdité selon les réponses obtenues des parents interrogés. Certains affirment avoir des enfants sourds parce qu'ils auraient rencontré des génies lors d'une partie de chasse. Pour d'autres encore, c'est le mariage par cousinage qu'ils ont fait qui est à l'origine de la surdité de leurs enfants. Une mère se rend coupable de la surdité de sa fille parce qu'elle aurait regardé discrètement pendant sa grossesse, un masque de la région de l'Ouest de la Côte d'Ivoire interdit aux femmes.

Des études approfondies pourraient donner plus d'informations sur les causes de la surdité en lieu et place des spéculations. Cependant en se basant sur l'arbre généalogique que nous avons réalisé, nous pouvons affirmer qu'elle est génétique. Selon d'autres informations reçues lors des interviews, il y a eu deux personnes dans une autre famille de la génération actuelle mais celles-ci seraient décédées. Pour une raison ou pour une autre, aucun des parents concernés n'a voulu se prononcer sur cette question ce qui ne nous permet pas de tirer des conclusions sur cet aspect.

1.8.5.2 Attitudes de la communauté entendante envers les personnes sourdes

A première vue, la vie de la population sourde ne diffère pas de celle des autres villageois. Ils se rendent les matins, comme tout le monde,

au champ pour ne revenir que le soir. En plus de cela, ils prennent une part active aux différentes activités et cérémonies du village au même titre que les personnes entendantes. Ce cas est observé dans d'autres villages ailleurs comme à Adamorobe (Kusters 2010). On a entre autres: les travaux champêtres, la creusée de tombes et la participation aux funérailles. Ces faits semblent montrer que les personnes sourdes sont bien intégrées dans la communauté villageoise. Il n'est pas non plus courant de voir des attitudes négatives envers les personnes sourdes. En observant cependant de plus près la situation, la réalité est tout autre. En effet, ces dernières sont mises à l'écart toutes les fois que l'occasion se présente. Par exemple depuis le début de l'exploitation de la mine d'or de Hiré, des opportunités d'emploi sont offertes aux populations de la commune. Des recrutements périodiques sont organisés par la société d'exploitation dans les différents villages pour tous types de travaux. Les personnes sourdes n'ont jamais figuré sur les listes des personnes proposées par le village pourtant, une de leurs qualités qui est reconnue de façon unanime par la communauté villageoise est leur grand courage concernant le travail. D'ailleurs à l'instar de Bouakako, le courage pour le travail est une caractéristique attribuée aux personnes sourdes comme celles d'Adamorobe (Kusters 2012).

Un autre aspect est le fait que les personnes sourdes ne sont pas associées aux différentes causeries et discussions qui se tiennent en leur présence. Ils ne bénéficient pas d'interprétations instantanées

de la part des autres sur les sujets abordés quand bien même un bon nombre de villageois peut communiquer par les signes. Le fait est que le plus souvent, les personnes entendantes ne se rendent pas compte de la nécessité de faire partager l'information aux personnes présentes. Le constat est le même dans les différentes églises que fréquentent les personnes sourdes de Bouakako. Ils participent aux messes et cultes mais en simple "spectateur" étant donné qu'il n'y a pas d'interprètes pour leur transmettre le message. Nous avions attiré l'attention des responsables religieux sur ce fait afin de réparer cette "injustice". Dans ces situations, ils se sentent isolés et préfèrent se retirer du groupe.

La difficulté de la condition de sourds se remarque aussi et surtout dans le domaine du mariage où les personnes sourdes ont des difficultés pour trouver un (e) conjoint(e) comme dans les villages Yucatec Maya (Johnson 1991), Bengkala (Hinnant 2000), Bédouins (Kisch 2008) ou encore Adamorobe (Nyst 2007). Il est considéré comme honteux d'épouser une personne sourde. Mais les femmes sourdes ont beaucoup plus de chances que les hommes puisqu'elles sont toutes les trois mariées à des personnes entendantes. Elles sont par ailleurs toutes mères d'enfants. La situation est un peu plus difficile pour les hommes. Sur les cinq hommes sourds, un est à l'heure actuelle marié à une entendante. Mais cela n’a été possible qu’au bout de longs moments de médiations, aussi bien auprès de la jeune fille que des parents de celles-ci, et de compromis (le sourd devait travailler dans les champs des parents de la fille). C'est une

situation qui s'apparente à celle observée dans le village Alipur au Sud de l'Inde où on assiste à une discrimination dans la dot. Les personnes entendantes par exemple ne paient rien quand ils se marient aux sourdes tandis que la dot payée par les personnes sourdes est très élevée quand celles-ci veulent se marier à des entendantes, (Panda 2012: 357).

Les mariages entre les personnes sourdes n'existent pas à Bouakako certainement à cause du fait que la plupart d'entre eux entretiennent des liens de consanguinité et les unions de ce genre ne sont généralement pas acceptées dans le village. Un homme sourd nous a confié en secret être amoureux d'une des femmes sourdes qui est "malheureusement" sa cousine lointaine.

Les conjoints entendants des femmes sourdes subissent cependant les railleries quotidiennes de la part des membres de la communauté villageoise. Quand ils ne sont pas accusés d'avoir épousé des femmes "faciles à conquérir", ils sont moqués au marigot, sur la route du champ ou encore lors des réunions. Il est courant d'entendre à leur endroit, lorsqu'ils veulent donner leur avis, des paroles du genre «*qu'il se taise! Il ne s'agit pas d'histoire de sourds ici!*» ou encore «*que veut raconter ce sourd!*». Ces phrases dévoilent plus ou moins la pensée des villageois à l'égard des personnes sourdes considérées comme stupides. La peur de subir les railleries et autres moqueries des villageois sont les raisons principales évoquées par les femmes entendantes qui refusent d'avoir comme époux les hommes sourds.

Certains villageois conçoivent encore la surdité comme étant un mal contagieux. Pour exemple, un des membres sourds de l'équipe de recherche avait été invité par un villageois à partager le repas du soir. Alors qu'ils mangeaient, un autre villageois arrivé sur les lieux, s'est inquiété de ce que l'autre mangeait avec un sourd et le faisant, il pourrait avoir des enfants sourds.

Malgré la stigmatisation dont les personnes sourdes font l'objet, celles-ci sont tout de même incontournables dans certains domaines tels que la production du vin de palme, du Koutoukou[3], la fabrication d'appâtâmes, de pilons et mortiers même si elles ne sont souvent pas récompensées entièrement pour le travail effectué. Les personnes entendantes qui les sollicitent par exemple pour la fabrication du vin de palme ne respectent pas leurs engagements au moment des rémunérations ce qui est parfois source de conflits. Leurs compétences ci-dessus énumérées sont un des facteurs favorisant le contact avec la population entendante. Malgré les discriminations observables entre la communauté entendante et les personnes sourdes, l'on peut dire que ces derniers sont relativement bien intégrés dans le tissu social du village. Leur vie se confond avec celle de la communauté entendante. Contrairement aux personnes sourdes de Nohya qui préfèrent s'entretenir entre eux qu'avec les personnes entendantes pour éviter les barrières de communications (Shuman 1980), les personnes sourdes de Bouakako ne sont pas totalement

[3] Alcool frelaté fait à partir de la distillation de palmier à huile, de raphia ou de rônier. Ce type d'alcool se trouve partout Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest.

repliées sur elles-mêmes. Leurs amis sont généralement des personnes entendantes et la barrière de la communication ne semble pas exister entre eux. Les autres entendants du village qui ne sont pas proches des personnes sourdes essaient tant bien que mal de communiquer avec eux. Mais comme a pu remarquer Kusters (2012) à Adamorobe, les conversations entre personnes sourdes sont privilégiées et s'avèrent être plus longues que lorsqu'il s'agit des interactions entre personne sourde et entendante. Dans la section §1.8.5.4, nous décrirons les liens sociaux qu'entretient la population sourde de Bouakako.

1.8.5.3 La LaSiBo

La LaSiBo est une langue qui s'est développée de façon spontanée au fil des contacts des personnes sourdes pour devenir à ce jour, leur principal outil de communication, tant entre eux qu'avec les autres membres de la communauté du village. Au regard de la tranche d'âge de la génération qui l'utilise et qui est comprise entre 16 et 50 ans, on peut dire que c'est une langue qui est jeune. A ce stade, ses locuteurs constituent les premiers signeurs identifiés. D'une façon générale, l'on ne peut pas parler de transmission de langue pour des personnes sourdes nées de parents entendants quand on sait que ceux-ci ne connaissent pas le langage naturel des signes et donc ne peuvent le transmettre (Ramsey et Quinto-Pozos 2010). La création de la LaSiBo s'est faite en dehors du cadre scolaire donc sans un quelconque apprentissage auprès de pairs, contrairement à ce qu’il est donné de voir dans le développement de l'acquisition de la langue des signes par les enfants sourds (Anderson

2006:137; Kyle et Woll 1988). La LaSiBo semble avoir été créée par les personnes sourdes actuelles qui n'avaient pas de contacts avec des personnes éduquées. Leurs premiers contacts avec les sourds de cette catégorie remontent à 2011 lors de nos premières visites aves les assistants sourds ayant fréquenté l'école et ayant pour langue principale l'ASL-CI. Malgré les nombreux contacts lors des visites qui se sont succédé avec les utilisateurs de l'ASL-CI, celle-ci n'a eu qu'un effet négligeable sur la LaSiBo. L'influence de l'ASL-CI a été négligeable en ce sens qu'elle n'a été observée que dans un contexte, celui des noms des signeurs. La configuration manuelle utilisée par un signeur pour son propre nom diffère de celle des autres signeurs qui est faite avec le pouce qui touche presque le bout de l'index. Le signe qui permet de faire référence à AA est un trait réalisé avec la configuration manuelle sur une joue en rapport à la scarification qu'il porte à cet endroit. La configuration du premier semble avoir été influencée par l'alphabet manuel avec l'initialisation A conformément à son prénom qui commence par cette lettre de l’alphabet. Il faut souligner que le concerné s'était beaucoup investi dans l'apprentissage de l'alphabet manuel et était la seule personne sourde à pouvoir épeler manuellement son nom.

1.8.5.4 Réseau social des personnes sourdes

Chacune des personnes sourdes de Bouakako a son ou ses interlocuteurs privilégiés, ce sont des personnes avec lesquelles ils se fréquentent le plus. Ces personnes sont soit sourdes ou entendantes. C'est ce que nous appelons ici le réseau social. Même s'ils ont des interactions avec leurs familles respectives, celles-ci ne sont pas longues. Pourtant, la plupart des membres des familles d'où sont issues les personnes sourdes connaissent bien les signes. Les conversations lors des échanges avec la famille sont limitées. La plupart du temps, ceux-ci concernent un ordre à leur donner afin d'accomplir une tâche.

Se rendre compte des interlocuteurs privilégiés des personnes sourdes n'a pas été une tâche facile, ceci, pour le simple fait que pendant nos différents séjours dans le village, notre lieu de résidence devenait leur lieu de retrouvailles. De retour de leurs travaux champêtres, les sourds et les entendants qui les côtoient se retrouvaient au domicile où nous logions pour échanger sur différents thèmes et actualités du village. Notre présence changeait de façon exceptionnelle leurs habitudes et donc ne favorisait pas l'observation des interlocuteurs privilégiés des uns et des autres. Pour être situé sur ce sujet, la question de savoir quelles étaient les personnes qui se côtoyaient le plus souvent a été posée non seulement aux différentes personnes sourdes mais aussi aux membres de leurs familles d'origine et de la communauté villageoise. Outre les informations reçues, nous

avons pu faire des observations en ce sens qui confirment les informations recueillies.

Ainsi, il ressort qu'AC a pour interlocuteurs privilégié YT, personne entendante qui a pour épouse une femme sourde. Ils ont un lien d'amitié fort. En plus d'YT, AC visite régulièrement DA une femme sourde qui est la compagne de son ami YT. Outre ces deux, il a des conversations régulières avec KT son cousin et voisin.

Quant à AA, son compagnon est YP, une personne entendante. Les deux partagent la même chambre et s'aident mutuellement dans les travaux champêtres. Par moment, ils faisaient en commun des champs de manioc et se partageaient les bénéfices à la vente.

AL a pour interlocutrice préférée sa tante, qui est une personne entendante, avec qui elle a grandi. C'est ensemble qu'elles font les travaux champêtres et ménagers. En plus de sa tante, elle passait la grande partie de ses temps libres avec son copain (avant leur séparation récente séparation), lui également personne entendante, qui habite la même maison qu'elle. Elle visite également régulièrement DA qui est aussi sourde. Les deux se retrouvent après les travaux champêtres ou les travaux ménagers pour des causeries.

Les interlocuteurs privilégiés qui ont été observés pour DA sont d'abord sa petite sœur qui est une entendante, ensuite AL et Yolande, une malentendante. Son confident le plus sûr reste AC, l'ami de son mari. Il se raconte d'ailleurs que AC et DA se seraient mariés

s'ils n'avaient pas des liens consanguins, tant ils sont proches l'un de l'autre.

KT, lui n'a pas d'interlocuteurs privilégiés bien déterminés. Cependant, en plus d'être leur cousin direct, il est également le voisin d'AC et AA. La proximité de leurs habitations favorise naturellement des échanges permanents.

Comme AC et AA, ZG a pour grand ami et confident un entendant. C'est son compagnon au village comme dans les champs. Il est aussi proche d'AC qui, comme lui, est doué dans la fabrication du vin de palme. C'est la fabrication du vin de palme, surtout grâce aux contrats obtenus en dehors du village où ils vont séjourner, qui les a rendus plus proches. .

Pour ce qui concerne ZB, il reste la seule personne identifiée comme n'ayant pas particulièrement un interlocuteur privilégié ou un compagnon fidèle. Il a de très courtes causeries avec certaines personnes entendantes. Même s'il a des conversations avec ses pairs sourds, il passe la plupart du temps assis, seul, juste devant la première boutique du village.

Comme remarqué dans les lignes précédentes, la plupart des personnes sourdes de Bouakako ont des locuteurs privilégiés qui ne sont pas forcément sourds. En dehors de ces personnes spécifiques, tous se fréquentent régulièrement. Les distances entre leurs habitations (figure 1.4) ne sont pas grandes, ce qui a l'avantage de favoriser leurs contacts.

Deux personnes entendantes se retrouvent être les compagnons des sourds grâce à leur maitrise parfaite de la langue des signes. Ils font office d'interprètes et sont les intermédiaires entre la population sourde et les autres. Ils sont sollicités pour des situations comme le règlement de litiges opposant personne sourde et entendante. C'est grâce à eux que ces dernières sont informées de toutes les décisions et informations du village. Ces deux personnes entendantes ajoutées aux sept sourds portent au nombre de neuf, les enquêtés du recueil des données. Leurs biographies succincte est faite dans le chapitre 2, tableau 2.1.

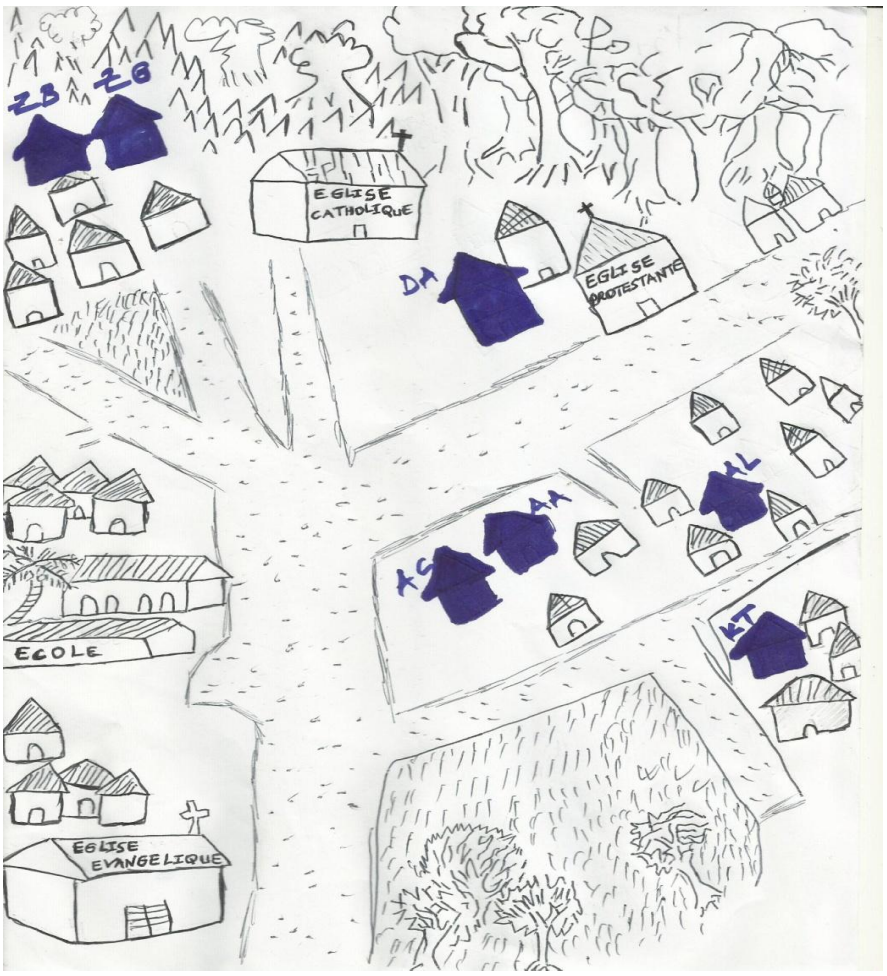


Figure 1.4: Esquisse de la carte de Bouakako avec les lieux d'habitations des personnes sourdes qui ont participé à l'enquête.

La présentation du réseau social a son importance en ce sens qu'elle servira à donner une interprétation des résultats dans la suite de la thèse, notamment pour le chapitre 3 où une section est dédiée à la comparaison lexicale interpersonnelle.

Dans ce chapitre on a donné différentes informations portant sur les personnes sourdes vivant ensemble et les liens consanguins des uns par rapport aux autres.

Certes la langue des signes est un domaine relativement récent mais elle a fait l'objet de plusieurs études. Certaines d'entre elles sont présentées dans la section qui suit.

1.9 Etudes antérieures sur la linguistique des langues des signes.

C'est par Stokoe (1960) que la toute première analyse avec des méthodes linguistique complètes a été faite sur l'ASL. Grâce à ses analyses, il a pu affirmer que l'ASL est une langue totalement indépendante de l'anglais. L'ouvrage de Klima et Bellugi (1979) a complété l'effet déjà amorcé par celui de Stokoe sur les recherches en langues des signes et depuis, l'on compte de nombreuses publications. Différents aspects ont été abordés dans les recherches telles que, la sociolinguistique (Woodward 1978, 1989; Lucas et Valli 2001), la phonologie (Battison 1978; Battison, Markowicz et Woodward 1975; Friedman 1977), les changements diachroniques (Frishberg 1975). Les différentes recherches menées sur les langues des signes montrent que ce sont des langues naturelles. Tout comme les langues orales, il existe des unités distinctives dans la formation des signes qui se combinent de façon simultanée (Stokoe 1960) ou séquentielle (Liddell 1984; Sandler 1989) pour la réalisation d'un signe.

Les résultats de cinq décennies de recherches sur les langues des signes montrent qu'elles ont des structures grammaticales complexes à tous les niveaux de descriptions linguistiques comme la phonologie, la morphologie et la syntaxe avec de grandes ressemblances d'une langue des signes à une autre. Cette ressemblance est liée à la modalité du canal visuo-gestuel qui les caractérise. Comme le disait Cuxac (2001), les langues des signes sont des langues qui disent mais aussi qui peuvent dire et montrer en même temps et que leur couverture langagière est plus vaste que celle qu'on peut observer dans les langues orales. Il précise également que le canal visuo-gestuel «donne lieu à une grande stabilité économique des structures des langues des signes» les rendant ainsi «moins sujettes à des remaniements diachroniques que les structures des langues orales.» (Cuxac 2001: 11). Malgré les ressemblances, on note de nombreuses variations à l'instar de ce qu'on peut observer dans les langues orales. La plupart des études ont porté sur des langues des signes établies comme l'ASL. Cependant, des langues des signes émergentes c'est-à-dire qui se sont développées dans un passé récent ont elles aussi été décrites.

En tant que langue créée par le biais de contacts entre des personnes sourdes pour les besoins de communication, la Langue des Signes du Nicaragua (NSL) est bien connue et a fait l'objet de plusieurs études telles que Senghas (2003); Kegl et Iwata (1989); Senghas et Coppola (2001); Senghas, Senghas et Pyers (2005);

Coppola et Senghas 2010). Une également bien connue est la Langue des Signes d'Al Sayyid-Bedouin, Senghas (2005); Sandler et al. (2005); Kisch (2008); Meir et al. (2010). On a aussi des descriptions faites pour les langues des Signes Ban Khor avec Nonaka (2004, 2009), du Kata Kolok, Marsaja (2008); de Vos (2011, 2012); du Yucatec Maya, Shuman (1980); Johnson (1991); Le Guen (2012). On peut également citer les Langues des signes Konchri Sain, Cumberbatch (2012) et des Inuit (Schuit 2014).

Nyst (2012) dresse une liste par continent de ce type de langues. L'Amérique (Nord et Sud) reste le lieu où l'on trouve un nombre important d'études. Pour ce qui concerne l'Afrique, une description du cadre sociolinguistique, de la phonologie, la morphologie et du lexique de la Langue des Signes Haoussa (Hausa Sign Language) ou Maganar Hannu au Nigeria a été faite par Schmaling (2000). En dehors de celle-ci, des ébauches d'études comportant seulement des informations basiques sur certaines langues des signes en Afrique sont disponibles. Ce sont :

1. Nanabin Sign Language (Ghana), développée par une famille de trois générations ayant en son sein un nombre important de sourds et dont la seconde génération est bilingue avec l'usage de la Langue des Signes Ghanéenne (Nyst 2010, Nordhoff et al. 2013).

2. Bura Sign Language (Nigeria). Dans cette région située à l'Est du pays, un groupuscule de personnes composé de plusieurs personnes sourdes utilise cette langue des signes pour communiquer. Cette langue présente plusieurs ressemblances au niveau lexical et d'autres formes morphologiques avec le Hausa Sign Language. Elle se caractérise par une large utilisation de l'espace dans la réalisation du signe et des formes de la main relâchées (Blench et al. 2005).
3. La Langue des Signes de M’bour (Sénégal): C'est la langue d'un groupe de personnes sourdes à M'bour, ville de pêche. Jirou (2000), s’est intéressé aux stratégies iconiques et à l’utilisation de l'espace dans cette langue.

Pour parler comme Wilbur et Bouvet (1979:13), même si les détails varient de langue à langue, de nombreux processus observés dans une langue des signes sont présents dans une autre. Les descriptions faites pour les langues des signes émergentes montrent des similarités dans leurs structures linguistiques. En effet, concernant les paramètres phonologiques, plusieurs caractéristiques diffèrent de celles des langues des signes établies. D'abord les études montrent que la configuration manuelle de la plupart des langues des signes émergentes, en plus d'être en nombre restreint, sont généralement non marquées. C'est-à-dire que les formes de mains y sont plus naturelles, basiques et faciles à faire (Baker et Cokely 1991). A titre comparatif, Washabaugh (1986) trouvait 10 formes de mains dans la PISL contre

17 pour l'ASL. Une autre des caractéristiques de ce type de langue est la multiplicité des canaux d'articulations. En effet, outre les mains, on peut remarquer un grand usage des autres parties du corps telles que la bouche, le visage, les pieds. Outre ce fait, on peut noter également les lieux d'articulations observés avec des signes situés en dessous de la taille, dans l'entre-jambe, ou encore sur la langue comme en Kata Kolok (Marsaja 2008), en IUR (Schuit 2014). En plus, l'espace d'exécution d'un signe est différent par rapport aux autres langues des signes. L'on peut citer par exemple l'usage d'un espace plus grand avec les mains qui peuvent être entièrement tendus dans l'expression d'un signe.

La typologie des langues des signes villageoises ou émergentes selon nos termes menée par de Vos et Pfau (2015) montre par exemple que ce type de langue dispose de certaines caractéristiques inhabituelles comme l'absence de morphologie spatiale et la complexité du système numéral (voir 6.3). D'autres caractéristiques inhabituelles comme la restriction de termes lexicaux dans l'expression de la parenté ou encore la couleur peuvent être expliquées par le fait de leur dynamisme social (de Vos et Pfau 2015: 282).

La LaSiBo qui est aussi une langue des signes émergente semble d'un point de vu général avoir les mêmes caractéristiques décrites. Ceci pourra être vérifié à travers les différents chapitres abordés dans ce travail. Plusieurs domaines sémantiques sont abordés. Ce sont entre autres l'expression de la parenté, l’expression des

couleurs, le système numéral et monétaire ainsi que l'expression du temps. Mais avant, les caractéristiques phonétiques et les variations interpersonnelles dans le lexique seront discutées. Ces deux aspects sont relativement liés. Pour la variation par exemple, on a d'une part, le fait que la langue (LaSiBo) étant jeune, l'étape de converger vers des signes stables n'est certainement pas atteint. D'autre part, la proximité dans laquelle se trouvent les signeurs peut laisser croire à l'absence de variations.

1.10 Etudes antérieures sur les langues des signes en Côte d'Ivoire

Pour ce qui est de la Côte d'Ivoire, il n'existait pas d'études scientifiques sur les langues des signes. Les seules disponibles sont celles que nous avons effectuées en 2007 et 2008 respectivement pour le mémoire de maitrise et le rapport de DEA. Dans le premier document, il s'est agi de relever les différences structurelles qui existent entre l'ASL-CI et les signes des personnes sourdes non alphabétisées (Tano 2007).

La seconde étude quant à elle a porté essentiellement sur la variation lexicale des signes pour les personnes sourdes non scolarisées de deux localités différentes. Les données ont été recueillies avec des sourds de Hiré et Bouakako vivant dans un environnement culturel Dida, et un sourd de l'environnement culturel Ebrié, du village de Yopougon Kouté, une commune d'Abidjan qui

appartient au groupe linguistique Kwa, (Tano 2008). Dans cette étude, il a été donné de voir qu'il existe aussi bien des ressemblances que des différences dans les signes utilisés pour les signeurs sourds Dida et Ebrié. La plupart des différences enregistrées portent sur des aspects culturels des deux communautés. Des concepts identiques sont représentés par différents traits iconiques dans les deux communautés. Pour le signe POISSON par exemple, les personnes sourdes Dida le présentent en mimant la façon d'enlever les écailles. Une des mains avec tous les doigts tendus et qui représente un objet (couteau), fait un mouvement avec le côté radial sur le dos ou l'avant-bras de l'autre main (figure. 1.5). Alors que pour le sourd Ebrié, il est représenté par un signe montrant avec la main, la forme enroulée donnée au poisson avant de l'étaler sur une grille pour le fumage (figure. 1.6). Les signes des deux communautés (Dida et Ebrié) montrent donc que l'environnement dans lequel vivent les personnes sourdes laisse sa marque dans les particularités des lexiques et distingue les langues des signes les unes des autres.

Figure 1.5: POISSON en LaSiBo

Figure 1.6: POISSON pour le signeur Ebrié

Au-delà de ces différences, on note de nombreuses ressemblances dans l'utilisation des signes des deux communautés (Tano 2008).

Comme mentionné antérieurement, ce travail de recherche fait partie de la documentation des langues des signes de Côte d'Ivoire (LSCI). Dans le chapitre suivant, nous allons présenter la méthodologie du recueil des données et les éléments constitutifs de notre corpus.

1.11 Plan de la thèse

Ce travail est une ébauche d'études qui vise la description complète de la LaSiBo. Dans le premier chapitre, nous avons présenté de façon

globale, la question de la surdité et vu comment il est perçu dans les sociétés africaines et singulièrement en Côte d'Ivoire. Nous avons également décrit le village de Bouakako et la population sourde qui s'y trouve.

Le second chapitre concerne la description de la méthodologie utilisée pour l'accomplissement de ce travail de recherche.

Les caractéristiques phonétiques de la LaSiBo et la variation interpersonnelle entre les signeurs sont abordés dans le chapitre trois. Les résultats de certaines structures phonétiques sont comparés principalement à l'AdaSL, langue plus ancienne et pour laquelle des données quantitatives sont disponibles.

Les chapitres quatre, cinq, six et sept portent sur la description des aspects sémantiques de la LaSiBo qui sont respectivement l'expression de la parenté, les couleurs, le système numéral et monétaire ainsi que le temps.

Dans le chapitre huit, des discussions sont faites sur les résultats de la comparaison entre la LaSiBo et l’AdaSL. Une réflexion est également portée sur la définition de langue des signes émergentes. Enfin, des perspectives pour les recherches futures sont présentées.

2. METHODOLOGIE

Il s'agit dans ce chapitre de donner les informations sur le processus du recueil des données de la présente étude. Elle comprend également une biographie succincte des différents informateurs avec lesquels nous avons travaillé.

2.1 Les participants

Neuf personnes dont l'âge est compris entre 13 et 50 ans ont été interviewées. Sept des neuf participants sont sourds et deux, YT et YP sont des personnes entendantes ayant des liens proches (consanguinité et lien par alliance) avec les personnes sourdes. YT vit en concubinage avec une sourde et ils ont cinq enfants. Mais grâce aux liens d'amitiés qu'il avait avec un autre sourd avec qui il faisait les travaux champêtres, celui-ci connaissait déjà la LaSiBo avant de faire la rencontre de sa femme. Quant au second entendant, il a grandi en compagnie de ses deux cousins maternels sourds. Ce sont au total sept hommes (cinq personnes sourdes et deux entendantes) et deux femmes sourdes qui ont été interrogés. Les détails des participants est observable dans le tableau 2.1 ci-dessous dans lequel les lettres S et E correspondent respectivement à Sourd et Entendant. Ils sont tous nés à Bouakako et ont pour activité principale, les travaux champêtres. Un seul des hommes sourds est père de deux enfants, marié à une personne entendante.

Tableau 2.1: Biographie succincte des enquêtés à Bouakako

Nom	Age	Genre	Statut	Moment de surdité	Productions de paroles	Relations avec d'autres sourds
ZB	50	M	S	A la naissance	non	Un frère et des cousins
ZG	40	M	S	A la naissance	non	Un frère et des cousins
KT	39	M	S	A la naissance	non	Trois cousins directs et quatre lointains
YT	36	M	E	-	-	Ami intime d'AC, époux de DA
DA	31	F	S	A la naissance	non	Six cousins lointains
AC	29	M	S	Entre 5 et 6 ans	Oui	Un frère et une sœur, un cousin direct et 3 cousins indirects
AA	23	M	S	Entre 5 et 6 ans	oui	Un frère et une sœur, un cousin direct et 3 cousins indirects.
YP	21	M	E	-	-	Cousin de ZB et ZG; ami intime d'AA.
AL	15	F	S	A la naissance	non	Sœur de AC et AA, cousine directe de KT; cousine indirect de ZB et ZG.

2.2 Recueil des données

Durant trois ans, de 2011 à 2014, un projet de documentation des Langues des Signes de Côte d'Ivoire (LSCI) et financé par Endangered Language Documentation Programme (ELDP) a été effectué. Des données vidéo ont été recueillies à travers six localités de la Côte d'Ivoire y compris le village de Bouakako qui sera le site principal sur lequel se base notre thèse. Pour se faire, cinq visites ont été effectuées à Bouakako entre Février 2011 et Octobre 2013. L'étude sur la LaSiBo se compose de textes, comme ce travail de recherche et un corpus de données vidéo où on a aussi bien des monologues que des dialogues. Le corpus comporte d'une part, des données élicitées dans lesquelles l'équipe de recherche oriente les questions en vue d'obtenir des réponses sur des hypothèses précises et d'autre part, de productions spontanées où les informateurs étaient libres de communiquer sur des sujets de leur choix. Des informations complémentaires sur les données de la LaSiBo (entre autres : nombre de données vidéos, nombre de minutes) sont disponibles dans l'annexe 4. Le recueil des données et leurs transcriptions, principalement par des gloses en français à l'aide du logiciel ELAN ont été faites conjointement par nous et l'équipe de recherche. Celle-ci est composée de trois personnes sourdes, deux hommes (Coulibaly Mamadou et Moké Smith) et une femme (Onamoun Carine). Ces derniers ont reçu une éducation scolaire et ont le diplôme de fin de cycle de l'école primaire. Leur

principale langue de communication est l'ASL-CI qui est enseignée à l'école des sourds en Côte d'Ivoire (ECIS). Outre l'ASL-CI, ils ont des connaissances d'autres langues des signes locales. Le corpus numérique des données vidéo, annotations et métadonnées sont stockés dans les archives d'ELAR.

Le fait de résider dans le village a été d'un apport considérable pour ce travail de recherche. Le quotidien des enquêtés se confondait au notre. Nous les accompagnions dans leurs différentes activités (travaux champêtres, sites d'orpaillages, transport de l'eau du marigot au village, creusée de tombe, et bien d'autres) ce qui a instauré un climat de grande confiance entre eux et nous. L'environnement de Bouakako n'était pas si nouveau dans la mesure où nous connaissions les villages de la commune de Hiré, notre lieu de naissance. A ce titre, nous avons des connaissances sur la langue et la culture des dida. Même si nous connaissions le village de Bouakako que nous avions visité à diverses occasions par le passé, nous n'avions pas connaissance de la présence de ce nombre relativement important de sourds.

2.2.1 Retour sur les premiers contacts avec la population sourde de Bouakako

Les premiers contacts avec la population sourde du village de Bouakako remontent à l'année 2008. C'est en effet, au cours de cette année que nous préparions notre Diplôme d'Etudes Approfondies

(DEA) sur une étude comparée des langues de signeurs sourds de différentes communautés linguistique de Côte d'Ivoire (Tano 2008) comme mentionné en §1.10. Par le biais d'un ami, nous avons eu écho de la présence d'une personne sourde à Bouakako. Une fois sur les lieux, nous avions demandé à un villageois de nous indiquer le lieu d'habitation d'un sourd. Arrivé dans ladite cour, le chef de famille, a non seulement confirmé la présence d'une personne sourde qu'il héberge, mais a donné l'information de ce que cette dernière avait deux frères avec ce même handicap. Ceux-ci sont les enfants de sa belle-sœur (la sœur de son épouse). Les deux garçons étaient absents a notre arrivée parce qu'ils s'étaient rendus au champ. Seule la fille était présente mais elle avait refusé toute approche. Un des frères revenu du champ nous avait rejoint et avec lui les échanges se sont déroulés dans une bonne ambiance.

C'est trois années plus tard, en Février 2011 qu'une autre visite a été effectuée dans le village dans le cadre du projet de documentation des LSCI. Notre interlocuteur privilégié était AC avec qui le premier contact avait été facile. Il avait la responsabilité de sensibiliser son frère et sa sœur afin qu'ils prennent part aux activités de recherche pour le recueil des données. La confiance s'était ainsi installée entre les personnes sourdes de cette famille et nous à telle enseigne qu'ils ont décidé d'inviter un autre de leurs amis également atteint de surdité à participer au projet. Nous ne savions pas auparavant l'existence de celui-ci. Mais il s'est montré disponible dès

les premiers contacts. Nous avons dans le même temps su qu'il avait également un petit frère sourd qui ne souhaitait pas prendre part au recueil des données. Nous réalisions en ce moment le nombre plus ou moins important de sourds qu'il y avait dans ce village. Nous avions donc prévu une autre visite au cours de laquelle nous devions passer un séjour relativement long en compagnie de notre population cible.

En Août 2011, les deux semaines passées dans le village de ont permis non seulement de savoir le nombre exact de toutes les personnes sourdes de ce village, mais aussi de nous rendre compte d'un autre phénomène qui est le fait que la majorité de ces personnes entretiennent des liens de consanguinités. Certes tous n'ont pas pu être filmés mais de très bons contacts ont été tissés et la confiance s'est installée progressivement chez ceux qui étaient réticents.

Les données se composent de productions spontanées, semi-spontanées et élicitées. Celles élicitées sont basées sur une liste lexicale, un extrait de film et un récit d'images (voir la section §2.3).

2.3 Les types de données

Dans cette partie, nous présentons les différents types de données que nous avons recueillies à Bouakako. Chacune des personnes citées dans le tableau 2.1 a participé aux différentes rubriques des sous-sections ci-dessous excepté l'extrait de film.

Les données de la liste lexicale ont servi notamment à l'analyse des caractéristiques phonétiques comme on le verra dans le chapitre 3.

Même si l'extrait de film et le récit d'images n'ont pas été vraiment exploités dans le cadre de cette thèse, nous expliquerons néanmoins comment nous avons procédé avec les participants. Ces deux rubriques serviront pour des études à venir qui porteront un regard sur les structures grammaticales et également l'utilisation de l'espace y compris l'expression du mouvement et de l'emplacement. Les productions spontanées constituent la base de notre étude dans la mesure où les éléments de tous les chapitres gravitent autour d'elles.

2.3.1 La liste lexicale

Ce sont deux-cent seize concepts qui ont été élicités (voir Annexe 1 pour un aperçu des photos) pour un total de 153 minutes pour 2030 items. Les différents concepts choisis pour le projet sont ceux qu'on retrouve dans les différentes communautés ivoiriennes même si nous nous sommes basé sur la liste de Parks et Parks (2003). Ils sont tous représentés sous une forme photographiée ce qui suggère logiquement que les objets répertoriés concernés sont des objets concrets. La raison qui a motivé l'utilisation d'objets concrets uniquement et non d'objets abstraits, repose sur le groupe de nos enquêtés. En fait, les personnes sourdes ciblées par l'enquête sont principalement des non scolarisées, ne sachant ni lire ni écrire. Dans ces conditions, présenter une liste avec des mots orthographiés et dans laquelle il était possible d'introduire des concepts abstraits était une méthode inappropriée. La figure 2.1 ci-dessous montre des exemples d'objets photographiés.

Un premier essaie était d'abord effectué afin de permettre aux signeurs de prendre contact avec les différents objets. C'est après les différents essais que commençait à proprement dit le recueil. L'ordinateur est placé en face de l'interviewé et dirigé par un des membres de l'équipe qui fait défiler les images. Les sessions sont continuelles; c'est-à-dire que chaque concept n'est pas enregistré séparément. Cependant, des pauses ont été souvent faites. Les raisons étaient par exemple que l'interviewé disait ne pas bien voir la photo à cause de l'éclairage de l'écran qui avait baissé, ou pour avoir de plus amples explications sur certaines photos qui prêtaient à confusion. Tous les signes des concepts ont été ensuite découpés avec le logiciel TMPGEnc 4.0 XPress pour chaque concept.

Tortue

Poule

Purgeoir

Eventail

Panier

Figure 2.1: Exemples d'objets pour l'élicitation des données lexicales

2.3.2 L'extrait de film

Un extrait de trois minutes (de la 13è à la 16è minutes) du film intitulé "Rush Hour 3" de l'acteur Jackie Chang a été montré aux enquêtés. C'est un film que les enquêtés ne connaissaient pas auparavant. En plus, c'était la première fois pour eux de faire ce genre de tâche

puisque nous sommes jusqu'alors le seul chercheur à avoir travaillé avec les sourds de Bouakako. Le choix de cette séquence est motivé par les nombreuses actions qui s'y déroulent. Dans cet extrait, il est question de deux policiers qui se rendent dans un centre de formation de karaté pour une enquête. L'un des policiers se fait agresser par les apprenants qui veulent l'empêcher de s'introduire sans l'accord de leur maitre dans une pièce de la salle. Il parvient tout de même à accéder à la pièce mais veut aussitôt prendre la fuite en voyant un des maitres karatés, un homme d'une très grande taille et d'une forme impressionnante. Celui-ci le retient et commence à le battre sous le regard moqueur des apprenants. La bagarre s'arrête quand arrive le grand maitre, un vieillard avec une longue barbe blanche.

L'extrait est présenté trois fois à l'enquêté. L'ordinateur fermé, il est ensuite demandé à celui-ci de relater aux autres utilisateurs de la LaSiBo les scènes observées dans le film.

2.3.3 Récit d'images

Le protocole pour le récit d'image était identique à celui de l'extrait de film. Différentes séquences sont sur du papier et il est demandé aux enquêtés de les relater en reconstituant les faits. Ce récit d'image a servi pour la recherche sur la Langue des Signes Tanzanienne. Les images relatent l'histoire d'un homme qui passait à vélo et qui a perdu de l'argent, tombé de ses poches à son insu. Ayant constaté plus tard la perte de son argent, il se rend à la police pour une déclaration de perte.

Une écolière qui marchait derrière l'homme avait vu l'argent et essayé d'attirer son attention, en vain. Elle ramassa l'argent et se rendit au commissariat où elle trouva le monsieur en question. Heureux, le monsieur a récompensé l'écolière avec un billet de banque (voir Annexe 2).

2.3.4 Productions spontanées

Pour ce qui concerne les productions spontanées, elles sont de deux types. Il y a celles pour lesquelles nous donnions des instructions c'est à dire leur demander par exemple de discuter sur la famille, les noms ou encore le temps. S'agissant du second type, il n'y avait pas de protocoles. La camera est en marche et les enquêtés communiquaient sur des sujets de leurs choix comme des histoires vécues par eux-mêmes ou leurs proches. Les deux types de productions spontanées comportent aussi bien des monologues que des dialogues. Pour les dialogues, nous avons des échanges de deux ou plusieurs personnes entre sourds-sourds et sourds-entendants. Pour plus d'informations, voir Annexe 4.

C'est donc sur la base de ces données de façon globale que la description de la LaSiBo a été faite. Pour la rédaction des différents chapitres, ce sont des parties ou toutes les données qui sont utilisées avec des méthodologies relativement distinctes. Seront présentées les données précises et les méthodes utilisées pour chacun des chapitres.

2.4 Données et méthodologies des différents chapitres

2.4.1 Caractéristiques phonétiques

L'étude sur les caractéristiques formelles de la LaSiBo est basée principalement sur les données de la liste lexicale. Tous les signes ont été annotés en ELAN par les membres de l'équipe de recherche pour chacun des neuf enquêtés. Certains items apparaissent sous la forme de juxtaposition de deux signes. C'est par exemple le cas de POULE qui est réalisé par les signes AILES et SEINS ou encore MANIOC qui se compose de DETTERER et EPLUCHER. Dans ce genre de situation, les deux mots du composé ont été codifiés indépendamment et ajoutés à la liste. Les codifications ont été faites par nous dans un fichier Excel sous différents aspects que sont:

1. Gloses en Français
2. Identification du signeur
3. Nombre de mains (une main, deux mains balancées, deux mains non balancées)
4. Forme initiale de la main dominante
5. Forme finale de la main dominante
6. Forme initiale de la main dominée
7. Forme finale de la main dominée
8. Changement de forme de main
9. Non manuel

10. Lieu d'articulation (sur la main dominée, sur la tête, sur le corps, dans l'espace)
11. Types d'iconicité (Arbitraire, représentation de l'entité, partie du corps, maniement, pointage, représentation par trace).

Les noms des différentes configurations manuelles utilisées dans cette thèse sont tirés de plusieurs sources : ceux utilisés pour la description de la langue des Signes d'Adamorobe (AdaSL) (Nyst, 2007), de Kata Kolok (de Vos 2012) et une charte des formes des mains sur le site Wiktionnaire https://en.wiktionary.org/wiki/Appendix:Sign_language_handshapes#Corna. Les configurations manuelles des signeurs de la LaSiBo sont généralement relâchées d'où la mention "Lax" pour certaines d'entre elles, par exemple "Lax B" (voir ANNEXE 3). Quant aux images des configurations manuelles, elles proviennent de celles de Tang (2000). Nous avons fait des photos de notre main pour compléter les configurations absentes des images de Tang.

Plusieurs items n'ont pas été pris en compte lors de la codification dans l'analyse des formes des mains. Ces items sont ceux pour lesquels les réalisations sont des séquences lexicales descriptives de plus de deux signes incluant plusieurs changements de formes de mains. On a par exemple, ‘poubelle’ qui est réalisée par les signes BALAYER JETER MAUVAISE-ODEUR; ‘graine de palme’ dont les signes sont PILER PRESSER RIZ MANGER; ‘canne à

sucre’ qui a pour signes COUPER TAILLER SUCER pour ne citer que celles-là. A cela s'ajoute les signes réalisés à l'arrière du signeur comme PURGEOIR ou encore PAPIER-HYGIENIQUE ce qui rend impossible de voir la forme de la main. Même s'il est possible de deviner la forme que peut avoir la main pour les signes correspondants, il a été jugé bon d'éviter toute spéculation et de se baser sur ce qui est perceptible.

Nos connaissances en LaSiBo, ajoutées aux observations personnelles, permettent de compléter les informations, surtout pour des notions abstraites absentes de la liste lexicale. Outre les observations personnelles, des signes ont également été extraits des données du corpus de discours et productions spontanées. Ces ajouts ont été faits parce que se fier uniquement aux données de la liste lexicale risquait de biaiser les résultats des analyses et, par ricochet, des conclusions sur des aspects de la LaSiBo.

2.4.2 La parenté

Pour cette étude sur les terminologies de la parenté, 794 minutes du corpus ont été analysées, dont 560 mn pour les vidéos transcrites en ELAN et 234 mn pour celles non encore transcrites. Ce sont pour la plupart des données de discours spontanés, mais également des conversations guidées par l'équipe de recherche. Celle-ci introduisait lors des conversations et des interviews, des sujets relatifs à la famille tels que le nombre de personnes dans leurs familles respectives, s'ils

ont des enfants ou pas. Les différentes vidéos impliquent les sept personnes sourdes et deux personnes entendantes qui prennent part au projet de recherche.

Outre les données filmées, les propres expériences et nos observations sur la question ont permis de compléter ou corroborer les données issues des vidéos. Les observations faites sont le fruit de la cohabitation et des échanges quotidiens avec les personnes sourdes lors des différents séjours. Des signes ci-dessous mentionnés ont été identifiés. Ce sont entre autres HOMME, FEMME, ACCOUCHER, GRAND et PETIT. L'un des facteurs qui a facilité l'identification des termes de la parenté est une remarque faite aussi bien dans les données, que sur le terrain dans les contextes d'utilisation des signes en référence à la parenté. En effet, les signes identifiés comme susceptibles d'exprimer la parenté pouvaient être réalisés simplement, ou suivis de certaines informations complémentaires. C'est sur la base de ces informations que des tris ont été opérés en dissociant les contextes liés à la parenté de ceux qui ne le sont pas. Les résultats présentés dans le chapitre 3 ont été obtenus. Ces résultats qui seront présentés n'ont pas la prétention d'être des données définitives. Il faut souligner cependant que l'environnement contextuel joue un rôle très important dans la compréhension des signes de la parenté.

L'environnement culturel dans lequel évolue la LaSiBo étant le Dida, dans un souci de comparaison, différents interviews ont été

réalisées sur les termes de la parenté dans cette langue.[1] Ainsi, quatre locuteurs, tous vivant à Bouakako, ont été interrogés (trois hommes respectivement âgés de 70, 52, 28 ans et une femme âgée de 43 ans). Les informations ont pu être complétées régulièrement par plusieurs informateurs originaires de Hiré et vivant en France. Les études sur le Dida portent pour la plupart sur des descriptions grammaticales. Cependant des éléments du lexique dont des notions liées à la parenté sont présentés dans certaines d'entre. Il en est ainsi de l'Atlas des langues Kru (Marchese 1979) et Le Parler de Vata (Vogler 1987).

2.4.3 Les couleurs

L'identification des termes de couleurs en LaSiBo a été possible par l'analyse de deux principales sources de données. La première source est l'élicitation qui consiste à nommer les couleurs présentes, à l'instar du model de Davies et Corbett (1995) dans leur étude sur l'inventaire des termes de couleur en Anglais. Dix couleurs représentées sur du papier (Noir, bleu, rouge, vert, marron, rose, blanc, jaune, orange et violet) ont été présentées aux enquêtés.

La seconde méthode consistait à faire une recherche dans le corpus de narrations et de discours dans lesquels les sujets relatifs aux couleurs sont abordés. Le corpus de données spontanées étant vaste,

[1] Il faut noter que nous avons des compétences en dida pour le fait d'avoir grandi à Hiré même si ces compétences ne sont que passives. Nous ne parlons pas couramment la langue mais nous arrivons à comprendre beaucoup de notions.

nous n'avons cherché que dans 43486 signes pour le cadre des couleurs.

A ces deux sources s'ajoutent nos observations personnelles faites lors des différents séjours effectués. Les données élicitées ont été analysées en répertoriant les signes en fonction de leurs correspondances aux couleurs présentées pour chacun des enquêtés. Ceci a permis de relever les stratégies non seulement pour chacun des signeurs, mais aussi les stratégies communes dans leur ensemble. Il en a été de même pour la recherche dans le corpus.

2.4.4 Le système numéral et monétaire

A travers le corpus de narration et de dialogue établit pour la LaSiBo, le mode opératoire d'expression des nombres a été identifié. Les membres de l'équipe de recherche, abordaient des sujets à travers des questions dans lesquelles, des nombres pouvaient ressortir. Les questions étaient généralement du genre:

1- Quel est le nombre des sourds du village?

2- Combien êtes-vous dans la famille?

3- Combien d'enfants avez-vous?

Une élicitation a été également faite pour déterminer les nombres avec des cailloux dont ils devaient indiquer le nombre. N'ayant pas reçu d'éducation scolaire, il n'était pas possible de leur présenter des nombres écrit sur papier et leur demander de produire le signe correspondant comme procédé utilisé pour d'autres langues des signes

(Fuentes et Tolchinsky 2004; Viader et Fuentes 2008; McKee et al. 2011).

Des pièces de monnaie ainsi que des billets de banque leur ont été présenté afin de les représenter par les signes qui correspondent.

2.4.5 Le temps

Pour ce qui concerne ce chapitre, deux cent minutes ont été analysées et celles-ci portent notamment sur les productions spontanées qui sont les narrations et dialogues. L'équipe de recherche lors des échanges introduisait des sujets permettant aux signeurs de s'exprimer sur le temps. Des questions du genre «quand iras-tu au champ?» ou encore «à quelle heure viendront les vendeurs de vin de palme?» étaient posées. A cette analyse du corpus, s'ajoute nos observations personnelles. Les signes du passé et du futur prêtaient à confusion lors du visionnage des vidéos. Etait-ce une représentation culturelle de la conception du temps dans la culture Dida ou une conception de la communauté des sourds? Pour trouver des éléments de réponses à cette question, nous avons d'abord demandé aux personnes entendantes, en l'absence des sourds, les signes qu'ils utilisent pour exprimer le passé et le futur. Il a été ensuite demandé à chacun des entendants de discuter avec son interlocuteur privilégié sourd sur un évènement passé vécu ensemble et aussi sur un quelconque évènement qui allait se produire. Comme nous allons le voir dans le chapitre 7 dédié à l'expression du temps, ceci a permis d'observer que les

personnes entendantes et sourdes expriment différemment la notion du passé et du futur.

Suite à la description des différentes données sur lesquelles se base ce travail de recherche, il sera question dans la section suivante d'explorer les différents axes sur lesquels se base la thèse.

2.5 Structure des chapitres de la thèse

Les chapitres de la thèse suivent tous une structure identique. Ainsi pour chaque domaine, nous commençons d'abord par présenter ce que l'on trouve en Dida (à l'exception du chapitre 3) qui est la langue que côtoie la LaSiBo. L'objectif de l'étude étant la description d'une langue des signes émergente, il sera intéressant de comparer les descriptions faites pour d'autres langues des signes émergentes des villages et particulièrement intéressant de comparer avec les modèles attestés dans une autre langue des signes d'un village de l'Afrique de l'Ouest en l'occurrence l'AdaSL qui est plus proche de la LaSiBo comme expliqué dans la section §1.1.5. C'est donc après le Dida et les autres langues des signes que nous présentons les résultats de la LaSiBo. L'intérêt de présenter les données du Dida et celles des langues des signes présentes dans des communautés villageoises et relativement jeunes c'est de pouvoir faire des comparaisons notamment avec l'AdaSL afin de faire ressortir ce que nous enseigne la LaSiBo qui est une nouvelle langue.

3. CARACTERISTIQUES PHONETIQUES DE LA LaSiBo

3.1 Introduction

Tout comme dans les langues orales, des principes phonétiques et phonologiques existent dans les langues des signes. La phonétique en langue orale est l'étude des sons dans leur aspect physique tandis que la phonologie est l'étude des sons en tant qu'unités distinctives de sens. Pour ce qui est de la langue des signes, la phonétique est perçue comme l'étude de la transmission physique des idées à travers le canal manuel-visuel par le mouvement des bras, des mains et des doigts (Tyrone et Mauk 2010).

Le présent chapitre vise à décrire quelques caractéristiques formelles des signes de la LaSiBo. Les principaux éléments de l'étude portent sur les canaux de réalisations d'un signe, les formes de mains, les lieux d'articulation des signes, les conditions de dominance et de symétrie ainsi que des paires minimales observées. Les résultats trouvés seront principalement comparés à ceux relevés pour l'AdaSL aussi bien dans d'autres langues des signes émergentes.

Nous décrivons également dans cette étude, la variation des formes des signes entre les signeurs de la LaSiBo. On pourrait suggérer que par le fait de se côtoyer régulièrement, il se crée un consensus dans la représentation des concepts en passant d'une personne à une autre. Ceci n'est cependant pas toujours le cas comme on le voit en se référant, par exemple, à la situation de la Langue des

Signes Al-Sayyid Bedouin (ABSL) comme on le verra dans la section §3.1.2.

Concernant les données de la LaSiBo pour laquelle un découpage social par groupe est effectué, nous essayerons de voir dans quelle mesure le processus observé dans cette langue est le même que celui qui est en cours en ABSL.

En §3.1.1 et §3.1.2, nous présentons quelques études sur la structure du signe menées sur les langues des signes établies et émergentes. Les canaux de réalisations d'un signe et les différentes configurations manuelles en LaSiBo sont respectivement décrits en §3.2.1 et §3.3. Les sections §3.4 et §3.5 présentent les lieux d'articulation d'un signe et certaines contraintes phonologiques. Quelques paires minimales sont présentées en §3.6. La variation interpersonnelle dans la réalisation des signes entre les signeurs de la LaSiBo est abordée en §3.7; tandis que §3.8 permet de discuter les résultats trouvés avant la conclusion dans la section §3.9

3.1.1 Aperçu des études sur la structure des signes en langues des signes

C'est Stokoe (1960) qui a trouvé les différents éléments distinctifs pouvant se combiner pour donner un sens dans un signe réalisé. Tous ces éléments sont regroupés sous le terme de paramètres et il en distinguait trois qui sont: la forme de la main, le mouvement et le lieu d'articulation. À ces paramètres, d'autres chercheurs ont ajouté l'orientation (Battison 1978, Battison, Markowicz et Woodward 1975)

ou encore les signes non manuels (l'expression du visage par exemple). Il faut par ailleurs souligner que ces aspects d'un même signe sont articulés à la fois; la main ou les mains sont supposées avoir une configuration à un emplacement particulier, dans une orientation spécifique par rapport au corps, et d'exécuter un mouvement distinctif (Frishberg 1975). La description de ces paramètres diverge en fonction des chercheurs. Pour certains, les paramètres se réalisent simultanément (Stokoe 1960) tandis que pour d'autres, ils sont séquentiels Van der Hulst (1993); Sandler et Lillo-Martin (2006).

Des contraintes régissent la réalisation d'un signe. Elles concernent par exemple la sélection des doigts et leurs différentes positions possibles (Mandel 1981). Ainsi dans un signe, un ou plusieurs doigts peuvent être sélectionnés. Les doigts sélectionnés ont les mêmes spécifications de position, c'est-à-dire pliées, tendus, etcetera. Un signe peut dans sa réalisation avoir une forme de main finale différente de celle qu'elle avait à l'initiale. Si à l'initiale, par exemple, ce sont deux doigts tendus qui sont sélectionnés, en finale, on aura toujours les deux doigts, ils seront cette fois pliés, mais nous n'aurons pas trois ou cinq doigts. Autrement dit, le groupe de doigts sélectionnés reste constant durant l'articulation d'un signe. Les règles phonologiques trouvées peuvent être similaires, ou varier d'une langue des signes à l'autre. On a également la contrainte liée à l'usage des deux mains qui sont symétriques ou balancées et asymétriques ou non

balancées (Van der Hulst 1993). Battison (1978: 33-34) propose deux conditions pour les signes réalisés avec deux mains pour l'ASL. Ce sont la condition de dominance et la condition de symétrie.

La condition de symétrie:

> (a) Si dans un signe les deux mains font des mouvements indépendamment au cours de son articulation, alors
> (b) les deux mains doivent être spécifiées par la même forme de main, le même mouvement, le même lieu d'articulation (que ce soit effectué simultanément ou en alternance) et les spécifications pour l'orientation doivent être les mêmes ou symétriques.

La condition de dominance:

> (a) Si dans un signe les deux mains ne partagent pas les mêmes spécifications pour la forme de main (i.e. ils sont différents), alors (b) une main doit être passive tandis que la main active articule le mouvement et (c) la spécification de la forme de main passive est limitée à être l'un d'un petit ensemble de forme manuel : A, S, B, 5, G/1, C et O.

Battison précise que la partie (c) concernant la condition de dominance a très peu d'exceptions et que les sept formes ci-dessus mentionnées sont des formes de mains dites non marquées en ce sens qu'elles sont naturellement plus élémentaires dans un sens phonologique. Celles-ci sont caractérisées entre autres par une articulation aisée (Woodward 1978; Klima et Bellugi 1979; Mandel 1981; Ann 1993, 1996) et sont présentes dans la plupart des langues

des signes (Battison 1978; Rozelle 2003; Sandler et Lillo-Martin 2006). Des exceptions ont été observées dans la condition de dominance quant à la complexité de la main non dominante en Langue des Signe du Kenya, une langue relativement jeune. Dans cette langue, des configurations manuelles complexes ou marquées sont présentes dans la main non dominante. En outre, en présence de ces configurations manuelles marquées, la remarque faite est que de façon générale, la configuration de la main dominante est la suivante: (Morgan et Mayberry 2012).

Ces paramètres de la main peuvent être analysés de surface ou en profondeur selon qu'ils servent ou pas à distinguer un signe d'un autre. Ainsi, des éléments comme le contexte de la position du pouce par le contact sur un lieu donné, la position des bases non jointes, le degré d'aperture, la position des doigts (sélectionnés ou non sélectionnés) ou de la main (pliés ou tendus) sont tous des éléments phonétiques dans un signe (Van der Kooij 2002). Toutes les configurations manuelles dans une langue donnée n'ont pas forcement de valeurs distinctives.

Plusieurs études sont disponibles dans ce domaine pour les langues des signes établies comme l'ASL (Stokoe 1960; Battison 1978; Mandel 1981; Liddell et Johnson 1989; Corina 1993; Sandler et Lillo-Martin 2006), la Langue des Signes Néerlandaise (Van der Hulst 1993; Crasborn 2001; Van der Kooij 2002). Des études phonologiques

ont été menées par Nyst (2007) sur une langue des signes établie mais qui évolue dans un village. Il s'agit de l'AdaSL. Cette étude avec des données quantitatives a été effectuée sur la base du modèle phonologique de van der Kooij (2002). Ce modèle a été utilisé pour la description de la Langue des Signes Néerlandaise (NGT) dans laquelle les formes de mains phonologiques sont obtenues par un tri des formes phonétiques (Van der Kooij 2002). Dans les résultats de son étude sur l'AdaSL, Nyst a trouvé sept formes de mains phonémiques à partir d'un tri effectué sur vingt-neuf formes phonétiques trouvées au départ. Il ressort également que les formes de main en AdaSL sont généralement non marquées. En outre, elle a d'autres caractéristiques telles que des signes réalisés avec des articulateurs autres que les mains, un espace plus large de réalisation de signe et des lieux d'articulation (sur les pieds, dans l'entre-jambe) peu communs dans les autres langues des signes établies.

Pour ce chapitre, nous présentons uniquement les formes phonétiques des configurations manuelles de la LaSiBo. Ainsi, il n'est pas exclu que plusieurs configurations manuelles obtenues soient des allophones. Les comparaisons que nous ferons avec l'AdaSL ne porteront que sur l'aspect phonétique. Mais avant de décrire les caractéristiques phonétiques de la LaSiBo, nous décrirons d'abord celles d'autres langues des signes émergentes.

3.1.2 Etudes sur l'aspect formel du signe en langues des signes émergentes

Pour les langues des signes émergentes cependant, peu d'études sont disponibles. Les quelques-unes effectuées ne sont pour la plupart pas assez approfondies comme c'est le cas de notre étude dans laquelle nous ne présentons que les caractéristiques phonétiques. Les différentes descriptions montrent cependant qu'elles partagent plusieurs caractéristiques dont:

1. Un nombre relativement petit des différentes configurations manuelles.
2. Les formes de mains présentes sont généralement non marquées.
3. Un large champ de lieu d'articulation (Kendon 1980).
4. L'utilisation d'un vaste espace pour la réalisation d'un signe.
5. De multicanaux de réalisations d'un signe.

Des critères ont été établis pour la réalisation de signe à forme non marquée (Brentari 1990). Ces sont entre autres:

1. Acquisition rapide.
2. Articulation aisée.
3. Utilisation dans la main dominée.
4. Leur fréquence d'apparition à travers les autres langues des signes.

Une autre des caractéristiques communes aux langues des signes émergentes est l'utilisation d'un grand espace de réalisation de signe contrairement aux langues des signes établies où par exemple on peut observer que les bras s'étendent « verticalement de la tête à la ceinture du locuteur » (Boutora 2008:29).

Washabaugh (1986) dans sa description de la Langue des Signes de l'Ile de Providence (PISL) a trouvé 10 formes de mains distinctives comparativement à l'ASL qui en a 17. D'autres études donnent un nombre plus grand de formes des mains en ASL, 79 au total (Friedman 1977). C'est le lieu de rappeler que les méthodologies et critères pour identifier les formes des mains varient selon les auteurs, ce qui peut entrainer aussi la variation dans les nombres trouvés pour une langue donnée.

Yau (1992) dans sa description de la création de la langue gestuelle chez les personnes sourdes isolées a trouvé que le nombre de configurations des mains de ceux-ci était compris entre vingt et un et trente.

Dans la Langue des Signes des Inuit (IUR) décrite par Schuit (2014), trente-trois formes de mains ont été identifiées. Cependant, cette étude n'ayant pas été profondément décortiquée à partir d'une méthodologie donnée, l'auteure admet l'éventualité que certaines formes trouvées soient des allophones. Avec entre autres un espace de réalisation de signes réduit et un petit nombre de signes réalisés avec

des articulateurs autres que les mains, l'IUR est plus proche aussi bien des langues des signes établies que celles qui sont émergentes.

Schuit (2014) a fait une classification des langues des signes selon un inventaire du nombre de formes de mains disponibles comme illustré dans le tableau 3.1: 28 pour Kata Kolok (Marsaja 2008) et 33 pour la Langue des Signes Yolngu (YSL) (Bauer 2012). Celles-ci sont rangées dans quatre catégories:

1. Les langues ayant un nombre de formes de mains inférieur ou égale à 20.
2. Celles qui en ont entre 21 et 40.
3. Les langues ayant entre 41et 60.
4. Celles qui ont entre 61et 80 formes de mains.

Selon Schuit (2014), les langues des signes émergentes se situent dans la deuxième classe étant donné qu'elles ont en moyenne un nombre se situant dans la trentaine.

Tableau 3.1: Aperçu des formes de mains dans les langues des signes émergentes étudiées

Langues des signes	Formes phonétiques	Formes phonémiques
PISL	-	10
Kata Kolok	28	-
YSL	33	-
IUR	33	-

Une langue des signes émergente, l'Al-Sayyid Bedouin (ABSL) selon Sandler et Israël (2009) et Sandler et al. (2011) est considérée comme n'ayant pas encore développé un système robuste de catégories phonologiques. Cette langue évolue pratiquement dans la même condition que la LaSiBo, c'est-à-dire qu'elle a émergée dans une petite communauté et qu'elle est sans contact avec d'autres langues. De plus, les signeurs sont proches les uns des autres, et il y a même l'existence de familles composées de plusieurs personnes sourdes. Malgré ce fait, il a tout de même été observé d'importantes variations dans la réalisation de certains concepts même s'il apparait un processus de standardisation débutée dans une famille notamment pour le signe ŒUF (Israël et Sandler 2009; Sandler et al. 2011). Sur la base des variations observées, ils affirment que l'ABSL est une langue qui n'a pas de phonologie. Pour eux, quatre facteurs sociolinguistiques sont à considérer dans le processus de conventionnalisation d'une nouvelle langue. Ce sont respectivement la relation que la langue entretien avec d'autres langues, l'âge, le nombre des signeurs et l'existence d'une norme prescriptive (Israël et Sandler 2009). Contrairement à l'ASL et l'ISL, l'ABSL s'est développée dans un milieu isolé sans entretenir de contacts avec une quelconque autre langue des signes. Âgés relativement de 75 ans, l'ABSL et l'ISL sont jeunes par rapport à l'ASL dont l'âge est estimé à 200 ans. Si en matière d'âge l'ABSL est identique à l'ISL, les deux derniers facteurs permettent de les distinguer. En effet, le nombre de signeurs est plus faible pour

l'ABSL, avec 150 personnes que pour l'ISL et l'ASL avec respectivement 10.000 et 500.000 signeurs. En outre, l'ASL et l'ISL ont des normes prescriptives parce qu'elles sont utilisées pour l'éducation, mais aussi à cause de l'existence de dictionnaires et de programmes de formations d'interprètes. Quant à l'ABSL, elle est utilisée de façon informelle, donc en dehors des contextes qui favorisent les prescriptions.

En dehors de la variation, les auteurs n'ont pas observés dans leur corpus de données la présence de paires minimales.

Si l'ABSL est considérée comme une langue n'ayant pas de phonologie, qu'en est-il de la LaSiBo qui a un nombre de signeurs inférieur à celui de l'ABSL et qui est aussi moins âgée? Pour l'étude de l'ABSL, Israël et Sandler (2011) ont trouvé que la mise en place de signes consensuels commençait à prendre forme au sein des membres d'une même famille.

Comme on a pu le remarquer, les caractéristiques phonologiques des langues des signes émergentes partagent de façon générale des similarités. Pour ce qui concerne cette étude, comme nous l’avions indiqué précédemment, nous décrirons simplement, avec les données quantitatives, quelques éléments formels de la LaSiBo à travers les données du corpus lexical réalisé et les observations faites sur le terrain d'enquête.

3.2 Les caractéristiques phonétiques de la LaSiBo

Les descriptions porteront d'abord sur la multiplicité des canaux d'articulations. Ensuite, seront abordés les différentes configurations manuelles et les contraintes liées à la formation d'un signe notamment la condition de symétrie. Outre les caractéristiques citées précédemment, seront décrits aussi les différents lieux d'articulation. Les variations interpersonnelles, c'est-à-dire entre les signeurs de la LaSiBo, sont analysées ainsi que quelques paires minimales observées. Les résultats trouvés sont comparés d'abord à ceux de l'AdaSL et ensuite à d'autres langues des signes émergentes.

3.2.1 Multiples canaux de réalisations d'un signe

Si la plupart des signes sont réalisés avec les mains, certaines sont faites avec d'autres parties du corps telles que le bras, la bouche et même le visage.

Dans le corpus, les signes non manuels dans l'ensemble représentent seulement environ 3% sur les 2030 items de la liste lexicale. Ils se répartissent entre plusieurs niveaux tels que le visage, la bouche, les pieds ou même tout le corps. Les signes trouvés peuvent être réalisés isolément ou être accompagnés de la main. Dans les sections qui suivent, nous décrivons les différents signes non manuels identifiés en LaSiBo.

3.2.1.1 La tête et le visage

Même en mettant ensemble la tête entière et ses composantes que sont la bouche, les yeux, le visage, on peut dire que les signes effectués avec cette partie du corps ne sont pas nombreux. La tête représente 0.37%, soit sept fois sur les 2030 items, et est utilisée dans les signes comme MOSQUÉE ou MOUTON. Dans le premier signe, la tête fait un mouvement d'inclinaison. Le mouvement de la tête s'accompagne de celui des mains en mimant la façon de prier des musulmans. Dans le second signe cependant, la tête, uniquement est étirée vers l'avant sans être accompagné de la main. On a également d'autres expressions dans lesquelles la tête se penche légèrement sur un côté et est supportée par une main comme dans le signe DORMIR. Elle peut aussi effectuer un mouvement en arrière avec la bouche et les yeux fermés (voir figure 3.1) dans le signe MOURIR. Pour ce signe, il peut être accompagné ou non de la main. Dans l'expression des concepts ‘oui’ et ‘non’, on retrouve la tête comme principal articulateur. Pour dire ‘non’, un petit mouvement de la tête de gauche à droite est réalisé. Ce mouvement peut être accompagné d'un signe de la main avec l'index tendu bougeant également de gauche à droite suivant celui de la tête. Quant au signe OUI, il est réalisé sans composante manuelle et la tête exécute un petit mouvement allant de l'arrière vers l'avant.

Dans tous les signes précédemment cités, la tête fonctionne comme articulateur principal et peut être accompagné par les mains.

Mais l'intervention des mains est facultative en ce sens que sans elles, le sens des signes respectifs n'est pas altéré.

Figure 3.1: MOURIR

La bouche est également utilisée comme articulateur en LaSiBo à travers des mouvements effectués. Deux catégories sont à distinguer dans les études sur les langues des signes:

1. Le mouthing (mouvement de la bouche en relation avec les mots de la langue orale). Ce mouvement peut porter sur un mot ou une partie du mot de la langue orale (Pfau et Quer 2010). Le signe MERE (MOEDER) en NGT est accompagné par le mouthing [mu:] qui est la première syllabe du mot correspondant en Néerlandais *moeder* (‘mère’) (Pfau et Quer 2010).

2. Le mouth gesture (mouvements faits sans aucune relation avec la langue orale mais qui sont des gestes idiomatiques que produit la bouche) (Sutton-Spence et Woll 1999; Boyes-Braem 2001).

Parmi les signeurs sourds de la LaSiBo, deux sont identifiés comme faisant une utilisation extensive du mouthing. À la différence des autres, ils avaient déjà acquis la langue orale, le Dida avant de contracter la surdité. Plusieurs mots sont perceptibles dans leurs interactions quotidiennes et ceux-ci sont toujours accompagnés du signe manuel correspondant. Le tableau 3.2 montre le répertoire des principales notions dans lesquelles leurs mouthings apparaissent. Ce tableau provient des observations personnelles faites et des notes prises pendant les séjours d'enquêtes.

Tableau 3.2: Exemples de mouthings en LaSiBo

Signe	Mouthing	Dida	Français
FRAPPER	[dira]	*dra*	‘frapper’
DEUX	[tɔ]	*sɔ*	‘deux’
ALLER	[mɛ̃]	*mlɛ̃*	‘aller’
DIEU	[jagɔ]	*lagɔ*	‘Dieu’
TROIS	[ta]	*ta*	‘trois’
MORT	[fu]	*fu*	‘mourir’
PARDON	[ebo]	*ebo*	‘pardon’

Pour ce qui est du mouth gesture, il représente 0.93% (19 occurrences) dans le corpus. Les nombreuses variations et l'absence de consistance

des significations qu'ils peuvent avoir en passant d'un signeur à un autre rend difficile une quelconque description objective. Cependant, deux ont été identifiés comme commun à tous les signeurs. D'abord le gonflement des joues. Celui-ci accompagne un signe exprimant une grande quantité ou un gros objet. Ensuite les lèvres arrondies et sifflant pour désigner certains animaux par exemple. Le gonflement des joues et le sifflement avec les lèvres est un procédé qui est très commun et utilisé également par la communauté entendante.

Un autre contexte dans lequel la bouche intervient est celui de la désignation de certains animaux par le procédé d'onomatopée, en imitant leurs cris, comme c'est le cas des signes MOUTON et CABRI ou bien la manière utilisée pour les appeler. On retrouve ce dernier procédé dans le signe pour CHIEN dans lequel, les lèvres arrondies font un sifflement. Le mouvement de la bouche peut être accompagné de celui de la main par un frottement simultané de trois doigts qui sont: le pouce, l'index et le majeur (figure 3.2).

Figure 3.2: CHIEN

La LaSiBo fait également usage de la langue comme articulateur. Le mouvement de la langue de gauche à droite exprime l'idée de ‘plaisanterie’ ou ‘blague’. Mais ce signe peut être accompagné de la main notamment l'index tendu verticalement effectuant un mouvement de l'arrière vers l'avant au niveau de l'oreille.

Outre la langue, le visage tout entier fait office d'articulateur. Il permet d'accompagner les signes qui, pour la plupart expriment un sentiment de négativité ou de tristesse. Mais il peut être aussi utilisé de façon autonome comme dans le signe non manuel COLEREUX où le visage adopte une expression renfrognée comme illustré dans la figure 3.3.

Figure 3.3: COLEREUX

3.2.1.2 Le bras et les pieds

Le bras participe comme élément d'articulation en LaSiBo. Dans le corpus, il intervient en grande partie dans les signes de BEBE et BOUTEILLE en tant qu'articulateur principal. Il a été cependant donné de voir en dehors du corpus que le bras, utilisé comme bâton de mesure permet de délimiter aussi la taille ou la forme relative d'un objet comme en AdaSL (Nyst 2007). Ainsi, une banane, un pénis ou un pain qui a la taille de l'avant-bras (voir figure 3.4) est considéré comme gros. La délimitation part du poing jusqu'au coude. Ces mêmes objets, mais considérés comme mince ou petit seraient représentés par l'auriculaire.

Figure 3.4: Signe de délimitation de taille et de forme d'un objet en LaSiBo

Les pieds sont également utilisés comme articulateurs. Dans le corpus, ils représentent 0.24% (cinq fois). Les signes dans lesquels les pieds sont utilisés dans le corpus sont ceux qui miment une action. Dans les signes CHAUSSURE, MACHINE-À-COUDRE par exemple, le pied est respectivement soulevé en mimant l'action de porter une chaussure et l'action d'appuyer sur la pédale d'une machine à coudre. Dans les signes MARCHER, COURIR, FOOTBALL les pieds sont également utilisés. Dans les deux premiers, ils sont souvent accompagnés d'un signe manuel, soit avec les index soit avec tous les doigts tendus et balancés au même rythme que ceux des pieds. Quant au dernier signe, FOOTBALL, il n'a pas de composante manuelle et est exclusivement exprimé avec les pieds mimant l'action de shooter dans un ballon.

3.2.1.3 Les mouvements du corps

Tout le corps est utilisé comme articulateur en LaSiBo. Ce procédé est présent dans 2% des signes dans les données de la liste lexicale. Comme pour les pieds, il sert à mimer une action. Le signe IVRE mime également une action. Dans sa réalisation, la tête et le corps font de légers mouvements de gauche à droite comme imitant la démarche d'une personne en état d'ivresse qui a peine à garder son équilibre. Un autre signe qui est mimé est celui de CHEVAL dans lequel, même si la main participe au signe, le corps qui exécute les mouvements d'une personne assise sur un cheval est le principal articulateur. On retrouve le mouvement du corps également comme principal articulateur dans les signes CHAISE, TABOURET, DÉFEQUER où le corps s'affaisse comme dans l'action de s'asseoir.

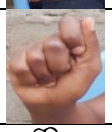
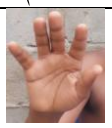
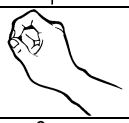
3.3 Les formes de mains[1]

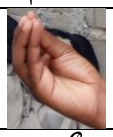
Les différentes codifications ont permis de distinguer 42 formes phonétiques de mains en LaSiBo. Les codifications ont porté entre autres sur le nombre de mains pour la réalisation d'un signe, la distinction entre la forme initiale et finale de la main dans un signe donné. Pour plus de détails sur la méthode de codifications, voir la section §2.4.1. Les formes phonétiques observées comportent des

[1] Les illustrations des différentes configurations manuelles sont disponibles en ANNEXE 3.

allophones ce qui fait qu'elles sont souvent utilisées alternativement sans entrainer une différence dans la signification d'un concept donné. De toutes les formes de mains trouvées (ANNEXE 3), 15 ont été identifiées comme étant les plus fréquentes (voir tableau 3.3 ci-dessous). Ces 15 formes apparaissent dans différents signes dont le nombre part de 25 à un nombre supérieur.

Tableau 3.3: Formes de mains les plus représentatives en LaSiBo

Nom de la main	Correspondance	Fréquence absolue	Fréquence relative
Lax B		454	22%
Closed bB		352	17%
S		155	8%
Lax 5		155	8%
A		140	7%
20-o		130	6%
IX		116	6%

Curved B		85	4%
O		52	3%
Closed B		51	3%
5-bend		44	2%
Lax O		39	2%
Loose 5		31	2%
Closed X		31	2%
Thumb		25	1%

Lorsqu'un doigt est sélectionné, celui-ci est le plus souvent l'index. Nous n’avons pas d'utilisation de l'auriculaire dans les données du corpus lexical. Il apparaît néanmoins dans les données de productions spontanées et les contextes dans lesquels il apparaît sont limités à l'expression de nombres, de la taille ou de la forme relative d'une personne et d'un objet. On retrouve l'auriculaire dans l'expression des deux signes du nombre SIX. Tous les doigts d'une main sont tendus ou

pliés et l'auriculaire de l'autre main est tendu. Le second contexte dans lequel l'auriculaire est utilisé est la description de formes d'une personne ou d'un objet. Dans ce cas, il ne fonctionne pas de façon autonome mais est toujours accompagné de l'autre main, notamment le pouce et l'index qui exercent sur lui, un petit frottement allant de la racine jusqu'au bout du doigt. Il exprime généralement le concept de ‘minceur’. Ce signe n'est pas présent dans la liste lexicale mais nous l'avons maintes fois observé pendant nos séjours dans le village. Le majeur a également été perçu, mais dans des situations différentes. D'abord dans le signe PHARMACIE, il fonctionne comme un articulateur. Il est tendu et pointé sur l'autre main. Le signe illustre l'image d'une injection faite où le doigt représente la seringue. Ensuite dans le signe BAGUE, tous les doigts sont sélectionnés et le majeur est utilisé comme place d'articulation sur laquelle l'une des mains exerce un mouvement en mimant l'action de porter une bague.

3.4 Lieu d'articulation du signe

La plupart des signes, c'est-à-dire 64% des 2030 signes analysées, sont réalisés dans l'espace. Ils sont réalisés soit avec une main soit avec les deux mains. Les autres signes se répartissent entre divers endroits qui sont la main dominée, la tête et le corps (le bras, le buste, en dessous de la taille) avec respectivement 16%, 13% et 7%. Des signes réalisés au niveau du genou et des talons ont été observés. Ils expriment tous les deux les noms des personnes. Celui dans lequel le genou est touché

désigne le sourd handicapé physique. Quant au second signe réalisé au niveau du talon, c'est le nom par lequel est désigné une des sourdes qui porte sur ses talons des fissures assez grandes. On trouve également des signes au niveau de la taille, des fesses ou de l'entre-jambe. Dans le signe CEINTURE les deux mains sur la taille partent du dos vers l'avant. Des signes réalisés en dessous de la taille, au niveau des fesses ont été identifiés. Ce sont entre autres les signes PURGEOIR[2], INJECTION et RAT. Dans le signe PURGEOIR illustré dans la figure 3.5 la main se situe sur les fesses à telle enseigne qu'il n'est pas possible de la voir. Le signe est identique à celui de RAT à la différence que pour ce dernier, la main fait un mouvement de tirage qui part des fesses vers l'arrière. Référence est faite à une queue.

[2] Dans le vocabulaire ivoirien, c'est le nom donné à l'objet en caoutchouc (voir en annexe 2) dans lequel l'on met des purgatifs (remèdes permettant de nettoyer ou faciliter les évacuations intestinales).

Figure 3.5: PURGEOIR

Dans le signe INJECTION, l'index tendu est pointé sur une fesse.

D'autres concepts comme PENIS ou URINER et CIRCONCIER sont également réalisés en dessous de la taille dans l'entre-jambe comme illustré dans la figure 3.6. Ils sont réalisés exactement à l'emplacement du sexe.

Figure 3.6:URINER

Il ressort de ce qui précède qu'en LaSiBo, on observe une prolifération de lieux pour la réalisation d'un signe. Ceux-ci sont faits sur les fesses, dans l'entre-jambe, sur le genou et les talons des pieds.

Cependant des restrictions sont observées pour chacun des lieux d'articulations susmentionnés où toutes les formes de mains n'apparaissent pas. C'est le cas par exemple des configurations qu'on peut avoir dans la main dominante mais absentes dans la main non dominante puisque cette dernière se compose généralement d'un nombre restreint de configurations possibles.

Pour ce qui est du lieu d'articulation, en LaSiBo comme en AdaSL c'est l'espace qui est fréquemment utilisé dans plus de la moitié des signes avec 64% en LaSiBo et 55% en AdaSL. La différence observée ici porte sur le fait que contrairement à LaSiBo pour qui le second lieu d'exécution d'un signe est sur la main non dominante,

celui de l'AdaSL est sur la tête comme illustré dans le tableau 3.4. Tout comme pour les genres de signes, LaSiBo et AdaSL ont pour dernier lieu d'articulation, le corps avec un taux d'utilisation identique qui est de 7%.

Les formes de main les plus fréquemment utilisées dans chacun des lieux d'articulations sont différentes en LaSiBo et en AdaSL. Dans cette dernière, l'index sélectionné est la forme la plus utilisée, excepté les signes réalisés sur le corps, où tous les doigts sélectionnés est le plus utilisé. En LaSiBo cependant, ce sont tous les doigts sélectionnés qui sont les plus fréquemment utilisés, à l'exception de la tête dont la préférence est la forme dans tous les autres (espace, corps, main non dominante), la configuration est celle qui est la plus utilisée.

Tableau 3.4: Comparaison des fréquences absolues des lieux d'articulations des signes en LaSiBo et AdaSL

Lieu d'articulation	LaSiBo	AdaSL
Espace	64%	55%
Main non dominante	16%	11%
Tête	13%	26%
Corps	7%	7%

3.5 Les contraintes phonologiques

Tout comme dans les langues orales, un certain nombre de contraintes articulatoires est observable dans les langues des signes. Celles que nous allons décrire pour la LaSiBo sont les contraintes de la condition de symétrie et de dominance.

D'une façon générale, la majorité des signes est réalisé avec les deux mains qui représentent environ 65% (1581 occurrences) dans les données. Les signes avec une main viennent ensuite. Dans les signes avec deux mains, celles-ci sont soit en condition de symétrie soit en condition de dominance. Dans ce dernier cas, la main non dominante adopte une forme non marquée comme observé dans d'autres langues des signes émergentes mais aussi établies.

Les occurrences des différentes conditions sont décrites dans les sections suivantes.

3.5.1 Condition de symétrie

Les deux mains en condition de symétrie est le processus le plus utilisé par les signeurs de la LaSiBo. Les mains dans la réalisation d'un signe, adoptent la même configuration, et le même mouvement simultanément (figure 3.7) ou en alternance (figure 3.8). Ce processus apparaît dans 43% des signes (871 occurrences). Dans les signes symétriques, tous les doigts sélectionnés sont les plus fréquents, notamment avec la configuration qui a 22% d'occurrences.

Figure 3.7: BEAUCOUP

Figure 3.8: VELO

La condition de symétrie et de dominance est violée en LaSiBo dans un signe, notamment, dans l'expression des signes PILER ou FOUTOU. Dans ces signes, les deux mains avec des formes différentes, l'une avec la configuration et l'autre avec agissent simultanément. L'expression de ce signe est la réalisation de l'action de piler dans laquelle, une main tient le pilon tandis que l'autre se charge de retourner dans le mortier ce qui est pilé, généralement la banane, le manioc ou l'igname.

Après les mains en condition de symétrie, vient en seconde position les signes réalisés avec une main qui représentent 35% (710 occurrences) des données du corpus. La configuration a le niveau d'occurrence le plus élevé avec 23%, similaire à celui trouvé pour les signes symétriques.

3.5.2. Condition de dominance

La condition de dominance, c'est-à-dire la situation dans laquelle les mains agissent simultanément, mais dont une est non dominante, et fonctionne souvent comme place d'articulation, est observée dans 22% (443 incidences) des signes. Vingt-trois différentes formes phonétiques que prennent la main non dominante ont été identifiées. Dans le tableau 3.5 ci-dessous, un inventaire des formes de la main non dominante est présenté.

Tableau 3.5 Fréquences des formes de la main non dominante dans les signes non balancés en LaSiBo

Nom de la main	Fréquence absolue	Fréquence relative
Lax B	83	19%
Closed bB	73	17%
Lax O	52	12%
20-o	47	11%
A	37	8%
arm	31	7%
S	27	6%
Lax 5	14	3%
B	13	3%
Loose 5	11	3%
B^	8	2%
Curved B	8	2%
0-flat	7	2%

Cet inventaire ne prend cependant en compte que les formes qui ont une fréquence supérieure ou égale à 2%. Les formes trouvées pour la main non dominante sont toutes considérées comme étant des formes non marquées, à l'instar de celles mentionnées dans les littératures sur les langues des signes de façon générale (Klima et Bellugi 1979; Mandel 1981). Deux sous catégories sont observées dans ce contexte: celle où la main non dominante a la même forme que celle de la main dominante et une dans laquelle elle adopte une forme différente. Dans 38% (170 incidences sur 443) des signes, la main dominée a une forme identique à celle de la main dominante. Dans plus de la moitié des signes, 62% (273 incidences) cependant, la forme de la main

dominée est différente de celle de la main dominante comme le montrent les signes des figures ci-dessous, 3.9 COUPER et 3.10 ECRIRE. Dans le premier signe, la configuration de la main active est tandis que celle pour la main passive est . Dans le second, la main active à la configuration et la main passive, .

Figure 3.9: COUPER

Figure 3.10: ECRIRE

3.5.3 Les types de signes

En comparant avec l'AdaSL (tableau 3.6), on remarque que dans cette dernière, en majorité (52%), les signes sont réalisées avec une main, suivi respectivement des deux mains balancées et non balancées. Pour

les deux langues, les mains en condition de dominance et les signes non manuels apparaissent respectivement en troisième et quatrième position. Il est intéressant de voir la conformité de l'usage des signes non manuels avec un taux identique (3%) en AdaSL et LaSiBo.

Tableau 3.6: Comparaison des fréquences relatives des types de main de la LaSiBo et de l'AdaSL.

Genres de signes	Fréquence relative en LaSiBo (n=2030)	Fréquence relative en AdaSL (n=372)
Une main	35%	52%
Deux mains balancées	43%	36%
Deux mains non balancées	22%	11%
Signe non manuel	3%	3%

En observant de plus près les formes phonétiques les plus fréquentes que prennent la main non dominante, on remarque que la quasi-totalité a tous les doigts sélectionnés, soit 92% des situations. Tout comme dans les signes symétriques, la forme de main est la plus fréquente dans les signes à condition de dominance. Elle est utilisée dans 38% des signes.

Toutes les formes décrites ici concernent celle que la main adopte en position initiale d'un signe.

3.6 Paires minimales

Un petit nombre de paires minimales a été observé en LaSiBo. Quatre ont été trouvées aussi bien dans le corpus que dans les observations sur le terrain. Les signes sont distingués notamment par la configuration manuelle, l'emplacement, le mouvement et l'expression du visage. Ceux qui s'opposent sont listés dans le tableau 3.7 ci-dessous.

Tableau 3.7: Paires minimales en LaSiBo

Paires minimales	Paramètres distinctifs	Figures
DEFEQUER & S'ASSEOIR	Configuration manuelle ou expression faciale	3.11 et 3.12
VENTILATEUR & MOULE	Emplacement	3.13 et 3.13
SE PROMENER & HUER	Mouvement	3.14 et 3.15
BEAU & LAIDE	Expression du visage	-

Figure 3.11: DEFEQUER

Figure 3.12: S'ASSEOIR

Figure 3.13: VENTILATEUR

Figure 3.14: MOULE

Figure 3.15: SE PROMENER

Figure 3.16 : HUER

Dans les signes DÉFÉQUER et S'ASSEOIR, tout le corps exerce un mouvement d'affaissement. Cependant, l'élément distinctif est la forme des mains. Dans le premier, les mains sont en forme de poing tandis que dans le second, elles sont ouvertes avec tous les doigts tendus. Il peut arriver que les formes de mains soient identiques dans les deux signes. Dans ce cas de figure, un autre élément important permet de marquer la différence: c'est l'expression du visage. Dans le signe S'ASSEOIR, le visage n'adopte pas une expression particulière, il reste neutre. Pour DÉFÉQUER par contre, le mouvement est toujours accompagné du visage renfrogné. D'après nos observations, une autre paire distinctive avec seulement l'expression du visage concerne les signes BEAU et LAID. Dans le premier, l'index ou la paume fait un petit mouvement circulaire au niveau du visage sans que celui-ci ait une caractéristique particulière. Tandis que dans le

second, LAID, le même mouvement circulaire est effectué mais avec cette fois, le visage renfrogné.

VENTILATEUR et MOULE illustré dans les figures 3.13 et 3.14 se distinguent par l'emplacement. Les formes de la main et les mouvements sont identiques. L'index tendu fait un petit mouvement de rotation. Mais dans VENTILATEUR, le signe est réalisé un peu au-dessus, presqu'au niveau de la tête, tandis que pour MOULE il est situé en dessous, au niveau de la poitrine. Ces deux signes peuvent également se distinguer par la forme de la main en ayant le même emplacement et mouvement. Dans ce cas, VENTILATEUR a pour forme de main l'index tendu tandis que pour MOULE la main est fermée en forme poing. Dans les deux signes, la main effectue un petit mouvement de rotation.

Concernant les paires distinguées par le mouvement, on note les signes SE PROMENER/HUER (voir figures 3.15 et 3.16). Les formes de mains et l'emplacement sont les mêmes. Cependant dans SE PROMENER, le mouvement effectué dans l'espace part du côté ipsilatéral au côté controlatéral tandis que pour HUER, c'est un mouvement répétitif qui est fait en face du signeur.

Les oppositions DEFEQUER/S'ASSEOIR et SE-PROMENER/HUER peuvent être réalisées avec une ou les deux mains. Cette variation apparaît pour un même signeur mais aussi d'un signeur à un autre.

3.7 Variations interpersonnelles

Les réponses au questionnaire lexicologique ont révélées des variations interpersonnelles considérables. L'étude de la variation en LaSiBo s'est faite partiellement sous le modèle d'Israël et Sandler (2009) pour leur étude comparée des langues des signes d'Al Sayyid Bedouin (ABSL), d'Israël (ISL) et de l'ASL. Ceux-ci ont d'abord calculé les variations des caractéristiques phonologiques notamment la configuration de la main dans la formation d'un signe à l'intérieur de chacune des langues. Ces caractéristiques phonologiques concernaient la sélection de doigt, la flexion, la position des doigts séparés ou non, l'aperture, la position du pouce et les doigts non sélectionnés. Pour la LaSiBo cependant, nous n'avons pas tenu compte de toutes les sous-catégories du signe. Nous nous sommes intéressés à trois paramètres qui sont la configuration de la main, le lieu d'articulation et le mouvement qui pour notre part sont des paramètres suffisants pour permettre de marquer des différences entre des signes. La variation a été mesurée sur le degré de représentation consensuelle d'un concept donné selon les caractéristiques de la configuration des mains citées précédemment. Ceci a permis de faire ressortir le nombre de variantes possibles pour chaque concept. Autrement dit, ce sont les différentes représentations d'un concept par les signeurs qui ont été identifiées et calculé. En outre, les données de la variation ont été analysées en fonction et à l'intérieur de la structure de groupes de signeurs répertoriés qui se côtoient à Bouakako.

La variation dans les signes peut se produire à plusieurs niveaux comme le niveau phonétique, phonémique, lexicologique et iconique. Pour ce qui concerne l'aspect phonétique on a par exemple les signes APPAREIL PHOTO (figure 3.17) et LUNETTE (figures 3.18 et 3.19). Cinq variantes sont observées pour le premier. Dans quatre d'entre elles, la configuration manuelle servant à représenter le concept est ou une forme très proche d'elle (où l'index et le pouce sont séparés par un tout petit espace). La variante restante est représentée par la forme .

Avec également cinq variantes, les configurations manuelles utilisées pour le signe LUNETTE sont identiques à celles décrites précédemment pour APPAREIL PHOTO. Parmi elles, trois sont de la configuration et deux sont de celle-ci: .

Figure 3.17: APPAREIL PHOTO **Figure 3.18: LUNETTE_1**

Figure 3.19: LUNETTE_2

Comme on peut le constater, dans ces deux concepts, les variantes sont certes nombreuses, mais elles ont toutes une ressemblance formelle. Celle-ci réside dans la sélection des doigts qui sont l'index et

le pouce. Pour le reste des doigts, ils sont soit ouverts, soit fermés. Les configurations manuelles de ces deux concepts font ressortir ici la contrainte des doigts non sélectionnés comme l'indique Corina (1993:74) et en plus d'être "toujours" prédictibles, elles n'ont pas de valeurs distinctives selon Van der Kooij (2002: 60). Dans cette même contrainte, les doigts sélectionnés demeurent les mêmes tout au long du signe dans le contexte du changement interne.

L'influence de l'iconicité dans la formation des signes est un fait avéré dans le lexique des langues des signes. Cette donne est en effet également valable pour la LaSiBo. Ainsi, deux signes lexicologiques peuvent être formellement très différents mais iconiquement semblables dans le sens où ils dépeignent la même image mentale. C'est par exemple le cas des deux variantes du signe BROSSE-A-DENT comme illustré dans les figures 3.20 et 3.21 ci-dessous. Dans une variante, c'est la caractéristique physique du référent qui est présentée par la configuration manuelle qui se substitue à la brosse et le mouvement effectué représente également celui de l'objet ou ce qui est fait avec l'objet (Padden et al. 2013, Bouvet 1997) ou une action qui est associée à un objet.

Tandis que dans la seconde variante, le signe est réalisé avec la forme qui montre la manipulation effectuée par quelqu'un qui tient en main un objet (ici, la brosse).

Figure 3.20: BROSSE-A-DENT_1

Figure 3.21: BROSSE-A-DENT_2

Deux variantes d'un signe peuvent à leur tour ne pas être iconiquement liées comme on peut le voir dans les deux signes illustrés ci-dessous pour ‘éléphant’. Alors que pour certains il est représenté par ses grandes oreilles (figure 3.22), pour d'autres c'est plutôt par sa trompe (figure 3.23).

Figure 3.22: ELEPHANT_1 Figure 3.23: ELEPHANT_2

La codification des variantes de façon exclusive sur les caractéristiques formelles peut empêcher de se rendre compte d'un facteur significatif déterminant la forme du lexique, c'est-à-dire l'iconicité.

Pour cette étude, ce sont 50 concepts extraits de la liste lexicale pour le projet de la documentation des LSCI (voir Annexe 1 pour des photos de la liste lexicale) qui ont été analysés. Les concepts considérés sont ceux pour lesquels chaque signeur avait donné un signe correspondant. Ceci parce qu'il a été donné de remarquer que dans certains cas, en réponse pour un concept donné, les signeurs donnaient plusieurs signes (voir la section §2.4.1). Comme les résultats seront comparés à ceux de l'ABSL, il est important de faire remarquer que pour cette dernière, l'étude s'est faite sur la base de 15 concepts comparés.

3.7.1 Résultats de l'analyse du corpus

Dans la liste des données de concepts sélectionnés, il apparaît que seulement quatre concepts, LOUCHE (figure 3.24), PENIS (figure 3.25), TORCHE (figure 3.26) et VELO (figure 3.27) n'ont pas de variantes dans leurs représentations. En d'autres termes, toutes les caractéristiques telles que les configurations manuelles, le lieu d'articulation, le mouvement ou encore l'iconicité, sont identiques pour les neuf informateurs.

Figure 3.24: LOUCHE

Figure 3.25: PENIS

Figure 3.26: TORCHE

Figure 3.27: VELO

Les 46 autres concepts sont représentés avec un minimum de deux variantes, et un maximum de huit selon les signeurs. Pour l'ensemble des concepts, nous avons une moyenne de six variantes. Les concepts dont les signes sont réalisés sous cinq variantes sont les plus nombreux avec un taux de 26% comme indiqué dans le tableau 3.8 ci-dessous.

Tableau 3.8: Récapitulatif des incidences des variantes par concept

Nombre de variantes par concept	incidences	Pourcentages
0	4	8%
2	4	8%
3	12	24%
4	8	16%
5	13	26%
6	4	8%
7	3	6%
8	2	4%
Total	50	100%

3.7.2 Variation par groupe

Le niveau élevé de variation, ainsi que l'absence de paires minimales dans ABSL font partie des principaux arguments de Sandler et al. (2011), pour supposer que cette langue n'a pour le moment pas un système phonologique assez complet. Cependant, le petit degré de variation observé dans un sous-groupe, notamment une famille de signeurs est considérée comme la preuve d'une mise en place progressive des structures phonologiques de l'ABSL.

Pour voir dans quelles mesures la variation peut aussi concerner différents groupes en LaSiBo, les données ont été analysés à l'aide de GabMap, un programme d'application pour analyser la variation dialectale (Nerbonne et al. 2011). Si des groupes sont présents en LaSiBo, on s'attend à ce que ceux-ci soient basés soit sur

la famille, l'amitié, les relations de travail ou enfin la distance entre les maisons des différents signeurs.

Dans la famille composée de deux frères sourds, ZB et ZG, 17 des 46 concepts restants sont exprimés de façon identique, soit un taux d'environ 37%. On peut citer entre autres ‘allumette’, ‘lune’, ‘avocat’. De toutes les personnes sourdes du village, ces frères sont les plus âgés.

Pour ce qui est de l'autre famille à trois sourds qui sont AC, AA et AL, la variation est beaucoup plus grande. Ils n'ont en commun que quatre concepts qui sont ‘lune’, ‘brosse à laver’, ‘chat’ et ‘pelle’. Ces trois frères et sœurs ne vivent pas tous ensemble. Les deux hommes (AC et AA) résident ensemble tandis que leur sœur (AL) vit chez une tante maternelle depuis l'âge de six ans environ. Même si leurs maisons ne sont pas éloignées (moins de cinq minutes de marche) et qu'ils se côtoient fréquemment, on peut logiquement émettre l'hypothèse que les deux frères AC et AA, restés ensemble dans la cour familiale, sont beaucoup plus proches et pourraient avoir développé un consensus pour certains signes. Malgré ce contexte, il ressort qu’AC et AA, pris ensemble, ont très peu de signes en commun. Seulement neuf concepts sont représentés de manière identique. Avec ce taux relativement faible, nous avons décidé alors de comparer les signes de chacun des frères avec ceux de la sœur. Le résultat ici est contraire à l'intuition que nous avions au départ. En effet, chacun des frères à un taux de signes identique plus élevé avec

leur sœur avec qui ils ne vivent pas au quotidien. C'est avec AC qu'AL partage beaucoup plus de signes pour les concepts donnés, soit 33% pour 15 concepts. Concernant les concepts réalisés de façon identique avec AA, ils représentent 26% (12 concepts).

Les deux personnes entendantes YT et YP, qui sont très proches des sourds et qui ont une bonne connaissance de la LaSiBo, ne montrent pas non plus entre eux un degré important de consensus dans la réalisation des concepts. Les concepts réalisés de façon identique sont au nombre de 11. Ce taux est relativement proche de celui trouvé pour YT et DA qui sont mariés et mènent une vie commune depuis plusieurs années. Ils ont 30%, soit 14 concepts, qu'ils réalisent de la même façon.

En somme, différents groupes sociaux ont été identifiés avec les signeurs de la LaSiBo. On compte d'abord les familles dans lesquelles on a plus d'un sourd, ensuite le groupe des personnes entendantes qui ont une bonne maitrise des signes et enfin le groupe constitué par une personne entendante et une personne sourde liées par le mariage. Il en ressort que le nombre de signes stables qu'on espérait voir pour chacun des groupes est relativement faible. Dans aucun des groupes, le taux de réalisations identiques des concepts n'approche la moitié du nombre total puisque le taux le plus élevé est de 33%. Nous allons à présent nous intéresser au groupe qui concerne les personnes sourdes qui vivent seul dans leurs familles respectives.

DA évolue seule dans sa famille, et c'est avec ZB qu'elle partage un nombre important de similarités dans la réalisation des concepts avec un taux d'environ 37% pour 17 concepts. Viennent ensuite ZB et YT avec des taux sensiblement similaires qui sont respectivement de 33% et 30%. Tout comme dans les cas précédents, il n'y a pas d'éléments justificatifs pour les deux premières personnes avec lesquelles AC a des taux importants de similarités. Il est d'ailleurs surprenant de voir par exemple la troisième place qu'occupe YT avec qui elle a plus de liens et de contacts (c'est son époux, ils vivent ensemble).

Les concepts représentés de façon identique par DA et AL, les seules femmes du groupe et amies intimes, ne sont pas si importants. Seulement neuf concepts soit environ 20%.

Le facteur âge a été également analysé. En effet, ZB (50 ans), ZG (40 ans) et KT (39 ans) sont les plus âgés. On pourrait suggérer que la LaSiBo a commencé à se développer à partir d'eux. Cependant, le taux de représentations identiques des concepts pour ces trois personnes reste l'un des plus faibles avec seulement 17% soit huit concepts.

Tout comme dans les premiers groupes identifiés, les taux de similarités dans la représentation des concepts ici n'atteignent pas la moitié des concepts. L'appartenance des signeurs à chacun des groupes sociaux identifiés qui est susceptible de favoriser la mise en place d'une standardisation pour les signes des concepts n'a finalement

pas d'influence. Dans chacun des groupes, le taux de signes stables n'atteint pas la moitié des concepts.

Tableau 3.9: Groupement social des signeurs

Groupe par famille nucléaire	Groupe par famille agrandie	Groupes par amitié	Groupe par travail
A.C, A.A et A.L	A.C, A.A, A.L et K.T	A.C et D.A et Y.T	
Z.B et Z.G	Z.B, Z.G et Y.P	A.A et Y.P	Z.G et A.C
		D.A et A.L	

Pour vérifier si une analyse statistique révèle un modèle significatif dans la variation, les données codifiées ont été analysées avec le logiciel en ligne GabMap.

L'analyse typologique des données de variation dans le GabMap donne le dendrogramme probalistique suivant (bruit: 0.2, limite: 60% et exposant 1.5).

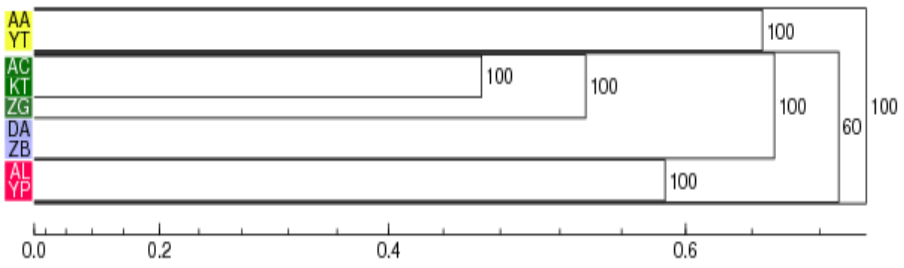


Figure 3.28: Dendrogramme probalistique des variations par groupe en LaSiBo

Comme on peut observer dans le dendrogramme (figure 3.28), AA et YT ont des représentations similaires pour les concepts. Ces deux personnes ne sont pourtant pas liées fortement par le groupement social dressé pour les signeurs de Bouakako (voir tableau 3.9). AA et YT ne sont pas de la même famille et ne sont pas non plus des amis intimes. La similarité constatée entre ces signeurs ne repose pas sur une raison particulière, mis à part le fait qu'YT est très proche du groupe des sourds pour son amitié avec AC et sa concubine DA.

A l'instar d'AA et YT, on a un autre groupe constitué d'AC, KT et ZG qui présente des signes conformes malgré l'absence de facteurs pouvant justifier ce résultat. AC, KT et ZG habitent des cours différentes. En le prenant dans l'ensemble, ils ne sont pas des amis intimes. Mais si on les analyse par paire, on pourrait trouver des ébauches de réponses pour justifier leur réalisation de signes identiques. Dans la première paire, on a AC et KT. Ils font partie du groupement social "famille agrandie" qui comprend ici des personnes par liens de cousinage directe. En plus du facteur famille, leur cour est très proche l'une de l'autre et les nuits, ils dorment dans la même maison. La seconde paire se compose de ZG et AC. Ils font partie du groupement social "groupe de travail" pour les déplacements qu'ils effectuent souvent hors du village dans le but d'extraire le vin de palme. C'est cette raison qui justifie probablement la ressemblance des signes.

DA et ZB est une paire qui présente des signes identiques et dont il est difficile de trouver des justificatifs parce que ne faisant partie d'aucune section du groupement social que nous avons dans le tableau 3.9 ci-dessus.

Le quatrième et dernier groupe du dendrogramme est celui composé d'AL et YP pour qui, comme avec le groupe précédent, il est difficile de trouver une explication au fait qu'ils produisent des signes identiques. En plus du fait qu'ils n'appartiennent pas aux différents groupements sociaux, nous avons pu observer qu'AL et YP n'ont pas de conversations régulières. Le fait qu'ils aient en commun un nombre élevé de signes est donc assez surprenant.

La comparaison des différents groupes dans le tableau, aussi bien que dans le diagramme du GabMap, ne donnent pas de résultats probants sur la variation dans les catégories trouvées. En d'autres termes, on peut observer une grande absence de consensus dans les signes des membres d'une même famille ou d'amis proches.

3.8 Discussion

Dans la section précédente, les résultats de l'analyse de quelques caractéristiques formelles observées en LaSiBo ont été présentés. Les résultats trouvés sont ici comparés extensivement avec celles décrites pour l'AdaSL. Cependant, en plus de l'AdaSL les comparaisons avec d'autres langues des signes émergentes étudiées seront faites.

La LaSiBo partage un grand nombre de similarités avec l'AdaSL (Nyst 2007) et les langues des signes émergentes. D'abord, au niveau de la multiplicité des canaux d'articulations. Les signeurs de la LaSiBo s'expriment par des signes non-manuels avec, entre autres, la tête, le visage, les bras et les pieds. Ces mêmes articulateurs ont été observés pour l'AdaSL (Nyst 2007) ainsi que la PISL (Washabaugh 1986), et l'IUR (Schuit 2014).

Les mouthings sont utilisés en LaSiBo par seulement deux signeurs qui avaient acquis la parole avant de devenir sourd. Leur usage du mouthing a été cependant observé en contexte de productions spontanées (narration et discours) et non lors de l'élicitation des données lexicales. Les signeurs entendants n'ont pas non plus fait usage du mouthing lors de l'élicitation lexicale. De façon générale, dans leurs interactions avec les personnes sourdes, leurs signes sont toujours accompagnés de paroles. Contrairement à la LaSiBo, l'AdaSL fait un usage considérable du mouthing par exemple dans la distinction des couleurs 'rouge' , 'blanc' et 'vert' qui sont représentées par un signe manuel identique (Nyst 2007, 2012) comme nous allons le voir le chapitre 5 dédié aux couleurs. Tout comme en LaSiBo, le mouthing est observé dans d'autres langues des signes émergentes telles que l'IUR.

La LaSiBo, avec ses 42 formes phonétiques, est la langue des signes émergente qui en a le plus grand nombre. L'inventaire réalisé par Schuit (2014) classe les langues des signes émergentes comme

celles qui ont généralement un nombre compris entre 21 et 40 configurations manuelles comme illustré dans le tableau 3.1 de la section §3.2. La LaSiBo est alors la seule qui est classée dans la troisième catégorie de l'inventaire de Schuit (2014) c'est-à-dire les langues qui ont un nombre compris entre 40 et 60. Le nombre relativement grand des formes phonétiques en LaSiBo peut s'expliquer par l'important degré de variations qu'on peut observer dans cette langue. Plusieurs configurations manuelles relevées se ressemblent et ne semblent pas vraiment être distinctive dans l'expression des concepts. Par exemple, les configurations , et

peuvent être utilisées dans le signe VELO, tout comme , ,

dans EVANTAIL. L'inventaire réalisé par Schuit (2014) peut paraître trompeur pour au moins deux raisons. Premièrement, les nombres trouvés peuvent être conditionnés par le fait que comme la LaSiBo, les langues des signes émergentes sont soumises à des variations interpersonnelles dans la réalisation d'un concept donné. Deuxièmement, cette classification serait plus intéressante si on avait les processus qui ont permis de déterminer ces différents nombres. En d'autres termes, la méthodologie adoptée dans les différentes langues des signes pourrait avoir une incidence sur les résultats trouvés par Schuit (2014). Tout comme les autres langues, l'étude pour la LaSiBo n'a pas été faite à partir d'une méthodologie particulière. Malgré ces

faits, la comparaison avec les données disponibles sont assez significatives. Néanmoins, des études approfondies sur cet aspect permettront de statuer sur la validité de la classification de Schuit.

Une étude comparée plus détaillée est faite avec l'AdaSL pour qui des données quantitatives sont disponibles. Nous avons regardé pour ces deux langues, l'espace de réalisation du signe, l'usage d'articulateurs autres que les mains, les lieux d'articulation, les mains non marquées. Ainsi dans ces deux langues, l'espace utilisé pour la réalisation d'un signe est relativement large. En plus, on observe l'usage d'autres articulateurs comme la tête, les pieds (FOOTBALL, MARCHER, INSULTER en AdaSL; FOOTBALL, MARCHER, MACHINE-A-COUDRE en LaSiBo) ainsi que le bras (BOUTEILLE, FUNERAILLES, DANSE en AdaSL; BOUTEILLE, BEBE en LaSiBo). La prolifération de lieux d'articulations est une caractéristique partagée par LaSiBo et AdaSL. Dans chacune des langues, on a des signes réalisés en dessous de la taille comme URINER en AdaSL et PURGER en LaSiBo réalisés respectivement entre les jambes et sur les fesses. Comme indiqué dans les lignes précédentes, le fait de n'avoir pas menée une étude phonologique approfondie, il est difficile de tirer des conclusions uniquement avec les formes phonétiques.

Malgré que ce soit une analyse phonétique, les données de la LaSiBo montrent que cette langue observe les contraintes articulatoires proposées par Mandel (1981). Les changements internes

qui s'opèrent sont faits soit avec un doigt, soit avec tous les doigts sélectionnés. L'index plié peut être ensuite tendu ou inversement. Tous les doigts pliés en forme de poing peuvent être ouvert et inversement (Mandel 1981). Il n'a pas été observé des situations dans lesquelles un signe qui a pour sélection initiale un doigt, a changé en utilisant deux ou cinq doigts dans la même chaine. La LaSiBo diffère sur cet aspect de l'ABSL qui dans certains signes, notamment ÂNE, viole le principe de cette contrainte (Sandler et al. 2011). Ce signe a comme forme initiale deux doigts sélectionnés, l'index et le majeur qui sont pliés, et il se termine avec un doigt. Sur cette contrainte du groupe de sélections de doigts, la LaSiBo se comporte comme la plupart des langues des signes établies.

Aussi bien en LaSiBo qu'en AdaSL, des paires minimales sont observées. Ceci distingue la LaSiBo d'autres langues des signes émergentes telles que l'ABSL (Israël et Sandler 2009; Sandler et al. 2011) et l'IUR (Schuit 2014) pour lesquelles les auteurs n'en ont pas trouvé dans leurs données. Une des paires minimales présente en LaSiBo a été également observée dans une langue des signes émergente utilisée par les personnes sourdes isolées dans les réserves amérindiennes du Québec. Il s'agit de BEAU et LAID dont la paume de la main fait un «*mouvement circulaire devant le visage accompagné d'une expression faciale agréable*» dans BEAU et le même geste avec «*une expression faciale désagréable*» pour LAID (Yau 1992:82). La petite différence est qu'en LaSiBo, ce n'est pas la

paume de la main mais l'index qui est utilisé. Pour ce qui est de la variation sociale, en tenant compte des résultats du GabMap, les membres des différentes familles et groupes identifiés selon les liens sociaux (famille, amitié ou mariage) ne sont pas des facteurs déterminants dans le processus de standardisation. Il a été observé que pour des groupes vivant ensemble, les signes, pour les concepts ne sont pas toujours identiques comme on a pu le voir pour les membres d'une même famille. Par contre, un degré important de similarité a été observé entre des personnes qui certes se côtoient mais n'ont pas en commun des liens consanguins ou d'amitié. La tendance à la variation est justifiée par le fait qu'on a un petit groupe de signeurs. Dans la situation où les uns et les autres se connaissent très bien, il n'y a pas une nécessité d'uniformité. Sachant d'avance ce que l'interlocuteur veut dire, on accepte toutes les variantes. En outre, on peut également ajouter que la première génération comme c'est le cas de la LaSiBo, vient avec les premières variantes et certaines utilisations de signes identiques peuvent être attribuées au fait que des signeurs continuent d'utiliser les signes "originaux" (à différents degrés). Ceci explique les similarités. C'est au regard de tout ceci qu'il n'y a pas, à proprement dit, de développement d'une conventionnalisation en LaSiBo. Autrement dit, il y a donc peu d'évidence pour la standardisation. De ce point de vue, la situation en LaSiBo est similaire à celle observée dans l'ABSL dans laquelle la représentation d'un concept donné est soumise à plusieurs variations chez les signeurs mentionnés dans la

comparaison avec l'ASL et l'ISL (Israël et Sandler 2009). Pour Israël et Sandler (2009), l'âge d'une langue et la taille de la communauté des utilisateurs de celle-ci sont des facteurs qui contribuent à la convergence vers une forme unique pour un concept donné. Leur hypothèse est que l'important taux de variations en ABSL en comparaison avec l'ISL et l'ASL se justifie par son jeune âge et le petit nombre de la communauté qui la pratique. L'ABSL a environ 75 ans, tout comme l'ISL, tandis que l'ASL a un âge estimé à 200 ans (Israël et Sandler 2009). La taille de la population utilisant l'ABSL est comprise entre 100 et 150 personnes (Aronoff et al. 2008; Israël et Sandler 2009), 10.000 et 500.000 pour respectivement l'ISL et l'ASL.

Tout comme l'ABSL, la LaSiBo s'est développée dans une petite communauté par des sourds isolés, qui n'avaient pas connaissance d'une quelconque autre langue des signes, et qui ont pour seule langue en contact, le Dida. Nous estimons l'âge de la LaSiBo à environ 48 ans en tenant compte de l'âge qu'a le sourd le plus âgé parmi les sept qui ont participé à l'enquête. Certaines caractéristiques phonologiques comme les paires minimales, absentes des données étudiées de l'ABSL (Israël et Sandler 2009 Sandler et al. 2011) sont présentes en LaSiBo (voir §3.6). Contrairement toujours à l'ABSL, l'on n'observe pas en LaSiBo, la convergence vers une forme commune à l'intérieur d'une famille nucléaire à deux ou trois sourds. Moins de consensus a été trouvé pour les concepts entre les individus d'une même famille tandis qu'un plus grand nombre a été observé pour

des individus qui n'ont pas de rapports spécifiques (c'est-à-dire une amitié proche ou une quelconque affinité en observant la variation sociale).

3.9 Conclusion

L'analyse des caractéristiques formelles de la LaSiBo a montré l'existence d'un grand nombre de formes phonétiques des mains, contrairement à celles décrites pour d'autres langues des signes émergentes. En outre, il a été observé différents canaux et lieux d'articulations utilisés pour l'expression d'un signe. Ce sont par exemple le bras, la tête, les pieds ou même un mouvement de tout le corps. Dans l'expression d'un signe, la forme des mains suit les contraintes articulatoires. Lorsque par exemple le doigt sélectionné est tendu, les autres sont généralement pliés. Lorsqu'il y a changement de mains, celui-ci s'opère à l'intérieur d'une même catégorie de formes de mains qui peut porter sur un ou tous les doigts. L'approche de la condition de symétrie montre une préférence pour l'utilisation des mains ayant la même forme et faisant le même mouvement. En outre, même dans la condition de dominance, la main dominée adopte dans la plupart des cas la même forme que la main dominante. Dans le cas contraire, celle-ci utilise les formes non marquées décrites dans les langues des signes de façon générale.

Quelques paires minimales ont été observées en LaSiBo mais l'une des particularités est la distinction entre deux signes qu'il est

possible de faire avec uniquement l'expression du visage avec ou sans composante manuelle.

De toutes les caractéristiques formelles décrites pour la LaSiBo, il ressort qu'elle a des similarités avec les langues des signes émergentes décrites. La classification par groupe des signeurs de la LaSiBo n'a pas révélé de spécificité par rapport à un groupe donné. En d'autres termes, des signeurs ont des signes identiques sans pour autant appartenir à un même groupe de famille ou d'amitié contrairement à l'ABSL pour laquelle un processus de standardisation est observé à l'intérieur des familles composées de plus d’une personne sourde.

Après la description des caractéristiques formelles et les variations interpersonnelles de la LaSiBo, nous allons aborder dans les prochains chapitres, la description des domaines sémantiques qui sont la parenté, les couleurs, le système numérique et monétaire et l’expression du temps.

4. TERMINOLOGIES DES LIENS DE PARENTE

4.1 Introduction

La parenté est un des principes de base qui favorise l'organisation des individus en un groupe social. Les liens de parenté peuvent aller d'un tout petit noyau et devenir de plus en plus grands en fonction de certaines circonstances telles que le mariage qui unit aussi bien des personnes de même famille que celles de familles différentes. Des termes permettent de désigner les différents liens de la parenté. L'existence et l'interprétation de ces termes divergent en fonction des réalités culturelles quand bien même des similitudes sont possibles dans le concept de la parenté pour des communautés très différentes. Chez les Iroquois par exemple, peuples de nations amérindiennes, les termes pour désigner 'père' et 'oncle paternel' sont identiques (Hounet 2009). Il en est de même pour la 'mère', et la 'tante'. Du point de vu de la mère, le Iroquois fonctionne comme le Dida dont le terme pour designer la mère est identique à celui pour tante (voir la section §4.2 pour les termes en Dida).

Greenberg (1966) dans son étude sur les universaux de la parenté en langue orale est arrivé à des conclusions telles que toutes les langues ont des termes distincts pour désigner 'père' et 'mère' et que la discrimination du genre des parents est universelle. Certains termes sont dits marqués et d'autres, non marqués. Les premiers sont ceux pour lesquels on trouve moins de distinctions tandis que dans les

seconds, les distinctions sont nombreuses, comme dans les liens linéaires. Les liens non linéaires sont ceux qui sont les plus marqués.

Les variations sont grandes d'une langue à l'autre. Des termes peuvent exister dans une langue et être absents d'une autre.

L'étude de l'expression de la parenté en LaSiBo a pour but de découvrir si celle-ci, en tant qu'une langue des signes émergente est différente dans ce domaine de l'AdaSL, une langue des signes établie en tenant compte des facteurs de la macro-fonctionnalité, de l'usage de stratégie ou signe lexicaux, de la variation interpersonnelle mais aussi de l'influence des gestes de la communauté entendante. La LaSiBo sera aussi comparée à d'autres langues des signes émergentes. La parenté est un domaine approprié pour ce genre d'études parce que non seulement c'est un domaine sémantique fermé mais en plus, il a des principes d'organisations solides avec des différences claires dans les langues du monde. La principale question à laquelle doit répondre ce chapitre est la suivante: Comment est exprimée la parenté en LaSiBo et quelles en sont ses propriétés? Les autres questions qu'on peut se poser sont les suivantes: Le système fait-il les mêmes distinctions que celles qui sont faites en Dida? Que peut nous enseigner l'expression de la parenté de la LaSiBo au sujet de l'expression de la parenté dans les langues des signes? A quel niveau se trouvent les différences entre la LaSiBo et les autres langues des signes ?

L'on s'attend à observer certains aspects comme le fait d'avoir une macro-fonctionnalité pour les signes tels que HOMME, FEMME

ou encore MÊME et également les processus de compositions pour exprimer des liens de parenté en ce sens que ces phénomènes sont observés dans d'autres langues des signes émergentes.

Le chapitre s'articule autour des sections suivantes: Dans la section §4.2 sont présentés les termes pour exprimer la parenté en Dida. En §4.3, il est question de quelques études effectuées sur la parenté dans les langues des signes. La section §4.4 permet d'expliquer comment les relations de parenté sont exprimées en LaSiBo. Dans la section §4.4.1 un inventaire des signes est donné pendant que §4.4.2 présente quelles relations de parenté sont exprimées et comment elles le sont; §4.4.3 discute la structure des items lexicaux notamment celles des composés; en §4.4.4, la discussion sur le fait que les signes ont des significations en dehors du domaine de la parenté ou non est faite. Dans la section §4.5 on compare la LaSiBo au Dida et à l'AdaSL. Nous abordons le sujet de la macro fonctionnalité en §4.6 et en §4.7, la question de la typologie des termes de parenté dans les langues des signes est abordée avant de conclure en §4.8.

Les types de la parenté seront pour la plupart désignés par les séquences d'éléments primaires avec des symboles correspondants et une série de composées comme dans les exemples ci-dessous:

Eléments primaires et leurs symboles

1. Mère **[M]**
2. Père **[F]**
3. Sœur **[Z]**
4. Frère **[B]**
5. Fille **[D]**
6. Fils **[S]**
7. Epoux **[H]**
8. Epouse **[W]**

Série de composées

1. Sœur de la mère **[MZ]**
2. Fille de la sœur de la mère **[MZD]**
3. Fils de la sœur **[ZS]**.

4.2 Expressions de la parenté en Dida

Le Dida est jusqu'alors la seule langue qui côtoie la LaSiBo, d'où l'importance de porter un regard sur sa terminologie de la parenté.

Différentes générations sont distinguées dans les terminologies de la parenté dans cette langue; les grands-parents, les parents, les enfants et petits-enfants. Des termes indépendants sont identifiés pour 'père' *ɟo*[1], 'mère' *nɔ̃* (voir figure 4.1[2]) et 'enfant' *ju* pour le singulier et *jwe* au pluriel. La distinction de sexe pour ce dernier entraine une combinaison du terme 'enfant' avec une marque du genre. Ainsi, on a

[1]Les transcriptions phonétiques faites sont de l'Alphabet Phonétique Internationale (IPA) mais sans tenir compte des tons.
[2] Nous avons dressé la figure sur la base des informations récoltées lors de nos enquêtes de terrain à Bouakako.

le terme *ju ɲĩbɛlɷ* (composé de ‘enfant’ et ‘garçon’) pour ‘fils’ et *ju wonɔ̃* pour ‘fille’. Les grands-parents sont nommés par les termes *taglɔ* et *bɔ* pour respectivement ‘grand-père’ et ‘grand-mère’. Les ‘petits-enfants’ sont désignés par *lilje* au pluriel et *lele* au singulier.

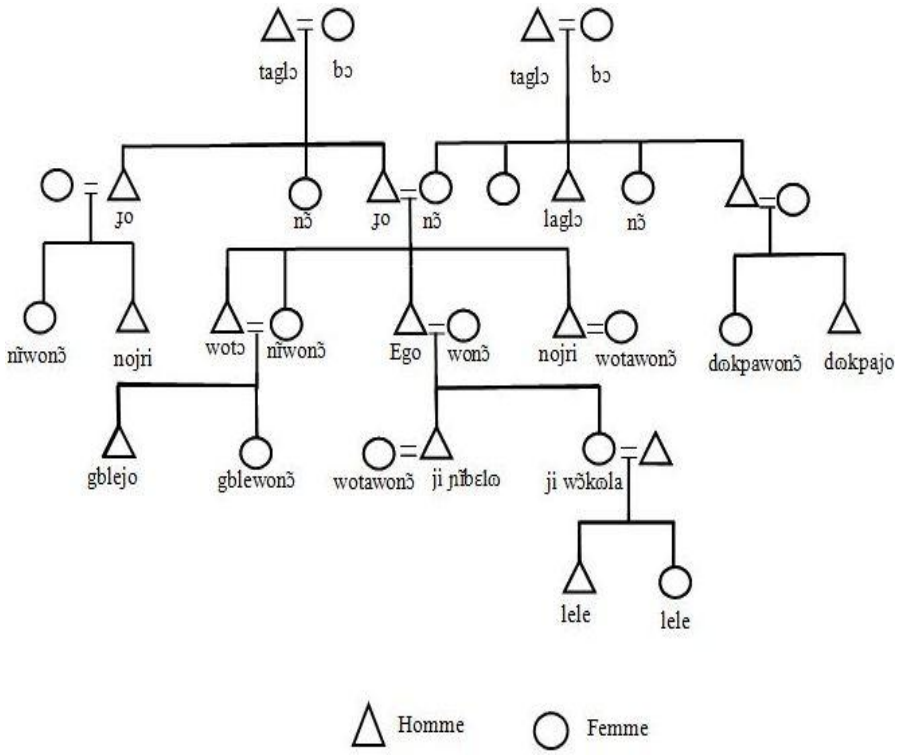


Figure 4.1: Aperçu des termes de parenté en Dida

Pour ce qui est des liens collatéraux, deux possibilités existent pour leur expression. Des termes qui permettent de spécifier les ‘frères’ et ‘sœurs’ germains, utérins ou consanguins sont disponibles. Ainsi, les frères de parents identiques sont désignés par *nojri* (composé de mère et fils qui signifie "fils de ma mère") ou (*nɔ́ilɛ̂* selon la transcription de Vogler 1987:479) et les sœurs par *nɩ̃wonɔ̃* (composé de mère et fille ou "fille de ma mère"). Pour ce qui est des enfants qui ont en commun un des parents, le frère de même père est *ɟojri* (dans lequel on a père et fils ou "fils de mon père") (ou *cóilɛ̂,* Vogler 1987:432) et la sœur est appelée *ɟewonɔ̃* (ou *céŋɔlɔ̀,* Vogler 1987:431). Une autre expression pour dire "même père et mère" existe également dans un mot composé à partir des termes ‘mère’ *nɔ̃* et ‘père’ *ɟo* suivis du suffixe *blɔ* signifiant ‘un’. Cette expression est *nɔ̃blɔ ɟoblɔ*. Celle-ci est très rarement ou presque pas utilisée. Cependant, les termes pour le demi-frère *ɟojri* ou sœur *ɟewonɔ̃* sont de moins en moins employés par rapport à *nojri* et *nɩ̃wonɔ̃* sauf en cas d'ambigüité ou besoin de clarification.

L'ordre de naissance des frères et sœurs est indiqué par l'ajout des adjectifs ‘petit’ *pitiljɔ* et ‘grand’ *kadɔ* postposés au terme *nojri*. On a donc par exemple *nojri pitiljɔ* ou *nojri kadɔ* pour respectivement ‘petit-frère’ et ‘grand frère’. Vogler (1987) décrit deux autres termes pour désigner le frère aîné que je n'ai pas entendu au cours de mes enquêtes. Ce sont *lūkádɔ̀* (Vogler 1987:469) et *kɑ̃lɑ̃kɑ̃lɑ̃nanɔ* ‘celui de devant’ (Vogler 1987:461). Le terme *kadɔ* peut avoir un sens plus large en désignant un ‘vieillard’ ou ‘doyen d'âge’ (Vogler 1987).

Des termes pour d'autres liens collatéraux comme les cousins parallèles c'est-à-dire les enfants du frère ou de la sœur du père ou de la mère (FBS, FBD, FZS, FZD, MBS, MBD, MZS, MZD) existent. Les premiers, c'est-à-dire FBS, FBD, FZS, FZD ont des termes identiques que ceux pour les frères (B) et sœurs (Z) nés de même père et mère, c'est-à-dire respectivement *nojri* et *nĩwonɔ̃*. Pour ce qui est des seconds, notamment le cousinage du côté maternel (MBS, MBD, MZS, MZD), on a *dɔ̄kpá jo* pour 'cousin' et *dɔ̄kpá wonɔ̃* pour 'cousine'. *dɔ̄kpá* est un terme qui spécifie le lignage maternel.

Les enfants du frère ou de la sœur sont appelés *gble*. Le genre est marqué par les termes *jo* et *wonɔ̃* ce qui donne respectivement *gblejo* pour 'neveu' (BS, ZS) et *gblewonɔ̃* pour 'nièce' (BD, ZD).

Pour le reste des liens collatéraux, le frère du père (FB) est désigné différemment de celui de la mère (MB). L'oncle paternel chez les Dida est considéré comme le père et est donc désigné par *ɟo*. Quant à l'oncle maternel (MB), il est appelé *laglɔ*. Contrairement à ce qu'on a pu observer dans de le cas de 'oncle', la sœur de la mère (MZ) est désignée par *nɔ̃* (M) comme la 'mère' tandis que pour la sœur du père (FZ), on a *ɟo nĩwonɔ̃* (ou *cónɛ̂ŋɔlɔ̀* Vogler 1987:432) où on retrouve les termes 'père' et 'sœur'.

Ego a des termes distincts pour oncle et tante selon qu'ils sont du côté paternel ou du côté maternel. Cependant des précisions peuvent être faites pour donner plus d'informations notamment pour la 'tante maternelle' où il est courant d'entendre *nɔ̃ nĩwonɔ̃* (ou *nɔ́nɛ̂ŋɔlɔ̀* selon Vogler 1987:479) composé de 'mère' et 'sœur' pour "sœur de

la mère", *ɟo nĩwonɔ̃* (ou *cónêŋɔlɔ̀* Vogler 1987:432) qui est composé de ‘père’ et ‘sœur’ pour "sœur du père".

Des termes existent pour spécifier les différents lignages. Ceux-ci sont *dɔ̄kpá* pour le lignage maternel et *lègbé* pour le lignage paternel (Vogler 1987:437, 467). Les personnes provenant de ces lignages et liées par la consanguinité sont désignées par *jwã* ou selon Vogler (1987:437), *dɔ̄kpɔ́iò*. Cependant, *jwã* renvoie également à la famille dans le sens stricte du terme c'est-à-dire père, mère et enfants.

Les liens par affinité où deux personnes de différentes familles deviennent une par le biais du mariage sont aussi exprimés en Dida. Le concubin est appelé *mĩnyɔ̀* et la concubine, *mĩŋɔlɔ̀* (Vogler 1987:471). Le terme *ninile* traduit la notion de ‘mariage’, parenté par alliance. L'époux est désigné par le terme *nutu* alors que pour l’épouse c'est le terme générique *wonɔ̃* ‘femme’ qui est employé. Les familles des différents conjoints sont désignées par deux termes distinctifs marquant le sexe. Les affinités masculines sont toutes désignées sous le même terme tout comme les affinités féminines qui se regroupent elles aussi sous un terme identique aussi bien pour la famille de l'homme que pour celle de la femme. Le terme *wotɔ* désigne non seulement le ‘beau-père’ mais aussi le ‘gendre’ et le ‘beau-frère’. La ‘belle-mère’, la ‘belle-sœur’ et la ‘bru’ sont toutes désignées par le terme *wotawonɔ̃* qui est un composé des termes génériques *wotɔ* (dans le sens de liens d'affinité) et de *wonɔ̃* ‘femme’.

Comme on a pu le remarquer, dans le système de la parenté en Dida, le sexe est différencié (comme dans la plupart des systèmes de

la parenté). Le frère du père (FB) et de la mère (MB) sont désignés par des termes distinctifs. Le premier est appelé *ɟo* et le second, l'oncle maternel(MB), *laglɔ*. En outre, l'âge relatif des frères et sœurs est différencié sans oublier la précision faite lorsque ces derniers sont d'une même mère.

Au regard de tout ce qui précède, le système de la parenté en Dida correspond aux universaux trouvés par Greenberg (1990). On a comme exemple le fait d'avoir des termes distincts pour les notions de ‘père’ et ‘mère’ traduisant ainsi l'universalité dans la discrimination du genre pour ce qui concerne les parents.

4.3 Expression de la parenté en langue des signes

4.3.1 La parenté dans les langues des signes établies

Tout comme dans les langues orales, la structuration des termes des liens de parenté dans les langues des signes ne sont pas identiques. Ils diffèrent d'une communauté à une autre. Chacune des langues adopte des procédés pour désigner les liens de parenté en fonction de ses réalités culturelles. D'une façon générale on constate que les langues des signes établies ont une pluralité de termes pour la parenté avec notamment l'utilisation de l'initialisation avec l'alphabet manuel basée sur le mot de la langue orale correspondante. Pour l'ASL-CI par exemple, à part ‘père’ et ‘mère’, ‘frère’ et ‘sœur’ qui sont désignés par des signes arbitraires, tous les autres termes de parenté sont faits avec comme base, ceux trouvés en français avec l'alphabet manuel. Les termes de ‘cousin’/‘cousine’ ou encore ‘oncle’, ‘tante’, ‘neveu’/

‘nièce’ par exemple sont respectivement représentés par les lettres C, O, T et N avec un petit mouvement au-dessus ou en dessous de l'oreille selon qu'il s'agisse du genre masculin ou féminin. La place de l'articulation permet déjà de distinguer le genre. Les signes pour le genre masculin sont situés au-dessus de l'oreille tandis que ceux pour le féminin, en dessous.

Si les langues des signes établies expriment plusieurs termes de parenté avec généralement l'utilisation de l'initialisation comme évoqué précédemment, la situation est différente pour les petites communautés ou langues des signes émergentes. Celles-ci ont, pour la plupart, un nombre restreint de signes pour référer aux liens de parenté.

A travers son étude comparée sur le sujet portant sur 20 langues des signes entre autres: l'AdaSL, la Langue des Signes de Hong Kong, la Langue des Signes Japonaise, Woodward (1978) a trouvé que la plupart de ces langues ont des termes pour ‘progéniture’, ‘père’ et ‘mère’ mais réfutant parfois le principe de Greenberg (1990) qui stipule que toutes les langues font la distinction du genre concernant les deux termes ‘père’ et ‘mère’. La langue des Signes Indienne a seulement un terme pour désigner ‘parent’ dont la référence est aussi bien pour le ‘père’ que pour la ‘mère’ (Woodward 1978) d'où la proposition d'une reformulation du principe de Greenberg. Celui-ci devrait donc être que, si la distinction du genre est faite dans le système de la parenté, alors la distinction du sexe pour les parents doit être faite. Certaines langues n'ont pas de termes pour

désigner les grands-parents, tandis que seulement une minorité possède des signes pour des liens collatéraux comme ‘oncle’, ‘tante’, ‘cousin’. Ces principes sont formulés dans les généralisations un et trois de Woodward (1978:130). Un autre des principes est par exemple que si une langue a un terme pour ‘père’ il en aura pour ‘mère’, mais pas inversement.

Wilkinson (2009) fait une analyse typologique de 40 langues des signes sous la base des études effectuées sur la parenté par Greenberg (1990). Les résultats montrent par exemple que toutes les langues étudiées ont des termes distincts pour ‘père’ et ‘mère’. Des généralisations sont faites par Greenberg à travers différentes classifications qui partent de un à cinq selon différents types.

Dans le type 1 (type générationnel), où le père, les oncles paternels et maternels sont référés par le même signe, est inexistant dans les langues analysées. Pour le type 2 (type linéaire) qui oppose le terme de ‘père’ à celui de ‘oncle’, plus de la moitié soit 25 sur les 40 langues étudiées font cette distinction. Wilkinson remarque également que dans certaines langues, l'on observe une macro-fonctionnalité dans les signes de la parenté en ce sens que ceux-ci permettent également de désigner les genres HOMME et FEMME. C'est par exemple le cas de la langue des signes de Namibie pour laquelle ‘homme’ et ‘femme’ sont respectivement étendus à ‘père’, ‘époux’ et ‘mère’, ‘sœur’.

L’AdaSL a des signes qui permettent de s’exprimer sur la parenté. On a entre autres des concepts comme ‘grands-parents’ dont

le signe réfère aussi à ‘personne âgée’; ‘père ’qui est exprimée avec trois variantes de configurations manuelles (, ,) qui touchent le menton. De façon générale, il désigne ‘homme’. La configuration manuelle sur la poitrine ainsi que sa variante réalisée également sur la poitrine mais avec la configuration manuelle désigne ‘mère’. Si le premier a pour signification initiale ‘femme’, le second traduit de plus en plus le concept ‘mère’. On a aussi ‘frère/sœur ‘frère/sœur cadet(e). Le concept ‘famille’ est représenté par les deux mains avec configuration manuelle faisant un demi-cercle dans l’espace. Il signifie aussi ‘ensemble, union, la même’.

4.3.2 La parenté dans les langues des signes émergentes

Concernant les langues des signes émergentes, la plupart ont un champ de termes assez réduit pour désigner les liens de parenté.

En PISL (Woodward 1978), les termes qui existent sont ‘mère’, ‘père’, ‘progéniture’ et ‘même’.

La langue des signes Kata Kolok (de Vos 2011) a des signes pour ‘mère’, ‘père’, ‘progéniture’, ‘grands-parents’ mais également ‘grand(e) frère/sœur’ et ‘petit(e) frère/sœur’.

Dans son étude sur la parenté dans la langue des Signes Inuit, Schuit (2014) a trouvé trois termes, ANCIENS, FRÈRE/SŒUR et

EPOUX/ÉPOUSE, très différent du système de la langue parlée en présence qui est beaucoup plus élaboré. Alors que dans la langue parlée Inuktitut la distinction du genre est faite pour les termes ‘père’ et ‘mère’, l'IUR n'a pas deux termes séparés pour exprimer ces notions. Le terme pour ‘oncle’ diffère selon qu'il est du côté paternel *akkak* ou du côté maternel qui est *angak* (Schuit 2014:58). Ces liens collatéraux n'ont pas de signes lexicaux en IUR où les personnes correspondantes sont désignées généralement par leur nom respectif. Comme on peut le voir, l'IUR et l'Inuktitut ont des stratégies différentes dans l'expression de la parenté.

On remarque que les langues des signes établies et les langues des signes émergentes ont en commun la macro-fonctionnalité des signes. Quand nous parlons de macro-fonctionnalité ici, nous nous référons au fait que les signes qu'on a dans la terminologie de la parenté ont d’autres significations en dehors du domaine de la parenté. Elle se manifeste dans l'utilisation des termes génériques du genre HOMME et FEMME pour désigner certains termes de parenté, ou encore à l’existence de signes possédant une autre signification, mais qui sont associés à la parenté comme le signe de MÊME qui désigne ‘frère’/ ‘sœur’. Cependant, la prise en compte de ces signes comme termes de parenté peut être réfutée comme dans l'IUR par Schuit (2014). Les raisons qui justifient ce fait sont les extensions que peuvent avoir ces différents termes. Pour Schuit (2014), les contextes dans lesquels HOMME peut être interprété comme PERE ne sont pas clairement expliqués dans les travaux de Wilkinson (2009). Une autre

raison du refus de ces termes concerne le fait de savoir si ces "termes de personnes" sont pris en compte dans les analyses des termes de parenté dans les langues orales.

Contrairement aux communautés respectives dans laquelle elles se trouvent et avec lesquelles elles partagent les mêmes réalités culturelles, les langues des signes émergentes ont un nombre de termes restreint.

Comme mentionné précédemment, l'environnement culturel dans lequel évolue la LaSiBo est le Dida. L'on peut logiquement s’attendre à une influence des structures de cette dernière sur la LaSiBo.

4.4 Résultats des données analysées pour la LaSiBo

4.4.1 Répertoire des signes pour la parenté

Dans cette section, les différents signes employés pour l'expression de la parenté seront présentés. Ces signes ont été identifiés sur la base de l'analyse du corpus mais également de nos observations sur le terrain de l'enquête. Pour les détails sur la description de la méthodologie, voir la section §2.4.3 du chapitre 2.

Ce sont au total 11 signes qui ont été répertoriés: HOMME, FEMME, ACCOUCHER, GRAND, PETIT, CONSANGUIN, MÊME, VIEUX_1, VIEUX_2, FAMILLE et UNION.

Le signe HOMME est représenté par l'index en forme de crochet et le pouce qui font un mouvement sur le menton (voir figure 4.2). Ce

mouvement peut être un frottement ou un simple toucher. La connotation liée à ce signe est la référence faite à la barbe.

Les deux mains, poings fermés sur la poitrine est le signe FEMME (figure 4.3). Ce signe est une métonymie qui se base sur une caractéristique de la femme pour la désigner. Ici cette caractéristique porte sur les seins.

Le signe pour ACCOUCHER est quant à lui réalisé avec le dos des deux mains qui glissent du ventre vers bas (voir figure 4.4).

Figure 4.2: HOMME

Figure 4.3: FEMME

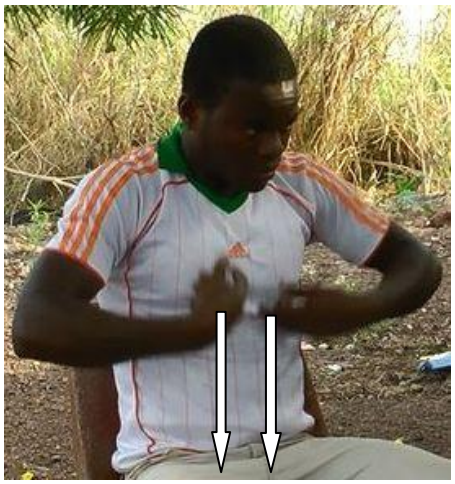


Figure 4.4: ACCOUCHER

Deux signes différents permettent de désigner FRERE ou SŒUR. Dans le premier, le signe est réalisé avec deux doigts collés, en l'occurrence l'index et le majeur et est libellé CONSANGUIN comme illustré dans la figure 4.5. Le second signe est quant à lui réalisé avec les index des deux mains qui se collent, (voir figure 4.6) appelé MÊME.

La main, paume ouverte face au sol et qui a une hauteur atteignant relativement le dessus de la tête est le signe GRAND (figure 4.7) qui désigne le frère ou la sœur ainé(e). Le même signe mais dont la hauteur se trouve cette fois relativement au niveau de la poitrine est appelé PETIT (figure 4.8) et correspond aux cadets.

Figure 4.5: CONSANGUIN

Figure 4.6: MÊME

Il existe encore un autre procédé pour désigner le frère ou sœur cadet(te). La main, paume ouverte fait un mouvement en arrière allant vers le dos. Ce signe est appelé DERRIÈRE.

Figure 4.7: GRAND

Figure 4.8: PETIT

Deux signes différents permettent de traduire la notion de ‘personne âgée’ et dont on peut supposer qu'ils pourraient servir à désigner également ‘grands-parents’. Le signe de VIEUX_1 est réalisé avec une main qui exerce un petit mouvement de frottement sur les cheveux (figure 4.9) tandis que dans celui de VIEUX_2, la main forme un poing comme tenant un objet (une canne) et le buste est légèrement courbé (figure 4.10).

Figure 4.9: VIEUX_1

Figure 4.10: VIEUX_2

Les deux derniers signes identifiés sont ceux de FAMILLE et UNION. Pour le signe FAMILLE (figure 4.11), les paumes des mains convergent devant le signeur et se collent. Ce signe peut signifier des concepts comme ‘ensemble’, ‘réunir’.

Quant à UNION (figure 4.12), les index en forme crochet sont mis l'un dans l'autre. Il traduit l'idée que le mariage représente deux personnes liées l'une à l'autre.

Figure 4.11: FAMILLE

Figure 4.12: UNION

Après la présentation des différents signes en LaSiBo dans l'expression de la parenté, la section suivante décrira à quels termes de parenté correspondent chacun des signes trouvés.

4.4.2 Les significations des différents signes

Les différents signes présentés dans le répertoire ci-dessus servent à exprimer les liens de parenté. Ils peuvent être employés indépendamment ou en combinaison pour un référent précis. Les termes de parenté observés dans la LaSiBo concernent les liens

linéaires, ‘père’, ‘mère’, ‘enfant’ et les liens collatéraux ‘frères’, ‘sœurs’, ‘grand(e)’/ ‘petit (e) frère ’, ‘sœur’. D'autres concepts comme ‘famille’, ou les affinités ‘époux’ et ‘épouse’ sont également présentés. Dans le tableau 4.1 ci-dessous, nous présentons l'ensemble de la parenté exprimée par les signeurs de Bouakako dont la correspondance à un lien de parenté donné ne souffre d'aucun doute. Par exemple VIEUX_2 n'est pas présent dans le tableau dans la mesure où sa correspondance effective à ‘grand-père’ ou ‘grand-mère’ reste à vérifier. Les signes qui sont mis entre parenthèse signifient qu'on peut les laisser tomber.

Tableau 4.1: Vue d'ensemble des termes de parenté en LaSiBo

<table>
<tr><th colspan="3">liens linéaires</th></tr>
<tr><td>HOMME^
(ACCOUCHER),
VIEUX_1
‘père’</td><td></td><td>FEMME^(ACCOUCHER),
VIEUX_1
‘mère’</td></tr>
<tr><td colspan="3">(ACCOUCHER)MÊME/CONSANGUIN ‘frère’ ou ‘sœur’</td></tr>
<tr><td>(HOMME)^GRAND
‘frère aîné’</td><td rowspan="2">ego</td><td>(FEMME)^GRAND
‘sœur aînée’</td></tr>
<tr><td>(HOMME)^PETIT
‘frère cadet’</td><td>(FEMME)^PETIT
‘sœur cadette’</td></tr>
<tr><td colspan="3">ACCOUCHER
‘enfant’</td></tr>
</table>

<table>
<tr><th colspan="2">liens affinaux</th></tr>
<tr><td colspan="2">UNION
‘mariage’</td></tr>
<tr><td>HOMME^UNION
‘époux’</td><td>FEMME^UNION
‘épouse’</td></tr>
</table>

Deux options sont possibles pour l'expression de ‘père’. Dans la première, le signe HOMME est réalisé seul. Pour ce qui est de la

seconde, c'est une combinaison qui est faite. Ainsi, au signe HOMME s'ajoute celui d'ACCOUCHER. Celui-ci, d'après nos observations, semble être généralement utilisé dans des contextes où le signeur désir être plus explicite face à son interlocuteur. Le signe HOMME s'emploie quant à lui dans les contextes où les interlocuteurs ont au préalable des informations partagées. La nécessité d'être donc explicite ne s'impose pas.

Le procédé est identique pour l'expression de 'mère'. La différence se situe au niveau du genre féminin spécifié par FEMME qui est réalisé soit de façon indépendante ou en combinaison avec le signe ACCOUCHER comme illustré dans la figure 4.13.

Figure 4.13: MÈRE (FEMME^ACCOUCHER)

Le signe optionnel ACCOUCHER précédé d'HOMME ou FEMME dans l'expression de 'père' et de 'mère' n'a pas d'autres significations que 'père' et' mère'. Ces deux notions peuvent être également

exprimées par le signe VIEUX_1 et pour lequel nous donnons plus de détails dans les pages suivantes de cette section.

Réalisé isolément (souvent une fois, ou avec un mouvement répétitif), ACCOUCHER prend alors le sens de ‘progéniture/enfant’. La distinction du sexe est rarement spécifiée ici. La séquence des gloses ci-dessous illustre bien cette affirmation.

(4.1) PRO-1 ACCOUCHER DEUX FEMME PETITE UN HOMME BEBE UN
"J'ai deux enfants, une petite fille et un garçon encore bébé".
(LSCI_18).

Les enfants de mêmes parents, c'est à dire ‘frère’ ou ‘sœur’ peuvent être désignés à l’aide de deux procédés constitués de signes composés. Dans le premier procédé, le signe ACCOUCHER précède MÊME tandis que dans le second, ACCOUCHER est précédé de CONSANGUIN (figure 4.5). Cependant, les signes peuvent être également réalisés isolément sans être précédés de ACCOUCHER.

Concernant le signe CONSANGUIN, il a été relevé lors d'une causerie alors qu’il était utilisé pour désigner des personnes qui n'étaient pas frères et sœurs mais qui avaient des liens de parenté relativement proches. C'était lors d'une causerie spontanée avec camera en marche, entre l'équipe de recherche et les personnes sourdes de Bouakako. Un des membres de l'équipe avait demandé

pourquoi AC et DA qui s'apprécient vraiment, n'entretiennent pas de relation amoureuse. La réponse donnée par ZG était que ce n'était pas possible parce que les deux personnes en question ont des liens de sang:

(4.2) NEG INDEX_a INDEX_b CONSANGUIN
"Ce n'est pas possible, elle et lui ont des liens de sang".
(LSCI_18).

Le signe CONSANGUIN sert donc à désigner des personnes ayant des liens collatéraux.

L'ordre de naissance des frères et sœurs est spécifié. Une distinction est faite entre l'aîné(e) et le/la cadet(te). Cette distinction est marquée par les signes GRAND et PETIT. Pour désigner ‘grand frère’, par exemple, on a la combinaison d'un premier élément, HOMME qui est suivi du second, GRAND tout comme dans celui de ‘grande sœur’ où les combinaisons sont FEMME et GRAND comme l'illustre la figure 4.14. Le processus est identique pour désigner le frère ou la sœur cadette (te) (voir figure 4.15). Les deux procédés partagent un point commun. En présence des signes GRAND ou PETIT, les signes ACCOUCHER^MÊME qui désignent initialement ‘frère’ ou ‘sœur’ peuvent disparaitre. La spécification du genre HOMME/FEMME peut être également abandonnée, non pas par impossibilité de combinaison, mais par un choix d'expression; on a alors une forme réduite. D'une manière générale, lors des interactions,

ce sont les formes réduites GRAND ou PETIT qui sont fréquentes. Le contexte et les connaissances des interlocuteurs favorisent la compréhension du référent dont il s'agit.

Figure 4.14: GRANDE SŒUR (FEMME^GRAND)

Figure 4.15: PETIT FRÈRE (HOMME^PETIT)

La séquence de signes ci-dessous permet de mettre en exergue ce processus.

(4.3) VIEUX_1 ACCOUCHER IND UNE FOIS PRO-1 FEMME GROS GRANDE…PRO-1 PETIT QUATRE

"C'est l'enfant de ma mère qui est enterrée ici. La grosse est ma sœur ainée et moi, le quatrième petit frère".

(LSCI_50).

Quant à l'autre procédé pour exprimer les liens collatéraux ‘frère/sœur’ cadet(te) (figure 4.16), DERRIERE, il peut être interprété littéralement comme ‘fille ou garçon venant derrière’ ou ‘personne née après soi’. Le signe a été aperçu deux fois dans le corpus. Sa particularité est que les fois où il est apparu, il faisait référence au

signeur lui-même. Autrement dit, dans son contexte d'utilisation, il fait référence au cadet du signeur et non à celui d'une autre personne. Ce signe est très peu utilisé et nous ne l'avons remarqué que quelques rares fois dans les échanges quotidiens. Lors de ses apparitions, il a été réalisé en étant précédé par la marque du genre HOMME et FEMME et en contexte lié à la parenté.

Figure 4.16: PETITE SŒUR_2 (FEMME^DERRIERE)

Pour ce qui est des autres liens collatéraux ‘cousin/cousine’, ‘oncle/tante’, ‘neveu/nièce’ nous n'avons pas remarqué des signes dédiés à ces concepts. Ceci pour la simple raison que les signeurs n'ont pas assez communiqué sur ce sujet. Il n'a pas non plus été observé un terme pour spécifier les ‘grands-parents’. Cependant, l'hypothèse que nous émettons est que cette notion peut être exprimée par les mêmes que ceux qui servent à désigner ‘personne âgée’. On a deux signes pour cette notion. Ce sont VIEUX_1 où allusion est faite

à la couleur des cheveux des personnes âgées par un frottement de la main sur les cheveux et VIEUX_2 (voir figure 4.10) qui traduit l'image d'une personne âgée qui marche avec une canne. Ces signes peuvent être précédés de ceux spécifiant le genre HOMME et FEMME.

Cependant, VIEUX_1 est un signe dont se servent également certains signeurs pour faire référence à ‘père’ et ‘mère’ comme on peut le remarquer dans l'exemple 4.3 ci-dessus dans lequel il désigne ‘mère’ contrairement à VIEUX_2 qui de par les remarques faites, exprime l'idée d'une personne âgée.

Des signes traduisant d'autres notions de la parenté ont été relevés. Parmi ces termes, la notion de ‘famille’ qui est exprimée par le signe labellisé FAMILLE (figure 4.11). Il ne recouvre pas seulement la famille nucléaire mais toutes les personnes ayant des liens de consanguinités. Dans d'autres contextes, ce signe traduit le concept ‘ensemble’, ‘union’.

Le terme de ‘jumeaux’ est exprimé par la répétition du signe BEBE de chaque côté des mains. Le même mouvement est d'abord effectué sur la main gauche et ensuite sur la main droite ou inversement.

Pour les liens d'affinité, un signe exprimant la notion de relation amoureuse (exemple: mariage ou la vie en couple) existe. Il s'agit du signe UNION. Une séquence telle que :

(4.4) PRO-1 PRO-2 UNION peut être interprétée comme
"Je souhaite avoir une relation amoureuse avec toi"
(LSCI 16_S01).

Lorsque le signe UNION est précédé d'HOMME ou FEMME, il désigne respectivement 'époux' ou 'épouse'. Cependant, ces notions ne sont pas toujours exprimées par la forme combinée. Elles peuvent se limiter aux signes HOMME et FEMME pris indépendamment. En plus de 'époux' et 'épouse', UNION peut traduire l'idée de 'meilleur ami' ou 'ami inséparable'.

Figure 4.17: EPOUSE (FEMME^UNION)

Les terminologies de la parenté est un des aspects sur lesquels la variation entre les signeurs est négligeable. Tous utilisent les mêmes termes pour exprimer les mêmes référents. Il a été cependant donné de voir une variation. Celle-ci concerne l'utilisation du signe VIEUX_1 pour faire référence à 'père' ou à la 'mère'. Ce procédé a été observé avec deux signeurs lorsqu'ils parlaient de leurs parents. L'un fait

référence à ses deux parents tandis que l'autre l'utilise souvent uniquement pour désigner son père à lui. Bien que n'ayant pas l'habitude de spécifier le genre, des caractéristiques permettent de savoir s'il s'agit du père ou de la mère pour le premier signeur. D'abord, cette dernière a effectivement des cheveux blancs et le second fait qui la caractérise est un problème optique. Elle a perdu la vue depuis quelques années. Ces deux facteurs sont toujours exprimés, ce qui facilite la compréhension. Quant à son père, je ne l'ai pas connu. Il est donc difficile de savoir s'il avait également des cheveux blancs. Mais la caractéristique différentielle est celle du signe de MORT, effectué avec un mouvement de la tête en arrière, yeux fermés. Ainsi donc, VIEUX_1 suivi de AVEUGLE (2 index sur les yeux) et VIEUX_1 suivi de MORT désignent respectivement sa ‘mère’ et son ‘père’. Il n'utilise ces signes que pour ses parents et non ceux des autres.

L'expression des liens de parenté est bien présente dans la LaSiBo à travers différents signes comme observé dans les résultats mentionnés ci-dessus. Celle-ci peut se faire à partir d'un seul signe ou de la composition de deux signes. Dans le contexte où deux signes sont en combinaison, le signe spécifiant le genre HOMME ou FEMME est presque toujours exécuté en position initiale. Par exemple, un "vieil homme de sexe masculin" sera désigné par la séquence HOMME^VIEUX_2.

4.4.3 Le processus de composition des signes pour la parenté

Dans le répertoire des signes pour exprimer la parenté en LaSiBo, certains peuvent se combiner pour désigner une notion donnée. Les signes combinés deviennent alors une unité lexicale indépendante. Dans leurs échanges quotidiens, c'est l'usage d'un seul signe qui est courant par rapport au procédé de signes composés. Pourtant, la stratégie de la composition permet de traduire sans ambigüité les liens de parenté en LaSiBo. Le signe FEMME suivi d'ACCOUCHER, par exemple, n'a pas d'autres significations que celle de 'mère'. Les notions de parenté identifiées et qui peuvent être réalisées par deux signes combinés sont entre autres:

1. 'père': HOMME^ACCOUCHER
2. 'mère': FEMME^ACCOUCHER
3. 'frère/sœur' aîné (e)/cadet(e): HOMME/FEMME^GRAND/PETIT
4. 'époux/épouse': HOMME/FEMME^UNION

Les exemples présentés ci-dessus permettent d'affirmer que dans un processus de combinaison, c'est toujours HOMME ou FEMME qui est en position initiale. Pour ce qui est de ACCOUCHER, il peut apparaître avec des signes tels que HOMME, FEMME, PRO-1, MOIS et UN. Dans ses contextes d'apparitions, il peut être placé en position initiale ou finale.

Dans cette partie nous avons pu voir le fonctionnement dans la terminologie de la parenté où apparaissent certaines combinaisons. Dans ces combinaisons, l'on est libre d'utiliser ou non les spécifications pour éviter une ambigüité et aussi la possibilité de laisser tomber la tête de la construction (HOMME / FEMME) dans le cas de GRAND/PETIT parce que ces derniers sont utilisés seuls pour frère et sœur dans le contexte de la parenté. Ces propriétés montrent que les termes ne sont pas lexicalisés, et se présentent plus comme des propositions relatives que des composés.

Tous les signes pris individuellement sont sujets à une apparition dans d'autres domaines sémantiques en plus de celui de la parenté. Dans la section suivante, les incidences des différentes significations des signes de la parenté ont été observées et calculées en considérant la distribution des autres signes qui apparaissent avec un terme supposé de parenté. Les contextes et la connaissance du milieu ont été déterminants pour dissiper les doutes qu'il pouvait y avoir.

4.4.4 Usages des signes pour la parenté et la non parenté

L'analyse du corpus et nos observations montrent les signes pour l'expression de la parenté en LaSiBo. D'abord, on pourra observer que ceux-ci ne sont pas lexicalisés, ensuite que les signes ont une sémantique assez vaste et que leur interprétation repose sur le contexte. On note aussi la tendance à référer à des personnes avec des noms plutôt qu'avec des termes génériques. L'élicitation révèle la possibilité d'expression mais le corpus en montre l'utilisation réelle et

permet par la même occasion de voir que les signes répertoriés, bien qu'ayant de façon générale une sémantique vaste comme mentionné précédemment, en LaSiBo, ils convergent vers le domaine de la parenté et sont donc d'un intérêt central pour une étude de la terminologie de la parenté.

Certains aspects importants méritent une attention particulière. Par exemple, la question de savoir dans quelle mesure des signes sont utilisés à la fois comme des termes de parenté et de non-parenté ou des termes génériques de personnes. Un autre aspect qui attire l'attention porte sur les similarités et différences de la LaSiBo avec le Dida et les autres langues des signes.

Pour l'expression des liens linéaires ‘père’, ‘mère’ avec combinaison de signes comme dans la séquence HOMME^ ACCOUCHER, le second signe, c'est-à-dire ACCOUCHER, est facultatif. Le processus de combinaison pour ‘père’ et ‘mère’ est très peu utilisé par les signeurs malgré le fait qu'il ne dénote qu'un sens et donc très pertinent et ne favorise pas d'ambigüité. Les raisons qui guident ce choix de la suppression du second élément pour ne garder que les signes HOMME/FEMME sont difficiles à expliquer. Il en est de même pour les signes GRAND, PETIT et CONSANGUIN.

Les signes pour désigner des liens collatéraux comme ‘oncle’, ‘tante’, ‘cousine’, ‘neveu’ et ‘nièce’ n'ont pas été observés. L'absence de ces notions est due au fait qu'elles n'ont généralement pas fait l'objet de discussions dans leurs différents échanges. Cependant, selon

des observations faites, le signe CONSANGUIN peut permettre de faire référence à ces notions.

L'interprétation des signes pour les liens de parenté en LaSiBo dépend fortement du contexte.

Dans cette section, il est question de présenter les notions qui correspondent aux signes qui ont été utilisés pour la parenté comme HOMME, FEMME, ACCOUCHER, MÊME, GRAND et PETIT et leurs différentes occurrences. C'est sur la base du corpus annoté de la LaSiBo ajoutés aux observations faites sur ce sujet que nous avons pu étudier les fréquences avec lesquelles ces signes apparaissent pour des significations liées à la parenté ou non.

Dans le corpus analysé, le nombre d'occurrences du signe HOMME est 114. Il se réfère à quatre concepts qui sont 'homme' en tant qu'être humain masculin, 'père', 'époux' et 'frère'. La sélection s'est faite sur la base des contextes dans lesquels le signe apparaît, soit simplement soit en composition avec un autre signe comme expliqué en 2.2.4. Par exemple, la forme combinée HOMME^ACCOUCHER a été observée quatre fois sur les 114 apparitions d'HOMME tandis que la combinaison HOMME^PETIT n'apparaît qu'une fois. Il en ressort que dans 45% des cas, le signe fait référence à 'être humain masculin' en général, suivi de la notion de 'père' qui a un score de 41%. Les autres significations telles que 'époux' et 'frère' représentent respectivement 13 et 1% comme le montre le tableau 4.2.

Tableau 4.2: Incidences et significations du signe HOMME

Sens	Incidences	Fréquences relatives
homme	51	45%
père	47	41%
époux	15	13%
frère	1	1%
Total	114	100%

Tout comme le signe HOMME, celui de FEMME correspond également à quatre concepts que sont ‘femme’ en tant que ‘être humain féminin, ‘épouse’, ‘mère’ et ‘sœur’ (voir tableau 4.3). Le nombre total d'apparition dans le corpus est de 92. Ce signe désigne dans la majorité des cas un ‘être humain féminin’ avec un score de 48%. La deuxième place est occupée par ‘épouse’ avec 20%. Viennent ensuite ‘mère’ qui représente 17% et ‘sœur’ avec 15% dans les différents contextes d'apparitions.

Tableau 4.3: Incidences et significations du signe FEMME

Sens	Incidences	Fréquences relatives
femme	44	48%
épouse	18	20%
mère	16	17%
sœur	14	15%
Total	92	100%

Quant au signe ACCOUCHER, il a un champ sémantique assez restreint. Deux significations sont possibles et celles-ci sont distinguées par le contexte comme le montrent les exemples 4.5 et 4.6 ci-dessous. Soit il désigne ‘enfant’ en tant que progéniture, soit il décrit le concept d'une femme en train d'enfanter comme indiqué dans le tableau 4.5. Le nombre de fois que ce signe apparaît est 53 et dans la plupart des situations le référent désigné est ‘enfant’ comme l'atteste son pourcentage qui est de 92%. Aussi bien les femmes que les hommes se servent de ce signe. Dans le reste des cas, c'est-à-dire 8% seulement, il exprime l'idée de "donner naissance". Les exemples ci-dessous permettent d'étayer les arguments. Dans le premier, il s'agit d'une personne qui n'a pas d'enfant tandis que dans le second, le sujet porte sur une personne décédée en donnant naissance.

(4.5) PRO-3 ACCOUCHER NEG
"Il n'a pas d'enfants."

(LSCI_18).

(4.6) PRO-1 FEMME ALLER INDEX (en direction de Hiré)
FEMME ACCOUCHER MOURIR
"Ma mère est allé à Hiré, où une femme est décédée pendant l'accouchement."

(LSCI_18).

Tableau 4.4: Incidences et significations du signe ACCOUCHER

Sens	Incidences	Fréquences relatives
enfant	49	92%
naître	4	8%
Total	53	100%

Le signe étiqueté MÊME a un champ sémantique qui s'étend sur trois notions, à savoir ‘ami’, ‘frère/sœur’ et ‘même’ pour parler en termes de similarité d'un objet ou d'une situation donnée. Comme le montre le tableau 4.5 ci-dessous, ce signe a 32 apparitions pour désigner les différents concepts mentionnés précédemment. 21 des signes soit 66% réfèrent au concept ‘ami’ alors que dans 28% des cas, il désigne ‘frère’ ou ‘sœur’. La notion de similarité est la moins représentative puisqu'elle n'apparaît que dans 6% des cas.

Tableau 4.5: Incidences et significations du signe MÊME

Sens	Occurrences	Fréquences Relatives
Ami	21	66%
Frère/sœur	9	28%
Même	2	6%
Total	32	100%

Tout comme les signes précédents, les significations possibles des contextes d'apparitions de GRAND et PETIT ont été analysées. Ils désignent soit le frères et sœurs ainé(e)s ou cadet(te)s. Ils servent également à faire référence à la taille relative d'une personne ou d'un objet. En plus des deux concepts cités, la notion ‘enfant’ opposée à une personne adulte est exprimée par PETIT.

Pour le signe GRAND par exemple, son incidence totale est 48 dont 31, soit 65%, expriment l'idée de ‘frères ou sœurs ainés’ tandis que dans 35% des situations, le signe désigne une taille relative d'une personne ou d'un objet (voir tableau 4.6). GRAND peut aussi référer à une personne adulte comme il a été donné de voir dans mes observations personnelles.

Tableau 4.6: Incidences et significations du signe GRAND

Sens	**Occurrences**	**Fréquences Relatives**
Grand(e)frère/ sœur	31	65%
Taille	17	35%
Total	48	100%

La situation est similaire pour le signe PETIT avec ses 55 apparitions, 43, soit 78%, désignent également le concept de ‘frères et sœurs cadets’ alors que 18% des significations réfèrent à la ‘taille’ plus ou

moins réelle d'une personne ou d'un objet. Dans seulement 4% des cas, il désigne un enfant par opposition à un adulte (voir tableau 4.7).

Tableau 4.7: Incidences et significations du signe PETIT

Sens	Occurrences	Fréquences relatives
Petit(e) frère/sœur	43	78%
taille	10	18%
enfant	2	4%
Total	55	100%

Les signes pour exprimer la parenté servent également à référer à d'autres réalités comme on a pu le voir ci-dessus dans les différents tableaux. Cette section à travers une petite étude de l'usage a permis de montrer les significations dans les domaines autres que la parenté dont se rapportent la plupart des signes comme HOMME, FEMME, ACCOUCHER, GRAND, PETIT et MÊME. Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons remarquer qu'il y a un résultat assez équilibré quant à l'appartenance ou non au domaine de la parenté des six termes étudiés. Trois des signes, c'est-à-dire HOMME, FEMME et MÊME, expriment beaucoup plus des concepts de la non parenté alors que pour les trois autres, ACCOUCHER, GRAND et PETIT, expriment en premier lieu, la parenté.

4.5 Comparaison de la LaSiBo avec le Dida

Les propriétés marquantes de la terminologie de la parenté en Dida sont 1) la distinction des âges relatifs pour le frère et la sœur comme dans *nojri kadɔ/pɩtɩliɔ* qui signifie respectivement ‘grand/petit frère’, 2) la distinction des termes ‘oncle’ et ‘tante’ à travers la ligne du père et de la mère, 3) la distinction faite entre le cousin paternel et maternel et dont les termes du premier (cousin paternel) sont identiques à ceux utilisés pour frère et sœur (*nojri* et *nɩ̃wonɔ̃*), 4) le fait d'avoir un terme spécifiant l'appartenance à un père et une mère identique ou pas. La LaSiBo est similaire au Dida, notamment au niveau du point 1 où ces notions sont désignées par les signes GRAND et PETIT. Pour les autres points, nous n'en savons pas grand-chose. Il n'y a pas de points dans lesquels la LaSiBo diffère du Dida dans les termes structurels/ conceptuels. Le concept ‘tante’ est exprimé par FEMME^ ACCOUCHER^MÊME en LaSiBo, ce qui est parallèle à l'expression qui est en usage en Dida mère-sœur. Le cadre conceptuel pour la parenté ne diffère pas entre le Dida et la LaSiBo. En plus, les propriétés structurelles de l'expression de la parenté sont parallèles dans ces deux langues.

Une autre similarité que se partagent la LaSiBo et le Dida est la rareté de l'utilisation des termes "celui qui vient après ou né après" pour exprimer le ‘frère/sœur cadet(e)’.

4.6 Signes macro-fonctionnels: Termes de parenté ou non

Il est courant de constater que les signes HOMME et FEMME dont la signification de façon générale traduit les notions de ‘homme’ et ‘femme’ désignent des termes de parenté comme ‘père’ et ‘mère’. C'est une donnée perceptible dans les langues des signes émergentes. Cependant, elle est aussi constatée dans certaines langues des signes établies telles que celles de Namibie, du Kenya, du Brésil, de la Tanzanie (Wilkinson 2009) ou encore de la Mongolie (Geer 2011). Une autre des caractéristiques des langues des signes émergentes pour la parenté est l'usage des signes MÊME, GRAND et PETIT. Différentes approches ont été choisies par les auteurs à l'égard de ces signes. S'ils sont inclus dans leurs analyses comme termes de parenté par certains (Nyst 2007; Wilkinson 2009), ils sont exclus par d'autres comme Schuit (2014) pour le fait que ces signes possèdent plusieurs autres significations. Nous pensons pour notre part que la macro-fonctionnalité des signes ne saurait justifier leur exclusion du fait que tous les termes de parenté même dans les langues parlées ne sont que des mots. Autrement dit, chacun d'eux peut se comprendre dans plusieurs sens selon l'environnement social ou le contexte de son utilisation. Le terme ‘famille’ par exemple peut se comprendre comme famille nucléaire ou étendue. En français, on a des termes comme "mon garçon" ou "mon homme" pour traduire respectivement ‘fils’ et ‘époux’. Ce que l'on observe en langue des signes est à rapprocher du français. Ainsi donc, même si les différents signes observés sont macro fonctionnels, ils n'ont pas d'incidence sur la valeur ou le sens

qu'on lui attribue dans la parenté. Il convient juste de les considérer comme des stratégies communes aux langues des signes qui les utilisent.

Pour notre part, ce qui nous intéresse le plus est l'étude de la structure des terminologies de la parenté en LaSiBo. La question par exemple de savoir si HOMME^GRAND ‘grand frère’ est un terme de parenté ou non n'est pas indispensable pour une étude sur la structure des terminologies de la parenté parce que l'observation fondamentale est qu'il existe des moyens, ou des méthodes, qui permettent de parler de ‘grand frère’. Par ailleurs, lorsqu'il s'agit de parler de frère et sœur en LaSiBo, le genre et l'âge relatif sont spécifiés.

Puisque tous les signes utilisés pour exprimer la parenté en LaSiBo ont également une signification qui n'est pas liée à la parenté, il est intéressant d'établir dans quelle mesure la parenté occupe une position centrale dans la signification de ces expressions.

Les considérations suivantes sont importantes: Une expression comme HOMME^GRAND peut être considérée comme une unité lexicale, comme un composé, parce que le sens de ‘frère aîné’ est une spécialisation sémantique spécifique qui n'est pas prévisible à partir de ‘grand’ et ‘homme’. La combinaison d’HOMME^GRAND apparaît dans le corpus 48 fois et dans la majorité des cas (31), il réfère à ‘frère aîné’.

Les composés constitués par exemple d’HOMME^ ACCOUCHER ou FEMME^ACCOUCHER ont des significations lexicales parce qu'ils réfèrent uniquement à la parenté. Cependant,

tous les éléments des composés apparaissent le plus souvent seuls, en dehors de la forme composée. Dans ces cas, leurs significations peuvent exprimer la parenté ou pas (généralement, les concepts exprimés sont leurs gloses respectives). Une analyse de leur apparition dans les discours spontanés, comme représentée dans le corpus de la LaSiBo, révèle que certains de ces signes sont principalement en lien avec la parenté. C'est le cas de HOMME, par exemple, qui dans plus de la moitié des cas de ses occurrences dans le corpus, et également dans nos observations, a un sens de parenté; ou encore celui de ACCOUCHER qui fait référence à ‘enfant’ en tant que progéniture. D'autres signes qui n'ont pas leur signification liée à la parenté ont été trouvés. C'est le cas de MÊME dont la signification porte sur la ‘similarité’.

On peut remarquer que la macro-fonctionnalité est observée aussi bien dans les langues des signes de grandes que de petites communautés pour l'expression de la parenté. Il est donc possible de suggérer que la macro-fonctionnalité comme un facteur qui est une question de degré: plus en langues des signes que dans les langues parlées, plus dans les langues des signes émergentes que celles qui sont établies.

4.7 La LaSiBo et la typologie des termes de parenté dans les langues des signes

On peut constater que les terminologies des liens de parenté en LaSiBo s'articulent sur deux générations distinctes: les parents et les

enfants avec spécification du genre pour ‘père’ et ‘mère’ comme dans la plupart des langues des signes étudiées par Woodward (1978).

Les contextes dans lesquels VIEUX_1 et VIEUX_2 apparaissent en LaSiBo ne permettent pas d'affirmer qu'ils réfèrent aux ‘grands-parents’. Ils apparaissent généralement quand le sujet porte sur une personne âgée. Il faut noter que les deux signes pour ‘personnes âgées’ c'est-à-dire VIEUX_1 et VIEUX_2 peuvent être combinés pour exprimer également ‘personne âgée’ et par ricochet, ‘grands-parents’.

Des caractéristiques trouvées en LaSiBo ont été observés dans certaines langues des signes établies.

4.7.1 Comparaison avec les langues des signes établies

La LaSiBo partage des similarités avec des langues des signes établies. Dans les langues des signes du Kenya (KSL), de Namibie, de la Tanzanie (LAT) et de l'Ouganda (USL), les termes de parenté sont primairement construits sur la base des signes HOMME et FEMME (Wilkinson 2009). Dans ces langues, HOMME est employé aussi bien pour "être humain masculin" que pour ‘père’ ‘frère’, ‘époux’ ‘grand-père’ ou même ‘oncle’. Tout comme HOMME, le signe FEMME a également un domaine sémantique large.

La juxtaposition des signes HOMME ou FEMME et ACCOUCHER est également observée dans la Langue des Signes de l'Ouganda (USL) pour les significations ‘mère’ et ‘père’, même si on remarque une légère différence avec la LaSiBo, notamment pour la notion de ‘père’. Dans ce signe en USL, la forme de la main pour

HOMME, initialement réalisée avec l'index et le pouce, subit une modification phonologique en utilisant le poing fermé (Wilkinson 2009) contrairement à la LaSiBo où ce phénomène n'a pas été observé. En USL le signe pour ‘mère’ est obtenu par une construction juxtaposée d’ACCOUCHER suivie de FEMME comme on procède dans la LaSiBo.

L'un des signes en LaSiBo pour désigner les personnes âgées, et pouvant être interprété comme ‘grands-parents’, VIEUX_1 (figure 3.9) est le même que celui qu'on a dans la langue des signes du Kenya et il sert à exprimer la notion de ‘grands-parents’ (Wilkinson 2009).

D'autres langues des signes utilisent également le procédé de juxtaposition du genre et du signe ACCOUCHER mais pour une signification différente. Dans les langues des signes de Bulgarie, Hong Kong (HKSL) et Israël (ISL), ces signes réfèrent à la notion ‘enfant’ ou ‘progéniture’ (Wilkinson 2009). En HKSL par exemple, la construction ACCOUCHER^FEMME/HOMME désigne ‘fille/fils’ (Wilkinson 2009). Il en est de même pour les concepts ‘époux’ et ‘épouse’ en HKSL qui suivent comme en LaSiBo le même procédé de juxtaposition, avec comme élément la distinction du genre et le concept de ‘mariage’.

La signification du signe CONSANGUIN en LaSiBo est similaire à celui de COLLATERAL-RELATIVE (parent collatéral) en Langue des Signe d'Argentine (Massone et Johnson 1991). Ils désignent tous les parents collatéraux et les personnes proches qui ont des liens affinaux.

L'AdaSL à des signes qui permettent de s'exprimer sur la parenté. On a entre autres des concepts comme 'grands-parents' réalisé par un frottement sur les cheveux accompagné du mouthing BLANC en langue akan. Ce signe réfère aussi à 'personne âgée'. La notion 'père' est exprimée avec trois variantes de configurations manuelles (, ,) qui reposent tous sur le contact avec le menton et qui désigne également de façon générale 'homme'. La configuration manuelle sur la poitrine ainsi que sa variante réalisée également sur la poitrine mais avec la configuration manuelle désigne 'mère' mais aussi 'femme'. On a aussi 'frère/sœur ' réalisé par un mouvement de la main avec la configuration . Le sens initial de ce signe est 'même' et désigne aussi le concept 'cousin'. La configuration manuelle faisant un mouvement à l'arrière vers le dos désigne frère/sœur cadet(e). Ce signe est copié sur le terme Akan dont la signification de frère/sœur cadet(te) est 'enfant d'après ou de derrière'. Cette expression est en usage dans certaine langue de Côte d'Ivoire comme en Agni (ISO 639-3) où on a *sɩ̨ ba (derrière enfant)* pour frère ou sœur cadet(te). Le concept 'famille' est représenté par

les deux mains avec configuration manuelle faisant un demi-cercle dans l'espace. Il signifie aussi 'ensemble, union, la même'.

Comme différence principale, on peut noter que la LaSiBo ne dispose pas d'un seul signe dédié à la parenté. En fait, tous les termes sont désignés par des signes macro fonctionnels.

Un autre aspect qui caractérise les langues des signes établies est l'usage de l'initialisation comme mentionné pour l'ASL-CI à l'exception de l'AdaSL qui bien qu'établie n'est pas utilisée dans l'éducation. La stratégie de l'initialisation donne l'avantage de pouvoir s'exprimer sur plusieurs termes de la parenté.

4.7.2 Comparaison avec les langues des signes émergentes

Pour les termes de parenté, la LaSiBo se comporte comme les autres langues des signes émergentes. D'abord le nombre restreint de termes comparé aux langues de la communauté environnante. Selon l'hypothèse de Woodward, dans les petites communautés de langue des signes, il n'y a pas de motivation pour développer un système plus élaboré de termes de parenté en ce sens que les membres de la parenté peuvent être aisément référés individuellement. Les signes pour la parenté sont employés dans d'autres domaines sémantiques. C'est l'exemple de HOMME qui traduit soit le genre masculin, soit 'père', 'frère' ou 'époux' soit encore MÊME, dont le domaine sémantique recouvre les notions de 'similarité', les liens collatéraux, ainsi que les liens d'amitié. L'ordre de naissance est également spécifié par PETIT

et GRAND pour respectivement le ‘frère’ ou la ‘sœur’ cadet (te) de Vos 2012; Schuit 2014).

Une autre des caractéristiques dans certaines langues des signes émergentes, c'est l'absence de termes spécifique pour les liens collatéraux comme ‘oncle/tante’, ‘cousin/cousine’ et ‘neveu/nièce’ (Woodward (1978); de Vos (2011); Schuit (2014)). La LaSiBo semble également avoir un signe, CONSANGUIN qui est apte à résumer ce type de liens, étant donné qu'il permet de faire référence à une personne avec qui sont partagées des liens de sang. Cependant, du fait de sa rareté dans ce contexte, nous pouvons dire qu’en pratique, les signes pour ces notions sont absents.

4.8 Résumé et conclusion

Les données de la LaSiBo sont comparées aux termes trouvés en Dida et dans d'autres langues des signes notamment celles qui évoluent dans les mêmes conditions qu'elle. Il ressort que les similarités sont beaucoup plus importantes avec les langues des signes émergentes étudiées. Pour exprimer les concepts de la parenté, la LaSiBo utilise les constructions suivantes:

1. Les compositions des signes HOMME/FEMME^ ACCOUCHER. Ces compositions sont les seules qui traduisent uniquement les concepts de la parenté.
2. Des items non composés qui peuvent être utilisés pour faire référence à des concepts aussi bien de la parenté que la non-parenté. Ce sont entre autres, HOMME, FEMME, MÊME.

3. Les formes composées sont rares.
4. Les formes non composées sont les plus fréquentes.
5. L'analyse des significations des formes non composées dans le corpus révèle que certaines d'entre elles sont principalement utilisées pour exprimer la parenté comme c'est le cas de ACCOUCHER, GRAND, PETIT tandis que d'autres ne le sont pas par exemple HOMME, FEMME, MÊME.

L'essentiel de ce qu'on peut retenir sur une comparaison spécifique des données de la LaSiBo et l'AdaSL est que la macro-fonctionnalité des signes pour exprimer la parenté est observée dans ces deux langues. Cependant, on note quelques différences. En effet, l'AdaSL a deux signes dont les interprétations ne sont liées qu'à la parenté. Ce sont, PETIT FRERE ou PETITE SŒUR qui spécifie l'âge relatif des enfants nés de mêmes parents (Nyst 2007:100) et la variante avec la configuration manuelle érodée du signe FEMME qui devient un signe dédié à 'mère'. En outre, la configuration manuelle utilisée dans les signes pour 'progéniture' et 'enfant' semble indiquer la tête d'un être humain. Contrairement à l'AdaSL, tous les signes sont macro-fonctionnels en LaSiBo donc pas de signes stables. Cependant, c'est la stratégie de composition qui permet d'obtenir les notions de parenté dans cette langue, par exemple les signes HOMME^ACCOUCHER pour 'père' ou FEMME^ACCOUCHER pour 'mère'.

La LaSiBo est similaire à d'autres langues des signes émergentes (Woodward 1978; Shuman 1980; de Vos 2012; Schuit

2014) qui ont elles aussi un nombre restreint de signes dédiés à la parenté mais aussi la macro fonctionnalité des termes tels que HOMME et FEMME pour ne citer que ceux-là.

Dans tous les cas, que ce soit en LaSiBo qu’en AdaSL ou encore d’autres langues des signes émergentes, on remarque cette tendance du nombre restreint de signes et du principe de la macro-fonctionnalité. Ces phénomènes peuvent être reliés au fait qu'elles évoluent dans des petites communautés où tous se connaissent et peuvent se désigner facilement par un mouvement de pointage ou par les noms des uns et des autres. Ceci ne favorise pas la nécessité de créer des signes lexicaux pour s'exprimer sur les liens de parenté. On peut abonder dans le même sens que Woodward (1978) en émettant l'hypothèse que dans ce type de communautés, il est possible de créer ou développer des signes plus complexes pour exprimer ces notions de parenté mais les signeurs n'en éprouvent pas le besoin de le faire.

5. TERMES DE COULEURS

Le champ sémantique des couleurs a été étudié pour plusieurs langues. Les études menées par Berlin et Kay (1969) sur les termes de couleurs ont été beaucoup influentes et continuent d'être testées dans différentes disciplines telles que l'anthropologie, la philosophie, la linguistique. Berlin et Kay ont identifié selon leur théorie 11 catégories de couleurs basiques qui sont ‘blanc’, ‘noir’, ‘rouge’, ‘vert’, ‘jaune’, ‘bleu’, ‘marron’, ‘violet’, ‘rose’, ‘orange’ et ‘gris’. Celles-ci sont hiérarchisées sur 7 stades. Pour parler de couleurs basiques dans une langue donnée, ils ont établi des critères selon lesquels le terme:

1. Doit être mono-lexemique.
2. Ne doit pas être inclut dans un autre terme.
3. N'ait pas un emploi limité à une quelconque classe.
4. Soit psychologiquement saillant.

Ainsi, toute langue a au moins deux termes de couleurs basiques, ‘noir’ et ‘blanc’, correspondant au stade I de leur théorie. Si une langue en a trois, celui-ci est le ‘rouge’ et cette langue se classe au stade II. Pour ce qui est des stades III et IV, ils correspondent à une langue qui a les termes ‘jaune’ et ‘vert’, et ainsi de suite. Leurs études concernaient les langues orales. Cependant, différentes langues des signes aussi bien établies qu’émergentes ont bénéficié d'études portant sur ce champ sémantique; entre autres: Woodward (1989); AdaSL, Nyst (2007); la Langue des Signes d'Estonie, Hollman et Sutrop

(2010); Kata Kolok, de Vos (2011); Yolngu et Konchri Sain, Adone et al. (2012).

Pour ce qui est de la LaSiBo, nous nous intéresserons aux stratégies de lexicalisations des termes de couleurs. Mais avant, nous commencerons par décrire de façon succincte en §5.1 les termes de couleurs en Dida. La section §5.2 s'intéresse à des descriptions faites dans ce domaine pour d'autres langues des signes dont celles qui sont établies en §5.2.1 et celles qui sont émergentes en §5.2.2. Pour ce qui est de la LaSiBo, la description des couleurs est faite en §5.3 avec l'analyse des différents types de données. §5.4 résume les différentes descriptions qui ont été faites, tandis que §5.5 discute les résultats et donne la conclusion.

5.1 L'expression des couleurs en Dida

L'essentiel des termes décrits dans cette section proviennent des interviews réalisées lors des séjours effectués dans le cadre du recueil des données.

En Dida, il n'y a pas de terme générique équivalent au terme ‘couleur’ à l'instar par exemple des langues Mursi (Turton 1980) et Yélî Dnye (Levinson 2000). D'une façon générale, l'on retrouve trois termes de couleur qui sont: *εkpa* ‘noir’; *εpɔpε* ‘blanc’ et *εzalε* ‘rouge’. En dehors de ces trois couleurs, toutes les autres seront désignées en se basant sur les trois termes mentionnés. Les couleurs claires par exemple comme ‘rose’, et ‘orange’ sont désignées par *εzalε*, ‘rouge’.

Quant aux couleurs qui peuvent être classées comme étant sombres, elles sont désignées avec le terme de ‘noir’, *εkpa*. Ce sont entre autres ‘bleu’, ‘violet’ ou encore, ‘marron’. Outre la stratégie que nous venons de mentionner, des couleurs peuvent être également désignées en faisant référence à des objets qui correspondent à la couleur donnée. C'est l'exemple de ‘jaune’ qui peut être désignée comme *εzalε nan jro sa* qui, de façon littérale, signifie "c'est rouge comme soleil même" pour dire "rouge comme le soleil". Cependant, un terme lexical en dehors de la structure présentée précédemment existe pour ‘jaune’ mais un jaune clair comme le jaune d'œuf ou comme la couleur d'une banane entrain de mûrir. Ce terme est *epupe* comme dans *beti pupe* qui a pour signification "banane mûrissante". Il a été cependant donné de voir que, pour être plus explicite, plusieurs personnes à Bouakako ont tendance à faire recours à l'emprunt en faisant l'usage de la langue française pour indiquer une couleur donnée.

Dans certains contextes, *εzalε* (‘rouge’) peut être utilisé en référence à la couleur de peau ce qui n'est pas le cas de *εpopε* (‘blanc’) et *εkpa* (‘noir’). Ainsi, le terme *zalε* sert également à désigner les personnes de teint clair. Les termes *εpopε* ou *εkpa* ne permettent pas de désigner respectivement une personne de peau blanche et de teint noir. Dans ce contexte, pour désigner une personne de teint noir, le terme est *tiliɲɔ̰* (dont *tili* est ‘noir’ et *ɲɔ̰*, ‘individu’). Néanmoins, dans un certain contexte, la notion de *εkpa* s'emploie pour désigner la couleur de peau des africains de façon générale. On a donc *kɔ kpa*

pour ‘africain’ au singulier et *kwa kpɔ* pour le pluriel. Pour faire référence aux européens, c'est le terme *trɛkpja* qui est utilisé.

5.2 Les couleurs dans les langues des signes

Le domaine des couleurs est un domaine qui a été étudié dans les langues des signes établies ainsi qu'émergentes. Au moins cinq processus différents permettent de s'exprimer sur les couleurs dans les langues des signes selon Nyst (2007:92). Ces processus sont les suivants:

1. La dérivation: Un signe pour une entité portant typiquement une couleur spécifique est utilisée. La signification du signe est étendue afin d'y inclure la référence à la couleur typique. En ASL-CI, le signe qui désigne le fruit orange est le même que celui pour exprimer la couleur.
2. Le pointage: Un objet disponible dans l'environnement est directement pointé du doigt. Ou encore dans certaines langues des signes, la représentation des couleurs est faite par le pointage d'une partie du corps qui correspond à la couleur donnée. Comme exemple, l'expression du rouge peut être faite en touchant les lèvres, ou la dent pour le blanc.
3. Le mouvement de la bouche: C'est la combinaison du mouvement de la bouche (généralement basée sur la langue parlée) et du signe pour exprimer la couleur.

4. Initialisation: L'initiale du nom de la couleur de la langue orale correspondante sert à exprimer la couleur en langue des signes grâce à l'alphabet manuel.
5. Signe arbitraire: Aucune des motivations ci-dessus mentionnées ne peut être détectée dans les signes arbitraires de couleur.

Il faut néanmoins mentionner concernant la catégorie qu'il peut y avoir des signes faisant référence à une couleur donnée qui ne sont pas arbitraires et qui ne sont pas non plus clairement fondés sur une entité de cette couleur. Le signe NOIR dans les données de l'élicitation désigné par COUCHER-DU-SOLEIL en LaSiBo peut-être un exemple allant dans ce sens. Il n'est pas arbitraire mais n'est pas basé non plus sur une entité en tant que telle de cette couleur. Ainsi, au vue de ce qui précède, nous pouvons dire que théoriquement, il y a la possibilité d'avoir un signe de couleur iconique mais qui ne dérive pas d'un signe d'une entité portant la couleur en question.

Le fait marquant pour les termes de couleurs dans les langues des signes est que la condition de l'arbitraire suggérée par Berlin et Kay reste faible. On remarque dans les processus d'expressions des couleurs proposés par Nyst (2007:92) que seule la stratégie 5 est clairement basique dans les termes de Berlin et Kay (1969). Cependant, nous nous intéresseront pour la LaSiBo, à toutes les stratégies, qu'elles soient basiques ou pas et discuterons de leur statut relatif dans la section finale.

5.2.1 Les couleurs dans les langues des signes établies

Selon les critères de Berlin et Kay (voir section §5), l'ASL a trois termes basiques pour les couleurs qui sont ‘noir’, ‘blanc’ et ‘rouge’ (Woodward 1978). La Langue des Signes Estonienne (ESL) par exemple possède neuf termes de couleurs (Hollman et Sutrop 2010). Une autre caractéristique de ce type de langues des signes est l'usage de l'initialisation comme mentionné dans le procédé 4 de la section §5.2. Ce procédé permet d'avoir dans ces langues, un grand nombre de signes pour exprimer les couleurs. Dans l'ASL-CI, au moins 10 couleurs sont exprimées. En dehors de ‘noir’, ‘blanc’ et ‘rouge’ dont les signes sont abstraits, c'est-à-dire qui exploitent la stratégie 5, les autres sont pour la plupart influencées par le français à travers l'initialisation avec l'alphabet manuel. Ainsi, ‘vert’, ‘jaune’, ‘bleu’ sont réalisées respectivement par les signes avec V, J et B. Il en est de même également en ESL où les couleurs ‘orange’, ‘marron’ et ‘beige’ sont réalisés avec O, L et B respectivement pour les mots *oranž*, *lilla* et *beež* en Estonien (Hollman et Sutrop 2010).

L’AdaSL (Nyst 2007) exprime au moins cinq couleurs, ‘blanc’, ‘rouge’, ‘noir’, ‘jaune’ et ‘vert’. Les trois premières couleurs sont réalisées par des signes lexicalisés avec l’usage conjoint de la main (mouvement de la configuration) et des mouthings liés respectivement aux termes Akan *fitaa*, *tun (tum)* et *kɔkɔɔ* tandis que

les deux dernières sont désignées par la stratégie de la dérivation avec POULET GRAS et BANANE MURE pour ‘jaune’; FEUILLES et BANANE NON MURE pour ‘vert’. Le système est proche de celui utilisé en Akan en plus du fait que les couleurs dérivées ont la même base sémantique que ce qu’on retrouve en Akan (Nyst 2007:97).

La théorie de Berlin et Kay par rapport aux critères pour qu'un terme soit dit basique dans une langue donnée ne correspond pas forcement aux langues des signes. En fait, le principe de l'arbitraire du terme de couleur selon Berlin et Kay est faible dans la plupart des langues des signes. Comme on peut le voir pour celles qui sont établies, la dérivation et l'initialisation qui est un emprunt à la langue orale correspondante sont des procédés qu'il est courant d'observer.

5.2.2 L'expression des couleurs dans les langues des signes émergentes

Dans le domaine des couleurs, des études ont été effectuées pour plusieurs langues des signes émergentes. On peut citer la Langue des Signes des adultes sourds isolés des réserves Amérindiennes (Yau 1992), la Langue des Signes Ban Khor (Nonaka 2004), les langues des signes Kata Kolok (de Vos 2011), Konchri Sain (Adone et al. 2012), Yolngu (Adone et al. 2012) et l'IUR (Schuit 2014). Dans la description de ces différentes langues, il ressort des similarités aussi bien dans les stratégies d'expressions que pour le nombre des couleurs.

Parmi les stratégies pour exprimer les couleurs, on a respectivement le pointage qui est commun à ces langues répertoriées. Le pointage peut concerner un objet dans l'environnement immédiat du signeur, un morceau de vêtement ou les parties du corps. Pour ce dernier, quatre des langues en font usage. On note également la dérivation qui est pratiquée par cinq langues, et le mouthing, qui est le mouvement de la bouche en relation avec la langue orale correspondante, est observé pour seulement deux langues.

Pour ce qui concerne le pointage, une couleur donnée, proche ou éloignée du signeur est indiquée. Celle-ci peut être une partie du corps, comme chez les adultes sourds isolés des réserves Amérindiennes (Yau 1992), en Ban Khor (Nonaka 2004) et en Kata Kolok (de Vos 2011), ou un morceau de vêtement qui sont touchée directement ou encore un objet présent dans l'environnement immédiat du signeur vers lequel le doigt se dirige.

Quant au processus par dérivation, il est observé en Konchri Sain (Adone et al. 2012) et la PISL (Woodward 1989) où le signe SANG fait référence à ‘rouge’. Toujours en Konchri Sain (Adone et al. 2012), on a le signe SOLEIL qui exprime ‘jaune’ et ARBRE pour ‘vert’. Ce processus est également perceptible en Kata Kolok (de Vos 2011) où le signe BANANE sert à exprimer ‘jaune’.

Pour la stratégie de l'utilisation des parties du corps telle que les cheveux, les dents et la langue, on la retrouve dans les langues des signes Ban Khor (Nonaka 2009) et Kata Kolok (de Vos 2011). Dans

ces langues, les parties du corps ci-dessus mentionnées expriment respectivement ‘noir’, ‘blanc’ et ‘rouge’.

Le *mouthing* est en usage en Konchri Sain avec un signe manuel (un petit mouvement de l'index au niveau de la bouche) pour exprimer trois couleurs. Ce sont ‘jaune’, ‘bleu’ et ‘rouge’ (Adone et al.2012). C'est le mouthing qui permet de distinguer les différentes couleurs. En plus des ressemblances constatées pour exprimer les couleurs, un autre fait caractéristique est le nombre réduit de celles-ci. Dans ces langues en effet, le nombre n'excède pas cinq. Ainsi, le Konchri Sain, avec ses cinq couleurs, est la langue qui en possède le plus grand nombre. Viennent ensuite le Kata Kolok et Yolngu, avec quatre couleurs chacune, tandis que la Langue des Signes Ban Khor possède trois couleurs. Le facteur temps, c'est-à-dire l'âge de la langue, ne serait pas un facteur déterminant pour la prolifération de couleurs. Pour preuve, de Vos (2011) a comparé l'AdaSL dont l'âge est estimé à 200 ans, qui selon elle, compte trois couleurs et la Langue des Signes Israélienne, 75 ans et qui en compte 17. Quelques raisons pour justifier le petit nombre de couleurs sont exposées par de Vos (2011). Pour elle, du fait d'être dans de petites communautés isolées, les villageois sont conscients des expressions particulières de chacun. En outre, les langues des signes émergentes ne sont pour la plupart pas utilisées dans l'éducation, alors que c'est ce qui pourrait accélérer le calibrage d'un signe de couleur au mot de la couleur correspondante de la langue parlée (de Vos 2011:75).

Le tableau 5.1 ci-dessous présente les différences et similarités entre deux langues des signes établies, l'ASL et l'AdaSL avec les langues des signes émergentes d'une part et d'autre part entre les dernières citées elles-mêmes. Ces différences et similarités portent sur les stratégies et le nombre des couleurs.

Tableau 5.1: **Tableau comparatif des stratégies des termes de couleurs entre des langues des signes établies et émergentes.**

Langue des signes	Terme Générique	Pointage	Mouthing	Dérivation	Nombre de termes
ASL	+		+	+	11
AdaSL	-	+	+	+	5
Konchri Sain	+	+	+	+	5
Kata Kolok	-	+	-	+	4
YSL	+	+	-	+	4
Ban Khor SL	-	+	-	-	3
IUR	-	+	-	+	2

Comme on peut le constater, une des langues des signes établies a non seulement des stratégies différentes d'expressions, mais en plus, un

nombre assez important de couleurs. Ce grand nombre est sans doute favorisé par l'utilisation de l'initialisation. En outre, un signe pour le terme générique ‘couleur’ est disponible dans ce type de langues. Contrairement à celles-ci, les langues des signes émergentes en ont un nombre réduit et sont similaires les unes des autres, particulièrement dans l'utilisation du pointage (contrairement aux langues des signes établies), l'absence de l'initialisation et la dérivation pour l'expression des couleurs.

Les différentes stratégies pour l'expression des couleurs en LaSiBo sont présentées dans les sections qui suivent. Nous observerons à l’instar des chapitres précédents, les aspects de la macro-fonctionnalité, les différentes manières d’exprimer les couleurs (stratégies ou signe lexicaux) ainsi que la variation et l’influence de l’environnement Dida. On s'attend à avoir des structures identiques à celles identifiées pour les langues des signes émergentes décrites. Comme stratégie commune à ces langues, on peut citer entre autres le pointage et la dérivation. On s'attend aussi à un nombre réduit de couleurs qui sont relativement inferieurs à six, l'absence de l'initialisation liée au facteur de l'absence d'éducation. On s'attend également à ce que les couleurs en LaSiBo suivent les stratégies présentes en Dida vu que c'est dans cet environnement culturel qu'elle évolue. Enfin on peut aussi s’attendre au fait que chaque langue ayant ses caractéristiques propres, la LaSiBo pourrait développer des stratégies d'expressions de couleurs différentes de celles observées

non seulement en Dida et en AdaSL mais aussi dans d'autres langues des signes émergentes.

5.3 Expression des couleurs en LaSiBo

En LaSiBo, un signe stable permettant de référer à la notion ‘couleur’ n'a pas été identifié. Les couleurs sont exprimées différemment dans les données de productions spontanées et celles de l'élicitations (pour la description de la méthodologie utilisée pour l'élicitation, voir la section 2.4.3). Dans ce qui suit, nous allons d'abord nous intéresser à l'analyse des données élicitées et ensuite à celui du corpus de productions spontanées.

5.3.1 Analyse des données

5.3.1.1 Analyse des données de l'élicitation

Dix couleurs ont été présentées aux enquêtés afin qu'ils les nomment par un signe correspondant. Ce sont: blanc, jaune, orange, rouge, vert, marron, rose, violet, bleu, noir.

On a observé une grande variation dans les signes utilisés comme dénomination des couleurs dans le test. Ainsi, on retrouve des signes comme FROTTEMENT-vêtement (figure 5.1) qui est caractérisé par un mouvement sur une couleur donnée se trouvant dans un vêtement, FROTTEMENT-bras (figure 5.2) où principalement l'index d'une main frotte l'autre bras tendu. On a également PEINDRE (figure 5.3) dont une main mime l'action de peindre en tenant un pinceau ou rouleau en mousse avec des mouvements du bas vers le

haut, COUCHER-DU-SOLEIL qui exprime ‘noir’ (figure 5.4) avec un petit mouvement de la main indiquant la position relative du soleil au coucher. LEVER-DU-SOLEIL, qui désigne ‘blanc’ (figure 5.5) est réalisé avec les deux mains, paumes ouvertes qui partent du centre vers les extrémités.

Figure 5.1: FROTTEMENT-vêtement pour exprimer ‘blanc’

Figure 5.2: FROTTEMENT-bras

Figure 5.3: PEINDRE (pour exprimer 'couleur')

Figure 5.4: COUCHER-DU-SOLEIL

Figure 5.5: LEVER-DU-SOLEIL

Souvent, les signeurs donnent plus d'un signe pour exprimer une couleur donnée. Dans l'expression de ‘vert’ par exemple pour un signeur, on peut voir la séquence dans l'exemple 5.1 ci-dessous:

(5.1) DORMIR PEINDRE BON NEG
"Ce n'est pas une couleur adaptée pour peindre une maison".
(LSCI_10).

Quelques différences sont observées dans les signes des deux personnes entendantes interviewées pour le test de couleurs. Ceux-ci, en plus des signes qu'on retrouve chez les personnes sourdes, ont d'autres stratégies d'expressions telles que ‘feu tricolore’, ‘drapeau’, ‘stylo’, ‘cacao’, ‘banane’. Pour ‘feu tricolore’, c'est dans une séquence de signes qu'il apparaît. Cette séquence est la suivante:

(5.2) VOITURE ALLUMER S'ARRETER
"La signalisation qui oblige l'arrêt d'un véhicule".
(LSCI_4).

Les couleurs qui ont été désignées par cette séquence sont ‘rouge’ et ‘rose’. Les couleurs ‘orange’, ‘blanc’ et ‘vert’ le drapeau de la Côte d'Ivoire sont exprimées par le signe DRAPEAU qui est représenté en mimant l'exécution du salut aux couleurs. Pour ce qui concerne le signe STYLO, son usage est en référence à ‘bleu’. Le stylo à bille bleu est le plus couramment utilisé par les élèves. Pour ce qui concerne le

signe CACAO, il a été réalisé à la présentation de ‘marron’. Le concept auquel se réfère CACAO est en fait ‘chocolat’, matière du cacao manufacturé. Le chocolat a une couleur identique à ‘marron’, d'où le signe CACAO. Pour un des signeurs entendants, le signe BANANE fait référence à ‘vert’. Le type de banane concerné est la banane non mûre dont la couleur de peau est verte.

Les personnes entendantes, pour les données de l'élicitation, font un grand usage de processus de dérivation dont certains concepts peuvent être liés à leurs expériences scolaires ou des réalités de la ville, à travers les représentations liées par exemple aux ‘feux tricolores’, à ‘stylo’ ou encore à ‘drapeau’.

Au regard des données de l'élicitation, deux signes ont été identifiés comme étant les plus fréquents pour faire référence aux couleurs. Ce sont PEINDRE et FROTTEMENT-bras illustrés dans les figures 5.3 et 5.2 avec respectivement 31 et 30 occurrences.

Le signe PEINDRE apparaît en réponse à toutes les couleurs excepté ‘noir’. L'explication la plus probable et logique qu'on pourrait donner est que selon les observations, toutes les couleurs à l'exception de noir sont utilisées le plus souvent pour peindre les maisons à Bouakako. Ainsi donc, la réponse PEINDRE peut être considérée comme faisant plus référence à ‘PEINDRE’ qu'à couleur en tant que tel.

Le second signe le plus fréquent est FROTTEMENT-bras. Celui-ci consiste en un mouvement de frottement sur le bras à la

différence de FROTTEMENT-paume. A l'instar de PEINDRE, il revient en réponse pour la plupart des couleurs c'est-à-dire sept sur les 10 couleurs proposées. Cependant, contrairement à PEINDRE, FROTTEMENT-bras semble correspondre à un centre de gravité bien donné. Sa correspondance est faite de façon récurrente avec les couleurs ‘rouge’, ‘orange’, ou ‘rose’ dans plus de la moitié des cas. Trois signeurs font usage de ce signe avec une expression faciale qui est le froncement du visage. Celui-ci permet d'exprimer ‘violet’. Ceci suggère que FROTTEMENT-bras pour ‘rougeâtre’ est un autre "candidat" pour un terme de couleur en LaSiBo dont l'expression n'est pas liée au contexte tout comme FROTTEMENT-paume qui exprime ‘blanc’.

Finalement le signe COUCHER-DU-SOLEIL (figure 5.4) apparait de façon récurrente en référence à ‘noir’ dans ses huit occurrences. De plus, aucun autre signe pour désigner ‘noir’ n'a été observé à part le signe FROTTEMENT-vêtement.

LEVER-DU-SOLEIL (figure 5.5) correspond à ‘blanc’ dans cinq des neuf cas. Trois autres signes permettant de désigner ‘blanc’ ont été observés. Ce sont PEINDRE, FROTTEMENT-bras et FROTTEMENT-vêtement.

5.3.1.2 Analyse du corpus des productions spontanées

L'analyse du corpus permet de voir que le nombre de signes pour référer aux couleurs est extrêmement faible. Des 43486 signes

observés dans les corpus de productions spontanées étudiés, seulement 34 signes faisant référence à la couleur ont été identifiés. Ceux-ci se répartissent entre cinq couleurs avec les objets qui permettent de les spécifier comme illustré dans le tableau 5.2 ci-dessous.

Tableau 5.2: **Les signes faisant référence à des couleurs et les concepts spécifiés pour les couleurs correspondantes dans le corpus de la LaSiBo.**

Couleurs	N=	Concepts spécifiés
noir	13	cœur, escargot, vêtement, vomissement, serpent
rouge	10	carreau, vêtement, escargot, vin, mèche
blanc	8	cœur, banane, eau, comprimé, Harris[1]
gris	2	barbe, vêtement
orange	1	eau (sale)
TOTAL	34	

Ces couleurs sont présentées principalement par la stratégie du pointage dans laquelle la couleur à spécifier est présente dans l'environnement immédiat et est directement indiquée. ‘Eau’ à laquelle se réfère ‘orange’ correspond à une eau sale et boueuse qui provient du robinet qu'il est courant d'observer. Dans la figure 5.1 (voir la section §5.3.1.1) le mouvement de l'index sur une partie du vêtement traduit le signe pour la notion de ‘blanc’.

[1] Harris est une des confessions religieuses présente à Bouakako. Ils sont caractérisés par le port de tenues de couleur blanche pour se rendre à l'église (voir figure 1.2 du chapitre 1).

Deux instances faisant ressortir le frottement de la paume de la main ont été identifiés (figure 5.6). Dans le premier, il s'agit d'un état (gentillesse) et dans le second, d'un type de comprimé pour les soins. Dans chacun des cas, le signe réfère à ‘blanc’.

Figure 5.6: FROTTEMENT-paume pour exprimer ‘blanc’

Le FROTTEMENT-paume a été aperçu en situation de communication dans différents contextes. Dans un premier cas par exemple, il est réalisé en réponse à une accusation faite par le signeur A à son interlocuteur qui est le signeur B l'accusant d'avoir "un cœur noir" (pour signifier qu'il est méchant et rancunier). Pour l'argumentation de l'accusation, le signeur A a utilisé une séquence de signes; il commence par un frottement sur son bras, hésite, cherche et trouve quelque chose qui est de couleur noir, notamment dans sa

chemise et la frotte finalement. Le signeur B rejette cette accusation en répondant qu'il a tout pardonné et que son "cœur est blanc". Les contextes dans lesquels la notion de ‘blanc’ est réalisée sont illustrés dans les exemples 5.3 ci-dessous. Le signe pour référer à ‘blanc’ consiste en un frottement de l'index tendu dans la paume de l'autre main comme le montre la figure 5.6 ci-dessus.

(5.3) A: COEUR (début de frottement de main, cherche et trouve la couleur dans sa chemise) FROTTEMENT-partie de chemise CŒUR PRO-2 NEG.
"Ton cœur est noir et ce n'est pas bon".
(LSCI 17_S04).

B: PRO-1 NEG FINIR FROTTEMENT-paume CŒUR FINIR
"Non mon cœur est blanc, j'ai tout laissé".
(LSCI 17_S04).

Dans le second contexte où FROTTEMENT-paume est employé, c'est également en réponse à l'auteur qui disait qu'il était malade. Son interlocuteur lui conseillait de prendre des comprimés pour recouvrer la santé. Après les signes BOIRE et SANTE, l'interlocuteur a utilisé une séquence dans laquelle deux signes pour exprimer la notion ‘blanc’ sont exprimés: premièrement le signe FROTTEMENT-paume, suivi du signe FROTTEMENT sur notre tee-shirt. Cette séquence est présentée dans l'exemple 5.4 ci-dessous:

(5.4) BOIRE SANTE PRO-2 FROTTEMENT-paume METTRE BOIRE SANTE BON

"Tu bois la pilule de couleur blanche et tu vas recouvrer la santé".

(LSCI 10_S07).

En somme, pour ce qui concerne les données du corpus de productions spontanées, il ressort que la référence par pointage ou frottement d'une couleur présente dans l'environnement immédiat du signeur, sont des stratégies récurrentes pour l'expression des couleurs.

En observant les deux sources, c'est-à-dire les données de l'élicitation et celles du corpus, on peut remarquer une absence de consistance dans les stratégies. Certains signes des données de l'élicitation comme PEINDRE, FROTTEMENT-bras, COUCHER-DU-SOLEIL et LEVER-DU-SOLEIL ont été remarqués dans les productions spontanées des signeurs. Un regard a été porté sur leur utilisation et distribution.

La vérification du corpus pour PEINDRE révèle qu'il apparaît seulement deux fois dans des contextes où référence est faite à l'action de peindre une maison. L'un des signes qui s'est avéré être plus fréquent dans le corpus est FROTTEMENT-bras avec 31 occurrences dont 16 qui font référence à une personne de teint clair. Dans 12 cas,

en combinaison avec le signe AVION, il désigne l'Europe ou une personne Européenne comme dans l'exemple en 5.5 :

(5.5) CAMERA VENIR FROTTEMENT-bras AVION ALLER
"On viendra nous filmer et ça ira en Europe".
(LSCI 16_S07).

Combiné avec un renfrognement du visage, il indique une personne de teint noir et cela s'aperçoit dans un cas. Dans une autre occurrence, le signe permet de nommer un type de serpent, notamment un serpent noir. Pour ce qui est du dernier cas, le signe traduisait une eau sale de couleur orangée.

Les 13 occurrences de COUCHER-DU-SOLEIL désignaient toujours la fin de la journée ou le coucher du soleil (exemple 5.6). Ce signe dans le corpus ne fait donc pas référence aux couleurs.

(5.6) DORMIR VENIR DORMIR COUCHER-DU-SOLEIL VENIR VOIR
"C'est demain soir qu'il viendra et tu le verras".
(LSCI 18_S05).

Quant au signe LEVER-DU-SOLEIL, il apparaît huit fois dans le corpus sans représenter les couleurs. Il désigne respectivement dans

chacune de ses occurrences, le début de la journée et la notion de ‘propre’ comme dans les exemples en (5.7) et (5.8).

(5.7) HOMME TOUCHER GENOU (nom signé de KT) RESTER DANSER LEVER-DU-SOLEIL
"KT est resté et a dansé jusqu'au lever du jour".
(LSCI 17_S08).

(5.8) BIEN PRO-1 BALAYER LEVER-DU-SOLEIL
"Je suis une bonne personne et quand je balaie c'est jusqu'à ce que ça soit propre".
(LSCI 003_S02).

Comme on a pu le remarquer, un contraste existe entre les données de l'élicitation et celles de la révision du corpus en ce qui concerne le signe PEINDRE. Pendant que dans l'élicitation il sert à désigner plusieurs couleurs, dans le corpus ce signe fait plutôt référence à l'action d'une personne qui peint.

Il en est de même pour FROTTEMENT-bras qui, pour la moitié des cas (16), fait référence au teint clair d'une personne donnée. Dans les autres cas, ce signe réfère également au teint en se combinant avec un autre signe afin de marquer certainement la différence entre

une personne de teint clair (un africain dans ce cas) et une personne d'origine européenne marquée par le signe AVION. Dans FROTTEMENT-bras, il n'y a pas de spécificité quant à la partie qui est frottée. Celle-ci peut être le dos ou la partie claire de l'avant-bras. Il convient cependant de préciser que le signe AVION peut ne pas apparaître. Le contexte permet dans ce cas de faire la distinction. En tenant donc compte des données de l'élicitation et des apparitions du signe dans le corpus, il semble bien évident que c'est un signe référentiel de couleur avec comme centre de gravité celles qui sont claires.

Le signe COUCHER-DU-SOLEIL, comme trouvé dans le corpus, désigne toujours la fin de la journée. C'est en fait un signe de notion temporelle. La fin de la journée qui est marquée par un assombrissement du temps, c'est sans doute en se basant sur cette conception que ce signe a été transposé dans le domaine des couleurs pour désigner celles considérées comme étant sombre, dont ‘noir’ par exemple. On peut faire la même remarque pour LEVER-DU- SOLEIL qui est polysémique. Il traduit beaucoup plus des notions de temps et de propreté qu'une notion de couleur.

5.3.1.3 Analyse de la variation interpersonnelle dans les données de l'élicitation

Les données de l'élicitation des couleurs montrent une très grande variation dans leurs expressions à travers les signeurs de la LaSiBo.

Les stratégies les plus fréquentes de ZB pour exprimer les couleurs sont essentiellement FROTTEMENT-bras entre autres pour ‘rouge’, ‘rose’, ‘jaune’ et LEVER-DU- SOLEIL (‘bleu’, ‘orange’). Quant à ZG, il exprime presque toutes les couleurs par le signe PEINDRE. On peut citer entre autres ‘bleu’, ‘marron’, ‘rouge’, ‘vert’. Sa seconde stratégie est LEVER-DU-SOLEIL (pour ‘noir’) qui n'apparaît qu'une fois. Pour KT, la tendance est équilibrée entre FROTTEMENT-bras (par exemple ‘rose’, ‘rouge’, ‘orange’) et PEINDRE (‘bleu’, ‘marron’, ‘violet’, ‘vert’).

Chacun des signes sert à exprimer quatre couleurs. LEVER-DU-SOLEIL désigne deux couleurs (‘bleu’, ‘blanc’). Tout comme KT, DA exprime cinq des couleurs qu'on lui a présenté par FROTTEMENT-bras (‘rouge’, ‘rose’, ‘orange’, ‘jaune’) puis quatre par PEINDRE (‘bleu’, ‘marron’, ‘rouge’, ‘vert’). LEVER-DU-SOLEIL (‘blanc’) n'apparait qu'une fois. Quant à AC, PEINDRE est la stratégie de préférence pour s'exprimer puisque sept des 10 couleurs sont exprimées avec ce signe. Parmi plusieurs, on a ‘rouge’, ‘vert’, ‘marron’, ‘rose’ ou encore ‘jaune’. AA à l'instar de ZB utilise beaucoup plus le signe FROTTEMENT-bras (comme ‘rouge’, ‘rose’, ‘orange’) qui apparaît pour cinq couleurs, suivi de LEVER-DU-SOLEIL (‘blanc’, ‘vert’) pour trois et PEINDRE (‘jaune’, ‘violet’) pour deux couleurs. Les signes de AL pour exprimer les couleurs sont pratiquement les mêmes que ceux de DA. Ce sont FROTTEMENT-

bras (par exemple ‘marron’, ‘jaune’, ‘orange’, ‘violet’, ‘rose’) et PEINDRE (‘bleu’, ‘vert’, ‘rose’) pour respectivement six et trois couleurs. Dans l'élicitation des données, AL est la seule à avoir fait usage de pointage pour désigner une couleur, il s'agit de ‘blanc’.

Les stratégies sont donc diversement utilisées par les signeurs de la LaSiBo et comme on peut le constater, il n'y a pas de consistances pour les couleurs auxquelles ces signes font référence. En prenant par exemple le cas de ZG, on voit que toutes les couleurs sont représentées par le même signe PEINDRE. Comment donc distinguer les couleurs les unes des autres pour ce signeur précis? Ce problème d'ambigüité se pose à des degrés divers pour tous les autres signeurs.

Malgré les diversités dans les signes pour l'expression des couleurs, une tendance peut être dégagée. En effet d'un côté, on a un groupe qui a une préférence pour FROTTEMENT-bras, ce sont: ZB, DA, AA et AL tandis que de l'autre, ZG et AC utilisent beaucoup plus PEINDRE (tableau 5.3.). Nous n'avons pas classé KT dans aucun des groupes pour le simple fait qu'il a une utilisation équilibrée des stratégies FROTTEMENT-bras et PEINDRE.

Tableau 5.3.Classification sociale des tendances par stratégie

Signes	Signeurs
FROTTEMENT-bras	ZB, AA, DA, AL
PEINDRE	ZG, AC

La tendance observée dans le premier groupe peut être considérée comme un fait de coïncidence. En effet, les différents membres entretiennent certes des liens familiaux de façon générale, mais ils n'appartiennent pas à des cercles rapprochés. Or, on aurait pu supposer que les liens sociaux (frères et sœur, ami ou habitant d'une même cours ou encore le genre) sont un facteur de convergence dans les signes. On constate que dans le premier groupe, les liens sociaux ne paraissent pas être un argument pour justifier la ressemblance. Les deux femmes AL et DA semblent être l'exception dans ce groupe si on veut tenir compte du facteur du genre. Elles se retrouvent le plus souvent après les travaux champêtres ou les tâches quotidiennes pour discuter.

Dans le second cependant, la ressemblance dans les stratégies de ZG et AC n'est pas forcement hasardeuse. Ils ne sont certes pas amis inséparables car chacun d'eux a ses amis (voir section §1.8.5.4) mais ont quelque chose en commun. Ils sont tous deux les plus expérimentés et les meilleurs dans la fabrication du *Bangui*[2]. Pour cette qualité, ils sont souvent sollicités par des personnes pour ce travail aussi bien à Bouakako qu'en dehors. Ils ont donc l'habitude de passer ensemble plusieurs jours ou semaines hors du village en fonction du nombre de palmiers à extraire le vin de palme. Ce rapprochement pourrait justifier la ressemblance de leurs signes dans l'expression des couleurs sur la base de leurs expériences communes.

[2]Vin local fait a base du palmier, très populaire en Côte d'ivoire.

5.4 Résumé

Les couleurs exprimées en LaSiBo se perçoivent différemment selon le type de données. L'élicitation avec les 10 couleurs présentées permet d'observer des signes, entre autres: PEINDRE, LEVER-DU-SOLEIL, COUCHER-DU-SOLEIL pour exprimer respectivement ‘jaune’ ou ‘vert’, ‘blanc’ et ‘noir’. Dans les données de productions spontanées, à part FROTTEMENT-bras et FROTTEMENT-paume, toutes les couleurs sont pratiquement exprimées à l'aide de pointages ou frottement d'objets qui porte la couleur à désigner.

5.5 Discussion et conclusion

Comme cela a été décrit tout au long de ce chapitre, les signes pour l'expression des couleurs en LaSiBo contrastent en fonction des données qui ont été analysées. Les données de l'élicitation permettent de voir l'existence d'un nombre limité de signes mais qui permettent de désigner les 10 couleurs présentées pour le test. On a pu constater aussi qu'un même signe pouvait par exemple référer à plusieurs couleurs différentes. Ceci favorise une remise en cause de la valeur et de la pertinence des données de l'élicitation. Les réponses obtenues semblent être des données non naturelles. Il faut en effet reconnaître qu'il a fallu plusieurs tentatives afin de faire comprendre aux enquêtés le test à faire. En plus, de par les observations faites par l'ensemble de l'équipe de recherche, il est remarqué un manque de consistance entre

les signes réalisés pour une même couleur donnée à travers les différents essaies. Ce qui laisserait croire que les différentes réponses données par chacun des signeurs étaient juste pour la cause de l'enquête ou encore le désir de respecter les prescriptions données par les enquêteurs qui étaient d'attribuer un signe à la couleur montrée. Cette hypothèse est corroborée plus tard par les résultats des données du corpus des productions spontanées. Malgré les limites observées pour l'élicitation, notamment par le fait qu'un même signe pouvait exprimer plusieurs couleurs, il convient de mentionner l'importance de son existence. Cela montre au moins qu'il y a une possibilité en LaSiBo d'exprimer d'une façon ou d'une autre les couleurs.

Des signes qui apparaissent à la fois dans l'élicitation et les données de productions spontanées ont été révisés.

Alors que dans l'élicitation PEINDRE sert à désigner plusieurs couleurs, dans le corpus, ce signe fait plutôt référence à l'action d'une personne qui peint. Quant au signe FROTTEMENT-bras, dans la moitié des cas (16 occurrences), référence est faite au teint clair ou à la couleur de peau des européens ou encore l'Europe. En tenant donc compte des données de l'élicitation et les apparitions du signe dans le corpus, il semble bien évident qu'il est un signe référentiel de couleur avec comme centre de gravité celles qui sont claires.

Concernant COUCHER-DU-SOLEIL, il désigne toujours dans les productions spontanées, la fin de la journée. C'est en fait un signe de notion temporelle. La fin de la journée étant marquée par un

assombrissement du temps, c'est sans doute sur cette conception que ce signe a été transposé dans le domaine des couleurs pour désigner les couleurs sombre, comme ‘noir’.

Il en est de même pour LEVER-DU-SOLEIL dont les significations abondent également dans le sens des notions de temps et de propreté plutôt que celle de couleurs. Son utilisation dans l'élicitation en référence à ‘blanc’ peut s'expliquer par l'éclaircissement du temps au lever du soleil par opposition à l'assombrissement lors du coucher du soleil. Conceptualisé comme étant une marque de propreté le signe ‘blanc’ trouve son sens par analogie dans le domaine des couleurs. Ainsi donc, les signes COUCHER-DU-SOLEIL et LEVER-DU-SOLEIL ne sont pas à considérer comme des signes de couleurs mais ont été utilisés dans ce domaine par rapport à un contexte bien précis, celui de l'élicitation.

FROTTEMENT-bras pour ‘rouge’ semble être le seul signe de l'élicitation qui tend à se conventionnaliser. Il est surprenant de constater qu'aucun des signeurs n'a donné comme réponse FROTTEMENT-paume pour ‘blanc’ en tout cas pour ce qui concerne les personnes sourdes. C'est seulement avec un signeur entendant que le signe ‘blanc’ réalisé par FROTTEMENT-paume a été observé.

Tous les signes identifiés dans les données de productions spontanées semblent être formellement similaires en ayant l'index tendu qui fait un frottement sur un élément de couleur soit dans les vêtements du locuteur ou de l'interlocuteur. Un autre frottement a été

également observé mais celui-ci se fait dans la paume de la main. Il apparaît deux fois (voir en §5.3.1). Ces deux signes désignent ‘blanc’. Ainsi donc, les résultats de l'analyse des données du corpus suggèrent qu'en LaSiBo, le principal processus d'expression des couleurs est une stratégie en contexte-dépendance, en ce sens que dépendant de la présence d'une couleur donnée dans l'environnement du signeur.

La référence à une couleur qui est disponible dans l'environnement immédiat du signeur est une stratégie bien connue dans les langues des signes émergentes. Dans celles-ci, le pointage de la couleur en question a été observé (comme mentionné en §5.2.2). Il est cependant important de rappeler que dans le cas de la LaSiBo, le signe pour référer à la couleur présente dans l'environnement immédiat est beaucoup plus un mouvement de frottement sur la surface de la couleur correspondante qu'un mouvement de pointage. Un signe similaire comme celui de l'index qui frotte une surface n'a pas été attesté dans des contextes autres qu'en référence à une couleur. En considérant ce fait, nous pouvons stipuler que la combinaison de l'index tendu qui frotte une surface est un morphème générique pour ‘couleur’. Ce n'est pas un item lexical libre, mais c'est plutôt un morphème lié qui a besoin d'être localisé sur une surface contenant une couleur donnée pour être exprimé. Le signe FROTTEMENT pourrait avoir une signification liée à la qualité d'une chose mais pas de façon exacte. Ceci peut être le cas de la couleur relative d'une peau ou d'une paume. Le faisant, la LaSiBo exprime mieux cette stratégie

par rapport à d'autres langues des signes. Autrement dit, la LaSiBo semble avoir un morphème lié à ‘couleur’ spécifié par un frottement. C'est ce morphème qui a été glosé, tout au long du chapitre, comme FROTTEMENT suivi d'un trait d'union et la spécification du lieu du frottement en petit caractère. Ce qui donne par exemple: FROTTEMENT-vêtement.

La stratégie est l'indication d'une couleur donnée, présente dans l'environnement immédiat du signeur. Dans plusieurs autres langues des signes émergentes étudiées, on parle de pointage comme en PISL (Washabaugh, 1978), Kata Kolok (de Vos, 2011), en Langue des Signes Ban Khor (Nonaka, 2004) et Konchri Sain (Adone et al. 2012) pour ne citer que celles-là. En LaSiBo cependant, le signe du pointage semble être en réalité un frottement. Nos observations personnelles permettent de confirmer le mouvement de frottement pour les couleurs présentes dans les morceaux de vêtements du locuteur ou de l'interlocuteur, aussi bien que celles présentes dans tout objet de l'environnement immédiat se trouvant à une distance relative du signeur. On peut dire que le frottement a aussi une fonction indicative. Cependant, l'indication en frottant résulte ici d'une signification différente (c'est à dire signifiant une couleur) qu'un signe d'indication plus canonique qui habituellement n'a pas cette signification liée à la couleur.

Il semble ne pas y avoir une nécessité de création lexicale pour les couleurs dans les langues des signes émergentes comme c'est le cas

en Kata Kolok (de Vos 2011), IUR (Schuit 2014), à cause du fait non seulement des connaissances partagées par les uns et les autres, mais aussi qu'il est toujours possible de trouver la couleur correspondante dans l'environnement immédiat lors des échanges et l'indiquer directement ce qui favorise un large éventail de couleurs qui peuvent être exprimées. C'est vrai que dans ce contexte, la taille de la communauté et l'éducation jouent un rôle prépondérant par rapport à l'âge de la langue. Ce sont ces facteurs qui nous permettent de relever les limites de la comparaison faite par de Vos (2011) lorsqu'elle compare l'AdaSL à l'ISL. Le fait que l'ISL soit moins âgée que l'AdaSL mais ait plus de signes pour les couleurs se justifie plutôt par les champs d'utilisation de ces deux langues. L'ISL est utilisée dans l'éducation, ce qui a favorisé la création d'un grand nombre de signes contrairement à l'AdaSL qui ne l'est pas. La comparaison de deux langues qui sont similaires à tous points de vue excepté l'âge nous offre des opportunités de faire des observations. Ainsi, la différence notable qu'on peut relever pour ce qui concerne les couleurs est que l'AdaSL a lexicalisé des termes de cinq couleurs. Même s'il y a la variation à travers les signeurs dans les signes pour deux couleurs 'vert'' et 'jaune', la conventionnalisation des trois premières est avérée. La LaSiBo par contre n'a pas d'items entièrement lexicalisés pour aucune couleur. Elle emploie plutôt la stratégie du frottement d'une surface pour référer à une couleur donnée. Deux couleurs tendent à se conventionnaliser avec quelques signeurs à travers cette

stratégie, en l'occurrence 'blanc' et 'rouge' réalisés respectivement par FROTTEMENT-paume et FROTTEMENT-bras.

Ces différences peuvent être imputées à l'âge parce que le temps est une condition qui intervient dans le développement d'une langue. Celui-ci pourrait avoir joué un rôle dans le volet de la conventionnalisation grâce à l'ancienneté de l'AdaSL où les signeurs ont dû avoir le temps de passer des étapes pour finalement s'accorder sur les signes pour exprimer les couleurs.

En comparant la LaSiBo au Dida, une certaine similarité se dégage si on tient compte du nombre de couleurs exprimées: trois (noir, blanc et rouge) pour la première et deux (blanc, rouge) pour la seconde. La similarité la plus pertinente est l'usage commun de 'rouge' pour référer aux personnes de teints clairs comme *εzalε* en Dida et FROTTEMENT-bras en LaSiBo. En tenant compte également des données de l'élicitation, on peut voir que la LaSiBo se comporte comme le Dida surtout au niveau de la classification des autres couleurs sur la base de celles existantes qui sont 'noir' 'blanc' et 'rouge'. Le signe FROTTEMENT-bras servait à désigner 'rose', 'orange' ou même 'jaune', considérées comme des couleurs claires ou bien encore, le visage renfrogné pour 'noir' comme en PISL (Woodward 1978) ou 'marron' qui sont des couleurs foncées.

Pour résumer, les données du corpus corroborent avec l'observation selon laquelle l'expression des couleurs en LaSiBo dépend exclusivement des couleurs disponibles dans l'environnement immédiat du signeur. Toutefois, les signes FROTTEMENT-paume et FROTTEMENT-bras peuvent être considérés comme ayant un statut qui tend vers la conventionnalisation à l’inverse de l’AdaSL qui possède déjà des signes conventionnalisés.

6. SYSTEME NUMERAL ET MONETAIRE

6.1. Introduction

S'exprimer sur la quantité est une donnée qui est partagée par toutes les langues et cultures. Les objets peuvent être comptés par addition, soustraction ou par multiplication. Des bases sont utilisées pour exprimer les nombres. On a un système quinaire, c'est-à-dire sur la base de cinq, ou le système décimal, qui a pour base 10. Dans les langues orales, la tendance est que les nombres élevés sont obtenus par addition ou par multiplication des nombres plus petits (Greenberg 1978; Comrie 2005; Hanke 2010). Le nombre 90 (4x20+10) en français décrit bien la stratégie de multiplication et d'addition (Zeshan et al. 2013).

Les langues des signes, qu'elles soient établies ou émergentes, sont des langues à part entière comme les langues orales avec leurs propres caractéristiques. Les études dans ce domaine ne sont pas nombreuses. Néanmoins, on note des études linguistiques effectuées sur des langues des signes établies entre autres: Fuentes et Tolchinsky (2004); Viader et Fuentes (2008); Fuentes et al. (2010) pour la Langue des Signes Catalan; Bouchard et Parisot (2004) concernant la Langue des Signes Québécoise; Skinner (2007) au sujet de la Langue des Signes Britannique; McKee et al. (2011) pour la Langue des signes de Nouvelle Zélande qui ont relevé des variations existantes. On peut retenir cependant que les langues des signes utilisent la stratégie de

l’addition et de la multiplication comme dans les langues orales. Cependant, pour les nombres d' ‘un’ à ‘dix’, certaines font usage d’une main tandis que dans d’autres, ce sont les deux mains qui sont utilisées. Dans les systèmes avec une main, on assiste souvent à un changement de la configuration manuelle pour chaque chiffre. Dans celui des mains, les doigts sélectionnés correspondent au nombre auquel on fait référence.

Le système numéral en AdaSL, une langue des signes établies, se résume entre autres à l’usage du système cardinal et à la variation des nombres en dessous de ‘dix’. Les nombres ‘trois’ et ‘cinq’ ont chacun, deux variantes. On a l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire, l'annulaire, le majeur pour ‘trois’ tandis que l'expression de ‘cinq’ se fait par tous les doigts tendus ou pliés. Les nombres sont construits par addition comme pour ‘huit’ où on a 4+4. Pour les nombres au-dessus de ‘cinq’, ce sont les deux mains qui sont utilisées à l'instar de ceux au-dessus de ‘dix’ qui sont réalisés par addition par exemple, DIX UN pour ‘onze’ (Nyst 2007:104). Le nombre ‘vingt’ est obtenu également par d’addition des mains et des pieds. Pour l'addition des multiples ‘dix’, les mains font un mouvement à côté après chaque répétition de ‘vingt’. Les signeurs d’AdaSL n’ont pas l’habitude de s’exprimer sur les grands nombres à part dans le domaine monétaire.

Tableau 6.1: Expression des nombres en AdaSL

Une main (variante pour 3 et 5)	Deux mains (avec addition)	Mains et pieds ou deux mains (avec réduplication)
‘un’ à ‘cinq’	‘six’ à ‘dix’	pour ‘vingt’

Des signes lexicaux pour des unités de la monnaie ont été développés. Il y a les signes KOTOKU, RED, BLACK, BUNDLE qui correspondent respectivement à 200, 2000, 5000, et 1000.000 cedis (Nyst 2007: 105). Malgré le changement du système monétaire au Ghana, l’AdaSL a conservé l’ancien système en continuant de compter sur la base de l’unité de *Kotoku,* ce qui veut dire ‘sac’ et qui réfère à une somme de 200 cedis.

6.2 Les nombres en Dida

Le système numéral est quinaire et aussi vigésimal. Dans le premier, il concerne les nombres à partir de ‘six’ jusqu’à ‘dix’ qui sont réalisés par une addition ayant comme base ‘cinq’. Cependant, on remarque des changements morphologiques dont les structures ne sont pas suffisamment claires dans la plupart des termes de ‘six’ à ‘neuf’. Des études approfondies dans ce domaine sont donc nécessaires. Dans le second, il concerne les nombres à partir de ‘vingt’, et qui est également la base pour obtenir à l’aide de calculs arithmétiques, les

autres tels que 40, 60, 80 et 100 (voir tableau 6.2). Pour les nombres supérieurs à ‘dix’, les nombres ‘un’ jusqu’à ‘neuf’ sont combinés au terme ‘dix’ en insérant une expression additive "*ʤe*" comme dans *kɔgbaʤesɔ* et *kɔgbaʤeta* pour respectivement 12 et 13.

Le terme pour désigner 1000 est *dusɔʤegrɔkɔgba*. Cependant, en contexte d'unité monétaire, le terme pour 1000 est *bɑ̨dzɛ*. Ce même terme désigne ‘sac’.

En plus des nombres cardinaux, les nombres ordinaux sont exprimés en Dida. Les termes pour ceux-ci sont composés des nombres cardinaux avec le suffixe -*nanɔ̨* à l’exception de ‘premier’ qui a un terme différent.

Pour résumer, en Dida, on a des termes pour désigner ‘cinq’, ‘dix’, ‘vingt’ et ‘mille’. Tous les autres nombres sont obtenus par addition ou multiplication dont ‘vingt’ est généralement la base.

Tableau 6.2: Des nombres cardinaux en Dida

1	*blɔ* un	1
2	*sɔ* deux	2
3	*ta* trois	3
4	*mɔ̰nɑ̰* quatre	4
5	*gbe* cinq	5
6	*gbeɖfrɔ*[1] cinq un	5+1
7	*gbuɔsɔ* cinq deux	5+2
8	*gbɔɖfɔta* huit trois	5+3
9	*enugbjenu* neuf	9
10	*kɔgba* dix	10

20	*grɔ* vingt	20
30	*grɔɖʒe*[2]*kɔgba* vingt dix	20+10
40	*grɔsɔ* vingt deux	20x2
50	*grɔsɔɖʒekɔgba* vingt deux plus dix	20x2+10
60	*grɔta* vingt trois	20x3
70	*grɔtaɖʒekɔgba* vingt trois plus dix	20x3+10
80	*grɔmɔ̰nɑ̰* vingt quatre	20x4
90	*grɔmɔ̰nɑ̰ɖʒekɔgba* vingt quatre plus dix	20x4+10
100	*grɔgbe* vingt cinq	20x5
1000	*du*[3]*sɔɖʒegrɔkɔgba*[4] quatre-cent plus vingt dix	400x2+200

[1] *frɔ* est un autre terme pour "un" qui est utilisé dans l'expression de "six".
[2] *ɖʒe* exprime la notion de l'addition "plus".
[3] *du* est le terme pour 400. Sa spécificité est qu'il s'obtient sans un calcul contrairement aux autres nombres.
[4] *grɔkɔgba* est le terme pour 200 avec la multiplication 20x10.

Tableau 6.3 : Nombres ordinaux en Dida et leurs structures

Nombres ordinaux	Correspondance en Dida
1er	takamlɔ̨
2eme	sɔnanɔ̨
3eme	tananɔ̨

6.3 Les nombres dans les langues des signes émergentes

Les études sur le système numéral de ce type de langues ne sont pas nombreuses. Flaherty et Senghas (2011) décrivent les variations avec le nombre des mains pour l'expression des nombres en Langue des Signes du Nicaragua. Celles-ci sont liées à la différence de générations et la standardisation de la langue. Avant l'année 1990, c'était l'usage des deux mains. Les nombres étaient iconiques c'est à dire que les doigts sélectionnés correspondaient à la valeur du nombre. Mais après 1990, les signes sont devenus arbitraire et réalisés par une main. Le nombre ‘six’ est réalisé avec le poing, pouce relevé et faisant un petit mouvement de rotation. Tandis que ‘dix’ est réalisé avec un mouvement de fermeture du pouce et de l'index.

Zeshan et al. (2013) ont mené une étude sur trois langues des signes émergentes. La Langue des Signes de Chican (LSChicana) pour qui on a des signes séquentiels par exemple CINQ, ensuite DEUX pour désigner ‘sept’. Il y a aussi les bases additives ‘vingt’ et ‘cinquante’ pour exprimer les grands nombres, ce qui est rare pour les

langues des signes. LSChicana a des signes lexicaux pour les grands nombres comme ‘cent’ et ‘mille’. On a la Langue des Signes de Mardin (MarSL). Le processus dans cette langue est similaire à celui observé en LSChicana pour les nombres jusqu’à ‘dix’. Les signes pour les nombres de ‘vingt’ à ‘cent’ sont complexes basés sur des opérations arithmétiques. Cette langue exprime aussi les nombres par des stratégies de soustractions comme ‘dix-huit’ et ‘dix-neuf’ réalisés respectivement par les séquences de signes VINGT DEUX MOINS et VINGT UN MOINS. Cette stratégie est rare dans les langues signées et parlées. Dans la Langue des Signes Alipur (APSL), beaucoup de variations sont observées dans l’expression des nombres. Les deux mains sont utilisées pour exprimer les nombres de ‘six’ à ‘dix’. Le nombre ‘cinquante’ dont le signe est semblable à celui de DEMI fonctionne comme la base additive dans l’expression des grands nombres. Ainsi, DEMI DIX DEUX désigne 62 (Zeshan et al.2013:380). Une modification spatiale du signe CENT est utilisée pour l’expression des nombres à partir de ‘mille’ réalisé par l’agrandissement de la distance entre les paumes des mains au fur et à mesure que le nombre augmente.

6.4 Les nombres en LaSiBo

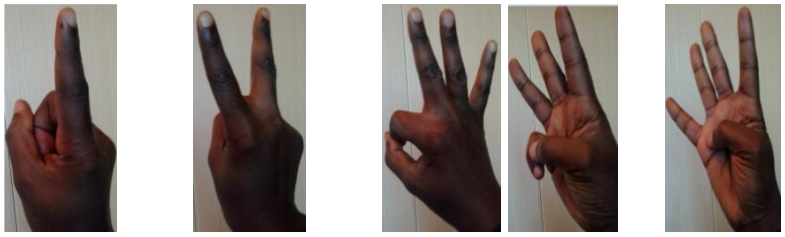
L’expression des nombres en LaSiBo n'est pas homogène. Des variations sont observées d’un signeur à un autre. En outre, les deux mains sont utilisées pour les nombres au-dessus de cinq.

Deux méthodes sont à distinguer. Il y a celle utilisée pour compter et une autre pour montrer un nombre précis. On n’a pas constaté des nombres ordinaux.

6.4.1 Nombre d'un à cinq

La LaSiBo exprime uniquement des nombres cardinaux. Les signes d’‘un’ à ‘cinq’ sont réalisés avec une main (figure 6.1) généralement dans l’espace soit en face ou à côté du signeur. Notons qu’il n’y a pas de signe pour zéro.

Deux nombres varient à travers les signeurs. Ce sont ‘trois’ et ‘cinq’. Dans le premier, les doigts sélectionnés sont l’index, le majeur et l’annulaire et dans le second, le majeur, l’annulaire et l’auriculaire. Les doigts sélectionnés sont tendus. A l’instar de ‘trois’, ‘cinq’ a également deux variantes. Tous les doigts peuvent être pliés avec la configuration (CINQ_A) ou être tendus (CINQ_B). Cependant, la variante pliée est la plus utilisée et on la retrouve aussi couramment dans les gestes des entendants pour exprimer ce nombre. Nous n’avons pas observé des contraintes liées à l’orientation de la paume de la main dans l’expression des nombres.



UN DEUX TROIS_A/TROIS_B QUATRE

CINQ_A/CINQ_B

Figure 6.1: Les nombres de un à cinq

Pour compter ou lister des choses, le processus d'expression des nombres est différent. Dans ce contexte, ce sont les deux mains qui sont utilisées. Le signe commence avec les doigts pliés de l'auriculaire au pouce sous l'action de l'index de l'autre main, comme illustré dans la figure 6.2.

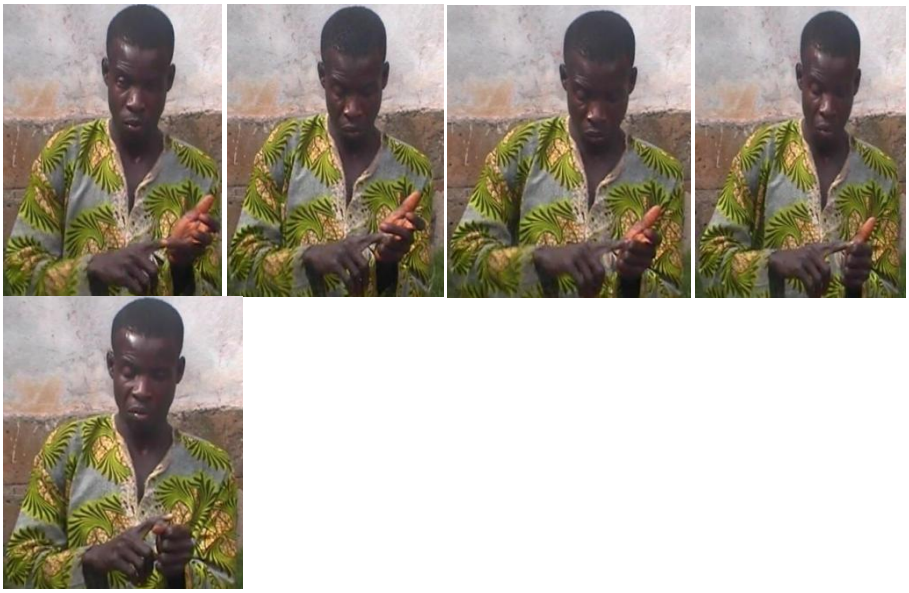


Figure 6.2: Comptage (d'un à six) en LaSiBo

6.4.2 Nombre de six à dix

Les nombres de 'six' à 'dix' sont réalisés avec les deux mains sous deux variantes. Dans la première variante, une main fait le signe CINQ avec tous les doigts tendus tandis que l'autre fait les signes de UN à CINQ. Dans la seconde variante, la main dominante saisi graduellement les doigts de la main non dominante qui sont tendus en commençant par l'auriculaire.

Le nombre 'dix' est réalisé également avec deux variantes. On a les deux mains soit avec la configuration soit tous tendus. Les mains peuvent être jointes ou pas (figure 6.3).

SIX SEPT HUIT_A/HUIT_B

NEUF DIX_A/DIX_B

Figure 6.3: Des nombres de six à dix avec leurs variantes

6.4.3 Les nombres jusqu'à vingt

Les nombres jusqu'à vingt sont exprimés par l'un des signes pour DIX accompagné de ceux de UN à NEUF. Pour obtenir VINGT, on a un mouvement répété des signes DIX. Un autre signe permet d'exprimer aussi 'vingt', et c'est le plus utilisé par les signeurs de la LaSiBo. Les deux mains avec les signes DIX font un mouvement vers les pieds jusqu'à les toucher ou pas comme dans la figure 6.4 ci-dessous.

Figure 6.4: VINGT

Pour ce qui est des nombres au-dessus de ‘vingt’, ils sont réalisés avec des mouvements répétés de tous les nombres décrits précédemment. Pour les nombres comme ‘trente’, ‘quarante’, le signe VINGT est utilisé comme base ce qui donne respectivement les signes VINGT DIX et VINGT_repeté. Nous n’avons pas observé des signes pour les grands nombres. Ceux-ci sont exprimés par le signe BEAUCOUP dans lequel, les deux mains, l'une avec tous les doigts tendus et l'autre

avec la configuration qui se contactent au niveau de la partie radiale comme dans la figure 6.5 ci-dessous.

Figure 6.5: BEAUCOUP

6.4.4 Résumé

Les nombres d''un' à 'cinq' sont exprimés avec une main tandis que ceux de 'six' à 'dix' le sont avec les deux mains. On a observé deux variantes pour le concept 'huit' qui sont QUATRE QUATRE ou CINQ TROIS, tous deux avec les doigts des deux mains tendus. Le signe pour VINGT est obtenu par la somme des doigts et des pieds. Il peut être aussi réalisé par une réduplication du signe DIX. Si la représentation de 'dix' varie selon que les doigts soient tendus ou pliés, ce n'est pas le cas quand il s'agit de désigner les nombres avec

ou au-dessus de ‘vingt’. Dans ce contexte, la variante de ‘dix’ avec les doigts pliés reste la plus utilisée. La LaSiBo utilise la stratégie d’addition avec comme base le système décimal pour les nombres de ‘dix’ à ‘dix-neuf’ et un système vigésimal pour les nombres au-dessus de ‘vingt’. Les signes à partir de ‘vingt’ sont réalisés principalement par l’usage conjoint des mains et des pieds. Les grands nombres sont exprimés par le signe BEAUCOUP (fig. 6.5).

Tableau 6.4: Récapitulatif des structures des signes de quelques nombres réalisés par addition en LaSiBo

huit	vingt	grands nombres
QUATRE +QUATRE	DIX_réduplqué une fois	BEAUCOUP
CINQ+TROIS	convergence de mains jointes vers les pieds	

6.5. Système monétaire

Dans le système monétaire, différents signes lexicaux permettent de distinguer les pièces de monnaies et les billets de banque. Pour le signe du billet, il semble représenter sa taille relative suivi aussi du nombre qui lui correspond.

6.5.1 Les pièces de monnaie

Les pièces par exemple sont le plus souvent présentées par un cercle fait avec l'index dans la paume de la main non dominante suivi du nombre qui correspond à l'unité monétaire. Une autre stratégie est un frottement effectué par l'index de la main dominante sur une partie de la main non dominante, comme l'image de gauche dans les figures 6.6 et 6.7. Il est utilisé en combinaison avec des signes numéraux pour exprimer des multiples de 25 FCFA, mais parfois aussi pour des multiples de 100 FCFA. Ce signe est formellement identique au signe qui est en train de devenir le signe lexical pour 'rouge' (voir chapitre 5). Il semble référer à la couleur bronze de la pièce de monnaie de 25 FCFA (figure 6.8). Cependant, son utilisation pour exprimer 100 FCFA dont la pièce est de couleur blanche (figure 6.9) pose un problème d'interprétation pour ce signe. Donc, un signe peut désigner des unités monétaires différentes. Dans les figures 6.6 et 6.7 ci-dessous, chacun des signes désigne deux unités monétaires différentes respectivement 'cent francs'/ 'quatre cent francs' CFA et 'vingt-cinq francs'/ 'cinq cent francs' CFA. Le contexte joue un rôle important dans la mesure où c'est lui qui permet de déterminer le montant auquel on se réfère.

Figure 6.6: Cent francs/ quatre cent francs CFA

Figure 6.7: Vingt-cinq francs/ cinq cent francs CFA

Figure 6.8: Pièce de 25 FCFA **Figure 6.9: Pièce de 100 FCFA**

6.5.2 Les billets : BILLET + signe du nombre

Contrairement aux signes pour les pièces de monnaie, les réalisations des signes pour les montants spécifiés en billets de banque sont conventionnelles en LaSiBo. Des variantes sont observées seulement au niveau de la configuration manuelle. Les mains peuvent prendre la configuration , ou encore .

Le montant par lequel commencent les coupures en billet est de 1000 FCFA (environ 1.55 Euros). Ainsi, au signe lexical de billet, s'ajoute un nombre correspondant. On a par exemple, BILLET DEUX pour 'deux mille' FCFA ou BILLET CINQ pour 'cinq mille' (figure 6.10).

Figure 6.10: Cinq mille francs CFA (BILLET CINQ-A)

Les montants à partir de ‘vingt mille’ sont également exprimés par un mouvement répétitif de DIX ou en incluant les pieds comme décrit pour les nombres. Les montants élevés comme ‘cent mille’ n’ont pas de signes lexicaux et sont désignés par les signes ARGENT et BEAUCOUP.

6.6 Discussion

Le système numéral dans la plupart des langues des signes établies se fait de façon générale sur la base du système décimal comme par exemple dans la Langue des Signes Catalan (Fuentes et Tolchinsky 2004; Fuentes et al. 2010) ou la Langue des Signes de Nouvelle-Zélande (McKee et al. 2011). Les études de Zeshan (2013) sur trois langues des signes rurales ou émergentes montrent des stratégies additives dans la LSChina, le système de multiplication sur la base de vingt en Langue des Signes Mardin (MarSL). Zeshan (2013) a également observé un système de soustraction pour exprimer les nombres en Langue des Signes Alipur (APSL) comme décrit en §6.3.

Le système numéral en LaSiBo ressemble à celui de l’AdaSL notamment dans les variantes des nombres trois ou cinq, dans l'usage des deux mains pour les nombres au-dessus de cinq où on a une stratégie d'addition de façon simultanée (voir tableau 6.5). Ainsi, les deux langues adoptent la stratégie de l'addition en adjoignant les petits nombres aux grands. A l'instar de l'AdaSL, les grands nombres ne sont pas exprimés en LaSiBo qui utilise le signe BEAUCOUP pour s’en

référer. Les similarités observées impliquent que le facteur *émergence* ne joue pas un rôle pour ces caractéristiques données. Le facteur de la taille de la communauté peut être pertinent mais peut seulement être établit par une comparaison avec les langues des signes de grandes communautés. Cependant, les différences avec les langues des signes de grandes communautés peuvent également résulter des différences de l'environnement culturel et gestuel. Tous ces facteurs font qu'il est difficile d'évaluer dans ce contexte, le rôle de la taille de la communauté.

Pour l'expression de la monnaie par contre, on observe des différences dans ces deux langues. L'AdaSL a développé des signes lexicaux dans ce domaine. En LaSiBo cependant, il n'y a pas de signe lexical dédié à une pièce de monnaie donnée. Ainsi, un signe peut servir à désigner différents montants. Pour les billets de banque, la LaSiBo utilise également une stratégie basée sur le signe lexical de 'billet' en le faisant accompagner par un nombre donné. En AdaSL, on assiste à l'usage d'une unité monétaire ancienne qui n'est d'ailleurs plus utilisée au Ghana. Le signe dans le système monétaire de la LaSiBo ne montre pas de traces de concepts ou pratiques anciens.

On observe également une principale ressemblance entre la LaSiBo et le Dida dans l'expression des nombres. Les deux langues ont en effet 'vingt' comme base pour déterminer les grands nombres.

Tableau 6.5: Comparaison du système numéral et monétaire en LaSiBo et AdaSL

	Variantes pour les nombres trois, cinq et huit	**Nombre à partir de six avec deux mains**	**Usage des mains et des pieds pour vingt**	**Signes lexicaux pour les unités monétaires**	**'vingt' comme base pour les grands nombres**
LaSiBo	+	+	+	-	+
AdaSL	+	+	+	+	+

6.7 Conclusion

L'étude du système numéral a montré l'usage de variantes dans l'expression des nombres de 'un' à 'cinq' mais aussi dans les nombres 'dix' et 'vingt'. On remarque néanmoins qu'à partir de 'vingt', les nombres peuvent être spécifiés en combinant les mains et les pieds. Pour ce qui est du système monétaire, on note une macro-fonctionnalité pour les signes désignant les montants en pièces à l'inverse des montants en billets de banque qui sont indiqués par des signes correspondants.

Le système numéral en LaSiBo est très similaire à celui de l'AdaSL en termes de variations dans les nombres, l'usage des mains et des pieds pour les nombres à partir de 'vingt' et aussi l'absence de grands nombres. On a observé des différences dans le système

monétaire. Alors que l'AdaSL a des signes lexicaux pour des montants donnés, la LaSiBo fait usage de stratégies. Celle-ci consiste au signe BILLET, qui est égale à 1000 CFA, en y ajoutant un chiffre correspondant. Comme on a pu le remarquer également dans le domaine du temps, la référence à un système monétaire ancien met en évidence l'ancienneté de l'AdaSL avec l'usage d'une unité monétaire ancienne, *Kotoku.*

7. EXPRESSION DU TEMPS

7.1 Introduction

Le temps qui est un concept abstrait est exprimé différemment selon les perceptions de chaque communauté qui le mesure et le divise en différentes entités selon sa conceptualisation. Fondamentalement subjectif, le mode d'expression du temps permet de faire ressortir la relation existante entre la langue et la pensée. C'est certainement la raison pour laquelle, la structuration ou la conception du temps n'est pas identique d'une langue à l'autre. La conception du temps peut être empreinte de facteur social et culturel selon Grossin (1996) pour qui le rapport entre ‘espace et temps’ varie selon divers aspects liés à l’environnement et au mode de vie de chaque société.

Le temps peut être représenté métaphoriquement dans l'espace et cette représentation est faite selon une trajectoire suivie en tenant compte du corps ou un axe sagittal qui traverse le corps du locuteur d'un point à un autre (Fillmore 1974; Clark 1973; Traugott 1978; Lakoff et Johnson 1980; Lehrer 1990; Borodistsky 2000). Dans la conception indo-européenne, cette ligne commence derrière le corps et décrit le déroulement d'évènements passés et elle passe par le présent qui coïncide avec le corps du locuteur et arrive enfin au futur qui est quant à lui projeté devant le corps. Une autre ligne de temps dans l'espace est celle effectuée en face du locuteur de la gauche vers la droite et dont les évènements passés se situent à gauche et futurs à droite (Lacerte 1993; Montredon 1998; Cabeza et Fernandez 2004).

La conceptualisation métaphorique du temps comme étant une ligne dont le passé se trouve en arrière et le futur devant n'est pas une donnée universelle. D'autres peuples perçoivent autrement l'axe du temps. C'est par exemple le cas des Urubu Kaapor, petite communauté des sourds et entendants qui utilisent de façon inverse l'axe de temps. Le passé est projeté devant puisque dans leur entendement il relate les évènements étant déjà accomplis, des évènements perçus par les locuteurs. Le futur se retrouve derrière parce qu'étant une réalité non appréhendable, non perceptible (Ferreira-Brito 1983). Le présent est représenté juste devant le locuteur avec généralement la main pointée en direction du sol. C'est la notion exprimée de façon consensuelle quelle que soit la forme métaphorique utilisée.

Dans ce chapitre, il sera question de décrire l'expression de cette notion abstraite qu'est le temps en LaSiBo. Ce chapitre est structuré comme suite: la section §7.2 montre comment des notions du temps sont exprimées en Dida. En §7.3, il est présenté des études dans le domaine du temps pour les langues des signes de façon générale. Le §7.4 examine les signes de la LaSiBo qui permettent de référer au temps. L'usage d'un signe symétrique pour les notions du passé et du futur est présenté dans la section §7.5. Les résultats des descriptions sont résumés en §7.6 avant d'être discutés en §7.7 en s'intéressant à la comparaison de la LaSiBo, non seulement avec le Dida mais également avec l'AdaSL et d'autres langues des signes émergentes avant de conclure en §7.8.

7.2 Expression du temps en Dida

Dans cette section, sont présentés les termes lexicaux utilisés par les Dida pour s'exprimer sur le temps. Dans leur système, ils divisent le temps en année, mois, semaines, jours et aussi heures.

7.2.1 Année et mois

Il existe un terme générique pour désigner 'année'. Celui-ci est *zo*. Les différents mois de l'année sont obtenus par deux procédés différents. Le mois est désigné par le terme *ɟo*. Ce terme réfère également à la lune. C'est la base dans les différents procédés. Dans le premier, chacun des mois de l'année correspond à un nombre selon la hiérarchie qui part du premier au douzième mois. Ils sont précédés des adjectifs numéraux ordinaux. Ainsi, *takaɟo,* dont *taka* signifie 'premier' et *ɟo*, 'mois' désigne le premier mois donc 'janvier' et de 'février' jusqu'à 'décembre' suit le même procédé. En dehors du système numéral, les Dida ont un autre procédé qui consiste, non pas à nommer chacun des mois, mais à les situer en fonction des périodes données. L'année est donc divisée en différentes saisons liées aux activités champêtres. Les découpages sont les suivants:

1. *kpɔjrɔ ɟo* ou (*gbóilú* [Vogler 1987: 448]) est la grande saison sèche et correspond aux mois de décembre à mars.
2. *dɔdɛ ɟo* qui est la grande saison des pluies correspondant aux mois d'avril, mai, juin, juillet et août.

3. *gude ɟo*, petite saison des pluies: septembre, octobre et novembre.

Des expressions intermédiaires sont également possibles. On a par exemple:

4. *dɔgbɔ ɟo* qui est le moment qui précède la grande saison des pluies. Ici, *dɔgbɔ* est le nom des termites qui apparaissent sur les butes d'igname. Leur apparition annonce la grande saison des pluies, importante pour le développement des tubercules.
5. La période de l'harmattan marquée par un vent sec (janvier-février-mars) est appelée *vuvu ɟo* dont *vuvu* signifie ‘brouillard’.

C'est donc grâce à ces différents évènements que sont situés dans le temps, les différents mois de l'année.

7.2.2 Les jours de la semaine

Le terme générique pour désigner la semaine est *ɲa̰ma̰jrɪ*, ‘dimanche’ littéralement "prière jour" pour "jour de prière". Cependant, bien qu'étant pris comme point de départ, il ne semble pas être considéré comme le premier jour de la semaine. En effet, le terme alternatif pour ce jour est *gbuɔsɔjrɪjɛ* ‘septième jour’, même si cette structure n'est presque jamais utilisée. Ceci fait de ‘dimanche’, un des jours dont le nom n'est pas basé sur le nombre.

Pour les différents jours de la semaine, du ‘lundi’ au ‘jeudi’ on a des nombres auxquels s'ajoute le terme générique *jrɪ* ‘jour’, pour nos

enquêtes, ou *ɩlí*, selon Vogler (1987:453). A partir de ‘vendredi’ jusqu'à ‘dimanche’, les termes utilisés ne contiennent pas de nombres.

1. *takajrɩjɛ* : ‘premier jour’ pour ‘lundi’.
2. *sɔjrɩjɛ:* ‘deuxième jour’ pour ‘mardi’.
3. *tajrɩjɛ:* ‘troisième jour’ pour ‘mercredi’.
4. *mɔ:nãjrɩjɛ:* ‘quatrième jour’ pour ‘jeudi’.
5. *ja:* ‘vendredi’.
6. *gbɩejrɩ*[1]*:* ‘balayage jour’ pour‘ samedi’.
7. *ɲãmãjrɩ* ‘prière jour’ pour ‘dimanche’.

Ces différents jours sont également identifiés sous des appellations similaires à celles qu'on retrouve dans d'autres langues telles que l'Agni et le Baoulé, toutes deux du groupe linguistique Kwa (Westermann et al. 1970; Hérault 1982). Ceci se justifie par le fait que les Dida du Vata, historiquement venus du Ghana (Bernus et Vianes 1962 ; Kouassi-Lowa 1967) ont adopté la culture du peuple qu'ils ont trouvé sur place, «et ne seraient, d'une manière, que des Baule assimilé» (Vogler 1987:12).

7.2.3 Les moments de la journée

La journée se subdivise en 4 parties. Ainsi, ‘matin’, ‘midi’, ‘soir’ et ‘nuit’ correspondent respectivement à *zili*, *dezale* (ou *dɪzalɩ* [Vogler 1987:435]), *fwobo (*ou *fuegbo* [Vogler 1987:441]) et *debe*. Vogler

[1] L'idée qui accompagne le terme samedi est que c'est le jour pour rendre l'église propre avant les rencontres dominicales.

(1987) donne un terme qui est équivalent à ‘midi’. Celui-ci est *dʐàgbʷ̀ɔ́sɔ́* «partie de la journée où le soleil est au zénith» (Vogler 1987:435).

C'est par les termes ci-dessus mentionnés que sont identifiés les moments d'une journée lors de la narration d'un fait et également pour fixer des rendez-vous. L'on remarque que ceux-ci réfèrent à un laps de temps / période, plutôt qu'à un moment précis dans le temps. Pour avoir avec précision une heure donnée, il a été observé un recours à l'emprunt au français. Le terme générique de ‘heure’ en Dida est *dɔ.* Les phrases ci-dessous permettent de renseigner sur une heure précise:

(7.1) *jɛ nã ni dɔ anɔ̃ la* ?
"Quelle heure est-il?"
akɑ̃bɪ midi kɑ̃
"Il est midi".

7.2.4 Le passé et le futur

D'autres termes lexicaux de temps sont *zue* pour ‘hier’, *zìká* pour ‘aujourd'hui’ et *zíká* pour ‘demain’. Une ressemblance existe entre les termes ‘aujourd'hui’ et ‘demain’ et la différence comme on peut le remarquer est marquée par les tons respectifs des voyelles. Ceux du premier sont bas et hauts contrairement aux tons du second qui sont hauts.

Un terme traduit à lui seul les notions de ‘après-demain’, ‘avant-hier’, ‘le jour suivant’ ou encore ‘un jour à l'autre’. Il s'agit de *jrɪsɔkɷ* ou (*ɪlɪsɔ́kw* selon [Vogler 1987:453]) qui est composé de *jrɪ* (jour), *sɔ* (deux) et *kɷ* (avant/après selon le contexte). La traduction qu'on pourrait donner à ce terme est: "deux jours avant/après". Le contexte permet de résoudre le problème de l'ambigüité que soulève l'expression de ces notions. C'est le même terme *jrɪsɔkɷ* qui permet de situer un évènement dans le passé et dans le futur. Des modalités verbales servent à faire référence à un passé récent ou un futur proche. Ce sont respectivement *tà* et *kā* (Vogler 1987:456, 492).

Les locuteurs Dida accompagnent souvent leurs paroles de gestes pendant leurs conversations et on a remarqué que l'utilisation métaphorique dans la ligne du temps dans l'espace est en usage. Ainsi, le passé est perçu comme étant situé derrière et le futur, devant le locuteur.

7.2.5 Résumé

Comme observé dans les lignes précédentes, les Dida ont des termes lexicaux pour s'exprimer sur le temps à travers le système numéral ou sur la base des évènements météorologiques comme par exemple la saison des pluies et la saison sèche. Des temps du passé et du futur sont exprimés par des termes identiques; le contexte et les modalités verbales *tà* et *ka*, respectivement pour le passé et futur, permettent de faire la distinction.

Dans les sections qui suivent, il sera question d'aborder la description du temps d'abord dans les langues des signes de façon générale et en LaSiBo ensuite.

7.3 Expression du temps en langue des signes

Des études dans le domaine du temps ont été effectuées sur différentes langues des signes. Nous les présentons dans la perspective de voir ce qu'il faut rechercher en LaSiBo, notamment en matière de similarités ou de différences.

Les langues des signes ont des stratégies pour s'exprimer sur cette notion abstraite qu'est le temps. Quel que soit le type de langue des signes, il est exprimé métaphoriquement avec des modalités visuelles et spatiales différentes. Des lignes de temps sont exprimées en face du locuteur en allant de la gauche vers la droite; les évènements situés à gauche représentent le passé et ceux à droite, le futur. Une ligne en usage est celle de la main face au sol, qui remonte progressivement jusqu'au niveau de la tête. Mais d'une manière générale, la conception du temps qui est tracée reflète une forme linéaire qui part d'un côté à un autre en ayant pour point central le corps. Cette ligne est donc un axe imaginaire traversant le corps de l'arrière en avant marquant le passage du temps (Brennan 1983; Schermer et Koolhof, 1990).

7.3.1 Les langues des signes établies

Une grande similarité existe entre les langues des signes établies qui possèdent différents signes lexicaux pour s'exprimer sur des éléments temporels telles que les ‘secondes’, ‘minutes’, ‘heures’ pour ne citer que ceux-là. Un autre point de similarité dans ce type de langues concerne la représentation spatiale du temps qui est spécifiée sous une forme linéaire dans laquelle le ‘passé’ provient de l'arrière par rapport au corps et le ‘futur’, projeté en avant (Brennan 1983; Sutton-Spence et Woll 1999 pour la BSL; Schermer et Koolhof 1990 pour la NGT; Massone 1994 pour la Langue des Signes d'Argentine).

L’AdaSL (Nyst 2007) a plusieurs signes lexicalisés pour s’exprimer sur le temps. Tous les jours de la semaine ont un signe correspondant lié aux rituels et événements typiquement exécutés ce jour-là. Les signes de certains jours ont d’autres significations. C’est le cas de LUNDI qui est aussi utilisé pour ADULTE, VIEUX, AINE, CHEF par exemple et celui de SAMEDI qui réfère aussi à IGNAME et également ADAMOROBE. Pour les références générales du temps, on a entre autres des signes pour ‘heure’ dont le signe ressemble à l'action de qui consiste à taper sur une cloche; ‘jour’ dont la main avec la configuration trace un arc de ligne vers le ciel. Ce signe peut désigner aussi ‘mois’ ou ‘année’. Le signe LUNE désigne ‘mois’ tandis que le signe pour ‘année’ réfère à la fête d’igname. Les mois de l’année peuvent être divisés en fonction des activités agricoles ou

encore aux conditions météorologiques. Des signes existent pour des moments de la journée comme ‘matin’ ou encore ‘nuit’. Le signe pour ‘semaine’ quant à lui est similaire à celui du nombre huit correspondant à la conception Akan pour qui la semaine est composée de huit jours avec le terme *mɔɟwɛ*.

7.3.2 Les langues des signes émergentes

Pour ce qui est des langues des signes émergentes, aussi bien pour les personnes sourdes isolées que pour celles vivant dans les communautés rurales, les stratégies de représentations du temps diffèrent de celles précédemment citées.

Le Kata Kolok fait usage d'une ligne céleste allant de l'Est à l'Ouest, suivant la trajectoire du lever au coucher du soleil. Le ‘mois’ est désigné en référence à la lune en traçant dans le ciel sa forme relative. Plusieurs notions de temps ne possèdent pas de signes lexicaux dans cette langue. Ce sont par exemple les termes ‘jour’, les différents ‘jours de la semaine’, et ‘mois de l'année’. L'expression du ‘passé’ et du ‘futur’ est ambiguë du fait que les signes permettant de les représenter sont identiques. Il apparaît donc que les évènements sont conceptualisés sous deux aspects: le présent et le non présent (Marsaja 2008, de Vos 2012).

Dans son étude sur l'IUR, Schuit (2014) montre que seul ‘dimanche’ possède un signe lexical. Quant aux autres jours de la semaine, ils sont identifiés par le système numéral et ‘lundi’ est considéré comme le premier jour de la semaine dont UN est réalisé

après le signe JOUR. Il n'y a pas de signe lexical pour représenter ‘année’ (Schuit 2014:79). En IUR, on a l'usage métaphorique d'un type de la ligne de temps. Pour celui-ci, les évènements se situent en face du signeur et vont respectivement de la gauche vers la droite. Le passé se situant à gauche et le futur, à droite comme dans les notions de ‘jour suivant’ et ‘jour passé’.

Dans la langue des signes de Yucatec Maya (YMSL), Le Guen (2012), il existe différents signes pour s'exprimer aussi bien sur les jours de la semaine que sur les mois et ceci, en relation avec des évènements ou habitudes liés à leur environnement de vie. Par exemple ‘dimanche’ est représenté par le signe iconique des index tendus et pouces relevés faisant référence au fusil. Ce signe est lié aux chasses collectives organisées les dimanches dans leur communauté. Une autre stratégie telle que le système numéral permet d'exprimer également les jours de la semaine. Les notions du ‘futur’ et du ‘passé’ sont exprimées en YMSL par le même signe qui consiste en un roulement de la main vers l'avant.

Dans son étude sur la langue des signes émergente des sourds brésiliens (LS ÉMG), Fusellier-Souza (2004) a repéré chez ses informateurs des signes stables pour certains jours de la semaine et mois de l'année. On a par exemple le signe de la croix pour ‘dimanche’; le signe de la danse traditionnelle exécutée lors d'une fête qui a lieu en juin pour indiquer ‘juin’ et la marche d'un soldat pour le

défilé, qui renvoie à la fête nationale du Brésil célébrée le 7 septembre pour représenter ‘septembre’.

Dans les signes des sourds adultes des réserves amérindiennes, le présent se situe devant le signeur ou à côté de sa taille. Les notions comme ‘année’, ‘matin’, ‘jour’, ‘demain’ sont observées. Yau ajoute cependant que «l’absence d’un schéma de représentation des notions temporelles constitue un des points les plus faibles de leur système de communication» (Yau 1992:203).

Les langues des signes émergentes ont chacune leurs stratégies pour s'exprimer sur le temps comme les jours de la semaine, les mois, l'année, les évènements passés et futurs. Certaines ont des signes lexicaux pour spécifier des notions temporelles et d'autres non. Les stratégies d'expressions de la temporalité en LaSiBo seront décrites et comparées à celles des autres langues des signes avec lesquelles elle a des caractéristiques communes.

7.4 Expression du temps en LaSiBo

Dans cette partie, nous décrivons les signes pour les différentes expressions temporelles.

7.4.1 Les adverbes de temps

7.4.1.1 Aujourd’hui

Une ou les deux mains avec l'index vers le sol est appelé AUJOURD'HUI (figure 7.1). Il a plusieurs significations selon le

contexte, mais la notion principale traduite est ‘l'instant présent’ ou encore ‘maintenant’.

Figure 7.1: AUJOURD'HUI

7.4.1.2 Demain

La notion de ‘demain’ est principalement réalisée par le signe DORMIR dans lequel, la tête dans la paume est légèrement penchée à gauche ou à droite (figure 7.2). C'est un signe macro-fonctionnel puisqu'il désigne aussi en fonction du contexte, le concept ‘dormir’. L'idée sur laquelle se fonde l'usage de ce signe pour exprimer ‘demain’ est sûrement parce qu'il faut dormir avant d’avoir le jour suivant. Il a été observé que ‘demain’ peut aussi être exprimé par un signe composé. Il s'agit de DORMIR (figure 7.2) et UNE-FOIS (figure

7.3) mais pour le second signe, le mouvement circulaire de l'index n'est fait qu'une fois.

Figure 7.2: DORMIR

7.4.1.3 Hier

Le signe pour l'expression de cette notion est identique au second signe pour ‘demain’ c'est à dire DORMIR et UNE-FOIS. C'est le contexte dans une situation de communication qui permet de faire la différence selon qu'un évènement donné s'est déroulé hier ou le sera demain.

7.4.1.4 Passé et futur

L'expression des évènements passés et futurs est traduit par le signe qui a pour label UNE-FOIS comme présenté dans la figure 7.3 ci-

dessous. Il est réalisé par un mouvement rotatif répété deux ou plusieurs fois de l'index situé au-dessus du front.

Figure 7.3: UNE-FOIS

7.4.2 Référence générale du temps

7.4.2.1 Heure

Pour les plus petites parties de la journée, c'est seulement le signe HEURE qui a été trouvé. Il est réalisé avec l'index ou l'une des mains paume ouverte qui touche le poignet de l'autre main. Les petites segmentations comme les ‘secondes’, ‘minutes’ avec l'utilisation des nombres cardinaux n'ont pas été observées dans le corpus encore moins dans nos différentes observations. Pour ‘heure’ l'utilisation des numéraux cardinaux a été observée une fois dans les signes d'une personne entendante. Nous (l'équipe de recherche et moi) avions été

invités par lui à partager un repas. Il a bien voulu préciser que le repas était prévu pour midi et non le soir. Il a donc fait le signe de HEURE suivi du nombre DOUZE réalisé d'abord par les deux mains collées (pour désigner ‘dix’) et ensuite par l'index et le majeur (pour ‘deux’).

7.4.2.2 Jour

Deux signes stables permettent d'exprimer le terme ‘jour’. Il s'agit d'abord du signe DORMIR comme pour ce qu'on retrouve dans ‘demain’ (voir 7.4.1.2) et LAVER-VISAGE. Tout comme dans le premier signe, LAVER-VISAGE peut prendre d'autres sens que celui de ‘jour’. Il est également employé pour désigner un moment de la journée, en l'occurrence ‘matin’.

7.4.2.3 Mois

La notion de ‘mois’ est exprimée par l'index dirigé vers le ciel par un mouvement qui trace un arc de la gauche vers la droite. Ce signe est une représentation virtuelle de la lune qui est en fait le concept auquel référence est faite. Le signe peut être réalisé avec les yeux rivés vers le ciel qui suivent la trajectoire du doigt comme illustré dans la figure 7.4 ci-dessous.

Figure 7.4: LUNE

7.4.2.4 Année

Deux signes servent à représenter ‘année’. Dans le premier, ANNEE_1, on a le contact des mains paumes ouvertes l'une dans l'autre (figure 7.5). L'origine de ce signe est relative à un fait habituel qui se produit lors de la célébration du nouvel an. Quand un enfant formule des vœux à quelqu'un, ce dernier en guise de remerciements lui offre un cadeau, généralement de l'argent. Ceci est devenu presqu'une institution. A chaque nouvelle année, les enfants se constituent en petits groupes et parcourent rues et maisons pour faire ‘bonne année’ [2] et n'hésitent plus à demander ou "réclamer" de l'argent après la formulation de leurs vœux.

[2]Faire ‘bonne année’ est une expression utilisée maintenant aussi bien par les enfants que les jeunes le jour de la St Sylvestre en espérant obtenir quelque chose. Il est

Pour les personnes sourdes, c'est donc à cette habitude de demander qui lui est associée que le nouvel an doit son nom.

Ce signe aussi bien en LaSiBo que dans les gestes qui accompagnent la parole en Dida signifie aussi ‘demander pardon’ ou une supplication faite à quelqu'un pour obtenir quelque chose.

Figure 7.5: ANNEE_1 (début et fin)

ANNEE_2 (figure 7.6) est le second signe dont font usage certains signeurs comme AC et KT pour désigner également la notion de ‘année’. Celui-ci est réalisé avec un mouvement effectué par le corps, généralement le tronc qui bouge de gauche à droite pour mimer l'action de danser. La nouvelle année est caractérisée par le fait que c'est le moment où tout le monde essaie d'esquisser quelques pas de danse pour manifester sa joie.

---

donc courant d'entendre dire "je veux mon bonne année" ou "j'ai eu mon bonne année".

Figure 7.6: ANNEE_2

7.4.2.5 Long moment

L'index situé à la hauteur de l'oreille avec des mouvements allant de l'arrière vers l'avant (figure 7.7) est appelé DURER. Il traduit la notion de ‘long moment’.

Figure 7.7: DURER

Le signe peut être intensifié en répétant le mouvement plusieurs fois si l'on veut exprimer une ‘très longue durée’. La séquence de signes dans l'exemple 7.1 aide à la compréhension de DURER: Un signeur s'adressait à quelqu'un qui l'avait menacé de le tuer en lui disant qu'il resterait en prison s'il mettait en exécution sa menace.

(7.1) PRO-2 PRISON DURER ATTRAPPER MANGER

"Tu resteras emprisonné pendant longtemps et tu te nourriras de mouches".

(LSCI 17_S04).

7.4.3 Les différents moments de la journée

Les moments de la journée sont spécifiés avec des signes stabilisés pour chacun d'eux. Le jour est segmenté en une ligne céleste qui indique la position relative du soleil à l'exception de ‘aube’ et ‘nuit’.

7.4.3.1 Aube

Le signe AUBE (figure 7.8) réalisé par les deux mains, paumes ouvertes, se faisant face et légèrement fléchies de part et d’autre du visage, indique le moment où le soleil n'est pas encore apparu. Le temps est mi-sombre mi-clair ce qui rend la visibilité assez floue. Le signe est précédé généralement de DORMIR désignant ‘demain’.

Figure 7.8: AUBE

7.4.3.2 Matin

Deux signes ont été identifiés comme permettant de faire référence à un moment de la journée, le ‘matin’. Le premier est appelé LAVER-VISAGE. Il consiste en un mouvement de frottement du visage avec la main paume ouverte comme illustré dans la figure 7.9. Ce signe traduit une activité quotidienne, celle de laver le visage qui est exécuté tous les matins au réveil. Dans le second signe, la main est tendue et montre la position relative qu'a le soleil au moment de se lever.

Figure 7.9: LAVER-VISAGE (matin_1**)**

Figure 7.10: LEVER-DU-SOLEIL (matin_2**)**

Dans une séquence de signes, LAVER-VISAGE ou LEVER-DU-SOLEIL combiné à DORMIR (figure 7.11) indique un moment précis de la journée au cours duquel, par exemple un évènement va se dérouler. La séquence dans l'exemple 7.2 ci-dessous tirée d'une de nos observations en est une illustration.

Figure 7.11: ‘demain matin’ (DORMIR LAVER-VISAGE)

(7.2) DORMIR LAVER-VISAGE ALLER NETTOYER.
"Demain matin, j'irai au champ".

Dans la phrase, le moment prévu pour se rendre au champ est bien déterminé par LAVER-VISAGE donc le matin. Un autre signe comme MIDI ou SOIR mis à la place de LAVER-VISAGE montrerait que le temps prévu pour se rendre au champ n'est plus le matin mais à un autre moment de la journée. Dans la séquence ci-dessous, des moments de la journée sont observés. Il s'agit des heures relatives auxquelles le signeur ira et reviendra des champs avec des bananes comme en (7.3) ci-dessous.

(7.3) DORMIR AUBE PRO-1 PARTIR LEVER-DU-SOLEIL PORTER SUR LA TÊTE BEAUCOUP VELO VENIR
"Demain à l'aube j'irai prendre beaucoup de bananes que je ramènerai à vélo au lever du soleil".

(LSCI 17_S07).

7.4.3.3 Midi

A l'instar du deuxième signe pour ‘matin’, le signe MIDI indique la position du soleil qui cette fois se trouve au zénith. La main est située au-dessus de la tête et les doigts pointent en direction du ciel comme le montre la figure 7.12.

Figure 7.12: MIDI

7.4.3.4 Soir

Le signe pour désigner ‘soir’ se comporte comme ceux de ‘matin’ et ‘midi’. C'est en fait la position relative du soleil qui est présentée en indiquant parfois le lieu où il se couche (figure 7.13). Ce signe, nous l'appelons COUCHER-DU-SOLEIL.

Figure 7.13: COUCHER-DU-SOLEIL

7.4.3.5 Nuit

Le dos de la main sur le visage, paume ouverte désigne le concept de ‘nuit’ (figure 7.14). Le signe traduit la difficulté de voir dans la nuit à cause de l'obscurité, notamment dans les zones rurales qui sont le plus souvent mal éclairées. Un autre signe peut être utilisé pour exprimer la notion de ‘nuit’. Il s'agit de la main, poing fermé dont le dos fait face au signeur, s'ouvre avec tous les doigts tendus. C'est un signe macro-

fonctionnel dans la mesure où il exprime aussi la notion de ‘lumière’. L'idée qui motive l'usage de ce signe pour exprimer nuit est que c'est à ce moment-là que les lampadaires du village, mais aussi les lumières des maisons (pour ceux qui ont l'électricité chez eux), sont allumées.

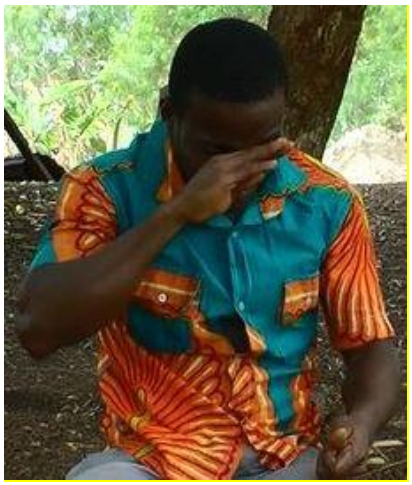


Figure 7.14: NUIT

Les signes qui correspondent aux différents moments de la journée sont exprimés par AUBE, LAVER-VISAGE, LEVER-DU-SOLEIL, MIDI, COUCHER-DU-SOLEIL et NUIT. Seuls les signes LEVER-DU-SOLEIL (‘matin’), MIDI (‘midi’) et COUCHER-DU-SOLEIL (‘soir’) font référence à une ligne céleste.

Une autre stratégie a été observée une fois et indiquait les différents moments de la journée. C'était avec un signeur sourd qui voulait nous montrer, lors d'une causerie, l'heure à laquelle son frère reviendrait des champs. La stratégie consiste à suivre également la

trajectoire du soleil cette fois pas avec la main, mais avec la taille de son ombre. Lorsque l'ombre est longue en face de soi, elle correspond à des heures du matin entre 10 et 11 heures. L'ombre se raccourcit vers midi et se retrouve en arrière quand le soir commence.

Comme on peut le voir, la désignation des moments de la journée, tout comme celui de ‘mois’ suit une ligne céleste. Cette utilisation de la ligne céleste est cependant limitée et ne concerne que ces deux notions. Elle ne permet pas par exemple d'exprimer les évènements passés ou futurs comme discuté dans la section §7.4.2.

7.4.4 Les différents mois

Il n'a pas été observé des signes lexicaux qui expriment chacun des mois de l'année. Cependant, pour s'exprimer sur un nombre de mois donné, on note deux stratégies. Dans la première, les nombres sont identifiés par le signe lexical LUNE auquel est ajouté un nombre cardinal (voir chapitre 6 pour le système numéral). Ceci peut être par exemple UN ou TROIS par exemple. Dans le second procédé, le nombre n'est pas déterminé en tant que tel mais la manière dont le signe est réalisé permet de savoir que ce sont plusieurs mois qui sont exprimés. En effet, le signe LUNE est réalisé avec un mouvement répétitif deux, trois fois et plus.

Nous avons pu observer que le signe LUNE dans un contexte bien défini, prend le sens de ‘année’. Il s'agit notamment du contexte dans lequel des informations sur l'âge d'une personne sont demandées ou données. Ainsi, pour poser la question suivante: "quel âge as-tu?",

on aura l'index pointé vers l'interlocuteur suivi du signe répétitif de LUNE et les mains, paumes retournées vers le ciel qui est la marque d'une question comme illustré dans l'exemple (7.4) ci-dessous. Nous n'avons pas observé, aussi bien dans les données que dans nos observations personnelles, une situation dans laquelle l'information sur l'âge est demandée ou donnée par le signe ANNEE.

Sourcils levés
(7.4) PRO-2 LUNE (rep) QUEL
"Quel âge as-tu"?

(LSCI 22).

Deux signeurs entendants nous ont fait savoir que des signes existent pour faire référence à certaine période telles que la fête des rameaux et les vacances scolaires. Dans le premier cas, la configuration de la main est représentée par tous les doigts tendus ou est en forme de poing et le poignet effectuant de petits mouvements rotatifs. Ce mouvement traduit la manière d'agiter les feuilles de palmier lors de la célébration de la fête des rameaux. Le mois dans lequel cette fête est célébrée varie chaque année, il se situe généralement entre mars et avril.

Pour ce qui est de la seconde période, elle est déterminée par les signes ECOLE et FINIR qui signifient les ‘grandes vacances scolaires’ généralement prévues pour les mois de juillet et août. Les signes de ‘rameaux’ et des ‘vacances scolaires’ correspondraient

respectivement aux périodes de mars-avril et juillet-août. Nous n'avons cependant pas eu l'occasion de vérifier cette information.

7.4.5 Les jours de la semaine

Les deux mains paumes ouvertes face au sol avec une légère inclinaison de la tête vers l'avant que nous avons appelé MUSULMAN (figure 7.15) est le signe en référence à ‘vendredi’. Le signe montre la manière de prier des musulmans dont le vendredi est le grand jour de prière.

Tout comme ‘vendredi’, le signe pour ‘dimanche’ est réalisé en tenant compte aussi de la prière mais celle des chrétiens, particulièrement catholiques. Ceux-ci commencent leurs prières par le signe de la croix (figure 7.16) et le signe a pour label CHRETIEN. Ce signe marque la distinction non seulement entre la religion chrétienne et musulmane mais désigne parmi les groupes chrétiens, les catholiques. Les autres groupes telles que Harriste, Eglise Evangélique ou encore le Christianisme céleste sont désignés chacun par un signe spécifique. On fait par exemple référence à l'instrument de musique composé de calebasse et de perles (voir figure 1.2, Chapitre 1) pour désigner les Harristes.

Figure 7.15: MUSULMAN **Figure 7.16: CHRETIEN**

Le procédé pour déterminer le nombre de jours est le même que celui décrit pour le mois. Le nombre de jours est obtenu par le signe DORMIR suivi du nombre correspondant. Ainsi les signes DORMIR DEUX ou DORMIR CINQ signifient respectivement deux et cinq jours. On a également observé une composition simultanée de signe manuel et non manuel pour compter les jours. Pour rappel, DORMIR est réalisé avec la tête dans la paume, légèrement penchée à gauche ou à droite et la composante manuelle peut être supprimée lorsqu'il s'agit de compter les jours. Le signe se réduit donc à un simple mouvement de la tête penchée sur l'un des côtés. Ici, le mouvement que fait la tête est réalisé en même temps que le moment du comptage. À la différence du premier, dans ce cas précis, le nombre de jours désigné avec les doigts correspond au nombre de réalisations du signe DORMIR. Ce processus en LaSiBo ressemble à

l'incorporation numérique comme observé pour les langues des signes établies. Nous parlons de ressemblance dans la mesure où la situation n'est pas totalement pareille. En fait, la réalisation du signe DORMIR est réduit par seulement la suppression de la composante manuelle. Ainsi, les deux signes, DORMIR et DEUX par exemple ne sont pas combinés pour former un seul signe mais plutôt chacun des signes est réalisé de façon simultanée.

Tous les jours de la semaine sont exprimés mais avec des stratégies différentes car certains ont des signes lexicaux et d'autres, non. Des sept jours que compte la semaine, seuls deux possèdent des signes lexicaux, ce sont MUSULMAN pour ‘vendredi’ et CHRETIEN pour ‘dimanche’.

Le dimanche est le point de départ des jours de la semaine. Tous les autres jours sont identifiés par un système additif en prenant comme référence ou point de départ, ‘dimanche’. Au signe CHRETIEN donc s'ajoute un nombre selon l'ordre correspondant. ‘Lundi’ étant considéré comme le premier jour, il est exprimé par les signes CHRETIEN FINIR UN. On a la même séquence mais avec les nombres DEUX, TROIS, QUATRE, SIX pour respectivement ‘mardi’, ‘mercredi’, ‘jeudi’ et ‘samedi’.

7.5 Symétrie dans l'expression du passé et du futur

Le passé et le futur en LaSiBo sont exprimés avec un signe identique, UNE-FOIS (figure 7.3). Il permet de situer un évènement qui s'est déroulé depuis plusieurs jours, semaines, mois ou années mais aussi

ceux qui vont se dérouler au cours des jours, semaines et mois à venir. C'est le contexte lors des échanges qui permet de marquer la différence entre ces deux notions.

Un signeur nous a fait visiter le cimetière du village afin de nous indiquer la tombe de son père. Une fois sur le lieu, il nous a expliqué que son père était décédé suite à une maladie et avait été enterré depuis bien longtemps. Dans le futur il reconstruirait la tombe de son père. Le passé relatif à la mort de son père et le futur correspondant à la construction de la tombe ont été réalisés par le même signe UNE-FOIS. Les gloses des séquences utilisées sont présentées dans les exemples 7.5 et 7.6 ci-dessous:

(7.5) MALADE INDEX_tombe MOURIR MORGUE
LONGTEMPS VENIR ENTERRER BOIRE TAMBOUR
UNE-FOIS FINIR.
"Il avait été malade et a été enterré depuis bien longtemps mais après être resté à la morgue. Les cérémonies ont été faites il y a longtemps".

(LSCI_50).

(7.6) INDEX_une brique PRO_1 CONSTRUIRE
INDEX_tombe ARGENT FUTUR BŒUF CONSTRUIRE
ANNEE FINIR UNE-FOIS.
"Dans les années qui viennent, avec l'argent que j'aurai, je reconstruirai en brique la tombe et j'organiserai une fête en tuant un bœuf".

(LSCI_50).

Dans les deux phrases ci-dessus, ce qui permet de distinguer les évènements est l'information déjà partagée par le signeur et nous, celle de savoir que le père en question n'est plus en vie. Dans la deuxième phrase, étant donné que la tombe sous nos yeux était simplement recouverte de sable et n'était pas construite en brique comme d'autres autour de celle de son père, l'indication de la brique présente près de nous et le signe de 'construction', on comprend que le signeur indique ce qu'il projette de réaliser dans le futur.

Il ressort de nos observations personnelles que les signes d'expression du passé et du futur peuvent être intensifiés selon qu'ils soient récents ou lointains. Dans ce cas, il peut arriver que l'œil situé du côté de la main qui exécute le signe se ferme et que le mouvement de la main ait généralement un rythme ralenti contrairement à son rythme normal.

Contrairement aux personnes sourdes, les signeurs entendants ont une autre stratégie pour référer au passé et au futur. Celle-ci est la métaphore linéaire dans laquelle le passé est derrière et le futur

devant. Dans leurs interactions quotidiennes avec les personnes sourdes, c'est cette ligne de temps qui est en usage sans que cela ait une influence sur l'intercompréhension. Ce qui sous-entend que les personnes sourdes ont connaissance de cette conception linéaire du temps, mais préfèrent utiliser leurs propres stratégies. Le facteur "contexte" et les informations préalables partagées par les interlocuteurs sont très importants pour l'intercompréhension. La preuve en est que lorsque nous avions demandé aux personnes entendantes quels étaient les signes pour exprimer le passé et le futur, ils ont, sans hésiter, montré le système qu'eux-mêmes utilisent. Les personnes entendantes ont prêté attention aux signes des personnes sourdes en situation de communications où nous leurs avions demandé d'introduire une expérience vécue ou un évènement qui allait se dérouler. C’est en ce moment qu’elles se sont rendu compte que les personnes sourdes avaient des signes différents pour le passé et le futur.

7.6 Résumé

Tout comme les langues des signes établies, la LaSiBo a différentes unités lexicales pour l'expression des notions temporelles telles que ‘année’, ‘mois’, ‘jour’ et ‘heure’. Certains sont macro-fonctionnels et traduisent des notions autres que le temps. On a entre autres ANNEE_1 qui peut être également utilisé pour ‘pardon’, MUSULMAN et CHRETIEN qui désignent aussi l'appartenance à une

confession religieuse. D'autres par contre, ont un sens exclusivement lié à la temporalité. C'est le cas par exemple de DURER, AUBE. Plusieurs d'entre eux enfin, font référence à la ligne céleste comme on peut le voir dans LEVER-DU-SOLEIL, MIDI ou encore COUCHER-DU-SOLEIL.

La ligne du temps qui part de l'arrière vers l'avant pour désigner respectivement le passé et le futur n'est pas présente en LaSiBo. Dans cette langue, la distribution linguistique des termes pour le passé et le futur montre que la conception du temps est considérée comme un aspect qui a deux extrêmes. Le premier extrême est le présent qui est appréhendable par le signeur tandis que la seconde est la symétrie dans l'expression des moments non-présents que sont le passé et le futur qui sont exprimés par un signe identique.

7.7 Discussion

Certains aspects concernant les notions de ‘mois’, ‘jours de la semaine’ et ‘année’ observés dans l'expression du temps en LaSiBo seront discutés en les comparants aussi bien au Dida qu'aux autres langues des signes décrites.

7.7.1 Comparaison de la LaSiBo et du Dida

La LaSiBo et le Dida ont des différences, mais aussi des similarités dans l'expression du temps. Nous commencerons par montrer les

similarités entre ces deux langues qui portent sur ‘mois’, ‘jours de la semaine’ et les notions de ‘passé’/ ‘futur’.

Dans l'expression de la notion de ‘mois’ aussi bien en LaSiBo qu'en Dida, le terme de référence est la lune dont le signe est représenté par la forme relative de la lune tracée dans le ciel avec l'index pour la LaSiBo et le terme *co* signifiant ‘lune’ en Dida. Tout comme pour le ‘mois’, le terme générique pour l'expression de ‘semaine’ est le même que celui de ‘dimanche’ représenté respectivement par le signe de la croix en LaSiBo et ‘jour de prière’ en Dida.

Les stratégies de désignation des jours de la semaine sont également similaires même si quelques petites différences sont observables à ce niveau. La LaSiBo a des signes lexicaux pour deux jours de la semaine. Ce sont: ‘vendredi’ et ‘dimanche’. Tous les autres jours sont désignés par l'utilisation de nombres cardinaux en combinaison avec le signe pour ‘jour’. Le Dida, dans la plupart de ses moyens d'expressions des jours de la semaine, utilise également les nombres cardinaux préfixés au terme pour ‘jour’. Certaines notions du passé et du futur en Dida (comme ‘avant-hier’ et ‘après-demain’) sont exprimées par le même terme. Il en est de même pour la LaSiBo qui désigne également ces notions avec un signe identique rendant ainsi ambiguë leur sens. Mais le contexte et les informations partagées au préalable entre les interlocuteurs sont des facteurs importants qui permettent de faire la différence entre les deux notions. En Dida cette

ambigüité est levée par l'ajout au terme, d'une modalité verbale du passé et celle du futur.

A côté des similarités mentionnées précédemment, certaines différences sont observables entre la LaSiBo et le Dida. Ainsi, la dernière a des termes qui permettent de diviser l'année en différents moments en tenant compte d'éléments météorologiques tels que les saisons des pluies et les saisons sèches contrairement à la LaSiBo qui n'a pas cette stratégie. Outre cela, une autre différence est celle qui porte sur l'utilisation spatiale de la ligne de temps. En LaSiBo, les différentes lignes de temps possibles situant le corps entre le passé et le futur ne sont pas attestées. Il existe une différence absolue entre le présent et le non présent. C'est ce qui explique le fait que les signes pour ‘passé’ et ‘futur’ soient identiques. Cependant, la conception des Dida est différente dans l'utilisation gestuelle pour la temporalité. Ils suivent la stratégie qui est commune à plusieurs autres langues comme décrites dans l'introduction, dans lesquelles, le passé est derrière et le futur est projeté en avant. Les signeurs sourds de la LaSiBo n'ignorent pas cette ligne de temps puisque celle-ci est employée dans leurs échangent par les signeurs entendants sans que l'intercompréhension ne soit affectée.

Comme on a pu le remarquer, la LaSiBo et le Dida ont plusieurs similarités même s'il existe quelques différences dans leurs stratégies d'expressions de la temporalité. Les similarités résultent t-elles du fait du partage d'un même environnement culturel? Considérant une certaine perspective, ce fait peut être avéré, car la

LaSiBo est une langue jeune qui a émergée récemment dans un environnement déjà établit. Partant de ce fait, l'hypothèse de l'influence qu'a pu avoir le Dida dans le processus de lexicalisation en LaSiBo n'est pas à écarter. Cette hypothèse trouve cependant des limites, notamment dans l'observation de l'utilisation spatiale du temps qui est conceptualisé différemment par la population sourde et par la population entendante.

7.7.2 Comparaison de la LaSiBo et d'autres langues des signes

La LaSiBo dans l'expression de la temporalité présente aussi bien des similarités que des différences tant avec le Dida qu'avec d'autres langues des signes, principalement, celles qui sont émergentes.

7.7.2.1 Comparaison avec les langues des signes établies

Comme on a pu le voir dans la section §7.3, les langues des signes établies ont un éventail de signes assez large pour exprimer le temps. D'une façon générale, ces langues possèdent des signes lexicaux pour la semaine, tous les jours de la semaine ainsi que les mois de l'année. Elles ont en outre, les signes pour segmenter le temps en heures, minutes et secondes. Une autre caractéristique de ce type de langues des signes est l'usage de l'incorporation numérique qui comme son nom l'indique, est l'incorporation d'un nombre dans un signe donné pour exprimer des notions temporelles. Ce procédé est courant en

ASL pour des notions comme ‘semaine’, ‘mois’, ‘jour’, ou encore une heure exacte (Valli et Ceil 2000). Par exemple, la notion de ‘trois mois’ ou ‘quatre mois’ peut être exprimé par un simple changement de la configuration manuelle du signe. Ainsi, en changeant la configuration manuelle 1 par celle de 3 ou 4, le nombre de mois correspond dans le même temps aux changements opérés ce qui donne respectivement TROIS MOIS ou QUATRE MOIS. Autrement dit, le nombre ‘trois’ ou ‘quatre’ n'est pas d'abord montré avant de signer ensuite le signe MOIS. Les deux signes sont conjointement réalisés.

La représentation de la ligne spatiale du temps se base sur les orientations métaphoriques spécifiques aux cultures (Lakoff et Johnson 1980) et les langues des signes tendent à refléter généralement la même métaphore en usage dans leur culture respective. Dans ce contexte, on constate que la LaSiBo procède différemment en ce sens qu’elle ne procède pas comme en Dida.

Un certain nombre de différences est observé entre la LaSiBo et l'AdaSL. D’abord, on remarque que l’AdaSL a des signes dédiés à tous les jours de la semaine alors que la LaSiBo n’en a que deux, ‘vendredi’ et ‘dimanche’. Les autres jours sont désigné par la stratégie d’ajout d’un nombre avec comme point de départ, DIMANCHE. La même stratégie est utilisée pour découper l’année en différents mois. Le découpage de l’année en fonction des activités agricoles ou conditions météorologiques présente en AdaSL n’a pas été observé en LaSiBo. Ainsi, comme dans le domaine des couleurs et aussi celui de la parenté, la LaSiBo se sert d’une stratégie simple en relation à un

ensemble de concepts au lieu d'avoir des signes lexicalisés pour chaque concept.

Un autre aspect qu'il convient de mentionner est que des signes de l'AdaSL pour le temps réfèrent à des pratiques et concepts culturels comme le calendrier Akan pour le signe ANNEE par exemple qui est basé sur la fête d'igname et le signe HUIT pour semaine comme exprimé en Akan. Au contraire, la LaSiBo quant à elle fait usage de pratiques récentes telles que la montre pour désigner 'heure' ou au calendrier grégorien pour le concept 'année'.

7.7.2.2 Comparaisons avec d'autres langues des signes émergentes

Nos comparaisons ici sont faites sur d'autres langues des signes qui évoluent dans le même contexte environnemental que la LaSiBo.
Dans l'expression de certains temps déictiques, les stratégies de la LaSiBo ressemblent à celles de la YMSL notamment pour l'expression des notions de 'hier' et 'demain' qui sont désignés par un signe identique. Pour ces notions, la LaSiBo et la YMSL sont différentes des autres langues des signes (Kata Kolok, IUR, LSM EMG (Brésil)) qui ont des signes différents pour les exprimer. On peut noter également l'usage presqu'identique du signe DORMIR en LaSiBo et en IUR mais dans la dernière langue citée, il signifie JOUR et traduit dans la plupart de ses occurrences, la notion 'le lendemain' (Schuit 2014:77).

L'usage de l'axe de temps dans l'espace où le passé se trouve derrière et le futur projeté devant est une stratégie peu courante dans les langues des signes émergentes. Dans les langues gestuelles des sourds isolés décrites par Yau (1992), «*l'axe aligné sur l'avant et l'arrière du gestant n'est pas encore installé*» (Yau 1992:203).

Pour la LaSiBo il est intéressant de voir qu'il n'existe pas l'axe de temps (pour les signeurs sourds) allant de l'arrière vers l'avant pour les évènements passés et futurs quand on sait que ce procédé n'est pas en usage dans la communauté entendante dans laquelle elle évolue. Malgré la connaissance par les personnes sourdes de la structure du Dida, celle-ci n'a pas eu d'influence sur leur manière de représenter les notions temporelles du passé et du futur.

Concernant les jours de la semaine, la LaSiBo ne possède de signes lexicaux que pour deux jours, ‘vendredi’ et ‘dimanche’, à la différence des YMSL qui ont des signes pour référer aux sept jours de la semaine. Ceux-ci sont basés sur des activités habituelles correspondant à ces jours. C'est par exemple le signe FUSIL pour désigner ‘dimanche’, jour réservé à la chasse (Le Guen 2012).

L'IUR n'a de signe lexical que pour ‘dimanche’. La situation est similaire en LS EMG du Brésil où c'est également ‘dimanche’ qui est exprimé avec le signe de la croix en référence aux messes dominicales (Fusellier-Souza 2004). Mais en dehors des signes lexicaux, la stratégie de l'utilisation des numéraux cardinaux pour référer aux différents jours de la semaine est observée aussi bien en LaSiBo qu'en YMSL et en IUR et approximativement en LS EMG.

Dans cette dernière, ‘dimanche’ est la borne temporelle que place un signeur *«dans un point de l'espace devant lui»* et *«à partir de ce point, il construit une ligne imaginaire sur laquelle les autres jours de la semaine viennent se placer»* (Fusellier-Souza 2004:292). Dans toutes ces langues des signes citées, au moins un des sept jours de la semaine est exprimé, c'est ‘dimanche’. Celui-ci est désigné de façons différentes en fonction des habitudes qui sont les plus pertinentes dans la conception de ces communautés des sourds.

Il est cependant étonnant de constater deux faits: le premier est de voir qu'un jour de la semaine qui est marqué par des évènements importants n'a pas de signe lexical liés à ces évènements. Le second fait est qu'un autre jour est lié à un évènement inhabituel à Bouakako. Ce sont respectivement ‘mercredi’ et ‘vendredi’. Le signe correspondant à ‘vendredi’ est lié à la prière musulmane. Certes c'est un évènement important mais, on s'interroge sur son usage quand on sait que la principale religion du village est le christianisme et qu'il n'existe pas de mosquée. D'autres signes auraient pu être créés pour désigner ‘mercredi’ et ‘vendredi’ étant donné que ce sont les grands jours de marché et où généralement, il n'y a pas d'activités champêtres. Les villageois se rendent en ville (à Hiré) pour vendre leurs récoltes et faire dans le même temps des provisions.

Le jour, du matin au soir est divisé en petites parties en indiquant dans le ciel la position du soleil à partir du lever jusqu'au coucher à l'aide d'un pointage absolu. Cette ligne céleste attestée en

LaSiBo est aussi observée en PISL (1980), AdaSL (Nyst 2007) et en Kata Kolok (Marsaja 2008; de Vos 2012). En Kata Kolok par exemple, l'indication de la position du soleil indique les différentes heures de la journée. Ceci est possible grâce au fait que le village est proche de l'équateur. Pointer approximativement 90° au-dessus de soi signifie MIDI tandis que le pointage à 180° vers l'Ouest signifie SIX HEURE du soir (Marsaja 2008:166). Considérant ce fait, la situation est identique en LaSiBo en tenant compte de la position de la Côte d'Ivoire par rapport à l'équateur.

7.8 Résumé et conclusion

La LaSiBo a différentes stratégies pour s'exprimer sur le temps. Celles-ci sont d'abord les références célestes. Ici, la forme relative de la lune tracée dans le ciel permet de faire référence au mois. En outre, les différents moments de la journée sont obtenus par l'indication de la position du soleil. La main pointée au-dessus de la tête indique par exemple ‘midi’ qui est l'heure où la position du soleil se trouve le plus haut dans le ciel. A l’exception de deux jours qui ont des signes lexicaux, les autres sont désignés par stratégie numérale avec ‘dimanche’ comme point de départ. Une des spécificités de la LaSiBo est la répartition du temps sur deux axes abstraits qui sont: le présent et le non présent réalisés avec un signe identique. Nous n’avons pas observé une autre caractéristique qui favoriserait la distinction entre ces deux notions en dehors du contexte dans lesquels ils sont utilisés. Contrairement à la LaSiBo, Marsaja (2008) avait observé une

différence pour le Kata Kolok qui a également un signe identique pour ces notions. Pour Marsaja (2008), le passé et le futur pourraient être distingués par une caractéristique non manuelle, celle de l'expression du visage. Celle-ci correspond à un froncement avec la tête légèrement en arrière pour le passé et les sourcils relevés avec la tête en avant pour le futur.

L'expression du temps est un des domaines dans lesquels la LaSiBo et le Dida partagent plusieurs similarités. On peut citer le système numéral pour les jours de la semaine et l'utilisation du terme *ɲa̰ma̰jri* ‘jour de prière’ pour ‘dimanche’ comme terme générique de ‘semaine’.

Comme on a pu le remarquer, la LaSiBo contrairement à l’AdaSL utilise des stratégies numérales pour indiquer des jours de la semaine mais aussi des mois de l’année. En outre, l’ancienneté de l’AdaSL par rapport à la LaSiBo se perçoit à travers des signes représentant des notions temporelles sur la base de pratiques qui datent de longtemps.

8. DISCUSSION ET CONCLUSION

Comme on a pu le voir dans l'introduction, les langues des signes émergentes, qu'elles soient pratiquées par des sourds isolés (cf. Yau 1992; Fusellier-Souza 2004) ou non (Kata Kolok, de Vos 2012; IUR Schuit 2014, Langue des Signes Ban Khor, Nonaka 2004) pour ne citer que celles-là, ont un nombre limité de termes lexicaux standardisés dans les domaines sémantiques telles que les couleurs, la parenté mais aussi le temps. Elles sont différentes des langues orales de leur communauté respective qui ont de nombreux lexèmes pour s'exprimer sur ces différents domaines sémantiques. Des caractéristiques communes à ce type de langues pourraient être la source de ces restrictions. En effet, on remarque dans ces langues, un taux important de la macro-fonctionnalité dans la mesure où un signe peut référer à plusieurs concepts donnés (voir chapitre 1 Introduction). Il y a aussi les autres options qu'ont ces langues pour exprimer des concepts, c'est-à-dire, la mise en place des stratégies qui servent surement à pallier l'absence de signes lexicaux. Un taux élevé de macro-fonctionnalité et de l'usage des stratégies morphologiques au lieu d'une prolifération des signes lexicaux semblent caractériser l'émergence lexicale des langues des signes émergentes. En fait dans ces langues, un signe peut représenter plusieurs concepts différents et dans ce cas, le contexte dans lequel il est utilisé joue un rôle important notamment pour les non utilisateurs de ce type de langue. En plus, la possibilité de spécifier des concepts en les indiquant par un pointage à

cause des expériences partagées par les signeurs (dans la mesure où chacun sait plus ou moins en avance ce que l'autre veut exprimer) ne favorise pas la création de signes correspondants à chaque concept donné. Une autre des caractéristiques est la variation interpersonnelle des signes pour un concept qui semble être proéminent dans les langues des signes émergentes (cf. Washabaugh 1986; Meir et al. 2010). Dans la plupart d'entre elles, la conventionnalisation semble être secondaire dans la mesure où l'intercompréhension n'est pas altérée. Néanmoins, le principe de conventionnalisation tend à débuter dans des groupes de famille. C'est le cas en ABSL comme détaillé en §1.4 et §3.8 respectivement dans les chapitres un et trois.

Il ressort de l'étude typologique des langues des signes des petites communautés menée par de Vos et Pfau (2015) qu'au niveau lexical, comme dans l'expression des couleurs ou de la parenté, ceux-ci ont un nombre restreint comparé aux langues orales dans lesquelles elles évoluent mais aussi aux langues des signes établies. Il faut remarquer que pour les signes de ce domaine, la plupart des langues des signes établies utilisent principalement la stratégie de l'initialisation. Cette stratégie qui favorise la prolifération de signes lexicaux, est logiquement absente dans les langues des signes émergentes puisqu'elles ne sont généralement pas utilisées dans l'éducation à l'exception du Kata Kolok. La restriction est liée au contexte social dans lequel ces langues se développent selon les conclusions des auteurs ayant étudié sur d'autres langues similaires (Washabaugh et al. 1978; Washabaugh 1980; de Vos 2011). Elles

émergent par définition dans des petites communautés où tous se connaissent et n'ont donc pas besoin de créer des signes pour des concepts dans des domaines de la parenté par exemple étant donné la possibilité de s'en référer par d'autres moyens, comme utiliser le nom de la personne indiquée ou procéder par un pointage pour la situer (Washabaugh 1980). En plus, dans ce type de communautés, les nombreuses variations lexicales sont tolérées comme soulignaient Washabaugh et al. (1978) pour la PISL et de Vos (2012) pour le Kata Kolok. Pour d'autres auteurs cependant, ces phénomènes sont liés à l'âge de la langue. Sandler et al (2011); Meir et al. (2012) ont étudié ABSL et ISL sur le plan de l'âge de la langue. Les différences considérables trouvées dans les structures phonologiques et grammaticales de ces langues en comparaison avec une langue des signes établie comme ASL ont été attribuées à la différence d'âge. Ils ont ainsi trouvé un niveau élevé de variations interpersonnelles en ABSL pour l'expression des concepts. Ces auteurs interprètent ceci comme le résultat de la jeunesse d'ABSL. Ils ont aussi trouvé qu'il y a un moindre degré de variation dans des groupes de signeurs par exemple ceux qui sont membres d'une même famille. Selon les linguistes qui travaillent sur ABSL, cette langue est dans sa phase primaire pour l'établissement d'un système phonologique (Sandler et al. 2005; Israël et al. 2009; Meir et al.2010).

8.1 Les facteurs jouant un rôle dans la structure des langues des signes émergentes

Comme nous avons pu le voir, deux facteurs influençant la structure des langues des signes émergentes des communautés des villages ont été discutés dans une littérature récente: la petite taille de la communauté et l'âge de la langue.

On peut s'attendre à ce que le fait d'être une petite communauté peut influencer le lexique de la terminologie de parenté. En effet, il apparait que ces termes sont moins nécessaires dans ce genre de communauté où les uns et les autres se connaissent parfaitement. Une telle raison liée à la taille de la communauté de la langue n'existe pas pour les dimensions sur la couleur et le temps. Le fait qu'une langue soit nouvelle peut influencer la quantité de distinctions dans tous les domaines donnés et c'est sur ce dernier point que nous sommes focalisés pour notre étude.

La description de la LaSiBo en comparaison avec l'AdaSL, deux langues des signes évoluant dans des environnements socioculturels identiques mais différents par rapport à l'âge, nous a permis de faire des observations sur notre hypothèse de départ. En effet, nous postulions que les raisons des nombres limités de signes conventionnels pour les items lexicaux dans les langues des signes émergentes pouvaient être liées à certains facteurs. Ce sont: le niveau élevé de la macro-fonctionnalité, l'usage des paradigmes morphologiques au lieu des items lexicaux (morphologiquement indépendants), le niveau relativement élevé de la variation entre les

signeurs et l'influence des gestes de leur environnement culturel respectif. Ces variables ont donc été testées à travers nos comparaisons entre l'AdaSL et la LaSiBo. Dans ce chapitre, nous discuterons de chacune des variables avec d'abord les aspects trouvés similaires dans les deux dans langues, c'est-à-dire a) l'usage de la macro-fonctionnalité et b) les similarités qui sont le résultat des similarités dans l'environnement gestuel. Ensuite, les différences liées à l'âge dans l'expression de certains domaines sémantiques comme le temps et le système monétaire sont relevées, vient après la variation où la LaSiBo pour cet aspect est comparé à l'ABSL. Nous terminons par une réflexion portée sur la terminologie et les caractéristiques d'une langue des signes émergente.

8.2 Résumé des comparaisons entre la LaSiBo et l'AdaSL

Il ressort que des similarités sont observées dans ces deux langues à travers les chapitres étudiés. L'usage élevé de macro-fonctionnalité occupe une place en AdaSL et en LaSiBo puisqu'ils semblent avoir plus des signes qui renvoient à plusieurs concepts différents comparé aux langues des signes établies. C'est par exemple le cas pour l'expression des notions de la parenté. Cependant, en AdaSL, on peut observer une divergence des signes pour 'mère' et 'femme'. Le signe FEMME avec la configuration S initialement utilisé pour 'mère' s'est érodé non seulement en changeant de configuration manuelle (forme B) mais aussi de mouvement pour n'être dédié qu'à 'mère'. La macro-fonctionnalité est observée dans d'autres langues des signes de petites

communautés de divers horizons. Ainsi, nous pouvons dire que c'est un facteur qui conduit à un lexique relativement restreint. Autrement dit, comme il est possible d'exprimer différents concepts par le même signe sans que cela n'ait une incidence sur l'intercompréhension à travers les signeurs, ils peuvent se passer de créer des signes lexicaux correspondants.

D'autres similarités observées sont certainement liées à l'environnement gestuel des langues respectives. Prenons l'exemple du signe CINQ qui est réalisé par la configuration manuelle S. Cette représentation est courante dans les gestes des entendants pour représenter ce chiffre. Il en est de même pour le signe avec la configuration Closed 1 qui touche le menton pour désigner 'être humain masculin'. Dans les gestes de leur communauté respective, les entendants utilisent ce signe pour référer à 'homme' ou 'père'. C'est certainement la raison pour laquelle on remarque qu'en AdaSL, c'est cette configuration manuelle qui est utilisée pour désigner 'père' lorsqu'ils communiquent avec les entendants alors qu'entre eux (les sourds), ils font beaucoup usage du signe avec la configuration S (Nyst 2007). Comme on a pu le voir, les gestes de leur environnement social jouent un rôle important en ce sens que les mêmes gestes utilisés par les membres de la communauté entendante se retrouvent dans chacune des deux langues. Il en est de même pour d'autres langues comme Kata Kolok (de Vos 2011) ou la PISL (Washabaugh 1979). Ce facteur rapproche un peu plus LaSiBo et AdaSL dont l'environnement socioculturel est similaire. En plus de l'influence des

gestes de la communauté entendante, il y a celle de la langue orale. On remarque qu'il y a une grande influence de l'Akan en AdaSL contrairement à la LaSiBo où l'influence du Dida est marginale. Nous ne pensons pas que le facteur de l'âge ait joué un rôle dans cette différence remarquable. Toutes fois, des recherches approfondies sur ce point sont nécessaires.

Bien vrai que des similarités ont été observées, il existe aussi des différences et c'est cet aspect que nous allons maintenant aborder. En fait, que peuvent nous indiquer les différences au niveau de la lexicalisation dans ces langues en rapport avec l'âge?

Les différences entre AdaSL et LaSiBo peuvent se résumer de la façon suivante. Dans plusieurs domaines sémantiques la LaSiBo emploie des stratégies là où l'AdaSL emploie des signes lexicaux. Cela s'aperçoit par exemple dans l'expression des couleurs. En AdaSL, il y a des signes lexicaux pour 'rouge', 'blanc', noir', 'vert' et 'jaune'. En LaSiBo, on fait référence aux couleurs en faisant un mouvement frottant sur ou dans la direction d'une couleur disponible dans l'environnement. Pour exprimer les jours de la semaine, AdaSL a des signes lexicaux pour tous les jours. LaSiBo par contre à un signe pour DIMANCHE et les autres jours sont exprimés en ajoutant un chiffre. Le même système numéral est utilisé pour les mois de l'année, ou des chiffres sont ajoutés au signe JANVIER. En AdaSL par contre, où l'année est divisée en saisons agricoles, il y a des signes lexicaux pour chaque saison.

Par ailleurs, on remarque aussi que les items lexicaux utilisés par l'AdaSL réfèrent à des concepts et pratiques qui existent depuis bien longtemps alors que la LaSiBo utilise des concepts et pratiques relativement récents. Ceci se perçoit dans les signes des domaines sémantiques du temps et de la monnaie. En AdaSL, les signes pour 'année' et 'semaine' renvoient au calendrier culturel Akan selon leurs conceptions, c'est-à-dire ils font référence au festival annuel des ignames et la semaine qui compte huit jours respectivement. La situation est similaire dans le système monétaire où on note également l'expression basée sur l'unité *Kotoku* (200 cedis) relevant des systèmes monétaires anciens qui étaient utilisés au Ghana pendant l'occupation coloniale et même avant. En LaSiBo par contre, les signes monétaires ne sont pas lexicalisés en tant que tel et les signes pour 'année' ainsi que pour 'semaine' sont basés sur le calendrier grégorien. Au regard de ces faits, on peut dire que la conservation des pratiques ou concepts anciens est un indicateur qui peut servir à déterminer si une langue est vielle ou pas. Et dans ce cas précis, on voit que l'ancienneté de l'AdaSL est mise en évidence par l'usage toujours en cours des signes dont les sources remontent à bien longtemps.

Comme mentionné ci-dessous, il y a beaucoup de variations formelles dans le lexique de l'ABSL. Les analyses révèlent des groupes basés sur la famille avec des signeurs à l'intérieur d'une famille qui montrent un degré élevé de similarités par rapport aux signeurs à travers d'autres familles. L'analyse de la distribution de la

variation lexicale avec GabMap ne montre aucune indication d'une conventionnalisation basée sur la famille en LaSiBo. Au contraire, on a remarqué que les signeurs qui avaient tendance à désigner de la même façon un concept donné n'avaient pas forcement des liens proches en tenant compte du réseau social de chacun d'eux dressé dans le tableau 3.9 du chapitre trois. Pour cette raison, il n'est pas possible de faire correspondre des similarités à un groupe de signeurs comme c'est le cas en ABSL.

De la macro-fonctionnalité à la variation en passant par l'absence de lexicalisation ou de manque de standardisation, en dehors de la LaSiBo, ces phénomènes sont aussi observés dans d'autres langues des signes émergentes étudiées. Washabaugh (1986) a observé par exemple que seuls deux signes avaient une réalisation conventionnelle sur 63 signes étudiés avec cinq signeurs en PISL. Le cas de l'ABSL que nous avons décrit extensivement nous interpelle. Nous pensons pour notre part qu'effectivement, l'âge de la langue est un facteur important auquel il faut tenir compte pour analyser la mise en place des structures comme le lexique d'une langue donnée. C'est du moins ce que nous avons observé dans la comparaison LaSiBo/ AdaSL à travers les différents domaines sémantiques que nous avons étudié et grâce à laquelle nous pouvons affirmer que la conventionnalisation précède la création ou la prolifération lexicale. Autrement dit, avec l'âge, les signeurs d'une langue donnée ont le temps de franchir des étapes pour finalement tous s'accorder sur un signe désignant un concept défini. C'est probablement le cas de

l'AdaSL, plus de 200 ans qui a des signes lexicalisés pour des concepts où la LaSiBo, 48 ans environ pour ces mêmes concepts utilise plutôt des stratégies.

8.3 Réflexion sur la définition des langues des signes émergentes

Les langues des signes émergentes selon la définition de Brentari et Coppola (2012), sont celles qui sont utilisées en tant que système de communication primaire par un groupe de personnes sourdes se réunissant en tant que communauté pour la première fois. Quant à Meir et al. (2010), les langues des signes émergentes sont jeunes par définition et les conditions sociales, l'histoire de leurs communautés sont souvent traçables. Leur développement linguistique est parfois observable à un stade précoce puisqu'utilisées par des signeurs natifs de seulement deux ou trois générations. Partant de ces définitions, deux types de langues des signes émergentes sont à distinguer en tenant compte des conditions sociales de leur formation. Il y a d'une part les langues des signes de petites communautés utilisées généralement dans les villages et d'autre part, celles des grandes communautés dans les cités urbaines. Il est important de noter que – selon la définition de Meir et al. (2012) presque toutes les langues des signes de petites communautés sont considérées comme émergentes, à l'exception d'AdaSL. Pour les grandes communautés, certaines sont établies et d'autres encore émergentes comme les langues des signes

du Nicaragua et du Kenya. Les définitions proposées précédemment permettent de jeter les bases d'une perspective sur les langues qu'on peut qualifier d'émergentes ou non et comment celles-ci sont différentes des langues des signes des petites communautés. Dans une certaine mesure, on peut considérer la plupart des langues des signes de grandes ou de petites communautés comme des langues émergentes. Ceci, en raison du fait qu'elles sont récentes (surtout celles des petites communautés) en comparaison notamment à la plupart des langues orales. L'âge de l'AdaSL fait dire qu'elle n'est plus une langue des signes émergente. Cependant, de Vos[1] identifie le Kata Kolok comme étant de six générations actuellement (2016) donc plus de 120 ans si elle considère que chaque génération met 20 ans avant d'avoir des progénitures. Les traditions orales et mythes locaux attribuent 500 ans à cette langue et des généticiens la situent plutôt entre 63 et 134 ans (Meir et al 2010). Que ce soit le résultat des chercheurs, généticiens ou les traditions orales, les différences montrent la complexité quant à déterminer l'âge d'une langue même si pour cette langue on peut dire au vue de ces différentes sources qu'elle a plus de 100 ans. Pourtant, elle est toujours considérée comme étant une langue des signes émergente. Il en est de même pour l'ISL et la KSL (Morgan et Mayberry 2012) pour lesquelles en prenant en compte leur histoire étant donné qu'elles ont des liens respectivement avec la Langue des Signes Allemande et l'ASL (Hammarström et al. 2016), on pourrait se demander si on veut toujours les considérer

[1] Dans un récent entretien que nous avons eu avec elle

comme étant émergentes. On pourrait se demander également ce qu'il en est de certains *home sign* qui sont considérées aussi comme des langues des signes émergentes (Fusellier-Souza 2004) et certains sont en cours d'utilisation dans une seconde et même troisième génération d'enfants entendants. C'est le cas de Pettikwi dans les études de Yau (1992).

8.4 Perspectives pour des recherches futures

Dans cette étude, la plupart des descriptions portent sur des aspects sémantiques de la LaSiBo. Des recherches sur d'autres aspects sociolinguistiques et les caractéristiques linguistiques sont nécessaires afin de compléter ce travail de description sur cette langue.

Lors de nos différentes visites entre 2011 et 2013, à travers les interviews réalisées auprès des parents des sourds et les villageois, nous avons construit un arbre généalogique. Il ressort de cet arbre que la majorité des sourds ont des liens consanguins. Nous émettons donc l'hypothèse que la surdité à Bouakako est héréditaire. Il faudra cependant des études plus approfondies afin de déterminer si la surdité est le résultat de mutations génétiques spontanées, ou si le gène transmit est dominant ou récessif. Les éléments d'informations sont que les membres de la population sourde identifiés durant la période de recherche sont nés de parents entendants. Les enfants des personnes sourdes sont des personnes entendantes qui ont certes des connaissances de la LaSiBo, mais ont pour langue de base le Dida.

Des aspects grammaticaux de la LaSiBo sont à décrire entre autres, les classificateurs, l'accord spatial des verbes, l'usage du pointage. Les deux premiers aspects sont des caractéristiques importantes dans les langues des signes établies et absentes, ou très limitées, dans la plupart des langues des signes émergentes telles que la PISL (Washabaugh 1986), l'ABSL (Aronoff et al. 2004), le Kata Kolok (Marsaja 2008; de Vos 2012). Le pointage, quant à lui, est une des caractéristiques partagée par les langues des signes. Pour ce qui est de l'accord des verbes, les premiers regards sur les données montrent des verbes qui ont une inflexion spatiale. Ce sont DONNER et GRIFFER. Pour ce qui est des classificateurs, une observation a été faite notamment pour la différence entre les animaux et les hommes en fonction de la configuration manuelle dans une narration (Tano 2012). L'usage du pointage a été également observé. La plupart des pointages semblent être des signes indicatifs qui permettent de désigner les objets, les lieux, les personnes comme le remarquait Kuschel (1973) pour les LS ÉMG pratiqués par les personnes sourdes adultes.

Nous envisageons en outre de poursuivre des enquêtes sur les quatre personnes sourdes du village voisin de Bouakako dont les utilisateurs de la LaSiBo sont proches. Des données sont déjà disponibles pour l'un de ces sourds sur les quatre que compterait le village de Zaroko. Les premières observations faites permettent de voir une certaine ressemblance avec la LaSiBo mais une étude complète avec tous les membres permettra de vérifier le degré de ressemblance des structures de ces deux langues des signes. Un aspect

qui serait intéressant est que contrairement à la situation de Bouakako, la plupart des sourds de Zaroko ont contracté la surdité après avoir acquis la langue orale qui est le Dida. De l'avis donc des personnes interrogées lors de notre court séjour dans le village, leur communication est beaucoup plus basée sur la langue orale qui est accompagnée de signes. L'iconicité étant un élément, sinon une des caractéristiques fondamentales des langues des signes, les différents types utilisés et la place qu'ils occupent dans le développement des langues des signes émergentes est un domaine d'étude à explorer.

Une ébauche de la variation a été faite dans ce travail de recherche mais celle-ci porte surtout sur la variation des signeurs de la même la langue. Un vaste chantier est à explorer sur les langues des signes des différentes zones rurales et urbaines de la Côte d'Ivoire qui évoluent dans le même contexte que la LaSiBo afin de déterminer le degré de la variation lexicale et structurelle. Le rôle que jouent par exemple les substrats gestuels et les conditions sociales et culturelles de ces langues des signes pourront être déterminés. Ceci permettra sans doute de renseigner si ces langues sont des dialectes différents ou des langues séparées.

Une des caractéristiques reconnue des langues des signes émergentes est qu'un grand nombre de la population entendante sait signer grâce aux différentes interactions avec les personnes sourdes de leur environnement. De ce point de vue, il semblerait que ce ne soit pas le cas pour la LaSiBo. En effet, de nos observations, on ne peut pas affirmer maintenant qu'un grand nombre de personnes entendantes

a une maitrise de la LaSiBo. A part quelques personnes identifiées comme de vrais signeurs du fait d'être proche des sourds par des liens d'amitié, la population entendante dans sa grande majorité (leurs parents respectifs y compris), utilise les gestes accompagnés surtout de paroles en Dida lors des interactions avec les personnes sourdes. L'accent est plutôt mis sur la parole et les gestes ne font qu'accompagner et la compréhension est relativement assurée. Ceci signifie que les signeurs sourds de la LaSiBo perçoivent la lecture labiale. Rappelons que sur les sept personnes sourdes qui ont fait partie de l'enquête, c'est seulement deux qui font usage du mouthing certainement parce qu'ils seraient devenus sourd après leur naissance et par ricochet, ont pratiqué le Dida avant la surdité. Il serait donc intéressant d'étudier le rôle que joue la lecture labiale pour l'ensemble des personnes sourdes, dans leurs interactions avec celles qui sont entendantes. Est-ce cette dernière ci qui facilite la compréhension bien que des personnes entendantes ne sachent pas signer convenablement?
Tous ces aspects méritent des études beaucoup plus approfondies afin de contribuer à la connaissance des structures et du développement des langues des signes pratiquées par les petites communautés des sourds de façon générale, mais surtout des langues des signes en Afrique, et spécifiquement en Côte d'Ivoire où les langues des signes et leurs utilisateurs restent une réalité plus ou moins méconnue.

8.5 CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons retenir que la LaSiBo et l'AdaSL pour ce qui est de la macro-fonctionnalité sont au même niveau. Celle-ci est également courante dans d'autres langues des signes du même type. Ceci laisse apparaitre que la macro-fonctionnalité est une caractéristique des langues des signes de petites communautés et qui ne change pas avec l'âge.

Les langues des signes émergentes aussi bien que les *home sign* utilisent des stratégies pour s'exprimer sur les couleurs. Notre comparaison faite montre que la LaSiBo fait usage des stratégies comme le pointage des couleurs ou l'usage numérique pour les jours de la semaine et les mois de l'année alors que l'AdaSL a des signes lexicaux stables. Ceci implique qu'au fil du temps, les langues des signes développent des signes lexicaux pour remplacer les stratégies qui étaient en usage.

Le niveau de similarités lexicales et leur façon d'être exprimées relève de la similarité de l'environnement socioculturel de ces deux langues. Malgré le fait d'appartenir à des environnements socioculturels identiques, on a remarqué aussi des différences dans les signes pour exprimer le temps et la monnaie où l'AdaSL fait référence à des pratiques et concepts qui datent de longtemps (calendrier Akan et système monétaire colonial) tandis que la LaSiBo pour ces notions se base sur des concepts relativement récents. Ceci suggère qu'une analyse étymologique des signes lexicaux peut être utile pour estimer l'âge relatif d'une langue des signes. Enfin pour la variation lexicale,

nous avons trouvé un degré élevé de variations interpersonnelles en LaSiBo comme décrit aussi pour ABSL et PISL. On ne remarque pas cependant en LaSiBo, un processus de standardisation à travers une famille donnée comme en ABSL et ceci pourrait être lié au fait que cette dernière est également plus âgée que la LaSiBo.

Références

Adone, D., Bauer, A., Cumberbatch, K., & Maypilama, E. L. (2012). Colour signs in two indigenous sign languages. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 127-152). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Aldersson, R. R., & McEntee-Atalianis, L. J. (2008). A lexical comparison of signs from Icelandic and Danish sign languages. *Sign Language Studies*, 9(1), 45-87.

Anderson, D. (2006). Lexical development of deaf children acquiring signed languages. B. Schick, M. Marschark, P.E. Spencer (eds.), *Advances in the sign language development of deaf children* (pp. 135-160). New York: Oxford University Press.

Ann, J. (1993). *A linguistic investigation of the relationship between physiology and handshape*. (Doctoral dissertation, University of Arizona, Tucson).

Ann, J. (1996). On the relation between ease of articulation and frequency of occurrence of handshapes in two sign languages. *Lingua*, 98(1), 19-41.

Aronoff, M., Meir, I., & Sandler, W (2004). Morphological universals and the sign language type. G.E Booij & J. van Marle (eds.), *Yearbook of Morphology 2004.* Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.

Aronoff, M., Meir, I., Padden, C., & Sandler, W. (2008). The roots of linguistic organization in a new language. *Interaction studies*, 9(1), 133-153.

Baduel-Mathon, C. (1971). Le langage gestuel en Afrique occidentale: Recherches bibliographiques. *Journal de la Société des Africanistes*, 41(2), 203-249.

Baker-Shenk, C. L., & Cokely, D. (1991). *American Sign Language: A teacher's resource text on grammar and culture*. Washington, D.C: Clerc Books, Gallaudet University Press.

Battison, R. (1978). *Lexical Borrowing in American Sign Language*. Silver Spring, MD: Linstok.

Battison, R. H. Markowicz, and J. Woodward. (1975). A Good Rule of Thumb: Variable Phonology in American Sign Language. R.W Fasold & R.W. Shuy (eds.), *Analyzing Variation in Language* (pp. 291-302). Washington, DC: Georgetown University Press.

Bauer, A. (2012). *The use of signing space in a shared sign language of Australia* (Doctoral dissertation, Universität zu Köln).

Bender, M. L. (1983). Color term encoding in a special lexical domain: Sudanese Arabic skin colors. *Anthropological Linguistics*, 25, 19-27.

Berlin, B. & P. Kay (1969). *Basic Colour Terms: Their Universality and Evolution*. Berkeley: University of California Press.

Bernus, E. (1964). Un type d'habitat ancien en Côte d'Ivoire: la maison annulaire à impluvium des Dida Mamini. *Cahiers d'Outre-mer*, 17(65), 81-94.

Bernus, E., & Vianès, S. (1962). Traditions sur l'origine des Dida Mamini du canton Wata (subdivision de Divo, Côte d'Ivoire). *Notes africaines: bulletin d'information et de correspondance de l'Institut Français d'Afrique Noire*, 93, 20-23.

Bickerton, D. (1991). Language origins and evolutionary plausibility. *Language & Communication*, 11(1-2), 37-39.

Blench, R., Warren, A., & Ubs, M. D. (2005). *An unreported African sign language for the deaf among the Bura in Northeast Nigeria*. At: http://homepage.ntlworld.com/roger_blench/Language%20data/Bura%20Sign%20Lan guage.pdf B.

Bonnet, D. (1994). L'éternel retour ou le destin singulier de l'enfant. *L'homme*, 34 (131), 93-110.

Boroditsky, L. (2000). Metaphoric structuring: Understanding time through spatial metaphors. *Cognition*, 75(1), 1-28.

Bourcheix, L. (2009). Représentation de la surdité, communication et intégration des sourds au pays des hommes intègres (Mémoire de Master 1 d'Anthropologie, Université Lyon 2.).

Boutora, L. (2008). *Fondements historiques et implications théoriques d'une phonologie des langues des signes-Etude de la perception catégorielle des configurations manuelles en LSF et réflexion sur la transcription des langues des signes* (Doctoral dissertation, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis).

Bouvet, D. (1997). *Le corps et la métaphore dans les langues gestuelles*. Paris: L'Harmattan.

Boyes-Braem, P. (2001). Functions of the mouthing component in the signing of deaf early and late learners of Swiss German Sign Language (DSGS). P. Boyes Braem & R. Sutton-Spence (eds.), *The hands are the head of the mouth: The mouth as articulator in sign languages* (pp. 99-131). Hamburg:. Signum.

Braisby, N., & Dockrell, J. (1999). Why is colour naming difficult? *Journal of Child Language*, 26(1), 23-47.

Breidenbach, P. S. (1976). Colour symbolism and ideology in a Ghanaian healing movement. *Africa*, 46(2), 137-145.

Brennan, M. (1983). Marking Time in British Sign Language. J.G Kyle & B. Woll (eds.), *Language in Sign: An International Perspective on Sign Language* (pp. 10-31). London: Croom Helm.

Brentari, D. (1990). *Theoretical foundations of American sign language phonology* (Doctoral dissertation, University of Chicago, Department of Linguistics).

Brentari, D. (1998). *A prosodic model of sign language phonology*. Cambridge, MA: MIT Press.

Brentari, D., & Coppola, M. (2013). What sign language creation teaches us about language. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Cognitive Science*, 4(2), 201-211.

Brito, L. F. (1984). Similarities and differences in two Brazilian sign languages. *Sign Language Studies*, 42(1), 45-56.

Brito, L.F. (1983). A comparative study of signs for time and space in Sao Paolo and Urubu-Kaapor Sign Language. WC. Stokoe & V. Volterra (eds.), *Proceedings of the 3rd International Symposium on Sign Language Research* (pp. 262-269). Rome: CNR/Linstok.

Brookes, H. (2004). A repertoire of South African quotable gestures. *Journal of Linguistic Anthropology*, 14(2), 186-224.

Cabeza Pereiro, C., & Fernández Soneira, A. (2004). The expression of time in Spanish Sign Language (LSE). *Sign Language & Linguistics*, 7(1), 63-82.

Carroll, C., & Mather, S. M. (1997). *Movers and shakers: Deaf people who have changed the world*. San Diego, CA: DawnSign Press.

Charette, M. (1984). Analyse phonologique des emprunts en dida de Niakasse. *Revue québécoise de linguistique*, 14(1), 87-111.

Chen, Y., & Tai, J. H. (2009). Lexical variation and change in Taiwan Sign Language. T, James. H-Y. and J. Tsay (eds.), *Taiwan Sign Language and beyond* (pp. 131-148). Chia-Yi, Taiwan: The Taiwan Institute for the Humanities, National Chung Cheng University.

Clark, H. H. (1973). Space, time, semantics and the child. T. Moore (eds.), *Cognitive development and the acquisition of language* (pp. 449-462). London and San Diego: Academic Press

Companys, M. (2002). *Dictionnaire 1200 signes*. Angers: Editions Monica Companys.

Comrie, B. (2005). Numeral bases. Haspelmath, M., M.S. Dryer, D. Gil & B. Comrie (eds.), *The world atlas of language structures* (pp. 530-533). Oxford: Oxford University Press.

Coppola, M., & Senghas, A. (2010). The emergence of deixis in Nicaraguan signing. *Sign languages: A Cambridge language survey* (pp. 543-569). Cambridge: Cambridge University Press.

Corina, D. (1993). To branch or not to branch: Underspecification in ASL handshape contours. G.R. Coulter (ed.), *Current issues in ASL phonology* (pp. 63-95). New York: Academic Press.

Crasborn, O. (2001). *Phonetic implementation of phonological categories in Sign Language of the Netherlands*. (Doctoral dissertation, Leiden University, LOT).

Cumberbatch, K. (2012). Sociolinguistic sketch of Konchri Sain. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 387-88). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Currie, A. M., Meier, R., & Walters, K. (2002). A crosslinguistic examination of the lexicons of four signed languages. R. Meier, K. Cormier & D. Quinto Pozos, (eds.), *Modality and structure in signed and spoken languages* (pp. 224-236). Cambridge: Cambridge University Press.

Cuxac, C. (2001). Les langues des signes: analyseurs de la faculté de langage. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 15, 11-36.

Cuxac, C. (2003). Langue et langage: un apport critique de la langue des signes française. *Langue française*, 137, 12-31.

Dalle-Nazébi, S. (2010). Les Sourds au Congo-Brazzaville: Entre Sorcellerie Locale et Pratiques Occidentales. Gardou, C (eds.), *Le handicap au Risque des Cultures: Variations Anthropologiques*. Paris: Erès.

Davies, I., & Corbett, G. G. (1995). A practical field method for identifying probable basic colour terms. *Languages of the World*, 9(1), 25-36.

de Vos, C. (2011a). Kinship in Kata Kolok and Balinese: Differences between the signed and spoken language of a single village community. *The EuroBABEL workshop on Kinship and Numeral Systems from Cross-Linguistic and Cross-Modal perspectives*. Preston, UK.

de Vos, C. (2011b). Kata Kolok color terms and the emergence of lexical signs in rural signing communities. *The Senses and Society*, 6(1), 68-76.

de Vos, C. (2012a). *Sign-spatiality in Kata Kolok: How a village sign language in Bali inscribes its signing space* (Doctoral dissertation, Radboud University Nijmegen).

de Vos, C. (2012b). The Kata Kolok perfective in child signing: Coordination of manual and non-manual. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 127-152). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

de Vos, C., & Pfau, R. (2015). Sign language typology: the contribution of rural sign languages. *Annu.Rev. Linguist.*, 1(1), 265-288.

de Vos, C., & Zeshan, U. (2012). Introduction: Demographic sociocultural, and linguistic variation across rural signing communities. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 2-23). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Delafosse, M. (1901). *Essai de manuel pratique de la langue mandé ou mandingue*, 3 (14). Paris: INALCO.

Delafosse, M. (1904). *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes: avec des notes linguistiques et ethnologiques, une bibliographie et une carte*. Paris: E. Leroux.

Dikyuva, H. (2012). Mardin Sign Language: signing in a "deaf family". U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 395-403). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Dikyuva, H., Delgado, C. E. E., Panda, S., & Zeshan, U. (2012). Working with village sign language communities: Deaf fieldwork researchers in professional dialogue: Zeshan U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 313-344). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Dowman, M. (2007). Explaining color term typology with an evolutionary model. *Cognitive Science*, 31(1), 99-132.

Etienne, P., & Etienne, M. (1967). Terminologie de la parenté et de l'alliance chez les Baoulé:(Côte d'Ivoire). *L'homme*, 7(4), 50-76).

Fillmore, J. (1974). Santa Cruz lectures on deixis. Bloomington. *Indiana University Linguistics Club.* Stamford, CA: CSLI Publications.

Flaherty, M., & Senghas, A. (2011). Numerosity and number signs in deaf Nicaraguan adults. *Cognition*, 121(3), 427-436.

Foley, W. A. (1997). *Anthropological linguistics*. Blackwell: Publishing Ltd.

Friedman, L. (1977). Formational properties of American Sign Language. M. Friedman (eds.), *On the other hand: New perspectives on American Sign Language* (pp. 13-56). New York: Academic Press.

Frishberg, N. (1975). Arbitrariness and iconicity: historical change in American Sign Language. *Language*, 51, 696-719.

Frishberg, N. (1987). Ghanaian sign language. *Gallaudet encyclopedia of deaf people and deafness*, *3*, 778-79.

Fuentes, M., & Landsmann, L. T. (2004). The subsystem of numerals in Catalan Sign Language: description and examples from a psycholinguistic study. *Sign Language Studies*, *5*(1), 94-117.

Fuentes, M., Massone, M. I., del Pilar Fernández-Viader, M., Makotrinsky, A., & Pulgarín, F. (2010). Numeral-incorporating roots in numeral systems: A comparative analysis of two sign languages. *Sign Language Studies*, 11(1), 55-75.

Fusellier-Souza, I. (2001). La création gestuelle des individus sourds isolés. De l'édification conceptuelle et linguistique à la sémiogènese des langues des signes. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 15, 61-95.

Fusellier-Souza, I. (2004). *Sémiogenèse des langues des signes: étude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens* (Doctoral dissertation, Paris 8).

Fusellier-Souza, I. (2006). Processus de création et de stabilisation lexicale en Langues des Signes (LS) à partir d'une approche sémiogénétique. *Revue de sociolinguistique en ligne*, (7).

Fusellier-Souza, I., & Leix, J. (2003). L'expression de la temporalité en Langue des Signes Française (LSF). *L'expression de la temporalité en Langue des Signes Française (LSF)*, 31, 207-230.

Gadou, D. M. (2004). Les prophétismes en pays Dida et la logique du marché (Côte d'Ivoire). *Journal des anthropologues*, 3, 147-170.

Gardou, C. (2010). *Le handicap au risque des cultures. Variations Anthropologiques*. Paris: Erès.

Geer, L. (2011). Kinship in Mongolian sign language. *Sign Language Studies*, 11(4), 594-605.

Goldin-Meadow, S. (2003). *The resilience of language: What gesture creation in deaf children can tell us about how all children learn language*. New York: Psychology Press.

Gordon, P. (2004). Numerical cognition without words: Evidence from Amazonia. *Science*, *306*(5695), 496-499.

Gorilowski, B. (1952). Récits folkloriques dida. *Notes Africaines*, *56*,120-121.

Greenberg, J. H. (1978). Generalizations about numeral systems. *Universals of human language*, 3, 249-295.

Greenberg, J. H. (1990). Universals of kinship terminology: Their nature and the problem of their explanation. K. Denning & S. Kemmer (eds.), *On language:* Selected writings of Joseph Greenberg (pp. 310-27). Stanford: Stanford University Press.

Groce, N. E. (1985). *Everyone here spoke sign language*. *Hereditary deafness on Martha's Vineyard*. Cambridge: Harvard University Press.

Grossin, W. (1996). La notion de culture temporelle. *Temporalistes*, 33, 12-17.

Hammarström, Harald & Forkel, Robert & Haspelmath, Martin & Bank, Sebastian. 2016. *Glottolog 2.7*. Article consulté le 6 Juillet 2016.

Hanke, T. (2010). Additional rarities in the typology of numerals. J. Wohlgemuth, M. Cysouw (eds.), *Rethinking universals: how rarities affect linguistic theory* (pp. 61-89). Berlin: De Gruyter Mouton.

Hendriks, H. B. (2008). *Jordanian Sign Language: Aspects of grammar from a cross-linguistic perspective* (Doctoral dissertation, University of Amsterdam, LOT).

Hérault, G. (eds.) (1983): *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*, Abidjan : ILA - Paris : ACCT.

Hinnant, J. T. (2000). Adaptation to deafness in a Balinese community. I. Berlin & BJB. Keats (eds.), *Genetics and hearing loss* (pp. 111-123). San Diego, CA: Singular Publishing Group.

Hollman, L., & Sutrop, U. (2010). Basic Color Terms in Estonian Sign Language. *Sign Language Studies*, *11*(2), 130-157.

Israel, A., & Sandler, W. (2009). Phonological category resolution: A study of handshapes in younger and older sign languages. *Cadernos de saude*, 2, 13-28.

Jepson, J. (1991). Urban and rural sign language in India. *Language in Society*, 20(1), 37-57.

Jirou, G. (2000). *Analyse descriptive du parler gestuel de Mbour (Sénégal)*. (Mémoire de maîtrise de Sciences du Langage. Université Paris VIII).

Johnson, R. E. (1991). Sign language, culture & community in a traditional Yucatec Maya village. *Sign Language Studies*, 73, 461-474.

Kakumasu, J. (1968). Urubu sign language. *International Journal of American Linguistics*, 34(4), 275-281.

Kamei, N. (2009). Research on Langue des Signes d'Afrique Francophone (LSAF): How to share the product of the DVD sign language dictionary project. *Lingua-Culture Contextual Studies in Ethnic Conflicts of the World (LiCCOSEC) (Research Institute for World Languages, Osaka University*), 8, 367-380.

Kay, P. (1975). Synchronic variability and diachronic change in basic color terms. *Language in society*, 4(3), 257-270.

Kay, P., & Maffi, L. (1999). Color appearance and the emergence and evolution of basic color lexicons. *American anthropologist*, 101(4), 743-760.

Kaye, J. D. (1982). Les dialectes dida. *Projet sur les langues Kru premier rapport de recherche, Université du Québec à Montréal*.

Kegl, J., & Iwata, G. (1989). Lenguaje de Signos Nicaragüense: A pidgin sheds light on the "creole?" ASL. *Proceedings of the fourth annual meeting of the Pacific Linguistics Conference*, (pp. 266-294). Eugene: University of Oregon.

Kendon, A. (1980a). A description of a deaf-mute sign language from the Enga Province of Papua New Guinea with some comparative discussion. *Semiotica*, 31(1-2), 1-34.

Kendon, A. (1980b). A description of a deaf-mute sign language from The Enga Province of Papua New Guinea with some comparative discussion. Part III: Aspects of utterance construction. *Semiotica*, 32(3-4), 245-314.

Kisch, S. (2008). "Deaf discourse": the social construction of deafness in a Bedouin community. *Medical Anthropology*, *27*(3), 283-313.

Kisch, S. (2012). Demarcating generations of signers in the dynamic sociolinguistic landscape of a shared sign language: The case of the Al-Sayyid Bedouin. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 87-126). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Klima, E.S & Bellugi, U. (1979). *The signs of language*. Cambridge: Harvard University Press.

Kouadio, K. N. (2008). *Exploitation artisanale de l'or dans le processus de mutation socioéconomique à Hiré (sud Bandama Côte d'Ivoire)*. (Mémoire de D.E.A Sociologie, Université de Cocody Abidjan).

Kouassi-Lowa J. (1967). Origines des Godié du Tigrou. *Bulletin d'Information et de Liaison, Institut de Géographie tropicale, Institut d'Ethno-sociologie* de l'Université d'Abidjan.

Kuschel, R. (1973). The Silent Inventor: The Creation of a Sign Language by the Only Deaf-Mute on a Polynesian Island. *Sign Language Studies*, 3(1), 1-27.

Kusters, A. (2010). Deaf Utopias? Reviewing the Sociocultural Literature on the World's "Martha's Vineyard Situations". *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 15(1), 3-16.

Kusters, A. (2012a). Being a deaf white anthropologist in Adamorobe: Some ethical and methodological issues. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 27-52). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Kusters, A. (2012b). Adamorobe: A demographic, sociolinguistic and sociocultural profile. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 347-352). De Gruyter Mouton.

Kusters, A. (2012c). "The Gong Gong Was Beaten" Adamorobe: A "Deaf Village" in Ghana and Its Marriage Prohibition for Deaf Partners. *Sustainability*, 4(10), 2765-2784.

Kyle, J. G., Woll, B., & Pullen, G. (1988). *Sign language: The study of deaf people and their language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Lacerte L. (1993). L'expression du temps en LSQ. C. Dubuisson & M. Nadeau (eds.) *Etudes sur la langue des signes québécoise* (pp. 137-152). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.

Lanesman, S., & Meir, I. (2012a). The survival of Algerian Jewish Sign Language alongside Israeli Sign Language in Israel. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 153-179). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Lanesman, S., & Meir, I. (2012b). Algerian Jewish sign language: A sociolinguistic sketch. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 361-364). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Le Guen, O. (2012). An exploration in the domain of time: From Yucatec Maya time gestures to Yucatec Maya Sign Language time signs. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 209-249). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Lehrer, A. (1990). Polysemy, conventionality, and the structure of the lexicon. *Cognitive Linguistics (includes Cognitive Linguistic Bibliography)*, 1(2), 207-246.

Lewis, M. P., & Gary, F. (2013). Simons, and Charles D. Fennig (eds.), Ethnologue: Languages of the World, Dallas, Texas: SIL International. *Online version: http://www. ethnologue.com*.

Leybaert, J., & Van Cutsem, M. N. (2002). Counting in sign language. *Journal of experimental child psychology*, 81(4), 482-501.

Liddell, S. K. (1984). THINK and BELIEVE: sequentiality in American Sign Language. *Language*, 60, 372-392.

Liddell, S. K., & Johnson, R. E. (1989). American sign language: The phonological base. *Sign language studies*, 64(1), 195-277.

Lounsbury, F. (1964). A formal account of the Crow- and Omaha-type kinship terminologies. W. H. Goodenough (eds.), *Explorations in Cultural Anthropology* (pp. 351-394). New York: McGraw-Hill.

Lucas, C., & Valli, C. (1989). American Deaf Community. *The sociolinguistics of the Deaf community*. San Diego, CA: Academic Press.

Lucas, C., & Valli, C. (1992). *Language contact in the American deaf community*. Washington, DC: Gallaudet University Press.

Lucas, C., Bayley, R. & Valli, C. (2001). *Sociolinguistic Variation in American Sign Language*. Washington, DC: Gallaudet University Press.

Lucas, C., Bayley, R., Reed, R., & Wulf, A. (2001). Lexical variation in African American and white signing. *American Speech*, 76(4), 339-360.

Lucas, C., Bayley, R., Rose, M., & Wulf, A. (2002). Location variation in American sign language. *Sign Language Studies*, 2(4), 407-440.

Mandel, M. (1977). Iconic devices in American sign language. L. A. Friedman (eds.), *On the other hand: New perspectives on American Sign Language* (pp. 57-107). New York: Academic Press.

Mandel, M. A. (1981). *Phonotactics and morphophonology in ASL*. UMI. (Doctoral dissertation, University of California, Berkeley.

Marchese, L. (1979). *Atlas linguistique des langues kru: essai de typologie*. Abidjan*:* ILA.

Marentette, P. F., & Mayberry, R. I. (2000). Principles for an emerging phonological system: A case study of early ASL acquisition. C. Chamberlain, J. P Morford & R. I Mayberry (eds.), *Language acquisition by eye* (pp. 71-90). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Marsaja, I. G. (2008). *Desa Kolok: A deaf village and its sign language in Bali, Indonesia*. Nijmegen: Ishara Press.

Massone, M. I., & Johnson, R. E. (1991). Kinship terms in Argentine Sign Language. *Sign Language Studies*, 73(1), 347-360.

Maypilama, E. & Adone, D. (2012). Yolngu Sign Language: A sociolinguistic profile. . U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 401-403). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

McIntire, M. L. (1977). The acquisition of American Sign Language hand configurations. *Sign Language Studies*, *16*(1), 247-266.

McKee, D., & Kennedy, G. (2000). Lexical comparison of signs from American, Australian, British and New Zealand sign languages. K. Emmorey, H. Lane (eds.), *The signs of language revisited: An anthology to honor Ursula Bellugi and Edward Klima* (pp. 49-76). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

McKee, D., McKee, R. & Major, G. (2011). Numeral variation in New Zealand Sign Language. *Sign Language Studies*, 12(1), 72-97.

McPherson, B., & Swart, S. M. (1997). Childhood hearing loss in sub-Saharan Africa: a review and recommendations. *International journal of pediatric otorhinolaryngology*, 40(1), 1-18.

Meier, R. P. (2002). Why different, why the same? Explaining effects and non-effects of modality upon linguistic structure in sign and speech. R.P. Meier, K.A. Cormier & D.G. Quinto-Pozos (eds.), *Modality and structure in signed and spoken languages* (pp. 1-25). Cambridge: Cambridge University Press.

Meir, I. (2010). Iconicity and metaphor: Constraints on metaphorical extension of iconic forms. *Language*, 86(4), 865-896.

Meir, I., C. Padden, M. Aronoff & W. Sandler (2007). Body as Subject. *Journal of Linguistics*, 43, 531-563.

Meir, I., Israel, A., Sandler, W., Padden, C. A., & Aronoff, M. (2012). The influence of community on language structure: evidence from two young sign languages. *Linguistic Variation*, 12(2), 247-291.

Meir, I., Sandler, W., Padden, C., & Aronoff, M. (2010). Emerging sign languages. *Oxford handbook of deaf studies, language, and education*, 2, 267-280.

Metzger, M., & Lucas, C. (1995). *Sociolinguistics in deaf communities*. Washington, DC: Gallaudet University Press.

Montredon, J. (1998). Comment la gestuelle a joué parfois identiquement parfois différemment pour figurer à partir de positions et d'oppositions spatiales universelles, des axes ou des sites temporels. *Oralité et gestualité*. Paris: L'Harmattan.

Morford, J. P. (1996). Insights to language from the study of gesture: A review of research on the gestural communication of non-signing deaf people. *Language & Communication*, 16(2), 165-178.

Morgan, H. E., & Mayberry, R. I. (2012). Complexity in two-handed signs in Kenyan Sign Language: Evidence for sublexical structure in a young sign language. *Sign Language & Linguistics*, 15(1), 147-174.

Mottez, B. (1977). À s'obstiner contre les déficiences, on augmente souvent le handicap: l'exemple des sourds. *Sociologie et sociétés*, 9(1), 20-32.

Nerbonne, J., R. Colen, C. Gooskens, P. Kleiweget, & T. Leinonen (2011). Gabmap a web application for dialectology. *Dialectologia : revista electrònica*, 2, 65-89.

Nobutaka, K. (2006). The birth of Langue des Signes Franco-Africaine: Creole ASL in West and Central French-speaking Africa. *Languages and Education in Africa Conference*, Oslo University.

Nobutaka, K., Sanogo, Y.A & Tano, A. (2010). *Promotion de la recherche sur la langue des signes en Côte d'Ivoire*. 5è Colloque Annuel de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA), Université de Cocody, Abidjan.

Nonaka, A. (2004). The forgotten Endangered Languages: Lessons on the importance of remembering from Thailand's Ban Khor Sign Language. *Language in Society*, 33 (5), 737-767.

Nonaka, A. (2009). Estimating size, scope, and membership of the speech/sign communities of undocumented indigenous/village sign languages: The Ban Khor case study. *Language & Communication*, 29(3), 210-229.

Nonaka, A. (2012). Language ecological change in Ban Khor, Thailand: An ethnographic case study of village sign language endangerment. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 277-312). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Nordhoff, S., Harald, H., Forkel, R., & Haspelmath, M. (eds.). (2013). *Nanabin Sign Language*. Glottolog 2.2. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.

Nyst, V. (2007). *A descriptive analysis of Adamorobe Sign Language* (Ghana) (Doctoral dissertation, University of Amsterdam, LOT).

Nyst, V. (2010). Sign languages in West Africa. Brentari, D. (eds.), *Sign Languages* (pp. 405-432). Cambridge: Cambridge University Press.

Nyst, V. (2012). Shared sign languages. R. Pfau, M. Steinbach & B. Woll (eds.), *Sign language. An international handbook* (pp. 552-574). Berlin: De Gruyter Mouton.

Nyst, V., Sylla, K. & Magassouba, M. (2012). Deaf signers in Douentza, a rural area in Mali. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 251-276). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Okombo, D. & Akach, P. (1997). Language convergence and wave phenomena in the growth of a national sign language in Kenya. *International Journal of the Sociology of Language*, 125, 131-144.

Olusanya, B. O., Okolo, A. A., & Ijaduola, G. T. A. (2000). The hearing profile of Nigerian school children. *International journal of pediatric otorhinolaryngology*, 55(3), 173-179.

Padden, C. A., Meir, I., Hwang, S. O., Lepic, R., Seegers, S., & Sampson, T. (2013). Patterned iconicity in sign language lexicons. *Gesture*, 13(3), 287-308.

Panda, S. (2012). Alipur Sign Language: A sociolinguistic and cultural profile. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insights* (pp. 353-359). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Parkhurst, S., & Parkhurst, D. (2003). Lexical comparisons of signed languages and the effects of iconicity. *Work Papers of the Summer Institute of Linguistics, University of North Dakota Session*, 47.

Peng, F. C. (1974). Kinship signs in Japanese sign language. *Sign Language Studies*, 5(1), 31-47.

Pfau, R. & J. Quer (2010). Nonmanuals: their grammatical and prosodic roles. D. Brentari (eds.), *Sign Languages* (pp. 381-40). Cambridge: Cambridge University Press.

Pfau, R., & Steinbach, M. (2006). Modality-Independent and Modality-Specific Aspects of Grammaticalization in Sign Languages. *Linguistics in Postsdam*, 24, 3-98.

Pietrandrea, P. (2002). Iconicity and arbitrariness in Italian sign language. *Sign Language Studies*, *2*(3), 296-321.

Prevot, A. (2011). *La surdité et les sourds au Bénin. La problématique du handicap et l'exemple du Centre d'Accueil et d'Intégration des Sourds de Louho (Porto-Novo) comme facteur de changement de représentations sociales.* (Mémoire de master 1 Recherche, Université Grenoble 3).

Prillwitz, S., Leven, R., Zienert, H., Hanke, T. & Henning, J. (1989). *Hamburg Notation System for Sign Languages: An Introductory Guide*. Hamburg: Signum.

Ramsey, C. & Quinto Pozos, D. (2010). Transmission of sign languages in Latin America. D. Brentari (eds.), *Sign languages* (pp. 46-73). New York: Cambridge University Press.

Rozelle, L. (2003). *The structure of sign language lexicons: inventory and distribution of handshape and location* (Doctoral dissertation, University of Washington).

Sandler, W. (1989). *Phonological representation of the sign: Linearity and nonlinearity in American Sign Language*. Dordrecht: Foris.

Sandler, W., & Lillo-Martin, D. (2006). *Sign Language and Linguistic Universals*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.

Sandler, W., Aronoff, M., Meir, I., & Padden, C. (2011). The gradual emergence of phonological form in a new language. *Natural language & linguistic theory*, 29(2), 503-543.

Sandler, W., Meir, I., Padden, C., & Aronoff, M. (2005). The emergence of grammar: Systematic structure in a new language. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 102(7), 2661-2665.

Sanogo, Y. A. (2012). *Ecoute mes mains*: Dictionnaire de la langue des signes de Côte d'Ivoire. Abidjan: EDILIS.

Sanogo, Y. A. (2014). *Langue des Signes, vecteur de ma culture et de mon identité*, communication personnelle au 1er Atelier International sur les langues des signes en Afrique, Université Félix Houphouët-Boigny, 24-26 Juillet.

Sasaki, D. (2009). *Comparing the Lexicons of Sign Languages in East Asia: A Preliminary Study Focusing on the Influence of Japanese Sign Language on Taiwan Sign Language. Japanese Journal of Sign Linguistics Monograph, 6*. Kyoto: Japanese Association of Sign Linguistics.

Schembri, A., McKee, D., McKee, R., Pivac, S., Johnston, T., & Goswell, D. (2009). Phonological variation and change in Australian and New Zealand Sign Languages: The location variable. *Language variation and change*, 21(2), 193-231.

Schermer, T., & Koolhof, C. (1990). The reality of time-lines: Aspects of tense in Sign Language of the Netherlands (SLN). S. Prillwitz & T. Vollhaber (eds.), *Current trends in European sign language research* (pp. 295-305). Hamburg: Signum.

Schmaling, C. (2000). *Maganar Hannu a descriptive analysis of Hausa Sign Language*. Hamburg: Signum Verlag.

Schuit, J. (2012). Signing in the Artic: External influences on Inuit Sign Language. U. Zeshan & C. de Vos (eds.), *Sign Languages in village communities, Anthropological and Linguistic Insight* (pp. 181-208). Berlin: De Gruyter Mouton & Nijmegen: Ishara Press.

Schuit, J. (2014). *Signs of the Arctic typological aspects of Inuit Sign Language*, (Doctoral dissertation, University of Amsterdam).

Schwartz, A. (1974). *Les Krou de Côte d'Ivoire: contribution au commentaire de la carte B2a "Groupes culturels et ethniques" de l'atlas de Côte d'Ivoire*. disponible sur http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010023785.

Senghas, A. (2005). Language emergence: Clues from a new Bedouin Sign. *Current Biology*, 15(12), 463-465.

Senghas, A., & Coppola, M. (2001). Children creating language: How Nicaraguan Sign Language acquired a spatial grammar. *Psychological science*, 12(4), 323-328.

Senghas, R. J. (2003). New Ways to Be Deaf in Nicaragua: Changes in language, personhood, and community. L. Monaghan, K. Nakamura, C. Schmaling & G.H. Turner (eds.), *Many ways to be deaf: International, Linguistic and Sociocultural Variation* (pp. 260-282). Washington, DC: Gallaudet University Press.

Senghas, R. J., Senghas, A., & Pyers, J. E. (2005). The emergence of Nicaraguan Sign Language: Questions of development, acquisition, and evolution. J. Langer, S.T Parker & C. Milbrath (eds.), *Biology and knowledge revisited: From neurogenesis to psychogenesis* (pp. 287-306). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Shuman, M. K. (1980). The sound of silence in Nohya: A preliminary account of sign language use by the deaf in a Maya community in Yucatan, Mexico. *Language Sciences*, 2(1), 144-173.

Siedlecki Jr, T., & Bonvillian, J. D. (1993). Location, handshape & movement: Young children's acquisition of the formational aspects of American Sign Language. *Sign Language Studies*, 78(1), 31-52.

Skinner, R. A. (2007). *What counts? A typological and descriptive analysis of British Sign Language number variations*. (Unpublished master's thesis, University of London).

Sorin-Barreteau, L. (1996). *Le langage gestuel des Mofu-Gudur* (Doctoral dissertation, Université Paris).

Stokoe, W. (1960). *Sign Language Structure: An Outline of the Visual Communication Systems of the American Deaf*. Buffalo, New York: University of Buffalo. (Occasional Papers 8).

Stokoe, W. (1969). Sign Language diglossia. *Studies in Linguistics*, 21, 27-41.

Su, S. F., & Tai, J. H. (2009). Lexical comparison of signs from Taiwan, Chinese, Japanese, and American Sign Languages: Taking iconicity into account. T, James. H-Y. and J. Tsay (eds.), *Taiwan Sign Language and beyond* (pp. 149-176). Chia-Yi, Taiwan: The Taiwan Institute for the Humanities, National Chung Cheng University.

Sutton-Spence, R., & Woll, B. (1999). *The linguistics of British Sign Language: an introduction*. Cambridge University Press.

Tamomo, S. (1994). *Le langage des signes du sourd africain francophone*. Cotonou, Bénin: PEFISS.

Tano, A. (2007). *Etude de la variation et langage des signes*. (Mémoire de Maitrise, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan).

Tano, A. (2008). *Etude du Langage des Sourds et Muets dans une Communauté Multilingue : Cas de la Côte d'Ivoire*. (Rapport de DEA, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan).

Tano, A. (2012). *Les types d'iconicité dans la Langue des Signes de Bouakako (LaSiBo)*, Présentation au 42nd Colloquium on African Languages and Linguistics (CALL), Leiden, du 27 au 29 Août 2012.

Tano, A. (2014). *Un corpus de référence de la Langue des Signes de Bouakako (LaSiBo)*. Leiden University Centre for Linguistics, Universiteit Leiden.

Taub, S. (2001). *Language from the body*: iconicity and metaphor in ASL. Cambridge: Cambridge University Press.

Terray, E. (1969). *L'organisation sociale des Dida de Côte d'Ivoire: essai sur un village dida de la région de Lakota* (1). Quetigny: Imprimerie Darantiere.

Thomas, L. L. (1980). Crow-type skewing in Akan kinship vocabulary and its absence in Minangkabau. *American Ethnologist*, 7(3), 549-566.

Thomas, L. V., & Luneau, R. (1975). La terre africaine et ses religions, traditions et changements. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 58, 167-170.

Traugott, E. C. (1978). On the expression of spatio-temporal relations in language. *Universals of human language, 3*, 369-400.

Turton, D. (1980). There's no such beast: Cattle and colour naming among the Mursi. *Man*, 15 (3), 320-338.

Tyrone, M. E., & Mauk, C. E. (2010). Sign lowering and phonetic reduction in American Sign Language. *Journal of Phonetics*, 38(2), 317-328.

Valli, C., & Lucas, C. (2000). *Linguistics of American sign language: An introduction*. Washington, D.C: Gallaudet University Press.

Van der Kooij, E. (2002). *Phonological categories in sign language of the Netherlands* (Doctoral dissertation, Leiden University, LOT).

Van der Hulst, H. (1993). Units in the analysis of signs. *Phonology*, 10(02), 209-241.

Vogler, P. (1987). *Le parler vata*. Travaux de l'Institut d'Ethnologie de Strasbourg 3. Strasbourg: Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

Washabaugh, W. (1979). Hearing and deaf signers on Providence Island. *Sign Language Studies*, 24(1), 191-214.

Washabaugh, W. (1980a). The organization and use of Providence Island sign language. *Sign Language Studies*, 26(1), 65-92.

Washabaugh, W. (1980b). The Manu-facturing of a language. *Semiotica*, 29(1-2), 1-38.

Washabaugh, W. (1986). *Five fingers for survival*: *Sign Language in the Caribbean*. Ann Arbor, MI: Karoma Press.

Washabaugh, W., Woodward, J. C.,& DeSantis, S. (1978). Providence Island Sign: A context-dependent language. *Anthropological Linguistics*, 20(3), 95-109.

Westermann, D., Bryan, M. A., & Arnott, D. W. (1970). *The Languages of West Africa with a supplementary compiled by D. W. Arnott*. Dawson of Pall Mall, International African Institute. Folkestone London.

Wilbur, R., & Bouvet, D. (1979). Description linguistique de la langue des signes. *Langages*, (56), 13-34.

Wilkinson, E. (2009). *Typology of Signed Languages: Differentiation through Kinship Terminology* (Doctoral dissertation, University of New Mexico, Albuquerque).

Woodward, J. (1979). The selflessness of Providence Island Sign Language: Personal pronoun morphology. *Sign Language Studies*, 23(1), 167-174.

Woodward, J. (1985). Universal constraints on two-finger extension across sign languages. *Sign Language Studies*, 46(1), 53-72.

Woodward, J. (1989). Basic color term lexicalization across sign languages. *Sign Language Studies*, 63(1), 145-152.

Woodward, J. C. (1978). All in the family: Kinship lexicalization across sign languages. *Sign Language Studies*, 19(1), 121-138.

Xu, W. (2006). *A comparison of Chinese and Taiwan Sign Languages: Towards a new model for sign language comparison* (Doctoral dissertation, the Ohio State University).

Yau, S. C. (1992). *Création gestuelle et début du langage. Création de langues gestuelles chez les sourds isolés* Hong Kong: Langages Croisés.

Yazid Ben, H. (2009). *Parenté et anthropologie sociale*. Paris: GINKGO éditeur.

Zeshan, U. (2003). Indo-Pakistani Sign Language grammar: a typological outline. *Sign Language Studies*, 3(2), 157-212.

Zeshan, U. (2008). Roots, leaves and branches–The typology of sign languages. *Sign languages: spinning and unraveling the past, present and future*, 45, 671-695.

Zeshan, U., de Vos, C., Panda, S, Dikyuva. H. & Delgado Escobedo C.E. (2013). Cardinal numerals in rural sign languages: Approaching cross-modal typology. *Linguistic Typology*, 17(3), 357-396.

Summary

Bouakako Sign Language (also known as LaSiBo) is used in the Dida village of Bouakako in Côte d'Ivoire. In this village of about 1,300 inhabitants, nine are deaf – eight of them with some genetic co-affiliation. The genealogical tree produced in this study shows that hearing impairment is hereditary. The language developed in this context can also be considered a family sign language. The deaf population does not form a Deaf community in the sense that there are activities or events reserved to hearing-impaired community members. In Bouakako, deaf people seem well integrated within the rest of the community. However, closer examination reveals that their integration is only superficial. In particular, it is very difficult for hearing-impaired males to find a spouse, and the spouses of hearing-impaired females are subject to teasing and mocking.

The aim of this thesis was to describe some aspects of this sign language that emerged in a small, predominantly hearing community, where most people can sign, as is the case with other emerging sign languages. The LaSiBo data are organized according to the role played in its formation by four parameters: the small size of the language community, the novelty of the language, the influence of spoken language, and the absence of education. We compared two sign languages that have both developed in two small communities relatively close to each other geographically and offering comparable linguistic and cultural contexts, but where one of the languages (Adamorobe Sign

Language (AdaSL), Nyst 2007) is older than the other (LaSiBo). AdaSL is probably more than 200 years old, and Adamorobe is therefore the only known village with a sign language that is no longer 'emerging'. Comparing LaSiBo and AdaSL thus offers a unique opportunity to measure the impact of age upon the structure of emerging sign languages.

Four lexical domains have been studied. These are kin terms, color terms, the numeral and monetary system, and the expression of time, largely because these domains have been described for AdaSL, but also because the knowledge of lexical terms is an important aspect of the acquisition of a new language.

The analysis of the formal characteristics of LaSiBo in chapter 3 revealed a large number of phonetic handshape, contrary to what had been described for other emerging sign languages. In addition, several places and channels of articulation are available to express a sign – for instance the arm, the head, the foot, or even a movement from the entire body. When expressing a sign, the handshape follows articulartory constraints. The symmetry condition displays a preference for using hands with the same shapes and the same movement. Furthermore, even in the dominance condition, in most cases the dominated hand adopts the same shape as the dominant hand. If not, the dominant hand uses the unmarked forms described for sign languages in general. A few minimal pairs have been observed in LaSiBo, and a remarkable one is the distinction between two signs that can be realized uniquely via facial expression, with or without a contribution of the hand. A detailed comparative study has been carried out between LaSiBo and AdaSL, for

which quantitative data are available. For each of these languages, we considered the space of sign realization, the use of articulators other than the hands, the place of articulation, and unmarked handshape. In both languages, the space where signs are realized is relatively large. In addition, other articulators are found, such as the head or the feet (FOOTBALL, WALK, SEWING MACHINE in LaSiBo), as well as the arm (BOTTLE, FUNERALS, DANCE in AdaSL, BOTTLE, BABY in LaSiBo). The proliferation of places of articulation is a shared characteristic of both LaSiBo and AdaSL. In both languages, some signs are realized under the waist, for instance URINATE in AdaSL and DRAIN in LaSiBo, realized with the legs and buttocks respectively. As indicated above, in the absence of a detailed phonological study, it is difficult to draw conclusions from the phonetic forms alone.

The lexical corpus displays a lot of variation in the way each speaker realizes each concept. This level of variation can be explained given the social proximity of signers, resulting in a great deal of shared information. LaSiBo signers do not appear to group into subsets of signers. That is, some signers share identical signs although they do not belong to the same family or friendship network – contrary to ABSL, where standardization processes have been reported within family groups.

Observations on the properties of LaSiBo kin terminology presented in chapter 4 can be grouped as follows. Firstly, there exists a compositional process, for instance where the signs MAN/WOMAN^GIVE BIRTH mean ‘father’ and ‘mother’

respectively. The meaning of these compounds projects exclusively to the kinship domain. Secondly, there are non-compositional signs – which are actually more frequent than the compounds. Non-compositional signs are polysemous and may denote concepts that do not pertain to the kinship domain. This is the case for instance of MAN/WOMEN and SAME, which can mean ‘male/female human being’ and ‘friend’, but in the kinship domain mean ‘father’, ‘mother’ and ‘brother’. Finally, among non-compositional forms, some are primarily devoted to kinship for instance the signs GIVE BIRTH, TALL/SHORT for ‘child’ as in offspring, and first/last born – while others aren’t. The number of signs used with respect to kinship is limited, and there appears to be no need to create more given that community members know each other and can easily refer to each other using personal names or pointing gestures. The main conclusion of the comparison between the LaSiBo and AdaSL data is that both languages recruit macro-functionality to describe kinship. There are, however, a few differences. Indeed, AdaSL has two signs that can only be interpreted as kin terms. These are YOUNGER SIBLING, which specifies the relative age of children born from the same parents (Nyst 2007:100), as well as a variation with the eroded hand configuration of the sign WOMAN which then specifically means ‘mother’. In addition, the hand configuration for the signs ‘offspring’ and ‘child’ is evocative of a human head. Contrary to AdaSL, in LaSiBo all the signs are multifunctional, and therefore not stable. In this language, kin terms are

obtained by means of composition strategies, for instance MAN^GIVE BIRTH for ‘father’ and WOMAN^GIVE BIRTH for ‘mother’.

Colors are dealt with in chapter 5, which shows that they are expressed in different ways depending on the type of data. In an elicitation task where 10 colors were presented, signs such as PAINT (verb), SUNRISE, SUNSET, were used to express ‘yellow’ or ‘green’, and ‘white’ and ‘black’ respectively. In spontaneous speech, concurring with my personal observation, non-lexicalized strategies have been observed, mainly where a color is pointed at in the signer’s immediate environment. However, two lexical signs for colors should be considered. These are FRICTION-palm and FRICTION-arm, respectively denoting ‘white’ and ‘red’. A notable difference between LaSiBo and AdaSL regarding colors is that the latter has lexicalized terms for five colors. There is some variation across signers with respect to the signs for two colors, ‘green’ and ‘yellow’, but the conventionalization of the first three colors is well-attested. By contrast, the LaSiBo language has no fully lexicalized item for any color. Instead, speaker usually rub a surface to refer to the corresponding color. Two colors seem to be on their way to conventionalization via this strategy, namely ‘white’ and ‘red’, realized respectively by RUBBING-palm and RUBBING-arm. These differences may reflect the age of the languages, given that time is a factor in the development of a language. Time could have played a role in the phase of conventionalization, with the higher time-depth of AdaSL offering enough time for speakers to progress along stages and finally afford signs to express colors.

Chapter 6 studies the numeral and monetary system. The study revealed some variation in the expression of numbers from ‘one’ to ‘five’, but also in the numbers ‘ten’ and ‘twenty’. We note however that from ‘twenty’, numbers can be specified by combining the hands and the feet. As for the monetary system, there exists a macro-functionality in signs that designate amounts in coins, contrary to amounts in notes, that are indicated by corresponding signs. The numeral system is very similar in LaSiBo and AdaSL with respect to variation between numbers, the use of hands and feet for numbers above ‘twenty’, and the absence of large numbers. Differences have been observed with respect to the monetary system. While AdaSL has lexical signs for specific amounts, LaSiBo uses a strategy consisting in the sign NOTE, which is the sign for 1,000 CFA, to which the adequate number is added. As has been noted in the domain of time, the reference to a former currency, namely *Kotoku*, confirms the older age of AdaSL.

Chapter 7 deals with time, where LaSiBo offers a range of strategies. First, there are references to the sky. The relative shape of the moon sketched against the sky allows to refer to the month. In addition, various times of the day are obtained by showing the position of the sun. For instance, the hand pointed above the head to the sky means ‘midday’, which is the time when the sun is at its highest. Apart from two days that are represented by lexical signs, other days are designated thanks to a numeral strategy with ‘Sunday’ as a starting point. One of the particularities of LaSiBo is the distribution of time over two axes, present and non-present, realized by an identical sign. The expression of time is

one of the domains in which LaSiBo and Dida share several properties. We can cite numerals for the days of the week, and the use of the term ‘day of prayer’ for ‘Sunday’ which is also used as a generic term of ‘week’. Unlike AdaSL, the LaSiBo language uses numeral strategies to encode the days of the week, but also the months of the year. In addition, the older age of AdaSL relative to LaSiBo is perceptible in the signs for temporal notions that relate to former practices.

Chapter 8 discusses and summarizes the comparisons between the LaSiBo and AdaSL languages. Overall, similarities are observed between the two languages in all of the chapters. The widespread use of macro-functionalities plays an important role in AdaSL as in LaSiBo, since both languages seem to have more signs that relate to several concepts than well-established sign languages.

The description of LaSiBo in comparison with AdaSL, two sign languages that have evolved in identical socio-cultural environments, but with an age difference, has allowed to refine our initial hypothesis. We postulated that the reasons for the limited number of signs in emerging sign languages may result from the following factors: a high level of macro-functionality, the use of morphological paradigms at the level of (morphologically independent) lexical items, the relatively high level of variation across signers, and the influence of gestures encountered in their cultural environments. These variables were tested across the eight chapters of this thesis. From macro-functionality to variation, via the absence of lexicalization or the lack of standardization, apart from LaSiBo these phenomena are observed in other emerging sign languages. Washabaugh (1986) has observed that in Providence Island Sign

Language (PISL), only two signs have a conventional realization out of 63 signs studied with five signers. The case of Al Sayyid-Bedouin Sign Language (ABSL), which we have described as length, is telling. We believe that indeed, a language age is an important factor that should be taken into account to analyse how structures such as the lexicon of the language are being created. This is at least what was observed when comparing LaSiBo and AdaSL across the semantic domains studied here. The comparison demonstrates that conventionalization precedes lexical proliferation. In other words, with time, the signers in a given language will be able to pass stages and eventually agree upon a sign that defines a specific concept. This is what has happened for AdaSL, which is 200 years old and has lexicalized signs for a number of concepts where LaSiBo, which is about 48 years old, relies on various other strategies to encode the same concepts.

Samenvatting

De gebarentaal van Bouakako (ook wel LaSiBo genoemd) wordt gebruikt in het dorp Bouakako in Ivoorkust. Van de ongeveer 1300 inwoners van dit dorp zijn er negen doof. Acht daarvan vertonen enige genetische verwantschap. Op basis van de stamboom gemaakt in deze studie kon worden vastgesteld dat doofheid erfelijk is. In deze context kan de taal die ontwikkeld is ook wel worden gezien als een familiegebarentaal. De dove populatie vormt geen Dovengemeenschap in die zin dat er activiteiten of evenementen zijn die uitsluitend bestemd zijn voor leden van de slechthorende populatie. De dove inwoners van Bouakako lijken goed geïntegreerd in de rest van de gemeenschap. Nadere beschouwing laat echter zien dat deze integratie slechts oppervlakkig is. Zo is het met name erg moeilijk voor slechthorende mannen om een partner te vinden, en de partners van slechthorende vrouwen worden gepest en bespot.

Het doel van dit proefschrift is het beschrijven van de aspecten van deze gebarentaal die is ontstaan in een kleine gemeenschap waarvan het merendeel slechthorend is en waarvan, in het algemeen, het merendeel kan gebaren of de gebaren kent zoals dat is geobserveerd in de andere ontstane gebarentalen. De gegevens over LaSiBo zijn gebaseerd op de volgende vier dimensies die een rol spelen in het ontstaan: een kleine taalgemeenschap, een nieuwe taal, de invloed van de gesproken taal en de afwezigheid van educatie. We hebben twee gebarentalen vergeleken die in een kleine gemeenschap

zijn ontstaan in vergelijkbare taalkundige en culturele omgevingen, daarenboven geografisch gezien dicht bij elkaar, maar waarvan de ene ouder is (AdaSL, Nyst 2007) dan de andere (LaSiBo). Met een geschatte leeftijd van meer dan 200 jaar van de Gebarentaal van Adamorobe is het dorp tot nu toe het enige geïdentificeerde dorp dat niet kan worden omschreven als opkomende gebarentaal. Met de vergelijking tussen LaSiBo en AdaSL hebben wij een unieke mogelijkheid geboden om de invloed van de factor leeftijd te beoordelen aan de structuur van de ontstane gebarentalen.

Er zijn vier lexicale domeinen bestudeerd, te weten: verwantschapsterminologie, kleuren, het getal- en geldsysteem, en tijd. Deze domeinen zijn gekozen, omdat ze zijn beschreven voor AdaSL, maar ook vanwege het feit dat de kennis van deze lexicale termen belangrijk is voor het leren van een taal.

De analyse van de formele kenmerken van LaSiBo in hoofdstuk 3 heeft de aanwezigheid van een groot aantal fonetische handgebaren getoond die anders zijn dan degene die beschreven zijn voor de andere ontstane gebarentalen. Bovendien bleek dat verschillende articulatiepunten en -kanalen gebruikt kunnen worden bij het produceren van een gebaar. Het gaat hier bijvoorbeeld om de armen, het hoofd, de voeten, of zelfs een beweging van het hele lichaam. Bij het produceren van een gebaar gelden voor de vorm van de hand articulatorische beperkingen. De analyse van de symmetrieconditie liet een voorkeur zien voor het met beide handen

produceren van dezelfde vorm en dezelfde beweging. Bovendien bleek dat zelfs wat betreft de dominantieconditie, de passieve hand veelal dezelfde vorm aanneemt als de actieve hand. Wanneer dit niet het geval is, produceert de passieve hand ongemarkeerde vormen die vaker waargenomen zijn in gebarentalen. Er is een aantal minimale paren gevonden in LaSiBo, maar een opvallende eigenschap van de taal is dat het mogelijk is om twee gebaren te onderscheiden op basis van alleen de gezichtsuitdrukking, met of zonder een manuele component. Een vergelijkbare, gedetailleerdere studie is uitgevoerd met AdaSL waarvan de kwantitatieve gegevens beschikbaar zijn. Wij hebben in deze twee talen gekeken naar de gebarenruimte, het gebruik van andere articulatoren dan de handen, de articulatieplaatsen, en de ongemarkeerde handen. Zo is in deze twee talen de gebarenruimte relatief groot. Bovendien zijn het gebruik van andere articulatoren geobserveerd, zoals het hoofd, de voeten (VOETBAL, WANDELEN, BELEDIGEN in AdaSL; VOETBAL, WANDELEN, NAAIMACHINE, in LaSiBo) de arm (FLES, BEGRAFENIS, DANS in AdaSL; FLES, BABY in LaSiBo). De verspreiding van de articulatieplaatsen is een kenmerk van zowel LaSiBo als van AdaSL. In elke taal heeft men gebaren die onder de heupen worden gerealiseerd, zoals URINEREN in AdaSL en ZUIVEREN in LaSiBo die respectievelijk tussen de benen en op het zitvlak worden gerealiseerd. Zoals hiervoor beschreven, maakt het feit dat er geen diepgaande fonologische studie is uitgevoerd het moeilijk om conclusies te trekken uit alleen fonetische vormen.

In het lexicale corpus is veel variatie te vinden in de manier waarop concepten door verschillende gebarentaalgebruikers worden uitgedrukt. Deze mate van variatie kan verklaard worden door de sociale nabijheid van de gebarentaalgebruikers, waardoor zij al veel informatie delen. LaSiBo-gebruikers lijken niet op te delen te zijn in subgroepen. Dat wil zeggen, sommige gebarentaalgebruikers gebruiken identieke gebaren terwijl ze niet tot dezelfde familie of vriendengroep behoren. Dit is in tegenstelling tot Al-Sayyid Bedouin gebarentaal (ABSL), waar standaardisatieprocessen binnen familiegroepen zijn waargenomen.

De LaSiBo uitdrukkingen voor de verwantschapsterminologie beschreven in hoofdstuk 4, kunnen als volgt worden samengevat. Ten eerste bestaat er een compositioneel proces, waardoor bijvoorbeeld de gebaren MAN/VROUW^BAREN respectievelijk ‘vader’ en ‘moeder’ betekenen. De betekenis van deze samenstellingen beperkt zich uitsluitend tot het domein van verwantschapstermen. Ten tweede zijn er niet-compositionele gebaren. Deze komen vaker voor dan samenstellingen. Niet-compositionele gebaren zijn macro-functioneel en kunnen ook concepten aanduiden die niet binnen het domein van verwantschapstermen vallen. Dit geldt bijvoorbeeld voor MAN/VROUW en HETZELFDE; deze gebaren kunnen ‘mannelijk/vrouwelijk mens’ en ‘vriend’ betekenen, maar in het domein van verwantschapstermen betekenen ze ‘vader’, ‘moeder’ en ‘broer’. Ten slotte zijn sommige niet-compositionele vormen in eerste

instantie bestemd voor verwantschapstermen, zoals de gebaren BAREN, GROOT/KLEIN voor ‘kind’ in de betekenis van nageslacht en eerst-/laatstgeborene, terwijl andere dat niet zijn. Het aantal gebaren dat gebruikt wordt met betrekking tot verwantschap is beperkt, en er lijkt geen behoefte te zijn aan meer gebaren aangezien de gemeenschapsleden elkaar kennen en gemakkelijk naar elkaar kunnen verwijzen met behulp van eigennamen of door te wijzen. De essentie die men kan onthouden over een specifieke vergelijking van de gegevens van LaSiBo en AdaSL is dat de macro-functionaliteit van de gebaren voor het uitdrukken van verwantschap is geobserveerd in deze twee talen. Er zijn echter verschillen. Sterker nog, AdaSL heeft twee gebaren waarvan de interpretaties niet gerelateerd zijn aan verwantschap. Deze zijn BROERTJE en ZUSJE, die een relatieve leeftijd van kinderen van dezelfde ouders specifiëren (Nyst 2007:100), en de variant met een afgezwakte manuele configuratie van het gebaar VROUW, welke overgaat in het gebaar dat zich toelegt op dat van ‘moeder’. Daarnaast stelt de manuele configuratie van 6, die wordt gebruikt in de gebaren voor ‘nageslacht’ en ‘kind’, het hoofd van een mens voor. In tegenstelling tot AdaSL zijn alle gebaren in LaSiBo macro-functioneel, dus zijn het geen stabiele gebaren. Het is echter deze samenstellingsstrategie die deze taal voorziet van de verwantschapsbegrippen, bijvoorbeeld de gebaren MAN^BAREN voor ‘vader’ en VROUW^BAREN voor ‘moeder’.

In hoofdstuk 5 worden kleuren behandeld. Hier blijkt dat kleuren, afhankelijk van het type data, op verschillende manieren

worden uitgedrukt. In een elicitatietaak waar 10 kleuren werden gepresenteerd, werden gebaren zoals VERVEN, ZONSOPKOMST en ZONSONDERGANG gebruikt om respectievelijk ‘geel’ of ‘groen’, ‘wit’ en ‘zwart’ uit te drukken. In overeenstemming met onze persoonlijke observaties, zijn in spontane spraak niet-gelexicaliseerde strategieën waargenomen, waarbij voornamelijk naar een kleur in de directe omgeving van de gebarentaalgebruiker werd gewezen. Het opvallende verschil dat opgeheven kan worden voor dat wat betreft de kleuren tussen LaSiBo en AdaSL is dat de laatstgenoemde de termen van vijf kleuren heeft gelexicaliseerd. Ook al is er variatie tussen gebaarders in de gebaren voor de twee kleuren ‘groen’ en ‘geel’, de conventionalisatie van de eerste drie is bewezen. LaSiBo daarentegen bevat geen items die geheel zijn gelexicaliseerd voor welke kleur dan ook. De taal biedt eerder een strategie om over een oppervlak te wrijven om te verwijzen naar een bepaalde kleur. Twee kleuren neigen ernaar te conventionaliseren bij een aantal gebaarders door middel van deze strategie, in de verschijning van ‘wit’ en ‘rood’ gerealiseerd respectievelijk met WRIJVING-handpalm en WRIJVING-arm. Deze verschillen kunnen worden toegeschreven aan leeftijd, want tijd is een conditie die ingrijpt op de ontwikkeling van een taal. Dit heeft een rol kunnen spelen in de conventionalisatie dankzij de leeftijd van AdaSL. De gebaarders hebben namelijk tijd nodig gehad om de stadia te passeren om uiteindelijk het eens te kunnen worden over de gebaren om kleuren mee uit te drukken.

Hoofdstuk 6 wordt bestudering van het getal- en geldsysteem gerapporteerd. Deze bestudering laat het gebruik van de varianten zien in de uitdrukking van de getallen ‘één’ tot en met ‘vijf’, maar ook in die van de getallen ‘tien’ en ‘twintig’. Toch merken we hierbij op dat vanaf ‘twintig’ de getallen kunnen worden gespecifieerd in combinatie met handen en voeten. Wat betreft het geldsysteem merken we een macro-functionaliteit op voor de gebaren die verwijzen naar bedragen in delen, in tegenstelling tot bedragen in bankbiljetten die worden aangegeven met bijbehorende gebaren. Het getalsysteem in LaSiBo lijkt erg op dat van AdaSL als we kijken naar de variatie in de getallen, het gebruik van handen en voeten voor de getallen vanaf ‘twintig’, en de afwezigheid van grote getallen. We hebben verschillen in het geldsysteem geobserveerd. Terwijl AdaSL lexicale gebaren heeft voor bepaalde bedragen, maakt LaSiBo gebruik van strategieën. Die bestaan uit het gebaar BILJET, wat gelijk is aan 1000 CFA-frank, en het toevoegen van een corresponderend cijfer. Zoals al is opgemerkt in het domein van tijd, toont de verwijzing naar een voormalig geldsysteem, namelijk in het gebruik van een voormalige munteenheid, *Kotoku*, de hoge leeftijd van AdaSL aan.

In hoofdstuk 7, dat zich concentreert op tijd, heeft LaSiBo verschillende strategieën om deze notie mee uit te drukken. Deze zijn als eerste verwijzingen naar de hemel. Hier geeft de relatieve vorm van de maan aan hoe er naar de maand wordt verwezen. Bovendien worden de verschillende momenten van de dag verkregen door te wijzen naar de stand van de zon. De hand die boven het hoofd wijst,

geeft bijvoorbeeld ‘middag’ aan, het tijdstip waarop de zon het hoogst aan de hemel staat. Met uitzondering van twee dagen die lexicale gebaren hebben, worden de andere dagen aangeduid met een getalstrategie met ‘zondag’ als beginpunt. Een van de bijzonderheden van LaSiBo is de verdeling van tijd over twee abstracte assen, te weten: het heden en het niet-heden, gerealiseerd met een identiek gebaar. De tijdsuitdrukking is één van de domeinen waarin LaSiBo en Dida veel gelijkenissen hebben. Het getalsysteem voor de dagen van de week en het gebruik van de term *ɲa̰ma̰jri* ‘gebedsdag’ voor ‘zondag’ kan worden gerapporteerd als algemene termen voor ‘week’. LaSiBo gebruikt in tegenstelling tot AdaSL getalsystemen om te verwijzen naar de dagen van de week, maar ook naar de maanden van het jaar. Verder wordt AdaSL als ouder dan LaSiBo beschouwd, doordat de eerste taal gebaren voor temporele begrippen bevat die zijn gebaseerd op praktijken die dateren uit een ver verleden.

De beschrijving van LaSiBo in de vergelijking met AdaSL, twee gebarentalen die zijn geëvolueerd in vergelijkbare socioculturele milieus, maar die verschillende leeftijden hebben, heeft ons in staat gesteld observaties te doen over onze beginhypothese. We hebben inderdaad gesteld dat de redenen van de beperkte getallen van de conventionele gebaren voor lexicale items in de gebarentalen konden worden gekoppeld aan bepaalde factoren, te weten: het hoge niveau van de macro-functionaliteit, het gebruik van morfologische paradigma's in plaats van (morfologisch onafhankelijke) lexicale

items, het relatief hoge niveau van de variatie tussen de gebaarders en de invloed van de gebaren in hun culturele omgeving. Deze variabelen zijn getest door middel van verschillende hoofdstukken in deze dissertatie. Van de macro-functionaliteit tot de variatie voorbijgaand aan de afwezigheid van lexicalisatie of bij gebrek aan standaardisatie, buiten LaSiBo, deze fenomenen zijn ook waargenomen in andere bestudeerde ontstane gebarentalen. Washabaugh (1986) heeft bijvoorbeeld geobserveerd dat slechts twee gebaren een conventionele realisatie hadden van 63 bestudeerde gebaren door vijf gebaarders in PISL. Het geval van Al Sayyid Bedouin (ABSL) gebarentaal dat we uitgebreid hebben beschreven daagt ons uit. Wij denken van onze kant dat de leeftijd van de taal inderdaad een belangrijke factor is waarmee rekening moet worden gehouden bij het analyseren van structuurontwikkeling zoals het lexicon van een bepaalde taal. Dat is tenminste wat we hebben geobserveerd in de vergelijking van LaSiBo met AdaSL door middel van verschillende semantische domeinen die we hebben bestudeerd en waardoor we konden bevestigen dat de conventionalisatie voorafging aan de lexicale creatie of de proliferatie. Dat wil zeggen, met de ouderdom van een bepaalde taal, hebben de gebaarders ervan de tijd om bepaalde stadia te passeren om uiteindelijk allemaal eens op een definitief begrip terecht te komen. Dit is waarschijnlijk zoals het is gegaan met AdaSL, meer dan 200 jaar oud, die gelexicaliseerde gebaren heeft voor de concepten waar LaSiBo, 48 jaar oud, ruimte voor deze concepten gebruikt in plaats van strategieën.

Curriculum Vitae

Angoua Jean-Jacques Tano est né le 12 Octobre 1982 à Hiré, Côte d'Ivoire. Il a terminé ses études secondaires au Collège Moderne Touré Nassanaba de Daloa en 2002 avec l'obtention du Baccalauréat série $A_{2.}$ En 2003, il s'inscrit à l'Université de Cocody (renommée depuis 2012, Université Félix Houphouët-Boigny) où il obtint en 2007, la Maîtrise en Sciences du Langage, option sociolinguistique avec le thème Variation et Langage des sourds et Muets suivi en 2008, du Diplôme d'Etudes Approfondie (DEA) sur le thème Etude du Langage des Sourds et Muets dans une Communauté Multilingue : Cas de la Côte d'Ivoire. De 2010 à 2015 il a préparé son PhD à l'Université de Leiden, au Pays-Bas. Il a travaillé comme moniteur au Département des Sciences du Langage de l'Université Félix Houphouët-Boigny de 2010 à 2012. De 2011 à 2014, il a mené un projet de recherche sur la documentation des langues des signes de Côte d'Ivoire (LSCI). Il a en outre participé à des projets de recherches dirigé par Dr. Victoria Nyst en tant qu'assistant.

ANNEXES 1: Quelques photos pour l'élicitation lexicale

Ail

Ampoule

Appareil photo

Arbre

Arachide

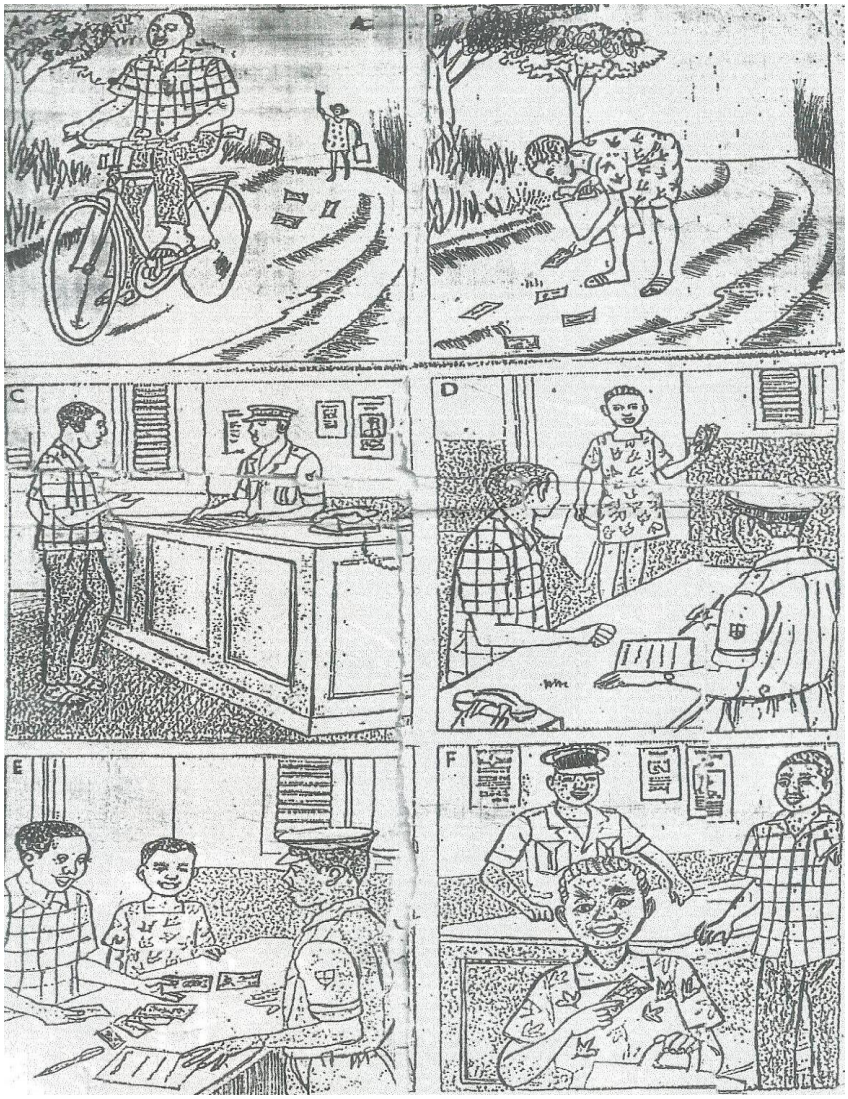
Araignée

Arrosoir

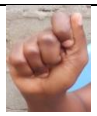
Assiette

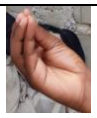
Avion

ANNEXE 2: Récit d'images



ANNEXE 3: Les différentes configurations manuelles en LaSiBo

I. Tous les doigts sélectionnés et fermés, possibilité de sélection du pouce					
A	Thumb	S	O	Lax O	Closed bB
					

II. Tous les doigts sélectionnés et joints						
B	4	Flat B	Open Hand	Closed B	Lax B	Loose 5
						

III. Tous les doigts tendus et ouverts				
5	Lax 5	Bunched hand	Open B+spr	B fan

IV. Tous les doigts sélectionnés et courbés		
Big-C	5-bend	Curved B

V. Index		
IX	Small-C	Closed X

VI. Index et pouce sélectionnés						
9	Open 9	Open F	Open X	20-o	G	L

VII. Index et majeur						
V	Open 8	U	H	N	3	Curved V

VIII. Autres			
3-flat	W	I	Middle finger

ANNEXE 4: Récapitulatif des informations sur le corpus de documentation de la LaSiBo

Tableau récapitulatif des données du corpus de la LaSiBo

		M.S	**M.E**	**D.S-S**	**D.S-E**	**C.G**	**J.A**	**Totaux**
Données vidéos	Nombre de fichiers	34	5	111	7	11	12	180
	Nombre de minutes	270	57	608	50	145	49	1179

Sens des abréviations

M.S: Monologue Sourd

M.E: Monologue Entendant

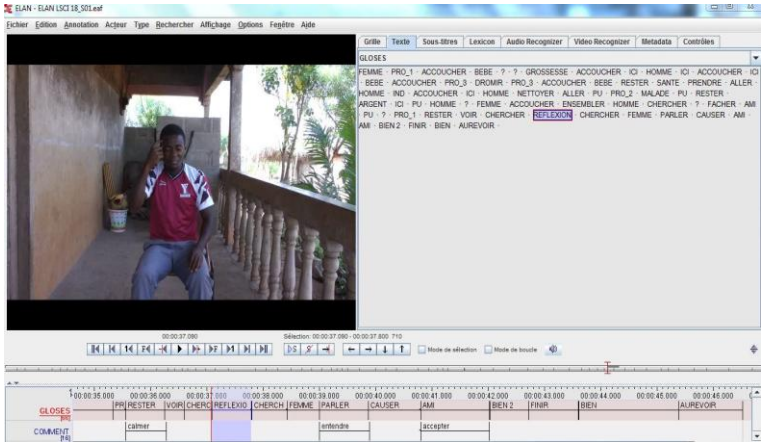
D.S-S: Dialogue Sourd-Sourd

D.S-E: Dialogue Sourd-Entendant

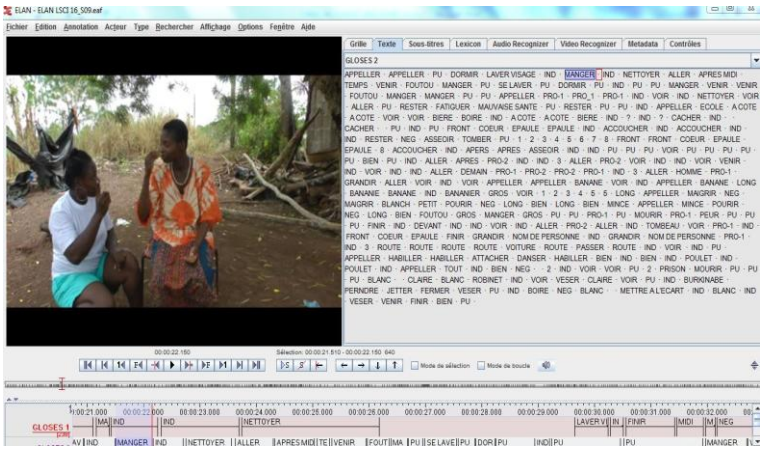
C.G: Causerie en Groupe

J.A: Jeux et activités

Exemple de fichiers ELAN (dialogue et monologue)



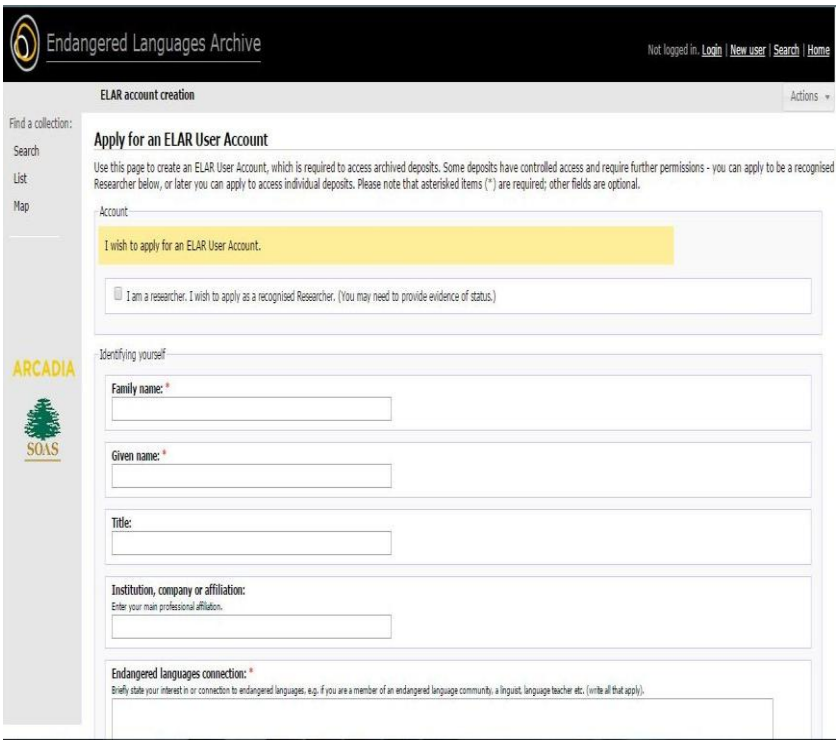
Production spontanée: Monologue d'une personne sourde



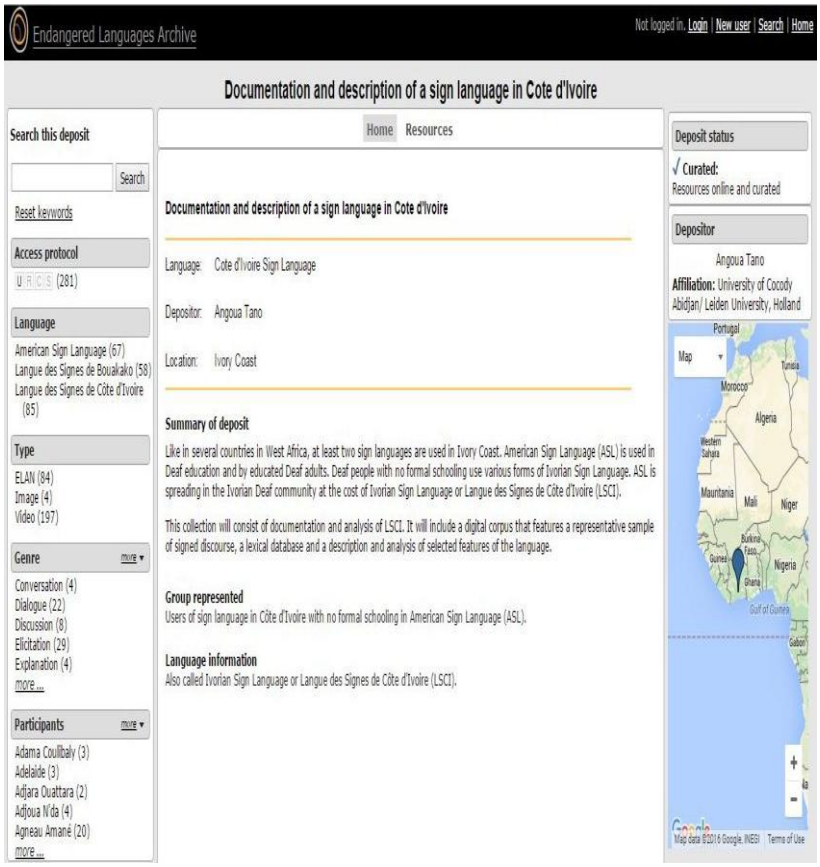
Productions spontanées: Dialogue entre deux filles sourdes

ANNEXE 5: Procédures d'accès des données du corpus aux archives ELAR

Pour accéder aux données sur ELAR, il faudrait d'abord s'y inscrire pour remplir les informations demandées en cliquant sur le lien http://elar.soas.ac.uk/user/register et la page ci-dessous apparaitra:



Après s'être inscrit, les données peuvent être consultées par un click sur le lien: http://elar.soas.ac.uk/deposit/0076. Chercher ensuite dans la case en haut à gauche "Search this deposit" le matériel désiré pour le visionner.


Endangered Languages Archive
Not logged in. Login | New user | Search | Home
Documentation and description of a sign language in Cote d'Ivoire
Search this deposit
Search
Reset keywords
Access protocol
U R C S (281)
Language
American Sign Language (67)
Langue des Signes de Bouakako (58)
Langue des Signes de Côte d'Ivoire (85)
Type
ELAN (84)
Image (4)
Video (197)
Genre
more
Conversation (4)
Dialogue (22)
Discussion (8)
Elicitation (29)
Explanation (4)
more ...
Participants
more
Adama Coulibaly (3)
Adelaide (3)
Adjara Ouattara (2)
Adjoua N'da (4)
Agneau Amané (20)
more ...
Home
Resources
Documentation and description of a sign language in Cote d'Ivoire
Language: Cote d'Ivoire Sign Language
Depositor: Angoua Tano
Location: Ivory Coast
Summary of deposit
Like in several countries in West Africa, at least two sign languages are used in Ivory Coast. American Sign Language (ASL) is used in Deaf education and by educated Deaf adults. Deaf people with no formal schooling use various forms of Ivorian Sign Language. ASL is spreading in the Ivorian Deaf community at the cost of Ivorian Sign Language or Langue des Signes de Côte d'Ivoire (LSCI).
This collection will consist of documentation and analysis of LSCI. It will include a digital corpus that features a representative sample of signed discourse, a lexical database and a description and analysis of selected features of the language.
Group represented
Users of sign language in Côte d'Ivoire with no formal schooling in American Sign Language (ASL).
Language information
Also called Ivorian Sign Language or Langue des Signes de Côte d'Ivoire (LSCI).
Deposit status
√ Curated:
Resources online and curated
Depositor
Angoua Tano
Affiliation: University of Cocody Abidjan/ Leiden University, Holland
Map
Portugal
Morocco
Algeria
Tunisia
Mauritania
Mali
Niger
Nigeria
Ghana
Gulf of Guinea
Map data ©2016 Google, INEGI
Terms of Use